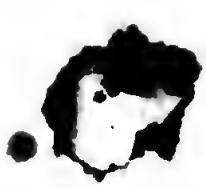
BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
148
NAPOLI

II Suppl. Print A148



127.261

LES LIVRES DE CICÉRON

DE LA VIEILLESSE,

DE L'AMITIÉ,

LES PARADOXES,

LE SONGE DE SCIPION;

Lettre Politique à Quintus.

TRADUCTION NOUVELLE

Avec le Latin revu sur les Textes les plus corrects;

Quatrieme Édition, retouchée avec soin,

Par M. DE BARRETT.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

A PARIS,

Chez BARBOU, Imprimeur-Libraire, rue & vis-à-vis la grille des Mathurins.

M. DCC. LXXVI.

PRÉFACE.

DIEU a fait l'homme pour le bonheur, & a mis le bonheur dans la ſageſſe. Or le premier devoir qu'elle nous preſcrit, c'eſt de nous étudier nous-mêmes, notre nature, nos facultés, nos beſoins, nos progressions. L'homme dans l'enfance n'eſt d'abord qu'un être preſque tout physique, qui végete plus qu'il ne vit ; qui n'a que des ſenſations ; dont l'ame auſſi foible que les organes, ne ſe montre que par les mouvements du corps qu'elle anime. Elle en ſuit les progrès ; mais dans cet accroiſſement, elle n'acquiert que des idées éparſes, qu'excite le beſoin ou la curioſité, & qu'accompagnent mille défauts. La jeuneſſe eſt un âge de fermentation : tous les ſens ſont à leur point de maturité ; l'ame en eſt dominée ; la raiſon adoleſcente eſt ſurmontée par la fougue des déſirs ; on abuſe de la facilité ; on ſe roidit contre les obſtacles ; on ſatisfait toutes ſes paſſions. C'eſt au milieu

de ce tourbillon de plaisirs, d'erreurs & de folie, qu'on chemine avec le temps, & qu'on arrive à l'âge viril. Alors les passions plus réfléchies s'arrêtent à des objets déterminés; la raison prend le dessus; l'homme revient sur le passé, profite du présent, & dispose en quelque sorte de l'avenir : il est en pleine existence. C'est le temps des attachements solides & de la véritable amitié, ce bien, ce trésor si rare, ce support nécessaire à la vertu même. Avec elle le fardeau des affaires & même des malheurs devient plus léger; on parcourt avec moins de peine la carriere de la vie, & enfin on arrive à la vieillesse, cet âge d'infirmités & d'affaissement, où les principes de la vie perdent leur activité; où la plupart des hommes ne conservent qu'un reste d'existence qui les fatigue, & que cependant ils craignent de perdre.

Quiconque analyse ainsi la vie humaine, apprend à la diriger dans tous les états & dans tous les âges. C'étoit l'étude du philosophe dont nous avons traduit quelques ouvrages: Dans le Traité des Offices, il embrasse & parcourt tous les devoirs, rela-

tivement à tous les temps & à toutes les circonſtances. Ici il entre dans un détail particulier ſur deux matieres bien importantes, la Vieilleſſe & l'Amitié. Ce ſont deux Dialogues, tous les deux dédiés à Atticus. Dans le premier, Caton le Cenſeur inſtruit Scipion & Lélius, & leur apprend l'art de ſupporter avec force & dignité le poids de l'âge avancé. Dans le ſecond Lélius enſeigne à Fannius & à Scévola, les regles & les devoirs de l'Amitié.

Il faut, dit Caton, dans l'ouvrage de notre Auteur, ſe préparer de loin une vieilleſſe heureuſe & douce, & en jeter les fondemens dans la jeuneſſe. Pour cet effet, l'homme doit penſer, réfléchir ſur lui-même, aſſouplir ſon caractere, adoucir ſon humeur, ſe fortifier contre les ſouffrances, & ſe faire des principes ſolides & raiſonnables. Un vieillard qui ſe plaint de ſon âge, a été malheureux toute ſa vie. Il n'a jamais eu en lui-même le principe du bonheur: ſes plaintes roulent ſur quatre chefs.

Il n'eſt plus propre aux affaires; ſes forces

ſont uſées ; il n'y a plus de plaisirs pour lui ; enfin il mourra bientôt.

Voilà les griefs que l'on impute à la vieilleſſe, & dont elle ſe trouve diſculpée dans l'ouvrage de Cicéron. Ce philoſophe prouve que l'inutilité de certains vieillards vient de ce qu'ils n'ont jamais cultivé ni leurs talents ni leur raiſon. Leur ſouvenir n'eſt plein que de plaisirs matériels & groſſiers, dont la privation les afflige, parce qu'elle n'eſt rachetée par aucun dédommagement. La vieilleſſe ſaine & verte n'eſt jamais oisive, jamais inutile. Il y a des affaires qui lui conviennent, qui ſont de ſa compétence & de ſon reſſort. Ce ſont les plus grandes & les plus importantes ; celles qui ſe dirigent par la prudence, qui demandent un grand uſage & de profondes réflexions. Une longue expérience du paſſé apprend à connoître l'avenir, & devient en quelque ſorte un art prophétique. Or ce ne peut être que le mérite des vieillards. Il faut avoir long-temps vécu pour avoir beaucoup vu. Ils peuvent éclairer la jeuneſſe, former des hommes, & par-là rendre un très-grand ſervice à la ſociété.

Dans la vieilleſſe, les forces ſont uſées. De quelles forces parle-t-on ? de celles du corps ? Elles ne ſont pas néceſſaires aux fonctions qui ſont reſervées aux vieillards. D'ailleurs, qu'on y prenne garde, c'eſt à la jeuneſſe qu'il faut preſque toujours imputer ce dépériſſement des forces. Paſſée dans la débauche & dans les excès, elle ne tranſmet à la vieilleſſe qu'un corps épuiſé, une ſanté délabrée, des infirmités & des douleurs. Il ne reſte à l'homme que les débris de lui-même. Mais une vieilleſſe vigoureuſe eſt ordinairement le prix d'une vie tempérante & réglée. Enfin, quoi qu'il en arrive, il faut ſe ſoumettre à la loi, au cours de la nature, qui, en fixant les limites de chaque âge, leur a partagé divers attributs, & les a diſtingués par des caracteres propres. Si le corps eſt foible, l'ame conſerve encore aſſez de force pour agir ; & c'eſt la partie de nous-mêmes la plus noble & ſans contredit la meilleure. C'eſt de l'action d'une ame raiſonnable que réſultent les vraies conſolations dans les maux inévitables.

Le troiſieme reproche que l'on fait à la

vieilleſſe, c'eſt que les ſens émouſſés ne ſont plus propres à goûter le plaisir. Heureuſe prérogative de l'âge avancé, s'écrie, à ce propos, notre Auteur, qui nous délivre de ce qu'il y a de plus vicieux dans la jeuneſſe! Il rapporte enſuite ce que diſoit Architas de Tarente, au ſujet de la volupté. Rien de plus beau que le diſcours de ce Magiſtrat philoſophe. Point de peſte, diſoit-il, point de fléau dans la nature, plus terrible, plus deſtructeur que la volupté, dont la jouiſſance irrite ſans ceſſe de nouveaux désirs qui provoquent à de nouvelles jouiſſances. L'homme devient inſatiable de délices, & capable de tous les crimes, pour ſatisfaire les passions qui le dominent. Toujours dans le tranſport, dans l'ivreſſe du plaisir, peu à peu la lumiere de ſon ame s'éteint; il perd l'habitude de penſer; il ceſſe d'être créature raiſonnable. Ses ſens une fois uſés, il ne lui reſte en effet aucun plaisir; & c'eſt à quoi doivent s'attendre dans leur vieilleſſe, ceux qui ont paſſé leur vie dans les excès. Mais l'homme qui n'a jamais abuſé, éprouve encore, dans la caducité même, des ſenſations agréables. C'eſt ce que Cicé-

ton prouve par des raiſons & des exemples. Enſuite il paſſe aux plaisirs de la vie champêtre ; plaisirs tranquilles & analogues aux beſoins de la vieilleſſe ; plaisirs innocents & purs qui ramenent l'homme à la simplicité de la nature. Le portrait qu'il en fait, eſt bien digne du pinceau de ce grand maître. C'eſt un des plus beaux morceaux de Cicéron.

Enfin la vieilleſſe eſt voiſine de la mort. Cette effrayante proximité attriſte les vieillards ; ils craignent à tout moment que le tombeau ne s'ouvre ſous leurs pieds. Mais on peut mourir & on meurt à tout âge. La mort eſt l'effet d'une loi générale à laquelle il faut ſe ſoumettre avec courage. Voilà le vrai moyen d'en écarter les horreurs. Si ce moment eſt terrible ; c'eſt notre faute. Celui qui ne ſait pas mourir n'a jamais ſu vivre. Vivre en homme, c'eſt penſer & agir conformément à la raiſon ; c'eſt connoître les choſes & remplir ſes devoirs. L'homme qui a vécu de la ſorte, ne craint pas la mort : il n'y voit qu'un paſſage d'une vie fatigante à une vie heureuſe. Notre ame qui eſt véritablement *nous*, ne meurt jamais. Cicéron le prouve par des

raiſons fortes & ſolides, & s'il ſemble, en quelques endroits, ſe prêter à ceux qui croient que la mort détruit tout l'homme, il n'en faut pas conclure que ce fût ſon opinion, ni même qu'il fût indécis à cet égard. Comme il parle pour tous les hommes, il tire de tous les ſyſtêmes des raiſons pour combattre la crainte puſillanime de la mort. Mais ſes ſentiments ſur l'immortalité de l'ame, ne ſont pas équivoques.

Tels ſont les principes, les leçons & la morale que renferme le Livre de la Vieilleſſe. Les préceptes & les conſeils que Cicéron nous donne ſur l'Amitié, ne ſont ni moins utiles, ni moins ſenſés.

Il examine d'abord s'il eſt vrai, comme le diſoient quelques Sophiſtes de ſon temps, que le beſoin ſoit le principe de l'amitié; que l'homme ne la recherche & ne la cultive que parce qu'il ne peut ſe ſuffire à lui-même, pour acquérir ce qui manque à ſes déſirs. Il combat avec force cette opinion qui avilit l'amitié, & revient pluſieurs fois à la charge contre ceux qu'elle avoit ſéduits. L'homme, dit-il quelque part, s'aime lui-même, non

par motif d'intérêt, mais parce que ce ſentiment eſt dans la nature. Il en eſt de même de l'amitié pure & naturelle. Le cœur humain eſt fait pour aimer : c'eſt un beſoin de l'ame, une nécessité qui réſulte de ſa conſtitution. Mais ce penchant invincible eſt dirigé par l'ordre des choſes. C'eſt le beau que notre cœur aime néceſſairement. Or le vrai beau, le beau eſſentiel, le beau indépendant des caprices de l'opinion, c'eſt la vertu. Elle entraîne, elle force l'admiration & l'amour. Les exemples généreux que la ſcene met ſous nos yeux, ou que l'hiſtoire nous peint, nous font aimer ceux qui les ont donnés. Cette douce affection eſt comme la voix de la nature qui nous indique les droits de la vertu, & le véritable objet de l'amitié. Si elle s'en écarte, c'eſt une dépravation de goût, ſuite néceſſaire de la corruption des mœurs.

L'amour de la vertu eſt donc le principe naturel de l'amitié. Mais avec les intentions les plus droites, on peut s'y méprendre. Il y a des hommes qui ſavent feindre & ſe maſquer. Ne nous livrons pas trop vîte ; réſiſtons aux

premieres impulsions de notre cœur ; prenons du temps, pour étudier l'homme que nous croyons pouvoir aimer. La premiere choſe que nous devons chercher en lui, c'eſt l'honnêteté des ſentiments & des principes. Mais cela ne ſuffit pas pour faire une liaiſon qui dure. Il faut encore une ſorte d'analogie entre ſon ame & la nôtre ; une conformité d'humeur & de goûts. Si la réflexion, l'examen & les épreuves, juſtifient les premieres impressions & la pente de notre cœur, attachons-nous de bonne-foi. La bonne-foi eſt eſſentielle à l'amitié, puiſqu'elle eſt eſſentielle à la vertu qui la produit. Point de reſtrictions, point de ſoupçons, point d'inquiétudes. Un caractere ombrageux eſt le poiſon de l'amitié.

Enfin Cicéron entre dans les plus grands détails au ſujet de l'amitié ; & tout ſon ouvrage roule ſur des regles de pratique. C'eſt traiter utilement & raiſonnablement un ſujet qui eſt plutôt du reſſort du cœur que de l'eſprit. Ces deux parties de notre ame ont chacune leurs objets. Les uns ont beſoin d'être connus, & les autres d'être ſentis. Analyſer ceux-ci, c'eſt travailler, ſans qu'on

s'en apperçoive, à les décompoſer & à les détruire. J'aime mes parents, mes enfants, mes amis, ſans qu'il me ſoit possible de ne pas les aimer. Ce ſentiment eſt ma volupté, & bien loin d'y trouver quelque choſe de répréhensible, j'y vois au contraire un rapport intime avec la vertu. C'eſt aſſez de lumiere ; je m'abandonne au plaisir que je goûte en les aimant, ſans m'égarer dans le dédale d'une métaphysique qui, ſur pareilles matieres, eſt encore plus dangereuſe qu'inutile.

Après le Traité de l'Amitié, viennent les Paradoxes, où notre Auteur diſcute certaines queſtions abſtraites, fort éloignées des opinions communes. Cet ouvrage eſt dédié à Brutus, ami de Cicéron, homme qui pratiqua toujours la morale des Stoïciens, dans toute ſa ſévérité. Les principes énoncés & développés dans ces Paradoxes ſont,

1°. Que l'honnête eſt le ſeul bien.

2°. Que la vertu ſuffit pour rendre l'homme heureux.

3°. Que les péchés ſont égaux, & que les bonnes actions ſont pareillement égales.

4°. Que l'homme dépourvu de ſageſſe eſt un véritable fou.

5°. Qu'il n'y a que le ſage qui ſoit libre; & que ceux que la raiſon ne conduit pas, ſont des eſclaves.

6°. Qu'il n'y a que le ſage qui ſoit riche.

Il y auroit beaucoup de choſes à dire au ſujet de ces Paradoxes. Eſt-il bien vrai, peut-il être vrai que l'honnête ſoit le ſeul bien? Eſt-ce que la ſanté, les talents de l'eſprit, la fortune même ne ſont pas des biens? Ces choſes ne ſont pas de nature à pouvoir être indifférentes; il faut néceſſairement qu'elles ſoient ou des biens ou des maux. Or comme on ne peut les mettre raiſonnablement au nombre des maux, il faut donc les reconnoître pour des biens, mais d'un ordre & d'un mérite fort au-deſſous de l'honnête, qui eſt le bien par excellence, & le premier de tous les biens.

Si les avantages du corps, de l'eſprit & de la fortune ſont des biens, la vertu ne ſuffit pas pour rendre l'homme heureux. Socrate & Régulus étoient grands dans les fers, mais ils n'y étoient pas heureux.

Quant au troiſieme Paradoxe où Cicéron

établit l'égalité des péchés & des bonnes actions, la raiſon & la Religion en atteſtent la fauſſeté. Le péché conſiſte non-ſeulement dans la violation, mais encore dans le mépris de l'ordre. L'ordre moral conſiſte dans la ſubordination des actes à la loi. Or violer cet ordre dans un objet plus important, c'eſt le mépriſer davantage, & par conſéquent faire un plus grand péché. Un objet plus important accumule plus de circonſtances, & la multiplicité des circonſtances aggrave le péché. Le crime eſt plus grand, lorſqu'il y a plus de droits violés, parce que l'ordre eſt bleſſé par plus d'endroits. C'eſt ce que Cicéron eſt lui-même obligé d'avouer dans ce troiſieme Paradoxe, lorſqu'il diſtingue le parricide du meurtre d'un eſclave. Ces raiſons contre l'égalité des péchés peuvent être retournées & ſervir de preuves contre l'égalité des bonnes actions. On pourroit en dire beaucoup davantage ſur cette importante matiere; mais cela nous meneroit trop loin, & nous ne nous ſommes pas propoſé ici de faire une Diſſertation. Nous abandonnons tout le reſte aux réflexions du Lecteur judicieux.

Le Songe de Scipion, reſte précieux d'un ouvrage que Cicéron avoit fait ſur la République, eſt une fiction ingénieuſe, dans laquelle le premier Africain parle au fils de Paul Émile, qui étoit devenu ſon petit-fils par adoption, & qui par la ruine de Carthage méritera le même ſurnom. Il lui montre dans un lieu brillant, où les ames juſtes retournent après leur mort, cette gloire & ce bonheur qui ſont le prix de la vertu, & des ſervices rendus à la patrie. Si on raſſembloit en un corps tous les ouvrages de morale qu'a faits notre Auteur, le Songe de Scipion pourroit être regardé comme la partie qui en renferme la Sanction.

Nous avons ajouté, dans cette nouvelle édition, la traduction de la Lettre de Cicéron à ſon frere Quintus qui étoit Gouverneur d'Asie. Heureux le peuple qui ſera gouverné par les regles que preſcrit notre Auteur, ou plutôt qu'il expoſe; car c'eſt la nature qui les preſcrit.

CICÉRON,

CICÉRON,

DE LA VIEILLESSE.

CATON L'ANCIEN,

OU

DIALOGUE

SUR LA VIEILLESSE.

A TITUS POMPONIUS ATTICUS.

CHAPITRE PREMIER.

Cicéron expoſe les motifs qui lui ont fait entreprendre cet ouvrage.

1. *SI verſant dans ton ame un baume ſalutaire ;*
Je puis tranquilliſer ton eſprit & ton cœur,
Si j'y puis apporter l'oubli de ta douleur,
De mes ſoins, cher (a) Titus, quel ſera le ſalaire ?

Je puis, en vous parlant, emprunter ces vers de notre (b) Poëte,

Homme pauvre de biens, mais riche de vertu.

Je ſais pourtant que vous n'êtes pas, comme (c) Flamininus,

Jour & nuit tourmenté de ſoucis & d'alarmes.

(a) L'Auteur adreſſe la parole à T. Pomponius, ſurnommé Atticus, à cauſe du long ſéjour qu'il avoit fait à Athenes,

CATO MAJOR,

SEU

DE SENECTUTE

DIALOGUS.

AD TITUM POMPONIUM ATTICUM.

CAPUT PRIMUM.

Quo consilio confecerit hunc librum, Cicero patefacit.

1. O TITE, si quid ego adjûro, curamve levasso,
Quæ nunc te coquit, & versat sub pectore fixa,
Ecquid erit pretii?

Licet enim versibus iisdem mihi affari te, Attice, quibus affatur Flamininum,

Ille vir, haud magna cum re, sed plenu' fidei.

Quamquam certò scio, non, ut Flamininum,

Sollicitari te, Tite, sic noctesque diesque.

(*b*) Ennius.
(*c*) T. Quintius Flamininus qui vainqnit Philippe, roi de Macédoine, fils de Démétrius, l'an de Rome 559.

Je connois la modération & l'égalité de votre ame. Je ſais que vous avez apporté d'Athenes les mœurs douces & la ſageſſe, comme le ſurnom d'Atticus. Mais j'imagine qu'il y a pour vous, comme pour moi, des peines plus vives (*a*), qui demandent des plus puiſſantes conſolations qui ſeront pour un autre temps. Je ne veux aujourd'hui que vous parler de la vieilleſſe.

2. Mon but eſt de nous alléger le poids des années qui nous péſent déja, ou qui s'accumulent au moins ſur nos têtes. Je ſais bien que vous le ſupportez & que vous le ſupporterez toujours, comme les autres événements, avec ſageſſe & fermeté. Mais réſolu d'écrire ſur cette matiere, je crus que c'étoit un préſent qui vous convenoit, & dont nous profiterions tous les deux. J'ai eu tant de plaiſir à y travailler, que non-ſeulement j'ai oublié les chagrins de la vieilleſſe, mais que je m'en ſuis fait une image agréable.

3. On ne peut donc trop louer la philoſophie; parce qu'avec elle l'homme peut être heureux dans tous les temps de la vie. J'en ai traité d'autres points avec étendue, & j'y reviendrai encore; ici il ne s'agit que de la vieilleſſe. Je fais parler non pas Tithon, comme Ariſton de (*b*) Chio, parce que la fable ne prouve rien; mais Caton l'ancien, pour donner plus de poids aux préceptes. Il répond à

(*a*) Cicéron désigne ici l'état de la République, où Céſar qui vivoit encore, exerçoit une autorité abſolue.

(*b*) Philoſophe Stoïcien, auteur d'un traité ſur la vieilleſſe, où il fait parler Tithon, fils de Laomédon, Roi de Troie.

Novi enim moderationem animi tui, & æquitatem; teque non cognomen ſolùm Athenis deportaſſe, ſed humanitatem & prudentiam intelligo: & tamen ſuſpicor, iiſdem rebus te, quibus me ipſum interdùm graviùs commoveri; quarum conſolatio & major eſt, & in aliud tempus differenda. Nunc autem mihi viſum eſt de Senectute aliquid ad te ſcribere.

2. *Hoc enim onere, quod mihi tecum commune eſt, aut jam urgentis, aut certè adventantis ſenectutis, & te, & me ipſum levari volo: etsi te quidem id modicè ac ſapienter (sicut omnia) & ferre; & laturum eſſe certò ſcio. Sed mihi, quum de ſenectute aliquid vellem ſcribere, tu occurrebas dignus eo munere, quo uterque noſtrûm communiter uteretur. Mihi quidem ita jucunda hujus libri confectio fuit, ut non modò omnes abſterſerit ſenectutis moleſtias, ſed effecerit mollem etiam & jucundam ſenectutem.*

3. *Numquam igitur ſatis laudari dignè poterit philoſophia, cui qui pareat, omne tempus ætatis ſine moleſtia poſſit degere. Sed de ceteris & diximus multa, & ſæpe dicemus: hunc librum de ſenectute ad te miſimus. Omnem autem ſermonem tribuimus, non Tithono, ut Ariſto Chius, ne parum eſſet auctoritatis in fabula; ſed M. Catoni ſeni, quò majorem auctoritatem haberet oratio: apud quem,*

L'Aurore, dit la fable, aima Tithon, l'enleva dans le Ciel, & lui procura une ſi longue vieilleſſe, que ce prince n'en pouvant plus ſupporter les ennuis, pria les Dieux de le métamorphoſer en cigale.

Scipion & à Lélius qui admirent avec quelle facilité il ſupporte le poids de l'âge. S'il montre ici plus d'érudition que dans les Livres qu'il nous a laiſſés, imaginez que c'eſt le fruit des lettres grecques: on ſait que ce fut ſa passion dans ſa vieilleſſe. Je n'en dirai pas davantage : Caton va parler & vous expliquer lui-même ce que je penſe ſur la vieilleſſe.

CHAPITRE II.

Scipion & Lélius admirent le courage avec lequel Caton ſupporte la vieilleſſe, & ils désirent d'apprendre à la ſupporter de même, quand ils ſeront vieux.

4. SCIPION. J'admire tous les jours avec cet ami, votre haute ſageſſe ſur tous les points & principalement pour ne m'être jamais apperçu que la vieilleſſe vous fût à charge, quoique le grand nombre s'en plaigne, juſqu'à dire que c'eſt un fardeau plus péſant que le mont Etna. CATON. Ce que vous admirez n'eſt guere difficile. Car toute ſaiſon de la vie a ſes épines, pour quiconque n'a aucune reſſource en ſoi-même. Au contraire celui qui eſt heureux de ſon propre fonds, ne compte pour un mal rien de ce qui eſt dans l'ordre de la nature. Or telle eſt la vieilleſſe, où tous desirent d'arriver, & dont tous ſe plaignent quand ils y ſont : tant eſt grande l'injuſtice & l'inconſéquence de l'homme inſenſé. On dit que la vieilleſſe

Lælium & Scipionem facimus admirantes, quòd is tam facilè ſenectutem ferat, iiſque eum reſpondentem: qui si eruditiùs videbitur diſputare, quàm conſuevit ipſe in ſuis libris, attribuito Græcis litteris; quarum conſtat eum perſtudioſum fuiſſe in ſenectute. Sed quid opus eſt plura? jam enim ipsius Catonis ſermo explicabit noſtram omnem de ſenectute ſententiam.

CAPUT II.

Scipio & Lælius Catonem admirantur, quod is tam facilè ferat ſenectutem, & doceri cupiunt quomodo, cùm ſenuerint, hoc pondus pati animo ferre possint.

4. SCIPIO. *Sæpenumero admirari ſoleo cum hoc C. Lælio, tum ceterarum rerum tuam excellentem, M. Cato, perfectamque ſapientiam, tum vel maximè; quod numquam ſenectutem tibi gravem eſſe ſenſerim; quæ pleriſque ſenibus sic odioſa eſt, ut onus ſe Ætnâ gravius dicant ſuſtinere.* CATO. *Rem haud ſanè difficilem, Scipio & Læli, admirari videmini: quibus enim nihil opis eſt in ipsis ad bene beatéque vivendum, iis omnis gravis eſt ætas; qui autem omnia bona a ſe ipsi petunt, iis nihil poteſt malum videri, quod naturæ necessitas afferat: quo in genere in primis eſt ſenectus; quam ut adipiſcantur, omnes optant, eamdem accuſant adepti: tanta ineſt ſtultitiæ inconſtantia atque perversitas. Obrepere aiunt eam citiùs quàm putaſſent. Primùm, quis*

eſt venue plus vîte qu'on ne le croyoit. Premiérement qui les a induits en erreurs ? Le paſſage de l'âge viril à la vieilleſſe a-t-il été plus rapide que celui de l'enfance à la jeuneſſe ? Enſuite la vieilleſſe ſeroit-elle plus ſupportable à huit cents ans qu'à quatre-vingts ? Le temps paſſé, quelque long qu'il fût, ne ſauroit conſoler une vieilleſſe déraiſonnable.

5. Ainsi, mes enfants, cette ſageſſe que vous admirez, & plût aux Dieux qu'elle répondît à l'opinion que vous en avez, & au ſurnom qu'on m'a donné, conſiſte à ſuivre la nature, comme le guide le plus ſûr, à me ſoumettre à ſes loix, comme à celles d'un Dieu. Il n'eſt pas vraiſemblable qu'après avoir judicieuſement diſpoſé les autres parties de la vie, elle ait fait comme le poëte qui perd haleine au dernier acte. Toutes choſes ont leur terme, leur point de caducité & de deſtruction, comme les baies des arbres & les fruits de la terre qui tombent quand ils ſont mûrs. C'eſt au ſage à prendre patience. Car que ſert de réſiſter à la nature ? c'eſt imiter les (*a*) Géants qui combattent contre les Dieux.

6. LÉLIUS. Hé bien ! Caton, je parle ici pour Scipion & pour moi ; comme nous eſpérons, ou qu'au moins nous ſouhaitons de devenir vieux, nous ſerons bien aiſes d'apprendre de vous l'art de ſupporter avec fermeté le poids de l'âge avancé. CATON. J'y conſens, mon cher Lélius, ſur-tout ſi, comme vous me l'aſſurez, je dois par-là faire plaiſir à tous les deux. SCIPION. Oui, Caton, nous ſerons charmés que vous nous faſſiez connoître d'avance le terme

(*a*) La conſtruction de la tour de Babel eſt peut-être l'origine

coegit eos falsum putare? quî enim citiùs adolescentiæ senectus, quàm puritiæ adolescentia obrepit? deinde, quî minùs gravis esset iis senectus, si octingentesimum annum agerent, quem agunt octogesimum? præterita enim ætas, quamvis longa, quum effluxisset, nullâ consolatione permulcere posset stultam senectutem.

5. Quocirca si sapientiam meam admirari soletis (quæ utinam digna esset opinione vestrâ, nostroque cognomine!) in hoc sumus sapientes, quòd naturam optimam ducem, tanquam Deum, sequimur, eique paremus; a qua non verisimile est, quum ceteræ partes ætatis bene descriptæ sint, extremum actum, tamquam ab inerti poëta, esse neglectum. Sed tamen necesse fuit esse aliquid extremum, &, tamquam in arborum baccis terræque frugibus, maturitate tempestivâ quasi vietum & caducum; quod ferendum est molliter sapienti: quid enim est aliud, gigantum modo bellare cum diis, nisi naturæ repugnare?

6. LÆLIUS. *Atqui, Cato, gratissimum nobis, ut etiam pro Scipione pollicear, feceris, si, quoniam speramus (volumus quidem certè) senes fieri, antè multò a te didicerimus, quibus facillimè rationibus ingravescentem ætatem ferre possimus.* CATO. *Faciam verò, Læli; præsertim si utrique vestrûm gratum, ut dicis, futurum est.* SCIPIO. *Volumus sanè, nisi molestum est, Cato, tamquam aliquam viam*

de la fable des Géants qui entasserent des montagnes, pour escalader le Ciel.

de cette longue carriere que vous avez parcourue, & où il faut que nous entrions à notre tour.

CHAPITRE III.

Plaintes des vieillards : elles ne doivent être imputées qu'aux mœurs : quelles ſont les reſſources de la vieilleſſe.

7. CATON. Je ferai de mon mieux pour vous ſatisfaire. J'ai entendu parler mes contemporains ; car ſuivant l'ancien proverbe, qui ſe reſſemble s'aſſemble. J'ai vu C. Salinator, j'ai vu Spurius Albinus, perſonnages conſulaires, & à-peu-près de mon âge, gémir & d'être privés des plaiſirs, ſans leſquels ils comptoient la vie pour rien, & de ſe voir négligés par ceux qui les cultivoient autrefois. Ces murmures me paroiſſoient injuſtes. Si c'étoient des torts de la vieilleſſe, je les ſentirois, auſſi bien que les autres vieillards. J'en ai pourtant connu beaucoup qui ne ſe plaignoient pas de leur âge ; qui ne comptoient pas pour un mal d'être affranchis du joug des paſſions, & qui étoient toujours honorés. C'eſt l'homme qui a tort, & non la vieilleſſe. Les vieillards modérés, faciles, ſociables, ne ſont pas malheureux. Au contraire l'humeur & l'inquiétude ſont toujours des maux.

8. LÉLIUS. Ce que vous dites eſt vrai, illuſtre Caton ; mais on peut vous objecter que votre crédit, vos richeſſes, votre autorité vous rendent la vieilleſſe plus ſupportable ; & que tout le monde

longam confeceris, quam nobis quoque ingrediendum sit, iſtuc, quò perveniſti, videre, quale sit.

CAPUT III.

Quid ſenes deplorare ſoleant : iſtiuſmodi querelarum culpam eſſe in moribus : quæ sint arma ſenectutis.

7. CATO. *Faciam, ut potero, Læli : ſæpe enim interfui querelis meorum æqualium (pares autem cum paribus, veteri proverbio, facillimè congregantur) quæ C. Salinator, quæ Sp. Albinus, homines conſulares, noſtri ferè æquales, deplorare ſolebant ; tum quòd voluptatibus carerent, sine quibus vitam nullam putarent ; tum quòd ſpernerentur ab iis, a quibus eſſent coli ſoliti : qui mihi non id videbantur accuſare, quod eſſet accuſandum. Nam si id culpâ ſenectutis accideret, eadem mihi uſu evenirent, reliquiſque omnibus majoribus natu ; quorum ego multorum cognovi ſenectutem sine querela, qui ſe & libidinum vinculis laxatos eſſe non moleſtè ferrent, nec a ſuis deſpicerentur. Sed omnium iſtiuſmodi querelarum in moribus eſt culpa, non in ætate : moderati enim, & nec difficiles, nec inhumani ſenes ; tolerabilem agunt ſenectutem ; importunitas autem & inhumanitas omni ætati moleſta eſt.*

8. LÆLIUS. *Eſt, ut dicis, Cato : ſed fortaſſe dixerit quiſpiam, tibi propter opes, & copias, & dignitatem tuam, tolerabiliorem ſenectutem videri ; id autem non poſſe multis contingere.* CATO. *Eſt iſtuc*

n'en eſt pas là. CATON. Il eſt vrai que c'eſt quelquë choſe, mais ce n'eſt pas tout. Un homme de Sériphe, ayant diſpute avec Thémiſtocle, lui dit qu'il devoit ſa gloire à ſa patrie & non à lui-même; *Quand je ſerois de Sériphe*, répondit Thémiſtocle; *je ne ſerois pas un homme vil; & vous, fussiez-vous d'Athènes, vous n'en vaudriez pas mieux.* On peut en dire autant de la vieilleſſe: elle eſt douce pour le ſage, malgré l'extrême pauvreté, & malheureuſe pour l'inſenſé, même dans le ſein de l'opulence.

9. Les meilleures armes de la vieilleſſe ſont les lettres & les vertus. Cultivées dans le cours de la vie, elles produiſent à la fin des fruits bien précieux; non-ſeulement parce qu'elles ne nous abandonnent pas dans l'arriere-ſaiſon, ce qui eſt déja beaucoup; mais encore parce que le témoignage d'une conſcience pure & le ſouvenir de plusieurs actions vertueuſes, ſont une grande ſatisfaction.

CHAPITRE IV.

Attachement de Caton à Q. Fabius Maximus. Eloge de ce grand homme.

10. TOUT vieux qu'étoit Q. Maximus, celui qui reprit Tarente, je l'aimai dans ma jeuneſſe, comme s'il n'avoit eu que mon âge. En lui la gravité étoit tempérée par l'affabilité; les années n'avoient point changé ſes mœurs. Il eſt vrai que, lorſque je m'attachai à lui, il n'étoit pas dans

quidem, Læli, aliquid; ſed nequaquam in iſto ſunt omnia: ut Themiſtocles fertur Seriphio cuidam in jurgio reſpondiſſe, quum ille dixiſſet, non eum ſuâ, ſed patriæ gloriâ ſplendorem aſſecutum: Nec herculè, inquit, si ego Seriphius eſſem, ignobilis; nec tu, si Atheniensis eſſes, clarus umquam fuiſſes: quod eodem modo de ſenectute poteſt dici: neque enim in ſumma inopia non levis eſſe ſenectus poteſt, ſapienti quidem; nec insipienti etiam in ſumma copia non gravis.

9. *Aptissima omnino ſunt, Scipio & Læli, arma ſenectutis, artes, exercitationeſque virtutum, quæ in omni ætate cultæ, quum diu multumque vixeris, mirificos efferunt fructus, non ſolùm quia numquam deſerunt, ne in extremo quidem tempore ætatis (quamquam id maximum eſt) verùm etiam quia conſcientia bene actæ vitæ, multorumque beneſactorum recordatio, jucundissima eſt.*

CAPUT IV.

Q. Fabium Maximum Cato dilexit: Fabii laudes.

10. *Ego Q. Maximum, eum, qui Tarentum recepit, adoleſcens ita dilexi ſenem, ut æqualem: erat enim in illo viro comitate condita gravitas; nec ſenectus mores mutaverat: quamquam eum colere cœpi non admodum grandem natu, ſed tamen jam ætate provectum: anno enim pòſt, conſul pri-*

l'extrême vieilleſſe, mais il en approchoit : il avoit été Conſul, pour la premiere fois, un an après ma naiſſance. Il l'étoit pour la quatrieme lorſque j'allai faire, ſous lui, mes premieres armes, au ſiege de Capoue. Cinq ans après, je ſervis au ſiege de Tarente. Je fus Queſteur quatre ans après, ſous le conſulat de Tuditanus & de Céthégus. Il étoit alors fort vieux, & cependant il fit paſſer la loi Cincia, au ſujet (*a*) des dons & des préſents. Dans l'âge le plus avancé, il retrouvoit à la guerre les forces de la jeuneſſe. Par ſa patience, il amortiſſoit (*b*) la fougue d'Annibal. Ennius notre ami fait un bel éloge de ce héros qui,

Seul, en temporiſant, rétablit les affaires;
Et qui pour ſauver Rome, en brava les diſcours.
Sa gloire en eſt plus belle & s'accroît tous les jours.

11. Que d'activité, que de prudence au ſiege de Tarente ! je fus témoin de la réponſe qu'il fit à Salinator qui, après avoir laiſſé prendre la ville, & s'être réfugié dans la citadelle, vantoit encore ſes ſervices : *Vous me devez*, diſoit-il, *d'avoir repris Tarente* : *Oui*, répliqua Fabius, en riant; *car ſi vous ne l'aviez laiſſé prendre, jamais je ne l'aurois repriſe.* Dans ſon ſecond conſulat, quoique abandonné de ſon collegue Sp. Carvilius, il réſiſta vigoureuſement aux tribuns C. Carvilius & C. Flaminius qui,

(*a*) Dons & préſents qui d'abord avoient été volontaires, mais que les avocats exigeoient alors comme un droit; en cela dérogeant aux mœurs anciennes, & à la plus belle prérogative de leurs fonctions, le mérite d'être gratuites.

(*b*) Il ſuivoit l'ennemi, choiſiſſant toujours des poſtes où il

mùm fuerat, quàm ego natus ſum ; cumque eo quartùm conſule adoleſcentulus miles profectus ſum ad Capuam, quintoque anno pòſt ad Tarentum : quæſtor deinde quadriennio pòſt factus ſum, quem magiſtratum geſſi conſulibus Tuditano, & Cethego, quum quidem ille admodum ſenex, ſuaſor legis Cinciæ de donis & muneribus fuit. Hic & bella gerebat, ut adoleſcens, quum planè grandis eſſet ; & Annibalem juveniliter exultantem patientiâ ſuâ molliebat : de quo præclarè familiaris noſter Ennius :

Unus qui nobis cunctando reſtituit rem ;
Non ponebat enim rumores ante ſalutem :
Ergo magiſque magiſque viri nunc gloria claret.

11. *Tarentum verò quâ vigilantiâ, quo conſilio recepit ? quum quidem, me audiente, Salinatori, qui, amiſſo oppido, fugerat in arcem, glorianti atque ita dicenti : Meâ operâ, Q. Fabi, Tarentum recepiſti :* Certè, *inquit ridens* : nam nisi tu amisiſſes, numquam recepiſſem. *Nec verò in armis præſtantior, quàm in toga : qui conſul iterum, Sp. Carvilio collegâ quieſcente, C. Carvilio & C. Flaminio tri-*

étoit inattaquable, harcelant ſans ceſſe les Carthaginois, & ne ſongeant qu'à leur rendre les ſubſiſtances difficiles, pour les miner & les détruire peu à peu. Annibal comprit combien cette conduite ſage & meſurée devoit nuire à ſa réputation & à ſes affaires : mais les Romains n'y voyoient que de la négligence ou de la mauvaiſe volonté. Par dépit & par dériſion, ils donnerent à Fabius le ſurnom de *Cunctator*, qui eſt devenu, avec le temps, une dénomination honorable à ce grand homme.

au mépris de l'autorité du ſénat, procédoient au partage égal du territoire de la Gaule & de Piſe. Lors même qu'il étoit (*a*) augure il eut le courage de dire que les auſpices étoient toujours favorables aux entrepriſes ſalutaires à l'état, & jamais aux entrepriſes contraires.

12. J'ai connu dans ce grand perſonnage pluſieurs qualités héroïques; mais rien de plus admirable que ſa conſtance à la mort de ſon fils, qui étoit déja homme illuſtre & conſulaire. Son oraiſon funebre eſt entre les mains de tout le monde; & quand on la lit, quel eſt le philoſophe qui ne paroiſſe mépriſable? Fabius n'étoit pas ſeulement grand dans les actions d'éclat; il l'étoit encore plus dans ſon domeſtique. Quelle converſation! quelles leçons! quelle connoiſſance de l'antiquité! quelle ſcience du droit des augures! avec cela beaucoup de littérature, au moins pour (*b*) un Romain. Il n'oublioit rien: nos guerres, celles des autres nations, tout lui étoit préſent. J'étois avide de ſes diſcours, comme ſi j'euſſe preſſenti, ce qui eſt arrivé, qu'après ſa mort, je n'aurois perſonne qui pût m'inſtruire.

(*a*) Le College des Augures ne fut d'abord compoſé que de trois hommes; dans la ſuite leur nombre s'augmenta juſqu'à

bunis plebis, quoad potuit, reſtitit, agrum Picentem & Gallicum viritim contra ſenatûs auctoritatem dividentibus : augurque quum eſſet, dicere auſus eſt, optimis auſpiciis ea geri, quæ pro reipublicæ ſalute gererentur ; quæ contra rempublicam fierent, contra auſpicia fieri.

12. Multa in eo viro præclara cognovi : ſed nihil eſt admirabilius, quàm quomodo ille mortem filii tulit, clari viri & conſularis : eſt in manibus laudatio ; quam quum legimus, quem philoſophum non contemnimus ? Nec verò ille in luce modò, atque in oculis civium magnus ; ſed intus, domique præſtantior : qui ſermo ? quæ præcepta ? quanta notitia antiquitatis ? quæ ſcientia juris augurii ? multæ etiam, ut in homine Romano, litteræ : omnia memoriâ tenebat, non domeſtica ſolùm, ſed etiam externa bella : cujus ſermone ita tum cupidè fruebar, quasi jam divinarem, id, quod evenit, illo exſtincto, fore unde diſcerem neminem.

quinze. Leurs fonctions étoient de prédire l'avenir, d'après le chant & le vol des oiſeaux, la façon dont mangeoient les poulets ſacrés, &c.

(*b*) C'étoit encore un ſiecle d'ignorance pour les Romains : il y avoit très-peu de livres latins, & très-peu d'hommes qui connuſſent la littérature des Grecs.

CHAPITRE V.

La vertu rend la vieilleſſe plus ſupportable : exemples à ce ſujet.

13. A QUOI tend ce long éloge de Fabius ? à vous faire comprendre qu'on ne peut ſoupçonner une pareille vieilleſſe d'avoir été malheureuſe. Il eſt vrai que tous ne peuvent pas être des Scipions ou des Fabius, pour ſe rappeller des conquêtes, des victoires ſur terre & ſur mer, des combats & des triomphes. Mais une vie tranquille, honorable & pure eſt de même terminée par une vieilleſſe heureuſe & douce. Telle fut celle de Platon qui mourut à l'âge de quatre-vingt-un an, tenant encore la plume à la main : telle fut la vieilleſſe d'Iſocrate qui, à quatre-vingt-quatorze ans, compoſa ſon *Panathénaïque*, & qui vécut encore cinq ans. Son maître, Gorgias de Léonce, vécut cent ſept ans, ſans jamais abandonner ſes occupations ordinaires. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il vouloit vivre ſi long-temps : *C'eſt*, dit-il, *parce que je n'ai aucun reproche à faire à ma vieilleſſe.* Belle réponſe, & bien digne d'un ſage !

14. Les eſprits faux rejettent ſur la vieilleſſe leurs propres torts. Ennius, dont je viens de parler, ne penſoit pas ainſi :

Tel un noble coursier
Qui jeune triomphoit dans les champs d'Olympie,
Et toujours à la borne arrivoit le premier,
Coule dans le repos les reſtes de ſa vie.

CAPUT V.

Virtute leviorem effici ſenectutem : exempla hujus rei.

13. *QUORSUM igitur hæc tam multa de Maximo ? quia profectò videtis, nefas eſſe dictu, miſeram fuiſſe talem ſenectutem. Nec tamen omnes poſſunt eſſe Scipiones, aut Maximi, ut urbium expugnationes, ut pedeſtres navaleſve pugnas, ut bella a ſe geſta, ut triumphos recordentur : eſt etiam quietè, & purè & eleganter actæ ætatis placida ac lenis ſenectus, qualem accepimus Platonis, qui uno & octogesimo anno ſcribens mortuus eſt : qualem Iſocratis, qui eum librum, qui Panathenaïcus inſcribitur, quarto & nonagesimo anno ſcripsiſſe dicitur, vixitque quinquennium poſtea : cujus magiſter, Leontinus Gorgias, centum & ſeptem complevit annos ; neque umquam in ſuo ſtudio atque opere ceſſavit : qui, quum ex eo quæreretur, cur tam diu vellet eſſe in vita,* Nihil habeo, *inquit,* quod accuſem ſenectutem. *Præclarum reſponſum, & docto homine dignum.*

14. *Sua enim vitia inſipientes, & ſuam culpam in ſenectutem conferunt ; quod non faciebat is, cujus modò mentionem feci, Ennius,*

Sicut fortis equus, ſpatio qui ſæpe ſupremo
Vicit Olympia, nunc ſenio confectu' quieſcit.

Il compare ſa vieilleſſe à celle d'un coursier vigoureux & ſouvent vainqueur. Vous pouvez vous ſouvenir de l'avoir vu : car T. Flaminius & M. Acilius qui ſont aujourd'hui conſuls, ſont entrés en charge dix-neuf ans après ſa mort, qui arriva ſous le ſecond Conſulat de Cépion & de Philippe. J'avois alors ſoixante-cinq ans, & j'eus encore aſſez de force & aſſez bonne poitrine pour faire paſſer la loi Voconia. A voir Ennius à l'âge de ſoixante-dix ans, ce fut le terme de ſa vie, ſupporter la vieilleſſe & la pauvreté, ces deux fardeaux qu'on trouve ſi peſants, on eût dit qu'elles avoient pour lui des charmes.

15. Lorſque j'y réfléchis, je trouve quatre griefs ſur leſquels on ſe fonde, pour dire que la vieilleſſe eſt malheureuſe : elle nous éloigne des affaires ; elle affoiblit le corps ; elle nous prive de preſque tous les plaiſirs ; enfin elle eſt voiſine de la mort. Voyons, je vous prie, ce que valent ces quatre griefs.

CHAPITRE VI.

Combien ſont injuſtes les cauſes qui font regarder la vieilleſſe comme malheureuſe.

LA vieilleſſe nous éloigne des affaires. De quelles affaires ? de celles qui exigent des forces & la jeuneſſe ? Mais n'en eſt-il point qui ſont du reſſort des vieillards, & que la tête dirige, quelque foible que ſoit le corps ? Lorſque Fabius, Paul-Emile, votre pere, Scipion, & beau-pere de mon reſpectable fils,

Equi fortis & victoris ſenectuti comparat ſuam ; quem quidem probè meminiſſe poteſtis. Anno enim undevicesimo poſt ejus mortem, hi conſules, T. Flamininus, & M'. Acilius facti ſunt : ille autem Cæpione, & Philippo iterum conſule, mortuus eſt : quum ego quidem V *&* LX *annos natus, legem Voconiam voce magnâ, & bonis lateribus ſuaſiſſem. Annos* LXX *natus (tot enim vixit Ennius) ita ferebat duo, quæ maxima putantur onera, paupertatem & ſenectutem, ut eis pene delectari videretur.*

15. Etenim, quum contemplor animo, reperio quatuor cauſas, cur ſenectus miſera videatur : unam, quòd avocet a rebus gerendis ; alteram, quòd corpus faciat infirmius ; tertiam, quòd privet omnibus ferè voluptatibus ; quartam, quòd haud procul absit a morte. Earum, si placet, cauſarum quanta, quámque sit juſta unaquæque, videamus.

CAPUT VI.

Quàm injuſtæ sint cauſæ cur ſenectus miſera videatur.

A REBUS *gerendis ſenectus abſtrahit. Quibus ? an iis, quæ in juventute geruntur & viribus ? Nullæne igitur res ſunt ſeniles, quæ vel infirmis corporibus, animo tamen adminiſtrentur ? Nihil ergo agebat Q. Maximus ? nihil L. Paulus, pater tuus, Scipio, ſocer optimi viri, filii mei ? ceteri ſenes,*

les Fabrices, les Curius, les Coruncanius ſoutenoient la République par leurs lumieres & leur autorité, étoient-ils des hommes inutiles?

16. Appius Claudius étoit vieux, & de plus aveugle; cependant lorſque le ſénat inclinoit à faire la paix, & à conclure un traité avec Pyrrhus, il ne manqua pas de forces, pour dire ces belles paroles qu'Ennius a miſes en vers:

Sageſſe du Sénat, qu'êtes-vous devenue?
Quelle fatalité vous égare aujourd'hui?

Le reſte eſt de la même force, & cette piece vous eſt connue. D'ailleurs le diſcours d'Appius (*a*) exiſte en original. Il le prononça dix-ſept ans après ſon ſecond conſulat, qu'un intervalle de dix ans ſéparoit du premier, avant lequel il avoit été cenſeur. D'où il s'enſuit qu'il étoit fort vieux, lorſque Pyrrhus nous feſoit la guerre: cependant c'eſt un fait atteſté par nos ancêtres.

17. Dire donc que la vieilleſſe n'eſt point propre aux affaires, c'eſt comme ſi on diſoit que le pilote eſt oiſif dans le navire, parce que tenant le gouvernail à la main, il eſt aſſis à la pouppe, tandis que tous les autres ſont en mouvement, grimpent aux mâts, manœuvrent ſur le tillac, travaillent à la pompe. Que les vieillards ne faſſent pas ce que fait la jeuneſſe, ſoit; mais ils font des choſes beaucoup plus grandes & plus utiles. Les grandes choſes s'exécutent non par la force, la vîteſſe, la célérité du corps; mais par le conſeil, l'autorité, la réflexion. Or c'eſt un fonds qui proſpere, bien loin de dépérir, dans la vieilleſſe.

Fabricii, Curii, Coruncanii, quum rempublicam consilio & auctoritate defendebant, nihil agebant?

16. *Ad App. Claudii ſenectutem accedebat etiam, ut cæcus eſſet : tamen is, quum ſententia ſenatûs inclinaret ad pacem, & fœdus faciendum cum Pyrrho, non dubitavit dicere illa, quæ versibus perſecutus eſt Ennius :*

Quò vobis mentes, rectæ quæ ſtare ſolebant
Antehac, dementes ſeſe flexere viai ?

Ceteraque gravissimè ; notum enim vobis carmen eſt ; & tamen ipsius Appii exſtat oratio. Atque hanc ille egit ſeptem & decem annos poſt alterum conſulatum, quum inter duos conſulatus anni decem interfluxiſſent, cenſorque ante conſulatum ſuperiorem fuiſſet. Ex quo intelligitur, Pyrrhi bello grandem ſanè fuiſſe ; & tamen sic a patribus accepimus.

17. *Nihil igitur afferunt, qui in re gerenda verſari ſenectutem negant, ſimileſque ſunt, ut, si qui gubernatorem in navigando agere nihil dicant, quum alii malos ſcandant, alii per foros curſent, alii ſentinam exhauriant ; ille autem clavum tenens ſedeat in puppi quietus. Non faciat ea, quæ juvenes : at verò multò majora & meliora facit. Non viribus, aut velocitatibus, aut celeritate corporum res magnæ geruntur, ſed consilio, & auctoritate, & ſententiâ, quibus non modò non orbari, ſed etiam augeri ſenectus ſolet.*

(*a*) C'eſt celui qui fit faire la voie Appienne.

18. A moins que vous ne me regardiez comme un homme inutile, parce qu'après avoir ſervi dans différentes guerres, après avoir été ſoldat, tribun, lieutenant-général, Conſul, je ne fais plus la guerre aujourd'hui. Mais j'indique au ſénat à qui l'on doit la déclarer, & comment il faut la faire. Il y a long-temps que je la conſeille contre (*a*) Carthage dont la haine couve toujours, & qui ne ceſſera de m'inquiéter, que quand je la verrai détruite.

19. Veuillent les Dieux immortels, mon cher (*b*) Scipion, vous réſerver cette palme, & livrer à votre bras ce qu'épargna celui de votre aïeul. Il y a trente-trois ans qu'il eſt mort; mais ſon nom vivra dans tous les ſiecles. Il mourut un an avant que je fuſſe cenſeur, neuf ans après mon conſulat, ſous lequel il fut créé conſul pour la ſeconde fois. Penſez-vous que s'il fût parvenu à l'âge de cent ans, il ſe fût jamais repenti de ſa vieilleſſe? Il n'auroit pourtant plus été propre ni à courir, ni à ſauter, ni à lancer des fleches, ni à combattre de l'épée: mais ſa prudence, ſa raiſon, ſa ſageſſe auroient agi. Si elles n'étoient l'apanage des vieillards, on n'auroit pas donné le nom de ſénat au conſeil ſuprême.

20. A Lacédémone, les premiers Magiſtrats ſont appelés les vieux, parce qu'ils le ſont en effet. L'hiſtoire des peuples étrangers vous fera voir que les plus puiſſantes Républiques ont été ruinées par les jeunes gens; & qu'elles n'ont été ſoutenues ou rétablies que par les anciens.

(*a*) Sur quelque affaire qu'il opinât, il terminoit toujours par dire qu'il falloit détruire Carthage.

Apprenez-nous

18. Nisi fortè ego vobis, qui & miles, & tribunus, & legatus, & consul versatus sum in vario genere bellorum, cessare nunc videor, quum bella non gero. At senatui, quæ sunt gerenda, præscribo, & quomodo : Carthagini malè jam diu cogitanti, bellum multò antè denuntio, de qua vereri non antè desinam, quàm illam excisam esse cognovero.

19. Quam palmam utinam dii immortales tibi, Scipio(b)*, reservent, ut avi reliquias persequare ! cujus a morte quintus hic & tricesimus est annus : sed memoriam illius viri excipient omnes anni consequentes. Anno ante me censorem mortuus est, decem annis post meum consulatum, quum consul iterum, me consule, creatus esset. Num igitur, si ad centesimum annum vixisset, senectutis eum suæ pœniteret ? nec enim excursione, nec saltu, nec eminus hastis, aut cominus gladiis uteretur ; sed ratione & consilio, & sententiâ : quæ nisi essent in senibus, non summum consilium majores nostri appellassent* senatum.

20. Apud Lacedæmonios quidem ii, qui amplissimum magistratum gerunt, ut sunt, sic etiam nominantur senes. Quòd si legere, aut audire voletis externa, maximas respublicas ab adolescentibus labefactas, a senibus sustentatas & restitutas reperietis.

(b) Ce Scipion à qui Caton adresse la parole, étoit fils de Paul-Emile, & fut adopté par le fils du premier Africain. Il eut ce même surnom, après la ruine de Carthage.

Apprenez-nous comment de votre République
La puiſſance & la gloire ont sitôt diſparu.

A cette demande, qui eſt dans une piece de (*a*) Nævius, on fait plusieurs réponſes & particuliérement celle-ci.

Dénués de bon ſens, & neufs dans les affaires;
De jeunes orateurs parvenoient aux emplois.

En effet la témérité eſt l'apanage de la jeuneſſe; & la prudence celui des vieillards.

CHAPITRE VII.

La vieilleſſe n'affoiblit ni l'eſprit ni la mémoire dans les vieillards, lorſqu'ils ont ſoin de cultiver l'un & l'autre.

21. MAIS la mémoire s'affoiblit: oui, si on la néglige, ou si elle eſt naturellement ingrate. Thémiſtocle (*b*) avoit appris par cœur les noms de tous les citoyens d'Athènes: penſez-vous que dans ſa vieilleſſe il les ait oubliés juſqu'à prendre Lysimaque pour Ariſtide. Non-ſeulement je connois ceux qui vivent, mais encore je ſais bien qui étoient leurs peres & leurs aïeux. En liſant leurs épitaphes, je ne crains pas, quoi que le proverbe en diſe, de perdre la mémoire. Au contraire cela me rapelle le ſouvenir de ceux qui ne ſont plus. Je n'ai jamais oui dire qu'un vieillard ait oublié où il avoit caché ſon tréſor.

(*a*) Il écrivit en vers latins l'hiſtoire de la ſeconde guerre pu-

Cedo ; quî veſtram rempublicam tantam amiſiſtis tam citò ?

Sic enim percunctanti, ut eſt in Nævii poëtæ ludo ; reſpondentur & alia, & hæc in primis.

Proveniebant oratores novi, ſtulti, adoleſcentuli.

Temeritas eſt videlicet florentis ætatis ; prudentia ſeneſcentis.

CAPUT VII.

Memoriam in ſenibus non minui, nec ingenium hebeſcere, modò exerceantur.

21. *AT memoria minuitur : credo ; niſi eam exerceas, aut ſi sis naturâ tardior. Themiſtocles omnium civium nomina perceperat : num igitur cenſetis eum, quum ætate proceſſiſſet, qui Ariſtides eſſet, Lysimachum ſalutare ſolitum ? Equidem non modò eos novi, qui ſunt ; ſed eorum patres etiam, & avos ; nec ſepulcra legens vereor (quod aiunt) ne memoriam perdam : his enim ipsis legendis redeo in memoriam mortuorum ; nec verò quemquam ſenum audivi oblitum, quo loco theſaurum obruiſ-*

nique. Il fut chaſſé de Rome, à cauſe de quelques ſatires qu'il avoit faites, & ſe retira à Utique, où il mourut.

(*b*) Fameux capitaine Athénien ; celui qui gagna la bataille de Salamine.

Ils n'oublient rien de ce qui les touche; comme assignations données ou reçues, dettes actives ou passives.

22. Que dire des juriſconſultes, des pontifes, des augures, des philoſophes? de combien de choſes leur mémoire eſt remplie dans leur vieilleſſe! Le génie ne s'éteint point dans les vieillards, quand ils perſiſtent dans le travail. Ceci eſt vrai non-ſeulement des hommes d'État, mais encore des ſimples citoyens. Sophocle compoſa des tragédies juſqu'à la plus extrême vieilleſſe: ſes enfants croyant que ſes affaires en ſouffroient, ſe pourvurent en juſtice, demandant qu'il fût interdit, pour cauſe d'incapacité, comme il ſe pratique chez nous à l'égard des peres qui ſont mauvais économes. Sophocle pour toute défenſe, apporta, dit-on, & lut à ſes juges ſon Œdipe, (*a*) qu'il venoit d'achever, & leur demanda ſi cette piece paroiſſoit être l'ouvrage d'un homme qui radotoit. Après cette lecture il fut renvoyé abſous.

23. Ses talents, ceux d'Homere, d'Héſiode, (*b*) de Simonide, (*c*), de Stéſichore; d'Iſocrate & de Gorgias, dont j'ai déja parlé; des princes de la philoſophie, Pythagore, Démocrite, Platon, Xénocrate, Zenon & Cléanthe qui ſont venus depuis, & Diogene que vous avez vu à Rome, ont-ils été étouffés par la vieilleſſe? n'ont-ils pas été actifs & féconds juſqu'au dernier inſtant?

(*a*) Sophocle a fait deux tragédies, toutes les deux intitulées *Œdipe*. Mais celle dont il eſt queſtion ici, a une dénomination diſtinctive, par cette épithète à *Colone*, c'eſt-à-dire, retiré ſur une colline.

ſet : omnia, quæ curant, meminerunt ; vadimonia conſtituta ; qui sibi, quibus ipsi debeant.

22. Quid juriſconſulti? quid pontifices? quid augures? quid philoſophi ſenes? quàm multa meminerunt? manent ingenia ſenibus, modò permaneat ſtudium & induſtria ; nec ea ſolùm in claris & honoratis viris, ſed in vita etiam privata & quieta. Sophocles ad ſummam ſenectutem tragœdias fecit : quod propter ſtudium, quum rem familiarem negligere videretur, a filiis in judicium vocatus eſt ; ut, quemadmodum noſtro more malè rem gerentibus patribus bonis interdici ſolet ; sic illum, quasi desipientem, a re familiari removerent judices. Tum ſenex dicitur eam fabulam, quam in manibus habebat, & proximè ſcripſerat, Œdipum Coloneum recitaſſe judicibus, quæsiſſeque, num illud carmen desipientis videretur : quo recitato, ſententiis judicum eſt liberatus.

23. Num igitur hunc, num Homerum, num Heſiodum, num Simonidem, num Stesichorum, num, quos antè dixi, Iſocratem, Gorgiam, num philoſophorum principes, Pythagoram, Democritum, num Platonem, num Xenocratem, num poſtea Zenonem, Cleantem, aut eum, quem vos etiam Romæ vidiſtis, Diogenem Stoïcum, coëgit in ſuis ſtudiis obmuteſcere ſenectus? an non in omnibus iis ſtudiorum agitatio vitæ æqualis fuit?

(*b*) Poëte Lyrique de l'Iſle de Chio, qui vécut 89 ans.

(*c*) Autre poëte Lyrique d'Himéra dans la Sicile. Caſtor & Pollux, dit la fable, le privèrent de la vue, en punition de quelques vers qu'il avoit faits contre Hélene leur ſœur. Il recouvra l'uſage des yeux, après avoir chanté la Palinodie.

24. Sans parler davantage de ces occupations ſublimes, je puis vous nommer des citoyens qui vivent à la campagne, qui ſont mes voisins & mes amis. Tous les travaux eſſentiels, comme ſemer, récolter, ſerrer les fruits, ne ſe font guere que ſous leurs yeux. Il eſt vrai que cela eſt moins étonnant : quelque vieux qu'on ſoit, on eſpere encore de vivre un an. Mais ils travaillent aussi quelquefois avec la certitude de ne pas jouir.

Il plante dans ſon champ pour la poſtérité,

dit (*a*) Stace, dans les Synephebes. Aussi le cultivateur le plus décrépit, si on lui demande pour qui ſa main plante, répondra ſans hésiter : *Pour obéir aux Dieux immortels qui ont voulu qu'on me tranſmît, & qui veulent que je tranſmette.*

CHAPITRE VIII.

On ne hait pas les vieillards raiſonnables ; la vieilleſſe eſt agiſſante.

25. Ce que Cécilius (*b*) fait dire au vieillard ſoigneux de l'avenir, eſt plus ſage que ceci :

Que de maux avec toi viennent de compagnie,
Vieilleſſe ! mais de voir, dans cette longue vie,
Cent choſes tous les jours qu'on ne voudroit pas voir,
Cela ſeul eſt aſſez.

Mais il en eſt que nous voyons avec plaisir ; &

(*a*) Il ne faut pas confondre ce Stace, avec l'auteur de la Thébaïde.

24. *Age, ut iſta divina ſtudia omittamus, poſſum nominare ex agro Sabino ruſticos Romanos, vicinos & familiares meos, quibus abſentibus, numquam ferè ulla in agro majora opera fiunt, non ſerendis, non percipiendis, non condendis fructibus: quamquam in aliis minùs hoc mirum: nemo enim eſt tam ſenex, qui ſe annum non putet poſſe vivere, ſed iidem elaborant in eis, quæ ſciunt, nihil omnino ad ſe pertinere.*

Serit arbores, quæ alteri ſeculo prosint;

ut ait Statius noſter (b) in Synephebis. Nec verò dubitet agricola, quamvis ſenex, quærenti, cui ſerat, reſpondere: Diis immortalibus, qui me non accipere modò hæc a majoribus voluerunt, ſed etiam poſteris prodere.

CAPUT VIII.

Sapientes ſenes non eſſe odioſos: ſenectutem operoſam eſſe.

25. *MELIUS Cæcilius de ſene alteri ſeculo proſpiciente, quàm illud:*

Ædepol, Senectus, ſi nihil quidquam aliud vitii
Apportes tecum, quum advenis; unum id ſat eſt,
Quòd diu vivendo, multa, quæ non vult, videt.

Et multa fortaſſe, quæ vult: atque in ea quidem;

(b) C'eſt le même que le Stace dont il vient de parler.

pour les autres, la jeuneſſe en a auſſi ſa part. Ce que Cécilius dit ailleurs eſt encore plus déraiſonnable.

Le pire, à mon avis, des maux de la vieilleſſe,
C'eſt de voir qu'à cet âge on déplaît en tous lieux.

26. Non, au contraire on plaît. Comme les vieillards raiſonnables aiment une jeuneſſe honnête dont les aſſiduités & le reſpect leur font oublier le poids de l'âge, cette jeuneſſe auſſi ſe fait un plaiſir de puiſer dans leurs leçons le goût des vertus. Car je vois bien que vous vous plaiſez avec moi, comme je me plais avec vous. Vous voyez donc que la vieilleſſe, loin d'être impuiſſante, ſans force & ſans action, eſt au contraire active, laborieuſe, & conſtante dans ſes occupations d'habitude. Ne puis-je pas même dire qu'elle s'inſtruit encore? Auſſi un poëte nous a conſervé ce mot de Solon: *J'apprends tous les jours quelque choſe en vieilliſſant.* J'ai fait comme lui dans ma vieilleſſe; j'ai étudié les lettres Grecques, & je les ai dévorées avec l'avidité d'un homme que la ſoif preſſe depuis long-temps; afin de m'approprier tout ce qui me ſert d'exemple. Quand j'ai ſu que Socrate avoit fait de même pour la muſique, car elle entroit dans l'éducation des anciens, j'ai eu envie de l'imiter; mais au moins j'ai appris ſa langue.

quæ non vult, ſæpe etiam adoleſcentia incurrit. Illud verò idem Cæcilius vitioſiùs:

Tum equidem in ſenecta hoc deputo miſerrimum;
Sentire eâ ætate eſſe ſe odioſum alteri.

26. Jucundum potiùs, quàm odioſum: ut enim adoleſcentibus, bonâ indole præditis, ſapientes ſenes delectantur, leviorque fit eorum ſenectus, qui a juventute coluntur & diliguntur; sic adoleſcentes ſenum præceptis gaudent, quibus ad virtutum ſtudia ducuntur: nec minùs intelligo me vobis, quàm vos mihi eſſe jucundos. Sed videtis, ut ſenectus non modò languida atque iners non sit, verùm etiam sit operoſa & ſemper agens aliquid, & moliens; tale ſcilicet, quale cujuſque ſtudium in ſuperiore vita fuit. Quid, quod etiam addiſcunt aliquid? ut Solonem versibus gloriantem videmus, qui ſe quotidie aliquid addiſcentem, ſenem fieri dicit; ut ego feci, qui Græcas litteras ſenex didici: quas quidem sic avidè arripui, quasi diuturnam sitim explere cupiens, ut ea ipſa mihi nota eſſent, quibus me nunc exemplis uti videtis: quod quum feciſſe Socratem in fidibus audirem, vellem equidem & illud (diſcebant enim fidibus antiqui) ſed in litteris certè elaboravi.

CHAPITRE IX.

Que la vieilleſſe a aſſez de forces pour remplir ſes devoirs.

27. LA foibleſſe du corps eſt le ſecond reproche que l'on fait à la vieilleſſe. Pour moi, je ne m'en plains pas, & je ne regrette pas plus les forces de ma jeuneſſe, que je ne déſirois alors celles d'un taureau ou d'un éléphant. Jouir de ce qu'on a, & agir en tout ſelon ſes forces, c'eſt être en regle. Quel mot plus pitoyable que celui de Milon (*a*) le Crotoniate, lorſque dans ſa vieilleſſe, voyant des Athletes qui s'exerçoient dans la carriere, il regarde ſes bras, & s'écrie en pleurant; *Ils ne ſont plus!* Homme frivole, tu es encore moins. Ta réputation n'eſt pas de toi, mais de tes muſcles & de tes membres. Jamais ſemblable plainte n'eſt ſortie de la bouche des grands hommes qui furent comme les légiſlateurs de leurs concitoyens, dont la ſageſſe ne finit qu'avec la vie; de Sex. Ælius, de T. Coruncanius qui vivoient long-temps auparavant; de Craſſus qui vient de mourir.

28. Il ſe peut que l'orateur foibliſſe dans la vieilleſſe. Car ſes fonctions exigent non-ſeulement du génie, mais encore de l'action & des poumons. Il nous reſte pourtant une voix ſonore qui a ſon mérite; c'eſt ce que j'ai encore tout vieux que vous

(*a*) Ce qu'on rapporte de la force de cet Athlete eſt preſque incroyable. Il compta trop ſur cette force prodigieuſe; car ayant eſſayé de détacher les deux parties d'un arbre qu'on avoit

CAPUT IX.

Ut rectè vivatur in ſenectute, ſatis eſſe virium ſenibus.

27. *NEC nunc quidem vires desidero adoleſcentis* (*is enim erat locus alter de vitiis ſenectutis*) *non plus, quàm adoleſcens tauri, aut elephanti desiderabam : quod eſt, eo decet uti ; & quidquid agas, agere pro viribus. Quæ enim vox poteſt eſſe contemptior, quàm Milonis Crotoniatæ ? qui, quum jam ſenex eſſet, athletaſque ſe in curriculo exercentes videret, adſpexiſſe lacertos ſuos dicitur, illacrymanſque dixiſſe*, At hi quidem jam mortui ſunt. *Non verò tam iſti, quàm tu ipſe, nugator : neque enim ex te umquam es nobilitatus, ſed ex lateribus & lacertis tuis. Nihil Sex. Ælius tale, nihil multis annis antè T. Coruncanius, nihil modò P. Craſſus ; a quibus jura civibus præſcribebantur ; quorum uſque ad extremum ſpiritum eſt provecta prudentia.*

28. *Orator, metuo, ne langueſcat ſenectute : eſt enim munus ejus non ingenii ſolùm, ſed laterum etiam, & virium. Omnino canorum illud in voce ſplendeſcit etiam neſcio quo pacto in ſenectute ; quod equidem adhuc non amisi ; & videtis annos : ſed*

commencé à fendre avec des coins, ſes mains y demeurerent priſes, & il fut dévoré par les bêtes féroces.

me voyez. Le phlegme dans le débit a de la dignité ; & un diſcours ſimple ; mais bien écrit, ſe fait toujours écouter avec plaiſir, dans la bouche d'un vieillard. Que ſi nos forces n'y peuvent pas même ſuffire, nous pouvons au moins inſtruire Scipion & Lélius. Hé ! quoi de plus flatteur qu'une vieilleſſe qui a pour cortege une jeuneſſe ſtudieuſe ?

29. Nous refuſera-t-on juſqu'à la force d'éclairer, d'inſtruire la jeuneſſe ; de la former à la pratique des devoirs. Or, eſt-il une fonction plus honorable ? Pour moi, je regardois comme des hommes heureux, les deux Scipions, Cn. & Pub. vos deux (*a*) aïeux, L. Émilius & le premier Africain, d'avoir toujours à leurs côtés un nombre de jeune nobleſſe. Oui, quelque infirme, quelque épuiſé que ſoit un homme qui donne d'utiles leçons, il y a du bonheur pour lui. Encore cet épuiſement eſt-il plus ſouvent le tort de la jeuneſſe que celui de l'âge avancé. Car la jeuneſſe intempérante & débauchée ne tranſmet à la vieilleſſe qu'un corps uſé.

30. Xénophon fait dire à Cyrus (*b*), au lit de la mort, après une longue carriere, qu'il s'étoit toujours trouvé dans ſa vieilleſſe, autant de force que quand il étoit jeune. Je me ſouviens d'avoir vu dans mon enfance L. (*c*) Mételſus : il fut fait grand-pontife quatre ans après ſon ſecond conſulat, & il exerça cette dignité l'eſpace de 22 ans. Sa vieilleſſe fut ſi ſaine & ſi vigoureuſe, qu'il n'eut jamais

(*a*) L. Emilius étoit ſon aïeul naturel, & le premier Africain ſon aïeul adoptif.

(*b*) Cyrus fondateur de l'Empire des Perſes, fils de Cambiſes & de Mandane fille d'Aſtiages roi des Médes.

tamen eſt decorus ſermo ſenis, quietus & remiſſus; facitque perſæpe ipſa ſibi audientiam diſerti ſenis compta & mitis oratio : quod ſi ipſe exſequi nequeas, possis tamen Scipioni præcipere, & Lælio. Quid enim eſt jucundius ſenectute ſtipatâ ſtudiis juventutis?

29. *An ne eas quidem vires ſenectuti relinquemus, ut adoleſcentulos doceat, inſtituat, ad omne officii munus inſtruat? quo quidem opere quid poteſt eſſe præclarius? Mihi verò Cn. & P. Scipiones, & avi tui duo, L. Æmilius, & P. Africanus, comitatu nobilium juvenum fortunati videbantur : nec ulli bonarum artium magiſtri non beati putandi, quamvis conſenuerint vires, atque defecerint : etsi iſta ipſa defectio virium, adoleſcentiæ vitiis efficitur ſæpius, quàm ſenectutis; libidinoſa etenim, & intemperans adoleſcentia effœtum corpus tradit ſenectuti.*

30. *Cyrus quidem apud Xenophontem eo ſermone, quem moriens habuit, quum admodum ſenex eſſet, negat ſe umquam ſensiſſe, ſenectutem ſuam imbecilliorem factam, quàm adoleſcentia fuiſſet. Ego L. Metellum memini puer (qui quum quadriennio poſt alterum conſulatum pontifex maximus factus eſſet, viginti & duos annos ei ſacerdotio præfuit) ita bonis eſſe viribus extremo tempore ætatis, ut ado-*

(c) Un des ancêtres de Métellus le Numidique. Dans la premiere guerre Punique, il vainquit les Carthaginois auprès de Palerme ; ſa victoire fut complete, & il obtint les honneurs du triomphe.

à regretter les forces de ſa jeuneſſe. Il n'eſt pas néceſſaire que je parle de moi ; quoique ce ſoit le défaut des vieillards, & qu'on nous le paſſe volontiers.

CHAPITRE X.

On ne doit point ſe glorifier de ſes forces : chaque ſaiſon de la vie a ſon temps.

31. LISEZ Homere ; voyez Neſtor ſe vanter lui-même. Il couroit alors ſon troiſieme âge d'homme. Il ne devoit pas craindre qu'on attribuât à la vanité ou à la démangeaiſon de parler les vérités qu'il publioit à ſon avantage. Car, comme dit Homère, de ſa bouche ſortoient des diſcours plus doux que le miel. Les forces du corps n'y avoient aucune part. Cependant Agamemnon ne déſira jamais d'avoir dix Ajax, mais dix Neſtors ; bien ſûr, avec dix hommes ſemblables, que Troie périroit bientôt.

32. Je reviens à moi. J'ai quatre-vingt-quatre ans. Je voudrois bien pouvoir dire comme Cyrus ; mais je dois avouer que mes forces ne ſont plus les mêmes que lorſque j'étois ou ſoldat ou queſteur, dans la guerre Punique, conſul en Eſpagne, quatre ans après, tribun militaire aux (*a*) Thermopyles, où je combattis, ſous le conſul M. Acilius Glabrion. Cependant vous voyez que la vieilleſſe ne m'a pas tout-à-fait épuiſé, ni réduit à l'impuiſſance. Le ſénat, la tribune aux harangues, mes amis, mes clients, mes hôtes, perſonne enfin ne s'apperçoit de la diminution de mes forces. Je n'ai jamais goûté cet ancien pro-

leſcentiam non requireret. Nihil neceſſe eſt mihi de me ipſo dicere ; quamquam eſt id quidem ſenile, ætatique noſtræ conceditur.

CAPUT X.

Neminem propter vires, debere gloriari : cuique parti ætatis ſuam tempeſtivitatem eſſe datam.

31. *VIDETISNE, ut apud Homerum ſæpiſſime Neſtor de virtutibus ſuis prædicet ? tertiam enim jam ætatem hominum vivebat ; nec erat ei verendum, ne vera de ſe prædicans, nimis videretur aut inſolens, aut loquax : etenim (ut ait Homerus) ex ejus lingua melle dulcior fluebat oratio ; quam ad ſuavitatem nullis egebat corporis viribus : & tamen dux ille Græciæ nuſquam optat, ut Ajacis ſimiles habeat decem, at ut Neſtoris ; quod ſi acciderit, non dubitat, quin brevi Troja sit peritura.*

32. *Sed redeo ad me. Quartum annum ago & octogesimum : equidem poſſe vellem idem gloriari, quod Cyrus ; ſed tamen hoc queo dicere, non me quidem iis eſſe viribus, quibus aut miles bello Punico, aut quæſtor eodem bello, aut conſul in Hiſpania fuerim, aut quadriennio pòſt, quum tribunus militaris depugnavi apud Thermopylas, M'. Acilio Glabrione conſule : ſed tamen (ut vos videtis) non planè me enervavit, nec afflixit ſenectus ; non curia vires meas desiderat, non Roſtra, non amici, non*

(a) Contre Antiochus le grand, roi de Syrie, qui avoit déclaré la guerre aux Romains.

verbe tant vanté ; *Pour être long-temps vieux, il faut l'être de bonne heure.* J'aime mieux l'être moins long-temps que de vieillir avant la vieilleſſe. Auſſi jamais rien qui m'empêche de recevoir ceux qui ont affaire à moi.

33. Je n'ai pas vos forces ; cela eſt vrai ; mais vous n'avez pas celles du Centurion T. Pontius. Pour cela en valez-vous moins que lui ? Pourvu qu'un homme en ait ſuffiſamment, & qu'il les emploie toutes dans l'occaſion, cela ſuffit : s'il eſt raiſonnable, il n'en déſirera pas davantage. On rapporte de Milon, qu'aux Jeux olympiques, il porta l'eſpace d'un ſtade (*a*) un bœuf en vie ſur ſes épaules. Hé bien ! aimeriez-vous mieux être Milon que Pythagore ? Jouiſſez, tandis que vous avez, & ne regrettez pas quand vous avez perdu. C'eſt comme ſi on regrettoit l'enfance, dans la jeuneſſe, & la jeuneſſe, dans l'âge mûr. La vie a un cours réglé ; la voie que ſuit la nature eſt une, & ſimple : chaque âge a un caractere déterminé ; en ſorte que la foibleſſe de l'enfance, la fougue de la jeuneſſe, la maturité de l'âge viril, la caducité de la vieilleſſe, ſont dans l'ordre naturel, & doivent néceſſairement arriver en leur temps.

34. Je penſe bien, mon cher Scipion, que vous n'ignorez pas comment vit encore, à l'âge de quatre-vingts-dix ans, (*b*) Maſiniſſa, l'hôte de votre

(*a*) Un peu moins de deux cents toiſes.

(*b*) Roi de Numidie qui, dans la ſeconde guerre Punique, embraſſa d'abord le parti des Carthaginois : mais gagné par la

tlientes, non hoſpites : nec enim umquam ſum aſſenſus veteri illi laudatoque proverbio, quod monet, maturè fieri ſenem, si diu velis eſſe ſenex. Ego verò me minùs diu ſenem eſſe mallem, quàm eſſe ſenem antè, quàm eſſem. Itaque nemo adhuc convenire me voluit, cui fuerim occupatus.

33. At minùs habeo virium, quàm veſtrûm uter-vis. Nec vos quidem T. Pontii centurionis vires habetis : num idcirco eſt ille præſtantior ? moderatio modò virium adsit, & tantum, quantum poteſt quiſque, nitatur : næ ille non magno desiderio tenebitur virium. Olympiæ per ſtadium ingreſſus eſſe Milo dicitur, quum humeris ſuſtineret bovem vivum. Utrum igitur has corporis, an Pythagoræ tibi malis vires ingenii dari ? Denique iſto bono utare, dum adsit ; quum absit, ne requiras : nisi fortè adoleſcentes puritiam, paulùm ætate progressi adoleſcentiam debeant requirere. Curſus eſt certus ætatis, & una via naturæ, eaque simplex ; ſuaque cuique parti ætatis tempeſtivitas eſt data ; ut & infirmitas puerorum, & ferocitas juvenum, & gravitas jam conſtantis ætatis, & ſenectutis maturitas naturale quiddam habeat, quod ſuo tempore percipi debeat.

34. Arbitror te audire, Scipio, hoſpes tuus avitus Maſiniſſa quæ faciat hodie, nonaginta annos natus : quum ingreſſus iter pedibus sit, in equum

généroſité du premier Africain qui remit en liberté un de ſes neveux qui avoit été fait priſonnier, il s'attacha aux Romains, & leur fut toujours fidele. Il conſerva ſur-tout beaucoup d'amitié pour Scipion & pour la famille de ce grand homme.

maiſon. S'il commence un voyage à pied, il le finit de même ; s'il part à cheval, il ne met pied à terre qu'au terme. Pluie ou froid, toujours la tête découverte ; avec cela ſon corps eſt ſec, & il ſuffit à tous les devoirs de la royauté. L'exercice & la tempérance peuvent donc conſerver à la vieilleſſe un reſte de ſes anciennes forces.

CHAPITRE XI.

Que la vieilleſſe ne manque pas de forces, ou qu'au moins elles ne lui ſont pas néceſſaires.

LA vieilleſſe n'a plus de forces ? hé bien ! on n'exige pas qu'elle en ait. Les loix & les uſages la diſpenſent des fonctions qui en demandent. On n'exige pas même tout ce que nous pouvons faire, bien-loin d'exiger au delà.

35. Il y a, dira-t-on, des vieillards ſi foibles qu'ils ne ſont bons à rien. Mais cela tient au tempérament, & non à la vieilleſſe. Quelle complexion plus foible que celle de votre pere adoptif, le fils du grand Scipion ! quelle ſanté, ſi c'en étoit une ! Sans cela il auroit été une ſeconde lumiere de la République : car, à la grandeur d'ame, qu'il avoit héritée de ſon pere, il joignoit plus d'érudition & de culture. Faut-il donc s'étonner qu'il y ait des vieillards foibles & valétudinaires, puiſque la jeuneſſe n'en eſt pas exempte ? Il faut, mes enfants, tenir bon contre la vieilleſſe ; s'évertuer pour en

omnino non adſcendere ; quum equo, ex equo non deſcendere : nullo imbre, nullo frigore adduci, ut capite operto ſit : ſummam in eo eſſe corporis ſiccitatem : itaque exſequi omnia regis officia & munera. Poteſt igitur exercitatio, & temperantia etiam ſenectuti conſervare aliquid priſtini roboris.

CAPUT XI.

Senibus vires non deeſſe ; aut certè non desiderari.

NON ſunt in ſenectute vires ? ne poſtulantur quidem vires a ſenectute. Ergo & legibus & inſtitutis vacat ætas noſtra muneribus iis, quæ non poſſunt ſine viribus ſuſtineri : itaque non modò, quod non poſſumus, ſed ne quantum poſſumus quidem, cogimur.

35. At ita multi ſunt imbecilli ſenes, ut nullum officii, aut omnino vitæ munus exſequi poſſint. At id quidem non proprium ſenectutis eſt vitium, ſed commune valetudinis. Quàm fuit imbecillus P. Africani filius is, qui te adoptavit ? quàm tenui, aut nullâ potius valetudine ? quod ni ita fuiſſet, alterum ille exſtitiſſet lumen civitatis : ad paternam enim magnitudinem animi doctrina uberior acceſſerat. Quid mirum igitur in ſenibus, ſi infirmi ſunt aliquando, quum ne id quidem adoleſcentes effugere possint ? Reſiſtendum, Læli & Scipio, ſenectuti eſt, ejuſque vitia diligentiâ compenſanda

racheter les défauts, & la combattre, comme les maladies.

36. Il faut avoir ſoin de ſa ſanté, faire des exercices modérés, prendre ce qu'il faut de nourriture, pour réparer & non pour fatiguer ſes forces. Il faut ſoigner non-ſeulement le corps, mais encore l'eſprit, & ſur-tout le cœur. L'ame, dans la vieilleſſe, eſt comme une lampe qui s'éteint, ſi on néglige d'y verſer de l'huile. Le travail & la peine minent le corps, & l'exercice nourrit l'eſprit. Quand Cécilius appelle les vieillards imbécilles & ridicules, il veut parler de ceux qui n'ont ni jugement, ni mémoire, ni conduite; défauts attachés non à la vieilleſſe, mais aux vieillards dont la vie n'eſt plus que ſommeil. L'effronterie & la débauche ſont les vices des jeunes gens plutôt que des vieillards; mais tous ne ſont pas impudents & débauchés; il n'y a que les mauvais ſujets. Il en eſt de même de ces aliénations d'eſprit, qu'on appelle radotage; c'eſt le défaut non de la vieilleſſe, mais des vieillards futiles.

37. Appius, quoique vieux & aveugle, gouvernoit une maiſon nombreuſe, quatre fils, hommes faits, cinq filles, une infinité de (*a*) clients. Son eſprit étoit un arc tendu; il oppoſoit ſon courage à la vieilleſſe; il étoit maître, il regnoit dans ſa famille, craint de ſes eſclaves, reſpecté de ſes enfants, aimé de tout le monde. La diſcipline & les mœurs anciennes étoient la regle de ſa maiſon.

(*a*) Les Plébéiens, ſur-tout ceux qui n'avoient ni aſſez de mérite, ni aſſez de fortune, pour ſe paſſer de protecteur, ſe

ſunt. Pugnandum, tamquam contra morbum, ſic contra ſenectutem.

36. Habenda ratio valetudinis: utendum exercitationibus modicis: tantum cibi & potionis adhibendum, ut reficiantur vires, non opprimantur. Nec verò corpori ſoli ſubveniendum eſt, ſed menti atque animo multò magis: nam hæc quoque, niſi tamquam lumini oleum inſtilles, exſtinguuntur ſenectute. Et corpora quidem defatigatione & exercitatione ingraveſcunt; animi autem exercitando levantur. Nam quos ait Cæcilius, comicos ſtultos ſenes; *hos ſignificat credulos, oblivioſos, diſſolutos: quæ vitia ſunt non ſenectutis, ſed inertis, ignavæ, ſomniculoſæ ſenectutis: ut petulantia, ut libido, magis eſt adoleſcentium, quàm ſenum; nec tamen omnium adoleſcentium, ſed non proborum; ſic iſta ſenilis ſtultitia (quæ deliratio appellari ſolet) ſenum levium eſt, non omnium.*

37. Quatuor robuſtos filios, quinque filias, tantam domum, tantas clientelas Appius regebat & ſenex, & cæcus: intentum enim animum, tamquàm arcum, habebat, nec langueſcens ſuccumbebat ſenectuti: tenebat non modò auctoritatem, ſed etiam imperium in ſuos: metuebant ſervi, verebantur liberi, carum omnes habebant: vigebat in illa domo patrius mos & diſciplina.

choiſiſſoient parmi les Patriciens, des pàtrons, qui étoient obligés de les protéger, de défendre leurs intérêts, de les diriger dans leurs affaires. Ces protégés s'appelloient clients.

38. En un mot, la vieilleſſe eſt toujours reſpectée; ſi elle ſait elle-même ſe faire valoir, ſi juſqu'au dernier ſoupir, elle maintient, elle défend ſes droits & ſon autorité, & ne ſe laiſſe jamais ſubjuguer. J'aime des traits de vieillard dans un jeune homme, & dans un vieillard des reſtes de jeuneſſe. C'eſt ainsi que l'homme ne vieillit que par le corps. Je travaille actuellement à mon (*a*) ſeptieme livre des origines; je recœuille tous les monuments de l'antiquité; je mets la derniere main à toutes les cauſes célébres que j'ai plaidées: j'écris ſur le droit civil, ſur le droit des augures, ſur celui des pontifes. Je trouve encore beaucoup de temps à donner à l'étude du grec. Pour exercer ma mémoire, je mets en pratique la méthode des Pythagoriciens, en repaſſant tous les ſoirs ce que j'ai dit, ce que j'ai entendu, ce que j'ai fait dans la journée. Tels ſont les exercices de mon eſprit; telle eſt la carriere qu'il parcourt. Ainsi toujours occupé, toujours en haleine, je n'ai guere le temps de regretter les forces du corps. Je ſers mes amis; je ſuis aſſidu au ſénat; j'y apporte des affaires que j'ai long-temps & ſérieuſement méditées; je les ſuis avec les forces de l'eſprit & non du corps. Enfin ſi j'étois réduit à l'inaction, je me dédommagerois dans mon lit, en refléchiſſant ſur ces choſes mêmes que je ne pourrois plus faire. Mais ma vie paſſée m'a garanti de cette impuiſſance. Une vie ainsi occupée fait qu'on ne ſent pas la marche du temps: on vieillit ſans s'en appercevoir: l'homme ne tombe pas tout à coup; il s'éteint à la longue.

38. Ita enim ſenectus honeſta eſt, si ſe ipſa defendit, si jus ſuum retinet, si nemini emancipata eſt, si uſque ad extremum ſpiritum dominatur in ſuos : ut enim adoleſcentem, in quo ſenile aliquid ; sic ſenem, in quo eſt adoleſcentis aliquid, probo : quod qui ſequitur, corpore ſenex eſſe poterit, animo numquam erit. Septimus mihi Originum liber eſt in manibus : omnia antiquitatis monumenta colligo : cauſarum illuſtrium, quaſcumque defendi, nunc quum maximè conficio orationes : jus augurum, pontificum, civile tracto : multum etiam Græcis litteris utor : Pythagoreorumque more exercendæ memoriæ gratiâ, quid quoque die dixerim, audierim, egerim, commemoro veſperi. Hæ ſunt exercitationes ingenii, hæc curricula mentis : in his deſudans atque elaborans, corporis vires non magnopere desidero : adſum amicis : venio in ſenatum frequens, ultroque affero res multum & diu cogitatas ; eaſque tueor animi, non corporis viribus : quæ si exſequi nequirem, tamen me lectulus oblectaret meus, ea ipſa cogitantem, quæ jam agere non poſſem ; ſed ut possim, facit acta vita. Semper enim in his ſtudiis laboribuſque viventi non intelligitur, quando obrepat ſenectus. Ita ſensim sine ſenſu ætas ſeneſcit ; nec ſubitò frangitur, ſed diuturnitate exſtinguitur.

(a) Cet ouvrage eſt perdu. Il étoit ainsi intitulé, parce qu'on y trouvoit l'origine des villes d'Italie.

CHAPITRE XII.

La vieilleſſe eſt heureuſe d'être affranchie du joug de la volupté : diſcours d'Architas contre la volupté.

39. VOICI le troisieme reproche que l'on fait à la vieilleſſe : elle ne jouit pas des voluptés. O précieux effet du temps qui détache de nous ce que la jeuneſſe a de plus vicieux. Écoutez, mes enfants, ce que diſoit (*a*) Architas de Tarente, un des plus grands hommes de ſon siecle. Son diſcours me fut rendu dans ma jeuneſſe, à Tarente même, où j'étois avec Fabius. Il n'eſt point, diſoit-il, dans la nature, de plus terrible fléau que la volupté, dont l'aiguillon irrite & provoque les passions ſans regle & ſans meſure.

40. Delà les trahiſons contre la patrie, le renverſement des États, les correſpondances clandeſtines avec les ennemis : point de crime, point de forfait où l'amour du plaisir ne nous entraîne ; l'inceſte, l'adultere & les infamies de même eſpece, n'ont d'autre principe que les amorces de la volupté. Autant la raiſon eſt un don auguſte, & le plus noble que l'homme ait reçu de la nature ou de quelque dieu ; autant la volupté en eſt l'ennemie & le poiſon.

41. Plus de frein, quand la passion domine ; nulle vertu dans l'empire de la volupté. Architas vouloit

(*a*) Philoſophe ſectateur de Pythagore, qui partagea ſon

que ;

CAPUT XII.

Felicem esse senectutem quòd voluptatis dominatum effugerit: adversùs voluptatem Architæ oratio.

39. *SEQUITUR tertia vituperatio senectutis; quòd eam carere dicunt voluptatibus. O præclarum munus ætatis, si quidem id aufert nobis, quod est in adolescentia vitiosissimum! Accipite enim, optimi adolescentes, veterem orationem Archytæ Tarentini, magni in primis, & præclari viri; quæ mihi tradita est, quum essem adolescens Tarenti cum Q. Maximo. Nullam capitaliorem pestem, quàm corporis voluptatem, hominibus dicebat a natura datam; cujus voluptatis avidæ libidines temerè & effrenatè ad potiundum incitarentur.*

40. *Hinc patriæ proditiones, hinc rerumpublicarum eversiones, hinc cum hostibus clandestina colloquia nasci: nullum denique scelus, nullum malum facinus esse, ad quod suscipiendum non libido voluptatis impelleret: stupra verò, & adulteria, & omne tale flagitium, nullis aliis illecebris excitari, nisi voluptatis: quumque homini sive natura, sive quis deus nihil mente præstabilius dedisset; huic divino muneri ac dono nihil esse tam inimicum, quàm voluptatem.*

41. *Nec enim libidine dominante temperantiæ locum esse; neque omnino in voluptatis regno virtutem*

temps entre l'étude de la Philosophie & les fonctions d'homme d'Etat.

que, pour ſe rendre cette vérité plus ſenſible, on imaginât un homme dans l'accès du plaiſir le plus vif que les ſens puiſſent goûter. Il eſt hors de doute, diſoit-il, que ce tranſport ſuſpendra toutes les facultés de ſon ame, raiſon, penſée, intelligence. D'où il concluoit qu'il n'eſt rien de ſi déteſtable, de ſi mortel que la volupté, dont l'excès dans l'action & dans la durée éteint toute lumiere de l'eſprit. Je tiens ceci de Nearque de Tarente notre hôte, l'ami fidele du peuple Romain. Quelques vieillards lui avoient dit qu'Architas avoit ainſi parlé devant C. Pontius le Samnite, pere de celui qui vainquit aux Fourches Caudines, nos deux conſuls Sp. Poſtumius & Titus Véturius; & en préſence de Platon l'Athénien qui, comme j'en ai des preuves, vint à Tarente ſous le conſulat de L. Camille & d'Appius Claudius.

42. Que prouve ce diſcours? que, ſi la raiſon & la ſageſſe ne peuvent ſurmonter le charme de la volupté, nous ſommes bien redevables à la vieilleſſe qui nous rend inſipide ce qui eſt vicieux. Car la volupté contrarie la prudence; elle eſt ennemie de la raiſon; elle faſcine nos yeux; elle eſt en divorce avec la vertu. C'eſt malgré moi, que je chaſſai du ſénat L. Flamininus, frere du brave Titus, ſept ans après ſon ſecond conſulat. Mais je crus qu'il falloit faire un exemple. Car lorſqu'il étoit conſul, une courtiſane obtint de lui, dans la Gaule, au milieu d'un feſtin, la mort d'un criminel qui étoit retenu avec d'autres dans les priſons publiques. Son frere Titus qui avoit été cenſeur avant moi, avoit

poſſe conſiſtere : quod quò magis intelligi poſſet, fingere animo aliquem jubebat, tantâ incitatum voluptate corporis, quanta percipi poſſet maxima : nemini cenſebat fore dubium, quin tamdiu, dum ita gauderet, nihil agitare mente, nihil ratione, nihil cogitatione conſequi poſſet : quocirca nihil eſſe tam deteſtabile, tamque peſtiferum, quàm voluptatem ; si quidem ea, quum major eſſet atque longior, omne animi lumen exſtingueret. Hæc cum C. Pontio Samnite, patre ejus, a quo, Caudino prœlio, Sp. Poſtumius & T. Veturius conſules ſuperati ſunt, locutum Archytam, Nearchus Tarentinus, hoſpes noſter, qui in amicitia populi Romani permanſerat, ſe a majoribus natu accepiſſe dicebat, quum quidem ei ſermoni interfuiſſet Plato Atheniensis ; quem Tarentum veniſſe, L. Camillo, Appio Claudio conſulibus, reperio.

42. *Quorſum hæc ? ut intelligatis, si voluptatem aſpernari ratione & ſapientiâ non poſſemus, magnam habendam ſenectuti gratiam, quæ efficeret, ut id non liberet, quod non oporteret. Impedit enim conſilium voluptas, rationi inimica eſt, ac mentis (ut ita dicam) præſtringit oculos, nec habet ullum cum virtute commercium. Invitus quidem feci, ut fortissimi viri T. Flaminini fratrem L. Flamininum e ſenatu ejicerem, ſeptem annis poſtquam conſul fuiſſet : ſed notandam putavi libidinem. Ille enim quum eſſet conſul, in Gallia exoratus in convivio a ſcorto eſt, ut ſecuri feriret aliquem eorum, qui in vinculis eſſent damnati rei capitalis : hic Tito fratre ſuo cenſore (qui proximus ante me fuerat)*

fermé les yeux. Mais Flaccus, mon collègue, & moi ne pûmes nous réſoudre à laiſſer impuni un ſcandale dont la honte rejailliſſoit ſur l'empire.

CHAPITRE XIII.

Il eſt facile de vaincre les états où régne la volupté : Le grand mérite de la vieilleſſe eſt de déſirer peu les plaiſirs : elle n'en eſt pas cependant tout-à-fait privée.

43. J'AI ſouvent entendu raconter par nos anciens, qui diſoient l'avoir appris eux-mêmes dans leur enfance des vieillards qui vivoient alors, que C. Fabricius étant ambaſſadeur auprès de Pyrrhus, ne pouvoit aſſez témoigner de ſurpriſe au récit de (*a*) Cynéas le Theſſalien, qui lui diſoit qu'à Athenes il y avoit un homme faiſant profeſſion de ſageſſe, qui ſoutenoit qu'on doit tout rapporter à la volupté. Sur le rapport qu'en fit Fabricius à M. Curius & à T. Coruncanius, tous les deux ſouhaitoient qu'on perſuadât cette morale aux (*b*) Samnites & à Pyrrhus, afin de les vaincre plus aiſément lorſqu'ils ſe ſeroient livrés aux voluptés. Marcus Curius avoit vécu avec Publius Décius, qui, cinq ans avant que ce premier fût conſul, s'étoit (*c*) dévoué pour la République, étant lui-même conſul pour la quatrieme fois. Il avoit été connu de Fabricius & de Corun-

(*a*) Miniſtre & confident de Pyrrhus, roi d'Epire. *Que ferez-vous*, diſoit-il un jour à ſon maître, *quand vous aurez tout conquis ? Je me repoſerai*, répondit Pyrrhus. *Hé, ſeigneur !*

elapſus eſt ; mihi verò & Flacco neutiquam probari potuit tam flagitioſa & tam perdita libido, quæ cum probro privato conjungeret imperii dedecus.

CAPUT XIII.

Facilè vincuntur gentes voluptatibus deditæ; ſumma laus ſenectutis eſt quòd ea voluptates nullas magnopere desiderat : non tamen caret omninò.

43. *Sæpe audivi a majoribus natu, qui ſe porrò pueros a ſenibus audiſſe dicebant, mirari ſolitum C. Fabricium, quòd, quum apud regem Pyrrhum legatus eſſet, audiſſet a Theſſalo Cinea, eſſe quemdam Athenis, qui ſe ſapientem profiteretur ; eumque dicere, omnia, quæ faceremus, ad voluptatem eſſe referenda : quod ex eo audientes M'. Curium & T. Coruncanium optare ſolitos, ut id Samnitibus, ipsique Pyrrho perſuaderetur ; quò faciliùs vinci poſſent, quum ſe voluptatibus dediſſent. Vixerat M'. Curius cum P. Decio, qui, quinquennio ante eum conſulem, ſe pro republica quarto conſulatu devoverat. Norat eumdem Fabricius, norat Coruncanius ; qui quum ex ſua vita, tum ex ejus, quem dico,*

reprit Cynéas, *qui vous empêche de vous repoſer dès aujourd'hui ?*

(*b*) Peuple d'Italie qui habitoit ſur le bord de la mer Adriatique. Les Romains n'eurent point d'ennemis plus obſtinés : ils purent les détruire, mais non pas les ſubjuguer.

(*c*) Ce dévouement conſiſtoit à ſe précipiter au milieu des ennemis. Il étoit précédé de beaucoup de cérémonies religieuſes.

canius. Tous jugeoient par eux-mêmes & par le ſacrifice de Décius, qu'il y a quelque choſe qui eſt beau de ſa nature, que l'on aime ſans effort, & que le Sage met au-deſſus des plaisirs.

44. D'où vient que j'insiſte ſur la volupté ? pour vous faire comprendre que c'eſt un grand mérite, & non un défaut dans la vieilleſſe, de ne désirer que foiblement les plaisirs. On ne peut plus tenir table long-temps, ni boire à pleine coupe : hé bien ! plus d'ivreſſe, plus d'indigeſtions, plus d'inſomnies. Pour donner cependant quelque choſe à la volupté dont le charme eſt si puissant, & que Platon peint admirablement bien, en l'appellant l'appas des vices, parce que les hommes s'y prennent, comme les poiſſons à l'hameçon, diſons que la vieilleſſe ne perd que les excès, & non les plaisirs de la table. Lorſque j'étois enfant, je voyois ſouvent le vieux C. Duillius, fils de Marcus, le premier, qui vainquit les Carthaginois ſur mer, ſe faire reconduire avec des flambeaux & au ſon de la flûte, lorſqu'il revenoit de ſouper avec ſes amis. C'étoit une choſe ſans exemple pour un particulier ; mais ſa gloire autoriſoit cette liberté.

45. Pourquoi vous citer pour exemples, d'autres que moi-même ? Les confrairies furent établies l'année que j'étois queſteur, lorſqu'on reçut à Rome les fêtes de la mere (*a*) des Dieux. Depuis ce temps j'ai toujours eu des confreres. Je mangeois ſouvent avec eux : nos repas étoient ſobres ; mais il

(*a*) Cybele. Les Romains ſuperſtitieux, d'abord par ignorance, & enſuite par politique, faiſoient venir les Dieux de toutes

P. Decii ſacto, judicabant eſſe profectò aliquid naturâ pulchrum atque præclarum, quod ſuâ ſponte peteretur, quodque ſpretâ & contemptâ voluptate optimus quiſque ſequeretur.

44. Quorſum igitur tam multa de voluptate? quia non modò vituperatio nulla, ſed etiam ſumma laus ſenectutis eſt, quòd ea voluptates nullas magnopere deſiderat: caret epulis, exſtructiſque mensis, & frequentibus poculis? caret ergo etiam vinolentiâ, & cruditate, & inſomniis. Sed si aliquid dandum eſt voluptati, quoniam ejus blanditiis non facilè obsiſtimus (divinè enim Plato eſcam malorum *voluptatem appellat, quòd eâ videlicet homines capiantur, ut hamo piſces) quamquam immoderatis epulis careat ſenectus, modicis tamen conviviis delectari poteſt. C. Duillium, M. filium, qui Pœnos claſſe primus devicerat, redeuntem a cœna ſenem ſæpe videbam puer: delectabatur crebro funali & tibicine, quæ sibi nullo exemplo privatus ſumpſerat: tantum licentiæ dabat gloria.*

45. Sed quid ego alios? ad me ipſum jam revertar. Primùm habui ſemper ſodales: ſodalitates autem me quæſtore conſtitutæ ſunt, ſacris Idæis Magnæ Matris acceptis: epulabar igitur cum ſodalibus omnino modicè; ſed erat quidam fervor ætatis; quâ progrediente, omnia fient in dies mitiora: neque

les nations, pour s'en aſſurer la protection, & pour inſpirer plus de confiance à leurs ſoldats.

y avoit cette vivacité de l'âge verd, dont chaque jour emporte quelque choſe. La ſociété & la converſation de mes amis étoient la meſure du plaiſir, plutôt que la bonne chere. Nos ancêtres ont exprimé les repas d'amis, mieux que les Grecs. Chez nous, c'eſt vivre enſemble; parce que la table eſt un lien de ſociété : chez les Grecs, c'eſt boire & manger enſemble : ils n'ont pas vu la choſe du beau côté.

CHAPITRE XIV.

La privation ne chagrine pas, lorſqu'on ne désire que foiblement : quel avantage c'eſt de ne pas désirer les voluptés : la vieilleſſe eſt heureuſe, lorſqu'elle ſe fait des occupations honnêtes.

46. POUR moi, j'aime la table, pour le plaiſir de la converſation, à des heures convenables; non-ſeulement avec mes contemporains, qui ſont aujourd'hui en bien petit nombre, mais encore avec la jeuneſſe, & ſur-tout avec vous. Je rends graces à la vieilleſſe, qui en modérant ma faim & ma ſoif, a augmenté en moi le beſoin de converſer. Enfin, veut-on les plaiſirs ſenſuels? Je ne vois pas pourquoi ils n'auroient plus de ſaveur pour la vieilleſſe. Car je ne ſuis pas ennemi déclaré de la volupté, qui a peut-être des droits naturels, quoique bornés. J'aime toujours les plaiſirs de nos ancêtres, une table préſidée, la converſation ouverte, le verre à la main, par le préſident; de petits verres, com-

enim ipſorum conviviorum delectationem voluptatibus corporis magis, quàm cœtu amicorum & ſermonibus metiebar : bene enim majores noſtri accubitionem epularem amicorum, quia vitæ conjunctionem haberet, convivium *nominarunt; meliùs, quàm Græci, qui hoc idem tum compotationem, tum concœnationem vocant : ut, quod in eo genere minimum eſt, id maximè probare videantur.*

CAPUT XIV.

Non moleſtum eſt carere, ſi non multum desideres : quanti sit voluptates non desiderare : felicem eſſe ſenectutem quæ ſe honeſtis ſtudiis dediderit.

46. *Ego verò propter ſermonis delectationem tempeſtivis quoque conviviis delector, nec cum æqualibus ſolùm, qui pauci admodum reſtant, ſed cum veſtra etiam ætate, atque vobiſcum ; habeoque ſenectuti magnam gratiam, quæ mihi ſermonis aviditatem auxit, potionis & cibi ſuſtulit. Quòd ſi quem etiam iſta delectant (ne omnino bellum indixiſſe videar voluptati, cujus eſt etiam fortaſſe quidam naturalis modus) non intelligo, ne in iſtis quidem voluptatibus ipsis, carere ſenſu ſenectutem. Me verò & magiſteria delectant a majoribus inſtituta ; & is ſermo, qui more majorum a ſumma adhibetur in poculis ; & pocula, sicut in ſymposio Xenophontis, minuta atque rorantia ; & refrigeratio æſtate ; &*

me au repas de Xénophon, qui ne faſſent que rafraîchir la bouche ; en été au frais ; en hiver au ſoleil ou auprès du feu. C'eſt ainſi que je vis dans ma campagne de Sabine ; j'appelle tous les jours mes voiſins à ma table ; divers entretiens prolongent le ſouper dans la nuit, autant qu'il eſt poſſible.

47. Les plaiſirs, dira-t-on, ſont moins piquants, dans la vieilleſſe. Oui ; mais les déſirs ſont moins vifs ; or, on ne regrette point ce qu'on ne déſire plus. Sophocle fit une belle réponſe : il étoit vieux, & on lui demandoit s'il avoit encore quelque commerce avec les femmes. *Les Dieux*, dit-il, *m'en éloignent la penſée ; je m'y ſuis ſouſtrait de bon cœur, comme au joug d'un maître farouche & cruel.* Pour qui déſire ces plaiſirs, c'eſt peut-être un tourment d'en être privé ; mais quand la meſure eſt comble, la privation vaut mieux que la jouiſſance. Encore n'y a-t-il pas de privation, lorſqu'il n'y a plus de déſirs. Or en cela, je dis qu'il eſt plus doux de ne pas déſirer que de jouir.

48. Que ſi, dans la vigueur de l'âge, l'amorce des plaiſirs eſt plus puiſſante ; premiérement, comme j'ai dit, ces plaiſirs ſont peu de choſe ; enſuite, pour en uſer plus ſobrement, la vieilleſſe n'en eſt pas tout-à-fait privée. Le jeu de Turpion (*a*) Ambivius fait plus de plaiſir aux premiers rangs ; mais aux derniers, il y a encore du plaiſir. Il en eſt de même des voluptés ; la jeuneſſe qui en eſt plus près, les goûte mieux ; mais la vieilleſſe les goûte encore, quoique dans l'éloignement.

(*a*) Orateur célebre fort couru de ſon temps.

vicissim aut ſol, aut ignis hibernus. Quæ quidem in Sabinis etiam perſequi ſoleo, conviviumque vicinorum quotidie compleo; quod ad multam noctem, quàm maximè poſſumus, vario ſermone producimus.

47. At non eſt voluptatum tanta quasi titillatio in ſenibus. Credo: ſed ne desideratio quidem: nihil autem moleſtum, quod non desideres. Bene Sophocles, quum ex eo quidam jam affecto ætate quæreret, utereturne rebus venereis: Dii meliora, inquit; libenter verò iſtinc, tamquam a domino agreſti ac furioſo profugi: cupidis enim rerum talium, odioſum & moleſtum eſt fortaſſe carere; ſatiatis verò, & expletis, jucundius eſt carere, quàm frui: quamquam non caret is, qui non desiderat. Hoc ego non desiderare, dico eſſe jucundius.

48. Quòd si iſtis ipsis voluptatibus bona ætas fruitur libentiùs; primùm parvulis fruitur rebus, ut diximus; deinde iis, quibus ſenectus, si non abundè potitur, non omnino caret. Ut Turpione Ambivio magis delectatur, qui in prima cavea ſpectat; delectatur tamen etiam qui in ultima; sic adoleſcentia, voluptates propè intuens, magis fortaſſe lætatur: ſed delectatur etiam ſenectus, procul eas ſpectans, tantum, quantum ſat eſt.

49. D'ailleurs, quel avantage d'avoir fait, pour ainsi dire, ſon temps, au ſervice des paſſions, l'amour, l'ambition, l'intrigue, les rivalités, la cupidité de toute eſpece; d'être, comme on dit, à ſoi, & de vivre avec ſoi-même! Si, de plus, l'ame eſt comme alimentée de l'étude & du ſavoir; il n'eſt rien de plus heureux qu'une vieilleſſe tranquille. Nous voyions C. Gallus, l'ami de votre pere, mon cher Scipion, ſe conſumer à meſurer, en quelque ſorte, le ciel & la terre. Combien de fois le jour l'a-t-il ſurpris encore cloué ſur un ouvrage commencé le ſoir, & la nuit, ſur un autre entamé le matin! Quel plaiſir pour lui de nous prédire long-temps d'avance les éclipſes de ſoleil & de lune?

50. Que dire d'autres occupations moins ſérieuſes, mais où il faut cependant du génie? Que Névius aimoit ſa guerre Punique! Plaute ſon Truculentus & ſon Pſeudolus! J'ai vu le vieux (*a*) Livius, qui, après avoir donné une piece de théâtre, ſous le conſulat de Centhon & de Tuditanus, ſix ans avant ma naiſſance, vécut encore juſqu'au temps de ma jeuneſſe. Que dirai-je de l'application que donnent à l'étude du droit des pontifes & du droit civil, & P. Licinius Craſſus, & P. Scipion, celui qui vient d'être fait grand pontife? Tous ces hommes que je viens de nommer, nous les avons vus dans leur vieilleſſe, pourſuivre leurs études avec la même ardeur. Quels efforts ne faiſoit pas, même dans un âge avancé, Marcus Céthegus, qu'Ennius appelle à juſte titre, la moëlle de la perſuaſion, pour ſe perfectionner dans le talent de la parole? La table,

49. At illa quanti ſunt, animum tamquam emeritis ſtipendiis libidinis, ambitionis, contentionis, inimicitiarum, cupiditatum omnium, ſecum eſſe, ſecumque (ut dicitur) vivere? ſi verò habet aliquod tamquam pabulum ſtudii atque doctrinæ, nihil eſt otiosâ ſenectute jucundius. Mori videbamus in ſtudio dimetiendi pene cœli atque terræ. C. Gallum, familiarem patris tui, Scipio: quoties illum lux noctu aliquid deſcribere ingreſſum, quoties nox oppreſſit, quum mane cœpiſſet! quàm delectabat eum defectiones ſolis & lunæ multò nobis antè prædicere!

50 Quid in levioribus ſtudiis, ſed tamen acutis? quàm gaudebat bello ſuo Punico Nævius! quàm Truculento Plautus! quam Pſeudolo! Vidi etiam ſenem Livium; qui quum ſex annos antè quàm ego natus ſum, fabulam docuiſſet, Centone Tuditanoque conſulibus, uſque ad adoleſcentiam meam processit ætate. Quid de P. Licinii Craſſi & pontificii, & civilis juris ſtudio loquar? aut de hujus P. Scipionis, qui his paucis diebus pontifex maximus factus eſt? Atqui eos omnes, quos commemoravi, his ſtudiis flagrantes ſenes vidimus. M. verò Cethegum, quem rectè Suadæ medullam *dixit Ennius, quanto ſtudio exerceri in dicendo videbamus, etiam ſenem? Quæ ſunt igitur epularum aut ludorum, aut ſcortorum voluptates cum his voluptatibus*

(a) Le premier dont les comédies furent jouées à Rome.

le jeu, l'amour donnent-ils des plaisirs comparables ? Tel eſt le goût de l'étude, qui, dans les ames bien nées & conduites par de bons principes, croît & ſe fortifie avec l'âge. Aussi il eſt beau à Solon, de dire dans un vers déja cité ; *je vieillis en apprennant de jour en jour beaucoup de choſes :* nulle volupté n'eſt aſſurément préférable à ce plaisir de l'eſprit.

CHAPITRE XV.

Les plaisirs que l'agriculture peut donner aux vieillards.

51. JE paſſe maintenant aux plaisirs de l'agriculture, qui ſont mes délices, que la vieilleſſe peut goûter en liberté, & que je compare à la (*a*) ſageſſe même : car ils ont pour objet la terre, qui docile à l'homme, ne reçoit le dépot qu'il lui confie, que pour en payer une uſure quelquefois plus foible & ſouvent plus forte. Encore ce que j'en aime, eſt moins le produit, que la vertu & la nature de la terre. Dès qu'elle a reçu, dans ſon ſein ouvert & diviſé, la ſémence qu'on y a jetée, & que la herſe y enfonce ; elle la couve, la renfle par ſes ſucs & ſa chaleur, en fait ſortir un jet verd qui tenant toujours aux racines, grandit inſenſiblement, s'éleve en tuyau noueux, ſe nourrit dans ſes enveloppes, d'où il ſort enfin pour ſe terminer en épi régulier qu'un rempart de pointes piquantes défend contre les inſultes des oiſeaux.

(*a*) Parce qu'ils ſont innocents & tranquilles, & qu'ils laiſ-

comparandæ ? Atque hæc quidem ſtudia doctrinæ ; quæ quidem prudentibus & bene inſtitutis pariter cum ætate creſcunt : ut honeſtum illud Solonis ſit, quod ait versiculo quodam, ut antè dixi, ſeneſcere ſe multa in dies addiſcentem : quâ voluptate animi nulla certè poteſt eſſe major.

CAPUT XV.

Quantum agri cultione ſenes oblectari poſſint.

51. *VENIO nunc ad voluptates agricolarum ; quibus ego incredibiliter delector ; quæ nec illâ impediuntur ſenectute, & mihi ad ſapientis vitam proximè videntur accedere : habent enim rationem cum terra, quæ numquam recuſat imperium, nec umquam ſine uſura reddit, quod accepit ; ſed alias minore, plerumque majore cum fœnore. Quamquam me quidem non fructus modò, ſed etiam ipsius terræ vis ac natura delectat : quæ quum gremio mollito ac ſubacto ſemen ſparſum excepit, primùm id occæcatum cohibet ; ex quo occatio, quæ hoc efficit, nominata eſt : deinde tepefactum vapore & compreſſu ſuo diffindit, & elicit herbeſcentem ex eo viriditatem : quæ nixa fibris ſtirpium, ſensim adoleſcit ; culmoque erecta geniculato, vaginis jam quasi pubeſcens includitur ; e quibus quum emerſerit, fundit frugem ſpici, ordine ſtructam, & contra avium minorum morſus munitur vallo ariſtarum.*

ſent à l'homme la liberté de réfléchir ſur lui-même.

52. Que dire des plantations, de la naiſſance, de l'accroiſſement de la vigne? ce ſont pour moi des plaiſirs toujours nouveaux. Voilà les délaſſements & les délices de ma vieilleſſe. Je mets à part la vertu des productions de la terre qui, d'un grain auſſi petit que les pepins de figue & de raiſin, & d'autres ſemences preſque imperceptibles, forme des troncs ſi gros, de ſi fortes branches. Je parle des marcottes, des plants, des jets, des racines vives, des provins. Peut-on s'arrêter ſur ces objets, ſans être frappé d'admiration? La vigne qui d'elle-même ne peut ſe ſoutenir, qui rampe, ſi elle n'a des ſupports, ſe redreſſe en s'accrochant avec ſes tendrons, comme par autant de mains, à tout ce qu'elle rencontre. Le vigneron, pour empêcher qu'elle ne pouſſe de tous côtés, & ne s'épuiſe en jets ſuperflus, promene le fer ſur les branches trop fécondes, & qui ſe multiplient avec excès.

53. Ainſi, au commencement du printemps, on voit comme aux articulations du bois, poindre le bourgeon d'où ſort la grappe, qui, dilatée par la ſeve & le ſoleil, n'a d'abord qu'un goût âpre que la maturité corrige. A l'abri de ſes feuilles, elle jouit d'une douce chaleur, & n'eſt point brûlée des rayons du ſoleil. Quelle fécondité! quel ſpectacle dans la vigne! Je l'ai déja dit, ce ne ſont pas ſeulement les richeſſes que j'en aime; mais encore la nature & les façons, ces files d'échalas qui l'aſſujettiſſent, les provins, l'art dont j'ai parlé plus haut, celui de diſtinguer les jets qu'il faut laiſſer croître, & ceux qu'il faut retrancher.

52. Quid ego vitium ſatus, ortus, incrementa commemorem ? ſatiari delectatione non poſſum, ut meæ ſenectutis requietem oblectamentumque pernoſcatis. Omitto enim vim ipſam omnium, quæ generantur e terra : quæ ex fici tantulo grano, aut ex acino vinaceo, aut ex ceterarum frugum ac ſtirpium minutissimis ſeminibus tantos truncos ramoſque procreat. Malleoli, plantæ, ſarmenta, vivi radices, propagines, nonne ea efficiunt, ut quemvis cum admiratione delectent ? Vitis quidem quæ naturâ caduca eſt, & nisi fulta sit, ad terram fertur ; eadem, ut ſe erigat, claviculis ſuis, quasi manibus, quidquid eſt nacta, complectitur : quam ſerpentem multiplici lapſu & erratico, ferro amputans coërcet ars agricolarum, ne silveſcat ſarmentis, & in omnes partes nimia fundatur.

53. Itaque ineunte vere in iis, quæ relicta ſunt, exsiſtit tamquam ad articulos ſarmentorum ea, quæ gemma dicitur, a qua oriens uva ſeſe oſtendit : quæ & ſucco terræ, & calore ſolis augeſcens, primò eſt peracerba guſtatu, deinde maturata dulceſcit ; veſtitaque pampinis, nec modico tepore caret, & nimios ſolis defendit ardores : quâ quid poteſt eſſe tum fructu lætius, tum adſpectu pulchrius ? cujus quidem non utilitas me ſolùm, ut antè dixi, ſed etiam cultura, & ipſa natura delectat ; adminiculorum ordines, capitum jugatio, religatio, & propagatio vitium ; ſarmentorumque, ea, quàm dixi, aliorum amputatio, aliorum immissio.

54. Parlerai-je des rigoles, des tranchées, des ſecondes façons qui augmentent infiniment la fécondité de la terre ? Que dire de l'utilité des engrais ? J'en ai parlé dans mon ouvrage ſur l'agriculture ; Hésiode n'en dit mot, dans ſon Poëme ſur la culture des champs. Mais Homere, qui, ſelon moi, vivoit pluſieurs ſiecles avant lui, nous dépeint Laërte cultivant lui-même & fumant ſes campagnes, & adouciſſant ainſi l'ennui que lui cauſoit l'abſence de ſon fils. Au reſte les campagnes ne doivent pas toutes leurs beautés & toutes leurs richeſſes aux moiſſons, aux prairies, aux vignobles, aux arbres ; les jardins, les vergers, les abeilles, les troupeaux, les fleurs y contribuent beaucoup. J'aime non-ſeulement à planter des arbres, mais encore à les enter : c'eſt l'invention de la plus ingénieuſe de l'agriculture.

CHAPITRE XVI.

Les grands hommes habitoient autrefois la campagne ; nulle part la vieilleſſe ne peut être plus heureuſe.

55. Je pourrois m'étendre davantage ſur les amuſements de la campagne ; mais je m'apperçois que je n'ai déja été que trop long. Vous me le pardonnerez ; mon goût champêtre m'a entraîné, & la vieilleſſe aime naturellement à parler ; car il faut bien convenir qu'elle a quelques défauts. C'eſt dans ce genre de vie, qu'après avoir triomphé des Samnites, des Sabius & de Pyrrhus, M. Curius acheva ſa carriere. Lorſque je conſidere ſa maiſon de cam-

54. *Quid ego irrigationes ? quid fossiones agri, repaſtinationeſque proferam, quibus sit multò terra fœcundior ? Quid de utilitate loquar ſtercorandi ? Dixi in eo libro, quem de rebus ruſticis ſcripsi ; de qua doctus Hesiodus ne verbum quidem fecit, quum de cultura agri ſcriberet. At Homerus, qui multis, ut mihi videtur, antè ſeculis fuit, Laërtem lenientem deſiderium, quod capiebat e filio, colentem agrum, & eum ſtercorantem facit. Nec verò ſegetibus ſolùm, & pratis, & vineis, & arbuſtis res ruſticæ lætæ ſunt ; ſed etiam hortis & pomariis : tum pecudum paſtu, apium examinibus, florum omnium varietate. Nec consitiones modò delectant, ſed etiam insitiones ; quibus nihil invenit agricultura ſolertius.*

CAPUT XVI.

Rura olim incolebant ſummi viri : nullibi ſenectus felicior eſſe poteſt.

55. *Possum perſequi multa oblectamenta rerum ruſticarum ; ſed ea ipſa, quæ dixi, fuiſſe ſentio longiora. Ignoſcetis autem : nam & ſtudio rerum ruſticarum provectus ſum, & ſenectus eſt naturâ loquacior ; ne ab omnibus eam vitiis videar vindicare. Ergo in hac vita M'. Curius, quum de Samnitibus, de Sabinis, de Pyrrho triumphaſſet, conſumpſit extremum tempus ætatis ; cujus quidem villam ego contemplans (abeſt enim non longè a me) ad-*

pagne, qui n'eſt pas bien éloignée de la mienne; je ne puis aſſez admirer ou le déſintéreſſement de ce grand homme, ou les mœurs de ſon ſiecle. Là aſſis auprès de ſon feu, il refuſa une groſſe ſomme d'argent que les Samnites venoient lui offrir, en leur diſant qu'il mettoit la gloire, non à avoir (a) de l'or, mais à commander à ceux qui en avoient. Une ame ſi élevée pouvoit-elle ne pas rendre la vieilleſſe heureuſe ?

56. J'en reviens aux habitants de la campagne; pour me rapprocher toujours de moi-même. Les ſénateurs, & ſur-tout les vieillards vivoient dans les champs. Quintius Cincinnatus, par ordre de qui C. Servilius Ahala, général de la cavalerie, ſurprit & tua Sp. Mœlius qui oſoit aſpirer à la royauté, conduiſoit ſa charrue, lorſqu'on lui annonça qu'il étoit dictateur. Pour aſſembler le Senat, on alloit chercher dans leurs campagnes Curius & les autres vieillards; delà vient que ceux qui alloient les mander furent appellés *voyageurs*. Parce que les travaux ruſtiques étoient leur amuſement, leur vieilleſſe fut-elle malheureuſe ? je doute qu'il y en ait de plus douce : non-ſeulement parce qu'on remplit un devoir, en cultivant un art qui nourrit tous les hommes; mais encore parce qu'on y trouve ces plaiſirs dont j'ai parlé, & l'abondance des choſes néceſſaires à la vie des hommes & au culte des Dieux. Ceci ſoit dit en faveur de la volupté, puiſqu'elle a des amis. En effet un économe attentif & laborieux, a toujours bonne proviſion de vin, d'huile, de viandes; l'abondance eſt dans ſa maiſon : il a le porc, le chevreau

mirari ſatis non poſſum vel hominis ipsius continentiam, vel temporum diſciplinam. Curio, ad focum ſedenti, magnum auri pondus Samnites quum attuliſſent, repudiati ab eo ſunt: non enim aurum habere, præclarum sibi videri dixit; ſed iis, qui haberent aurum, imperare. Poteratne tantus animus non jucundam efficere ſenectutem?

56. Sed venio ad agricolas, ne a me ipſo recedam. In agris erant tum ſenatores, & iidem ſenes: siquidem aranti L. Quintio Cincinnato nuntiatum eſt, eum dictatorem eſſe factum; cujus dictatoris juſſu magiſter equitum C. Servilius Ahala Sp. Mælium regnum appetentem, occupatum interemit. A villa in ſenatum arceſſebantur & Curius, & ceteri ſenes, ex quo, qui eos arceſſebant, viatores *nominati ſunt. Num igitur eorum ſenectus miſerabilis fuit, qui ſe agri cultione oblectabant? meâ quidem ſententiâ haud ſcio, an ulla beatior eſſe poſſit; neque ſolùm officio, quòd hominum generi univerſo cultura agrorum eſt ſalutaris, ſed & delectatione, quam dixi, & ſaturitate copiâque omnium rerum, quæ ad victum hominum, ad cultum etiam deorum pertinent; ut, quoniam hæc quidam desiderant, in gratiam jam cum voluptate redeamus. Semper enim boni assiduique domini referta cella vinaria, olearia, etiam penaria eſt, villaque tota locuples eſt: abundat porco, hædo, agno, gall-*

(a) C'étoit bien fait de mépriſer l'or, mais non de vouloir commander à un peuple qui ne devoit pas obéiſſance. On a trop fait valoir cette réponſe de Curius. Elle autoriſe l'ambition qui eſt plus cruelle que l'avarice.

l'agneau, les poulets, le lait, le fromage, le miel: pour le jardin, les gens de la campagne l'appellent *un ſecond ſaloir.* La chaſſe, dans les moments perdus, eſt encore un aſſaiſonnement à ces plaiſirs.

57. Que dire de la verdure des prairies; des rangées d'arbres, de la beauté des vignes & des oliviers? en un mot, rien de plus fécond ni de plus beau qu'une campagne bien cultivée. Loin de nous en diſputer la jouiſſance, la vieilleſſe nons y convie. Car où trouver mieux qu'à la campagne la chaleur bienfaiſante du ſoleil & du feu, ou la fraîcheur ſalubre des bois & des ruiſſeaux?

58. Ainſi, armes, chevaux, javelots, maſſues, jeux de paume, nages, courſes, que la jeuneſſe garde tout cela; qu'elle nous laiſſe ſeulement les dés & les oſſelets; encore pouvons-nous nous en paſſer; car nous n'en avons pas beſoin pour être heureux.

CHAPITRE XVII.

L'agriculture a fait les délices même des plus grands hommes.

59. LES livres de Xénophon renferment beaucoup de choſes utiles: continuez à les lire & à les méditer; je vous y exhorte. Comme il s'étend ſur les louange de l'agriculture, dans ſon livre de l'économie, intitulé *l'Économique!* Pour prouver qu'il la regarde comme une occupation véritablement roya-

nâ, lacte, caſeo, melle. Jam hortum ipsi agricolæ ſuccidiam alteram appellant. Conditiora facit hæc, ſupervacanei etiam operis, aucupium atque venatio.

57. Quid de pratorum viriditate, aut arborum ordinibus, aut vinearum, olivetorumve ſpecie dicam? Brevi præcidam. Agro bene culto nil poteſt eſſe, nec uſu uberius, nec ſpecie ornatius: ad quem fruendum non modò non retardat, verùm etiam invitat atque allectat ſenectus. Ubi enim poteſt illa ætas, aut caleſcere vel apricatione melius, vel igni; aut vicissim umbris aquiſve refrigerari ſalubrius?

58. Sibi igitur habeant arma, sibi equos, sibi haſtas, sibi clavam, sibi pilam, sibi natationes & curſus: nobis ſenibus ex lusionibus multis talos relinquant, & teſſeras: id ipſum tamen ut lubebit; quoniam sine his beata eſſe ſenectus poteſt.

CAPUT XVII.

Agriculturâ ſummos etiam viros delectatos fuiſſe.

59. MULTAS ad res, perutiles Xenophontis libri ſunt; quos legite, quæſo, ſtudiosè, ut facitis: quàm copiosè ab eo agricultura laudatur in eo libro, qui eſt de tuenda re familiari, qui Œconomicus inſcribitur! Atque ut intelligatis, nihil ei tam regale videri, quàm ſtudium agri colendi, So-

le, voici ce qu'il fait dire par Socrate à (*a*) Critobule. Cyrus le jeune, roi des Perſes, également grand par ſon génie & par la gloire de ſon regne, ayant reçu à ſa cour (*b*) Lyſandre de Lacédémone, homme d'un mérite éminent qui lui apportoit des préſents de la part de ſes alliés ; il l'accœuillit en ami, & lui fit voir un parc planté avec ſoin. Lyſandre étonné de la beauté des arbres, de leur diſpoſition en quinconce, de la propreté des allées bien battues & bien unies, des odeurs ſuaves que les fleurs exhaloient, dit à Cyrus qu'il voyoit avec admiration l'exactitude & l'intelligence de celui qui avoit conçu & tracé ce plan. *Hé bien !* répondit (*c*) Cyrus, *c'eſt moi qui ai tout conduit ; ces alignements ſont mon ouvrage, & parmi ces arbres que vous voyez, il y en a pluſieurs que j'ai plantés de ma propre main.* Lyſandre à cette réponſe, jetant les yeux ſur la magnificence Aſiatique, la pourpre, l'or & les pierreries qui relevoient, en ce prince, l'éclat de la beauté, s'écria, *Ah prince ! que c'eſt à juſte titre qu'on vous nomme heureux, puiſque chez vous la fortune accompagne la vertu.*

60. Or la vieilleſſe peut jouir d'une fortune pareille ; rien ne l'empêche de conſerver juſqu'à la mort ſes goûts, & ſur-tout celui de l'agriculture.

(*a*) Fils de Criton, de cet ami de Socrate, qui voyant ce ſage dans les fers, & à la veille d'être ſacrifié à la haine de ſes ennemis, lui ménagea les moyens de ſe ſauver. Il vint annoncer cette nouvelle à Socrate qui lui répondit qu'il étoit ſous la puiſſance des loix & de la juſtice, & que ſa conſcience l'y retenoit.

crates

crates in eo libro loquitur cum Critobulo, Cyrum minorem, regem Perſarum, præſtantem ingenio atque imperii gloriâ, quum Lyſander Lacedæmonius, vir ſummæ virtutis, veniſſet ad eum Sardis, eique dona a ſociis attuliſſet; & ceteris in rebus comem erga Lyſandrum, atque humanum fuiſſe, & ei quemdam conſeptum agrum, diligenter conſitum oſtendiſſe: quum autem admiraretur Lyſander & proceritates arborum, & directos in quincuncem ordines, & humum ſubactam atque puram, & ſuavitatem odorum, qui afflarentur e floribus; tum eum dixiſſe, mirari ſe non modò diligentiam, ſed etiam ſolertiam ejus, a quo eſſent illa dimenſa atque deſcripta; & ei Cyrum reſpondiſſe: Atqui ego omnia iſta ſum dimenſus; mei ſunt ordines, mea deſcriptio; multæ etiam iſtarum arborum meâ manu ſunt ſatæ: tum Lyſandrum intuentem ejus purpuram, & nitorem corporis, ornatumque Persicum multo auro, multiſque gemmis, dixiſſe: Rectè verò te, Cyre, beatum ferunt, quoniam virtuti tuæ fortuna conjuncta eſt.

60. Hac igitur fortunâ frui licet ſenibus; nec ætas impedit, quò minùs & ceterarum rerum, & in primis agri colendi ſtudia teneamus uſque ad ul-

(*b*) Lyſandre fut un des plus grands capitaines de Lacédémone. Après pluſieurs victoires remportées ſur les Athéniens, il fut vaincu par Conon, & il demeura ſur le champ de bataille.

(*c*) Cyrus le jeune qui ſe révolta contre ſon frere Artaxerxes: après la bataille qu'il perdit, Xenophon qui étoit venu à ſon ſecours, fit cette belle retraite connue ſous le nom de *retraite des dix mille.*

L'hiſtoire nous apprend que M. (*a*) Valérius Corvus vécut cent ans, & que dans un âge si avancé, il habitoit & cultivoit ſon champ. Quarante-six ans s'écoulerent entre ſon premier & ſon ſecond conſulat. Autant qu'il faut vivre, ſelon notre eſtimation, pour arriver au commencement de la vieilleſſe, autant il vécut pour les honneurs. L'extrémité de ſa vie fut plus heureuſe que le milieu, puiſqu'il avoit moins de peine & plus d'autorité. Or ce qui met le comble au bonheur de la vieilleſſe, c'eſt l'autorité.

61. Qu'elle fut grande dans L. Cæcilius Métellus; dans Attilius Calatinus qui mérita cet éloge unique! *Toutes les nations conviennent qu'il fut le plus grand des Romains.* Tout le monde ſait par cœur l'épitaphe qui eſt ſur ſon tombeau. Or celui qui réunit les ſuffrages de tous les peuples, eſt ſans contredit un grand perſonnage. Quels hommes que P. Craſſus qui étoit grand pontife, il n'y a pas long-temps, & M. Lépidus qui l'a été depuis! que dire de Paul-Emile, de Scipion, de Fabius dont j'ai parlé plus haut? L'autorité réſidoit non-ſeulement dans leur bouche, mais même dans leurs yeux. Or l'autorité de la vieilleſſe, ſur-tout de celle qui a des titres, eſt telle que tous les plaisirs de la jeuneſſe ne ſont rien en comparaiſon.

(*a*) Corvus ou Corvinus, ainsi ſurnommé, parce que ſe battant corps à corps avec un Gaulois extraordinairement grand,

timum tempus ſenectutis. M. quidem Valerium Corvum accepimus ad centesimum annum perduxiſſe, quum eſſet actâ jam ætate in agris, eoſque coleret; cujus inter primum & ſextum conſulatum ſex & quadraginta anni interfuerunt : itaque quantum ſpatium ætatis majores noſtri ad ſenectutis initium eſſe voluerunt, tantus illi curſus honorum fuit. Atque hujus extrema ætas hòc beatior, quàm media, quòd auctoritatis plus habebat, laboris verò minùs. Apex autem eſt ſenectutis auctoritas.

61. Quanta fuit in L. Cæcilio Metello? quanta in Atilio Calatino? in quem illud elogium unicum: PLURIMÆ CONSENTIUNT GENTES, POPULI PRIMARIUM FUISSE VIRUM. *Notum eſt totum carmen, inciſum in ſepulcro. Jure igitur gravis, cujus de laudibus omnium eſſet fama conſentiens. Quem virum P. Craſſum, nuper pontificem maximum? quem poſtea M. Lepidum eodem ſacerdotio præditum vidimus? Quid de Paulo, aut Africano loquar? aut, memorato jam antè de Maximo? quorum non in ſententia ſolùm, ſed etiam in nutu residebat auctoritas. Habet ſenectus, honorata præſertim, tantam auctoritatem, ut ea pluris sit, quàm omnes adoleſcentiæ voluptates.*

il fut comme ſecondé par un corbeau (Corvus) qui ſe plaça ſur le caſque de ſon ennemi, & lui déchiroit le viſage à coups de bec.

CHAPITRE XVIII.

Sur quels fondements l'autorité de la vieilleſſe doit être établie : les vices de la vieilleſſe ; comment on peut les excuſer.

62. MAIS ſouvenez-vous toujours que je ne loue que la vieilleſſe qui s'appuie ſur des fondements jetés dès la jeuneſſe. D'où il s'enſuit, comme je l'ai dit autrefois, au grand applaudiſſement de tout le monde, qu'elle eſt malheureuſe quand elle allégue ſes droits. Les rides & les cheveux blancs n'emportent pas l'autorité d'emblée. C'eſt le fruit de toute la vie qu'on recœuille dans l'arriere-ſaiſon.

63. Car ces uſages qui paroiſſent ſimples & vagues, comme d'être ſalué, recherché, conduit, ramené, conſulté, de voir tout le monde ſe lever devant nous, nous céder la place d'honneur, ont pourtant un prix réel, & ſont obſervés par-tout, où l'on reſpecte les mœurs. Ce même Lyſandre dont j'ai parlé, diſoit ſouvent que Lacédémone étoit le plus honorable domicile de la vieilleſſe. Il avoit raiſon ; car elle n'eſt nulle part plus reſpectée. On dit même qu'un jour, qu'on célébroit des jeux à Athènes, un vieillard étant venu au ſpectacle, aucun de ſes concitoyens dont la foule étoit innombrable, ne daigna le faire aſſeoir ; mais que s'étant avancé juſqu'aux places qui étoient affectées aux Lacédémoniens, à titre d'ambaſſadeurs, tous ſe leverent, & l'admirent ſur leur siege.

CAPUT XVIII.

Quibus fundamentis ſenectus debeat conſtitui : quæ ſint vitia ſenectutis ; quid excuſationis habeant.

62. *SED in omni oratione mementote, eam me laudare ſenectutem, quæ fundamentis adoleſcentiæ conſtituta ſit ; ex quo id efficitur, quod ego magno quondam cum aſſenſu omnium dixi : Miſeram eſſe ſenectutem, quæ ſe oratione defenderet. Non cani, non rugæ repentè auctoritatem arripere poſſunt ; ſed honeſtè acta ſuperior ætas fructus capit auctoritatis extremos.*

63. *Hæc enim ipſa ſunt honorabilia, quæ videntur, levia atque communia, ſalutari, appeti, decedi, aſſurgi, deduci, reduci, conſuli ; quæ & apud nos, & in aliis civitatibus, ut quæque optimè morata, ita diligentissimè obſervantur. Lyſandrum Lacedæmonium, cujus modò mentionem feci, dicere aiunt ſolitum, Lacedæmonem eſſe honeſtissimum domicilium ſenectutis ; nuſquam enim tantum tribuitur ætati, nuſquam eſt ſenectus honoratior : quin etiam memoriæ proditum eſt, quum Athenis, ludis, quidam in theatrum grandis natu veniſſet, in magno conſeſſu locum ei a ſuis civibus nuſquam datum : quum autem ad Lacedæmonios accessiſſet, qui legati quum eſſent, in loco certo conſederant, conſurrexiſſe omnes, & ſenem illum ſeſſum recepiſſe.*

64. Cette conduite leur ayant attiré les applaudiſſements de toute l'aſſemblée, un d'eux dit à ce propos, que les Athéniens ſavoient ce qui étoit bien, mais qu'ils ne vouloient pas le faire. Il y a dans notre college des uſages admirables, & particuliérement ceux que je vais vous dire, parce qu'ils conviennent au ſujet. Le plus vieux opine le premier : les honneurs, l'autorité même cede le pas à la vieilleſſe. Les plaiſirs des ſens ſont-ils comparables à ces prérogatives ? Ceux qui en ont joui avec dignité, ont bien joué leur rôle ſur la ſcene de la vie, ſans manquer le dernier acte, comme les mauvais acteurs.

65. Mais, dira-t-on, les vieillards ſont bizarres, chagrins, coleres, difficiles ; diſons plus, ils ſont avares. Je réponds que ce ſont les vices des mœurs & non de l'âge. Encore l'humeur & quelques autres défauts ſont-ils ſuſceptibles d'excuſe, au moins plauſible ; ils croient qu'on les mépriſe, qu'on les dédaigne, qu'on les tourne en ridicule. D'ailleurs dans un corps délicat toute bleſſure eſt douloureuſe. Cependant les mœurs douces & la culture de l'eſprit ſont des correctifs pour tous ces vices. Nous le voyons dans le monde, & la ſcène nous en offre un exemple dans les (*a*) Adelphes. Dans l'un que de dureté ! dans l'autre que de douceur ! Cette différence eſt dans la nature : il en eſt des hommes comme du vin, tous ne s'aigriſſent pas en vieilliſſant. J'approuve la ſévérité dans un vieillard, pourvu qu'elle ſoit modérée, comme tout doit l'être ; mais je condamne la dureté. Quant à l'avarice, je ne la comprends pas. Quelle folie de vouloir groſſir le viatique, lorſqu'on touche au terme de la voie !

64. Quibus quum a cuncto conſeſſu plauſus eſſet multiplex datus, dixiſſe ex iis quemdam, Athenienſes ſcire, quæ recta eſſent, ſed facere nolle. Multa in noſtro collegio præclara; ſed hoc, de quo agimus, in primis, quòd, ut quiſque ætate antecedit, ita ſententiæ principatum tenet; neque ſolùm honore antecedentibus, ſed iis etiam, qui cum imperio ſunt, majores natu augures anteponuntur. Quæ ſunt igitur voluptates corporis cum auctoritatis præmiis comparandæ? quibus qui ſplendidè usi ſunt, ii mihi videntur fabulam ætatis peregiſſe, nec, tamquam inexercitati hiſtriones, in extremo actu corruiſſe.

65. At ſunt morosi, & anxii, & iracundi, & difficiles ſenes; si quærimus, etiam avari: ſed hæc, morum vitia ſunt, non ſenectutis. Ac morositas tamen, & ea vitia, quæ dixi, habent aliquid excuſationis, non illius quidem juſtæ, ſed quæ probari poſſe videatur: contemni ſe putant, deſpici, illudi: præterea in fragili corpore odioſa omnis offensio eſt: quæ tamen omnia dulciora fiunt & moribus bonis, & artibus; idque tum in vita, tum in ſcena intelligi poteſt ex iis fratribus, qui in Adelphis ſunt: quanta in altero duritas, in altero comitas! Sic ſe res habet: ut enim non omne vinum, sic non omnis atas vetuſtate coaceſcit: ſeveritatem in ſenectute probo, ſed eam (sicut alia) modicam; acerbitatem nullo modo: avaritia verò ſenilis quid sibi velit, non intelligo. Poteſt enim quidquam eſſe abſurdius, quàm, quò minùs viæ reſtat, eò plus viatici quærere?

(a) Comédie de Térence.

CHAPITRE XIX.

La mort n'eſt pas un mal, ou c'eſt un mal commun à la jeuneſſe & à la vieilleſſe.

66. VOICI le quatrieme grief & l'endroit ſenſible des vieillards; la mort eſt proche; & en effet il faut bien que la vieilleſſe en ſoit voisine. Malheureux le vieillard, qui, dans le cours d'une ſi longue vie, n'a pas appris à mépriſer la mort, qui n'eſt rien ſi elle détruit l'ame, & qui eſt un bien, ſi elle la conduit au ſéjour de l'immortalité. Or il n'y a pas de milieu. Que la mort ſoit ou la fin des miſeres, ou le commencement du bonheur, quel ſujet de la craindre?

67. Quel eſt l'inſenſé, fût-il dans ſon printemps, qui oſe ſe promettre d'aller juſqu'au ſoir. La vie d'un jeune homme eſt encore plus caſuelle que la nôtre: maladies plus fréquentes, plus dangereuſes, remèdes plus violents. De ſorte que peu arrivent à la vieilleſſe. Si ce n'étoit ainſi, il y auroit dans le monde plus de ſageſſe & plus de mœurs. Car le bon ſens, la raiſon, la prudence réſident dans les vieillards; ſans eux, il n'y auroit eu ni villes ni ſociétés. Mais j'en reviens à la proximité de la mort: faut-il s'en prendre à la vieilleſſe d'un ſort que la jeuneſſe partage avec elle? Ha Scipion! j'ai éprouvé dans la perſonne de mon fils, & par la mort de vos frères, que leur naiſſance appelloit aux premieres dignités, qu'à tout âge on paye le même tribut.

CAPUT XIX.

Mori aut non malum eſt, aut malum adoleſcentibus & ſenibus commune.

66. *QUARTA reſtat cauſa, quæ maximè angere atque ſollicitam habere noſtram ætatem videtur, appropinquatio mortis; quæ certè a ſenectute non poteſt longè abeſſe. O miſerum ſenem, qui mortem contemnendam eſſe in tam longa ætate non viderit! quæ aut planè negligenda eſt, ſi omninò exſtinguit animum, aut etiam optanda, ſi aliquò eum deducit, ubi ſit futurus æternus. Atqui tertium certè nihil inveniri poteſt. Quid igitur timeam: ſi aut non miſer poſt mortem, aut beatus etiam futurus ſum?*

67. *Quamquam quis eſt tam ſtultus, quamvis ſit adoleſcens, cui ſit exploratum, ſe ad veſperum eſſe victurum? quin etiam ætas illa multò plures, quàm noſtra, mortis caſus habet: facilius in morbos incidunt adoleſcentes; graviùs ægrotant; triſtiùs curantur: itaque pauci veniunt ad ſenectutem: quod ni ita accideret, meliùs & prudentiùs viveretur. Mens enim, & ratio, & conſilium, in ſenibus eſt; qui ſi nulli fuiſſent, nullæ omnino civitates fuiſſent. Sed redeo ad mortem impendentem: quod illud eſt crimen ſenectutis, quum id ei videatis cum adoleſcentia eſſe commune? Sensi ego tum in optimo filio meo, tum in exſpectatis ad amplissimam dignitatem fratribus tuis, Scipio, omni ætati mortem eſſe communem.*

68. La jeuneſſe eſpere au moins ce qu'un vieillard ne peut plus eſpérer ; de vivre long-temps. Folle eſpérance ! Car quoi de plus inſenſé que de compter ſur l'incertain, & de prendre le faux pour la vérité. Plus d'eſpérance pour un vieillard. Mais en cela, il a l'avantage ſur un jeune homme ; l'un a joui, & l'autre eſpere ; celui-ci veut vivre long-temps ; celui-là a long-temps vécu. Encore, grands Dieux ! qu'eſt-ce que ce long-temps ? Prenons la vie la plus longue ; celle du roi des Tartessiens : l'hiſtoire le nomme Arganthonius ; il réſidoit à Cadix ; ſon regne fut de quatre-vingts ans, & ſa vie de cent-vingt.

69. Une durée bornée ne peut me paroître longue. Lorſqu'on eſt au bout, le paſſé n'eſt plus rien : il ne nous reſte que les fruits de notre vertu & de nos bonnes actions. Les jours, les mois, les années coulent ; ils paſſent ſans retour, & l'avenir eſt impénétrable. Que l'homme ſe contente du temps que la nature lui donne à vivre. Il n'eſt pas néceſſaire qu'un acteur joue toute la piece pour être applaudi : qu'il joue bien ſon rôle, & c'eſt aſſez. De même le ſage n'a pas beſoin d'aller juſqu'à la fin du dernier acte de la vie.

70. Une courte vie ſuffit pour bien vivre. Si notre carriere ſe prolonge, imitons le laboureur qui ne s'afflige point de voir l'été, & enſuite l'automne ſuccéder aux charmes du printemps. La jeuneſſe eſt le printemps de la vie : elle promet, elle montre les fruits pour l'avenir : les autres ſaiſons ſont deſtinées à les cœuillir.

68. At ſperat adoleſcens, diu ſe victurum, quod ſperare idem ſenex non poteſt. Insipienter ſperat : quid enim ſtultius, quàm incerta pro certis habere, falſa pro veris ? Senex ne quod ſperet quidem habet. At eſt eò meliore conditione, quàm adoleſcens, quum id, quod ille ſperat, hic jam conſecutus eſt. Ille vult diu vivere ; hic diu vixit. Quamquam, ô dii boni ! quid eſt in hominis vita diu ? Da enim ſupremum tempus : exſpectemus Tartessiorum regis ætatem : fuit enim (ut ſcriptum video) Arganthonius quidam Gadibus, qui octoginta regnavit annos, centum & viginti vixit.

69. Sed mihi ne diuturnum quidem quidquam videtur, in quo eſt aliquid extremum : quum enim id advenit, tunc illud, quod præteriit, effluxit : tantùm remanet, quod virtute & rectè factis conſecutus sis : horæ quidem cedunt, & dies, & menſes, & anni ; nec præteritum tempus umquam revertitur ; nec, quid ſequatur, ſciri poteſt. Quod cuique temporis ad vivendum datur, eo debet eſſe contentus. Neque enim hiſtrioni, ut placeat, peragenda eſt fabula, modò, in quocumque fuerit actu, probetur ; neque ſapienti uſque ad Plaudite *vivendum.*

70. Breve enim tempus ætatis, ſatis eſt longum ad bene honeſtéque vivendum : sin proceſſeris longiùs, non magis dolendum eſt, quàm agricolæ dolent, præteritâ verni temporis ſuavitate, æſtatem autumnumque veniſſe : ver enim, tamquam adoleſcentiam ſignificat, oſtenditque fructus futuros : reliqua tempora demetendis fructibus, & percipiendis accommodata ſunt.

71. Les fruits de la vieilleſſe, je l'ai ſouvent dit ailleurs, ſont le ſouvenir & la jouiſſance des biens que l'on a déja acquis. On doit mettre au rang des biens, tout ce qui eſt dans l'ordre & ſuivant l'économie de la nature. Or qu'y a-t-il de plus conforme à ſes loix, que de mourir lorſque l'on eſt vieux ? Ce n'eſt pas que la mort, par une eſpece de violence qu'elle fait à la nature, n'enleve auſſi les jeunes gens ; mais je compare leur mort à ces flammes que l'on éteint à force d'eau, & celle des vieillards à un feu qui s'éteint de lui-même & naturellement. Il en eſt des hommes comme des fruits, qu'il faut arracher de l'arbre, quand ils ſont verds, & qui en tombent d'eux-mêmes lorſqu'ils ſont mûrs. Ainſi la mort des jeunes gens eſt une mort violente, les vieillards meurent de maturité. C'eſt le point où je ſuis, & d'où j'approche du terme, comme un navigateur qui déja découvre la terre, & ſe réjouit d'avance d'arriver au port.

CHAPITRE XX.

Pourquoi les vieillards doivent craindre peu la mort.

72. LES autres âges ont un terme fixe ; la vieilleſſe n'a pas de borne déterminée. Elle eſt en regle, tandis qu'elle a aſſez de force pour agir, & aſſez de courage pour mépriſer la mort. Auſſi la vieilleſſe eſt-elle plus ferme & plus intrépide. C'eſt ce que Solon répondit au tyran Piſiſtrate. *D'où vous vient l'audace avec laquelle vous me réſiſtez*, dit Piſiſtrate ?

71. *Fructus autem ſenectutis eſt (ut ſæpe dixi) antè partorum bonorum memoria & copia. Omnia verò, quæ ſecundùm naturam fiunt, ſunt habenda in bonis: quid eſt autem tam ſecundùm naturam, quàm ſenibus emori? quod idem contingit adoleſcentibus, adverſante & repugnante naturâ. Itaque adoleſcentes mori sic mihi videntur, ut quum aquæ multitudine vis flammæ opprimitur; ſenes autem, sicut ſuâ ſponte, nullâ adhibitâ vi, conſumptus ignis exſinguitur. Et quasi poma ex arboribus, si cruda ſunt, vi avelluntur, si matura & cocta, decidunt; sic vitam adoleſcentibus vis auſert, ſenibus maturitas: quæ mihi quidem tam jucunda eſt, ut quò propiùs ad mortem accedam, quasi terram videre videar, aliquandoque in portum ex longa navigatione eſſe venturus.*

CAPUT XX.

Cur ſenes mortem debeant negligere.

72. *OMNIUM ætatum certus eſt terminus; ſenectutis autem nullus: rectéque in ea vivitur, quoad munus officii exſequi & tueri possis; & tamen mortem contemnere: ex quo fit, ut animosior etiam ſenectus sit, quàm adoleſcentia, & fortior. Hoc illud, eſt, quod Piſiſtrato tyranno a Solone reſponſum eſt; quum illi quærenti, Quâ tandem ſpe fre-*

De ma vieilleſſe, repliqua Solon. La fin la plus heureuſe de l'homme, c'eſt, lorſque ſes ſens & ſa raiſon étant encore dans leur entier, la nature diſſout l'enſemble qu'elle a cimenté.

73. Perſonne ne détruit un édifice ou un navire, comme l'architecte ou le conſtructeur; de même rien ne peut mieux déſunir les parties de nous-mêmes, que la nature qui les a aſſemblées. Le ciment eſt tenace, quand il eſt frais; ancien, il ſe détache de lui-même. Concluons donc que le vieillard ne doit ni tenir avec paſſion, ni renoncer ſans raiſon au court eſpace qui lui reſte. Pythagore défend à l'homme de quitter le poſte de la vie, ſans l'ordre de celui qui commande; c'eſt-à-dire, de Dieu. Le ſage Solon diſoit qu'il vouloit que ſa mort fût honorée des larmes de ſes amis: ce ſentiment fait ſon éloge: il ſignifie, ſi je ne me trompe, qu'il vouloit être aimé. Mais j'aime mieux ce que dit Ennius:

Point de cris à ma mort, ni de pleurs ſur ma cendre.

Il penſe qu'une mort qui mene à l'immortalité ne doit pas être pleurée.

74. On ſouffre peut-être à mourir; mais ce n'eſt qu'un moment, ſur-tout pour un vieillard. Après la mort, plus de ſentiment ou un ſentiment de félicité. Mais pour mépriſer la mort, il faut avoir fait ces réflexions dès la jeuneſſe: ſans cela jamais de tranquillité dans la vie. Car nous mourrons, cela eſt certain; ce que nous ignorons, c'eſt ſi ce ne ſera pas aujourd'hui même.

tus, sibi tam audaciter obsisteret, respondisse dicitur, Senectute. Sed vivendi finis est optimus, quum integra mente, ceterisque sensibus, opus ipsa suum eadem, quæ coagmentavit, natura dissolvit.

73. Ut navem, ut ædificium idem destruit facillimè, qui construxit; sic hominem eadem optimè, quæ conglutinavit, natura dissolvit. Jam omnis conglutinatio recens, ægrè; inveterata, facilè divellitur: ita fit, ut illud breve vitæ reliquum nec avidè appetendum senibus, nec sine causa deserendum sit; vetatque Pythagoras injussu imperatoris, id est, Dei, de præsidio & statione vitæ decedere. Solonis quidem sapientis elogium est, quo se negat velle suam mortem dolore amicorum & lamentis vacare: vult, credo, se esse carum suis. Sed haud scio, an melius Ennius:

Nemo me lacrymis decoret, neque Funera lessum
Faxit.

Non censet lugendam esse mortem: quam immortalitas consequatur.

74. Jam sensus moriendi aliquis esse potest, isque ad exiguum tempus, præsertim seni: post mortem quidem sensus aut optandus, aut nullus est. Sed hoc meditatum ab adolescentia debet esse, mortem ut negligamus; sine qua meditatione, tranquillo esse animo nemo potest: moriendum enim certè est, & id incertum, an eo ipso die.

75. Or craindre ce qui peut arriver à toute heure ; eſt-ce vivre ? J'abrege le raiſonnement ; lorſque je ſonge, non-ſeulement à (*a*) L. Brutus qui acheta notre liberté aux dépens de ſa vie ; aux deux Décius qui ſe précipiterent eux-mêmes ; à M. Attilius qui préféra le ſupplice au parjure ; aux deux (*b*) Scipions qui firent rempart de leurs corps, pour arrêter les Carthaginois ; à votre ayeul L. Paulus qui, à l'ignominieuſe journée de Cannes, paya de ſon ſang la témérité de ſon collegue ; à M. (*c*) Marcellus qu'un ennemi barbare ne voulut pas laiſſer ſans ſépulture ; mais encore à des légions entieres dont j'ai parlé dans mes *Origines*, qui allerent avec réſolution à une mort inévitable. Hé quoi ! des vieillards éclairés s'effrayeront de ce qui n'a pas arrêté de jeunes ſoldats ignorants & groſſiers ?

76. Je crois que le goût de la vie s'épuiſe, quand tous les autres ſont épuiſés. L'enfance a ſes inclinations ; durent-elles dans la jeuneſſe ? Les jeunes gens ont les leurs ; paſſent-elles à l'âge viril ? D'autres goûts ſont propres à l'homme fait ; & le vieillard n'y ſonge pas même. Enfin la vieilleſſe a ſes paſſions qui ſont les dernieres de la vie, & elles s'éteignent comme les autres. Delà le dégoût de la vie même, qui annonce que l'homme eſt mûr, & que le temps de la mort eſt arrivé.

(*a*) Brutus & Aruns, fils de Tarquin, ſe percerent de leurs lances, & furent tués tous les deux.

(*b*) Cn. & P. l'un pere de Scipion Naſica, & l'autre du premier Africain. Ils furent tués en Eſpagne, dans la ſeconde guerre punique.

75. *Mortem igitur omnibus horis impendentem timens, quî poterit animo consiſtere ? de qua non ita longâ diſputatione opus eſſe videtur, quum recorder, non ſolùm* L. *Brutum, qui in liberanda patria eſt interfectus ; non duo Decios, qui ad voluntariam mortem curſum equorum incitaverunt ; non* M. *Atilium, qui ad ſupplicium eſt profectus, ut fidem hoſti datam conſervaret, non duo Scipiones, qui iter Pœnis vel corporibus ſuis obſtruere voluerunt ; non avum tuum* L. *Paulum, qui morte luit collegæ in Cannensi ignominia temeritatem ; non* M. *Marcellum, cujus interitum ne crudelissimus quidem hoſtis honore ſepulturæ carere paſſus eſt : ſed legiones noſtras (quod ſcripsi in Originibus) in eum ſæpe locum profectas alacri animo & erecto, unde ſe numquam redituras arbitrarentur. Quod igitur adoleſcentes, & ii quidem non ſolùm indocti, ſed etiam ruſtici contemnunt, id docti ſenes extimeſcent ?*

76. *Omnino (ut mihi quidem videtur) ſtudiorum omnium ſatietas, vitæ facit ſatietatem. Sunt pueritiæ certa ſtudia : num igitur ea desiderant adoleſcentes ? ſunt & ineuntis adoleſcentiæ : num ea jam conſtans requirit ætas, quæ media dicitur ? ſunt etiam hujus ætatis ; ne ea quidem quæruntur a ſenectute : ſunt extrema quædam ſtudia ſenectutis ; ergo, ut ſuperiorum ætatum ſtudia occidunt, sic occidunt etiam ſenectutis : quod quum evenit, ſatietas vitæ tempus maturum mortis affert.*

(c) Annibal lui rendit les derniers devoirs, & envoya à ſon fils ſes cendres renfermées dans une urne d'argent. Ce n'eſt pas le ſeul trait du héros de Carthage qui démente les épithètes odieuſes que les Romains lui ont données.

CHAPITRE XXI.

Preuves de l'éternité & de l'immortalité de l'ame.

77. POURQUOI ne vous dirois-je pas ce que je penſe de la mort, que je crois voir d'autant mieux que j'y touche de plus près. Je ſuis perſuadé, mes enfants, que vos illuſtres peres, ces vrais amis que j'avois, vivent encore, & de cette vie qui ſeule mérite ce nom. Car ces liens du corps ſont le joug de la néceſſité; cette vie eſt une corvée. Notre ame d'origine céleſte a été précipitée de ſa ſublime demeure, & plongée dans les fanges de la terre, lieu d'exil, pour une ſubſtance éternelle & divine. Mais je crois que les Dieux immortels ont diſtribué des ames intelligentes dans les corps humains, afin de donner à la terre des habitants capables de la connoître, d'admirer l'ordre des corps céleſtes, & de l'imiter par la regle & l'uniformité de leur conduite. Cette opinion n'eſt pas ſeulement fondée ſur des réflexions & des raiſonnements, elle l'eſt encore ſur l'autorité des plus célebres Philoſophes.

78. Pythagore & ſes diſciples, qui étoient preſque nos concitoyens, & qu'on nommoit autrefois les *Philoſophes d'Italie*, étoient perſuadés que nos ames étoient un écoulement de la divinité, qui eſt l'eſprit univerſel, & la ſource de tout eſprit. On m'expliquoit auſſi le diſcours que fit Socrate, le dernier jour de ſa vie, ſur l'immortalité de l'ame; Socrate, dis-je, que l'oracle d'Appollon déclara le

CAPUT XXI.

Animos eſſe æternos & immortales probatur.

77. EQUIDEM *non video, cur, quid ipſe ſentiam de morte, non audeam vobis dicere; quod eò meliùs mihi cernere videor, quò ab ea propiùs abſum. Ego veſtros patres, P. Scipio, tuque, C. Læli, viros clariſſimos, mihique amiciſſimos, vivere arbitror; & eam quidem vitam, quæ eſt ſola vita nominanda. Nam, dum ſumus in his inclusi compagibus corporis, munere quodam necessitatis, & gravi opere perfungimur: eſt enim animus cœleſtis ex altiſſimo domicilio depreſſus, & quasi demerſus in terram, locum divinæ naturæ, æternitatique contrarium. Sed credo, deos immortales ſparsiſſe animos in corpora humana, ut eſſent, qui terras tuerentur, quique cæleſtium ordinem contemplantes, imitarentur eum vitæ modo atque conſtantiâ: nec me ſolùm ratio ac diſputatio impulit, ut ita crederem; ſed nobilitas etiam ſummorum philoſophorum & auctoritas.*

78. *Audiebam Pythagoram, Pythagoreoſque, incolas pene noſtros, qui eſſent Italici philoſophi quondam nominati, numquam dubitaſſe, quin ex univerſa mente divina delibatos animos haberemus: demonſtrabantur mihi præterea, quæ Socrates ſupremo vitæ die de immortalitate animorum diſſeruiſſet, is, qui eſſet omnium ſapientiſſimus oraculo Apollinis judicatus. Quid multa? sic mihi perſuasi, sic*

plus ſage des hommes. Enfin, en considérant l'activité de nos ames, tant de mémoire, tant de prévoyance, tant d'arts, de ſciences, de découvertes, je me ſuis perſuadé, & je crois fermement qu'une ſubſtance qui a ces facultés, ne peut être mortelle. D'ailleurs, comme l'ame agit ſans relâche & de toute éternité, parce qu'elle agit par elle-même, elle agira toujours, parce qu'elle ne ſauroit ni ſe manquer, ni s'abandonner. Puiſqu'elle eſt d'une nature pure, ſimple, homogene, elle n'eſt pas ſuſceptible de division, ni par conſéquent de deſtruction. Que les hommes ayent ſu beaucoup de choſes avant que de naître, c'eſt ce qui eſt prouvé par les enfants qui, malgré les difficultés, ſaiſiſſent ce qu'on leur enſeigne, avec une rapidité qui fait bien voir, que c'eſt reminiſcence plutôt qu'acquiſition. Voilà à-peu-près le ſyſtême de Platon.

CHAPITRE XXII.

Diſcours de Cyrus mourant.

79. VOICI les dernieres paroles de Cyrus le grand, rapportées par Xénophon. » Lorſque la mort » m'aura ſéparé de vous, mes chers enfants, gar- » dez-vous bien de croire que je ne ſuis plus rien. » Tandis que j'ai été avec vous, vous n'avez point » vu mon ame, mais vous compreniez par mes » actions, qu'elle étoit dans ce corps. Lorſque vous » ne verrez rien de moi-même, ne ceſſez pas de » croire qu'elle eſt.

ſentio, quum tanta celeritas animorum ſit, tanta memoria præteritorum, futurorumque prudentia, tot artes, tantæ ſcientiæ, tot inventa, non poſſe eam naturam, quæ res eas contineat, eſſe mortalem : quumque ſemper agitetur animus, nec principium motûs habeat, quia ſe ipſe moveat ; ne finem quidem habiturum eſſe motûs, quia numquam ſe ipſe ſit relicturus : &, quum ſimplex animi natura eſſet, neque haberet in ſe quidquam admiſtum diſpar ſui, atque dissimile, non poſſe eum dividi : quòd si non possit ; non poſſe interire : magnoque eſſe argumento, homines ſcire pleraque antè quàm nati sint, quòd jam pueri, quum artes difficiles diſcant, ita celeriter res innumerabiles arripiant, ut eas non tum primùm accipere videantur, ſed reminiſci & recordari. Hæc Platonis ferè.

CAPUT XXII.

Oratio Cyri morientis.

79. *APUD Xenophontem autem moriens Cyrus major, hæc dicit.* » *Nolite arbitrari, ô mihi cariſ-*
» *simi filii, me, quum a vobis diſceſſero, nuſ-*
» *quam, aut nullum fore : nec enim, dum eram*
» *vobiſcum, animum meum videbatis ; ſed eum eſſe*
» *in hoc corpore, ex iis rebus, quas gerebam,*
» *intelligebatis : eumdem igitur eſſe creditote, etiam*
» *si nullum videbitis.*

» 80. La gloire des grands hommes ne leur sur-
» vivroit pas, si leurs ames (a) n'agissoient, pour
» rendre leur mémoire durable. Je n'ai jamais pu
» concevoir que nos esprits vécussent tandis qu'ils
» étoient unis à des corps mortels, & que leur
» vie finît avec cette union; qu'ils ne pensassent
» plus, après être sortis d'un corps incapable de
» penser: j'ai cru, au contraire, qu'à cet instant,
» dégagés de la matiere, jouissant de toutes leurs
» forces, ils pensoient en liberté. Lorsque la mort
» dissout l'homme, on voit ce que deviennent les
» autres parties; elles rentrent dans la masse com-
» mune. Mais pour l'ame, elle ne se montre jamais
» aux sens, ni pendant son union, ni au moment
» de sa séparation. Rien ne ressemble si parfaite-
» ment à la mort que le sommeil; cependant,
» même dans cet état, l'ame décele sa divinité.

» 81. Plus libre, plus indépendante, elle con-
» noît d'avance plusieurs choses dans l'avenir.
» Delà on peut juger ce qu'elle sera, lorsque ses
» liens seront entiérement brisés. Si ce sont des
» vérités, honorez-moi comme un Dieu. Mais
» quand même l'ame mourroit avec le corps, par
» respect pour les dieux immortels, qui main-
» tiennent, qui dirigent l'harmonie de l'univers,
» vous devez révérer ma mémoire ». C'est ainsi que parla Cyrus au lit de la mort. Parlons, je vous prie, maintenant nous-mêmes.

(a) Je n'ai ni ne veux inspirer de doutes sur l'immortalité de l'ame. Mais cette raison de Cyrus en est une bien mauvaise preuve; ou plutôt n'est qu'une idée creuse. Les ames des

» 80. *Nec verò clarorum virorum poſt mortem* » *honores permanerent, ſi nihil eorum ipſorum* » *animi efficerent, quò diutiùs memoriam ſui tue-* » *rentur. Mihi quidem numquam perſuaderi potuit,* » *animos, dum in corporibus eſſent mortalibus, vi-* » *vere; quum exiſſent ex iis, emori: nec verò tum* » *animum eſſe insipientem, quum ex insipienti cor-* » *pore evasiſſet; ſed quum omni admixtione corpo-* » *ris liberatus, purus & integer eſſe cœpiſſet, tum* » *eſſe ſapientem. Atque etiam, quum hominis na-* » *tura morte diſſolvitur, ceterarum rerum perſpi-* » *cuum eſt, quò quæque diſcedant; abeunt enim* » *illuc omnia, unde orta ſunt: animus autem ſo-* » *lus, nec quum adeſt, nec quum diſcedit, ap-* » *paret. Jam verò videtis, nihil eſſe morti tam ſi-* » *mile, quàm ſommum. Atqui dormientium animi* » *maximè declarant divinitatem ſuam.*

» 81. *Multa enim, quum remissi & liberi ſunt,* » *futura proſpiciunt: ex quo intelligitur, quales* » *futuri sint, quum ſe planè corporis vinculis re-* » *laxaverint. Quare, si hæc ita ſunt, sic me co-* » *litote ut deum: sin unà eſt interiturus animus cum* » *corpore, vos tamen deos verentes, qui hanc om-* » *nem pulchritudinem tuentur & regunt, memoriam* » *noſtri piè inviolatéque ſervabitis* ». *Cyrus quidem hæc moriens. Nos, si placet, noſtra videamus.*

grands hommes ne s'occupent point dans l'autre monde, des honneurs que l'on rend à leur mémoire dans celui-ci. Elles y ont quelque choſe de mieux à faire.

CHAPITRE XXIII.

Preuves ſur l'immortalité de l'ame : ce qui doit conſoler l'homme de la néceſſité de mourir.

82. JAMAIS on ne me perſuadera, mon cher Scipion, que Paul-Emile, votre pere, vos deux aïeux Paul & Scipion l'Africain, le pere de ce dernier, ſon oncle, & tant d'autres grands hommes, dont l'énumération ſeroit ſuperflue, ayent fait de ſi grandes choſes pour vivre dans la poſtérité, ſans preſſentir qu'ils avoient des droits ſur elle. Et, pour me donner un peu d'encens, car c'eſt le foible des vieillards, croyez-vous que je me fuſſe dévoué aux travaux militaires & civils, la nuit comme le jour, ſi j'avois penſé que ma gloire & ma vie auroient les mêmes bornes ? N'auroit-il pas mieux valu vivre tranquillement, loin du tumulte & des affaires ? Mais, par un ſentiment que je ne puis définir, mon ame prenant l'eſſor vers la poſtérité, ſembloit n'enviſager dans la mort que le commencement de la vie. S'il étoit faux que nos ames fuſſent immortelles, (*a*) les plus belles & les plus grandes ne tendroient pas à l'immortalité.

83. D'où vient que la mort du ſage eſt ſi tranquille ; celle de l'inſenſé ſi agitée ? N'eſt-ce pas qu'un œuil fort & pénétrant voit, ce qui échappe à une vue foible, que la mort eſt un paſſage à un plus

(*a*) Les ames les plus belles & les plus grandes ſongent à faire beaucoup de bien aux hommes, ſans ſe mettre en peine

CAPUT

CAPUT XXIII.

Animos immortales esse probatur: solatia mortis.

82. *NEMO umquam mihi, Scipio, persuadebit, aut patrem tuum Paulum, aut duos avos, Paulum & Africanum, aut Africani patrem, aut patruum, aut multos præstantes viros, quos enumerare non est necesse, tanta esse conatos, quæ ad posteritatis memoriam pertinerent, nisi animo cernerent, posteritatem ad se pertinere. An censes (ut de me ipso aliquid more senum glorier) me tantos labores diurnos nocturnosque domi militiæque suscepturum fuisse, si iisdem finibus gloriam meam, quibus vitam, essem terminaturus? nonne meliùs multò fuisset, otiosam ætatem, & quietam, sine ullo labore aut contentione traducere? Sed nescio quomodo animus erigens se, posteritatem semper ita prospiciebat, quasi, quum excessisset e vita, tum denique victurus esset: quod quidem ni ita se haberet, ut animi immortales essent, haud optimi cujusque animus maximè ad immortalem gloriam niteretur.*

83. *Quid quòd sapientissimus quisque æquissimo animo moritur, stultissimus iniquissimo? nonne vobis videtur animus is, qui plus cernat & longiùs, videre, se ad meliora proficisci; ille autem, cujus*

de ce qu'ils diront dans la suite des siecles. Elles ont de la vertu, & non de la vanité.

grand bien ? Je ſuis impatient de voir vos peres avec qui j'ai vécu, que j'ai aimés : je déſire de me rejoindre non-ſeulement à ceux que j'ai connus, mais encore aux hommes dont j'ai oui, lu, écrit les actions. Au moment du départ, il ſeroit difficile de m'arrêter ; je ne voudrois pas être refondu, comme Pélias ; & ſi quelque Dieu m'offroit de me rendre les jours de mon enfance, de me faire rentrer dans les langes, je m'en garderois bien ; je ne voudrois pas revenir du terme à la barriere.

84. La vie eſt-elle un bien ? n'eſt-elle pas plutôt un fardeau ? Quoi qu'il en ſoit, elle finit, ou l'on s'en dégoûte. Je ne m'en plains pas, comme tant d'autres, & même des ſavants : je ne me repens pas d'avoir vécu, parce que je ne puis pas me reprocher d'être venu au monde en pure perte. Mais je ſortirai de la vie, comme d'un hoſpice, & non comme de mon domicile. Car la nature nous a placés ici-bas pour y ſéjourner un temps, & non pas pour y demeurer toujours.

85. L'heureux jour, où m'élevant au deſſus de la foule rampante des mortels, je m'envolerai dans la demeure divine des ames ! J'irai joindre non-ſeulement les hommes dont j'ai parlé, mais encore mon cher Caton, ce fils ſi tendre, cet homme ſi accompli. J'ai fait pour lui ce qu'il devoit faire pour moi ; j'ai mis ſon corps ſur le bûcher. Mais ſon ame attachée à moi, tournant ſes regards de mon côté, n'a fait que me devancer dans ces lieux, où elle comprenoit que j'irois bientôt la rejoindre. Si j'ai montré de la conſtance dans cette perte, ce n'étoit

obtusior sit acies, non videre? Equidem efferor studio patres vestros, quos colui & dilexi, videndi; neque verò eos solùm convenire aveo, quos ipse cognovi; sed illos etiam, de quibus audivi, & legi, & ipse conscripsi. Quò quidem me proficiscentem haud sanè quis facilè retraxerit, neque tamquam Peliam recoxerit; & si quis deus mihi largiatur, ut ex hac ætate repueraſcam, & in cunis vagiam, valde recusem; nec verò velim, quasi decurso spatio, ad carceres a calce revocari.

84. Quid enim habet vita commodi? quid non potiùs laboris? sed habeat sanè: habet certè tamen, aut satietatem, aut modum: non lubet enim mihi deplorare vitam, quod multi, & ii docti, sæpe fecerunt: neque me vixisse pœnitet; quoniam ita vixi, ut non frustra me natum existimem: & ex hac vita ita discedo, tamquam ex hospitio, non tamquam ex domo: commorandi enim natura deversorium nobis, non habitandi dedit.

85. O præclarum diem, quum ad illud divinum animorum concilium cœtumque proficiscar, quumque ex hac turba & colluvione discedam! proficiscar enim non ad eos solùm viros, de quibus antè dixi; sed etiam ad Catonem meum, quo nemo vir melior natus est, nemo pietate præstantior; cujus a me corpus crematum est; quod contrà decuit ab illo meum: animus verò non me deserens, sed respectans, in ea profectò loca discessit, quò mihi ipsi cernebat esse veniendum: quem ego meum casum fortiter ferre visus sum; non quòd

pas que j'y fuſſe inſensible ; mais je me ſuis conſolé, dans la penſée que nous n'étions pas ſéparés pour long-temps.

86. Voilà, mon cher Scipion, d'où réſulte ce qui vous étonne en moi, Lélius & vous, une vieilleſſe douce, une vieilleſſe agréable, bien loin d'être chagrine. Que si j'erre en croyant à l'immortalité de l'ame, j'aime mon erreur ; elle me rend heureux, & je ne veux pas qu'on me l'arrache. Si au contraire, comme le diſent quelques miſérables philoſophes, la mort doit éteindre en moi tout ſentiment ; je ne crains pas qu'ils ſe moquent de mon erreur ; car ils ne ſeront rien non plus que moi. Quand nos ames ne ſeroient pas immortelles, l'homme ne devroit pas moins ſouhaiter d'avoir une fin : car la nature qui limite tout, a auſſi limité la vie. La vieilleſſe en eſt comme le dernier acte : Craignons qu'à la fin elle ne nous fatigue ; d'autant plus que le dégoût ſe mettroit de la partie.

Voilà ce que j'avois à vous dire de la vieilleſſe ; veuillent les Dieux vous y faire parvenir tous les deux, afin que l'expérience vous confirme ce que j'ai dit.

æquo animo ferrem : ſed me ipſe conſolabar, exiſtimans, non longinquum inter nos digreſſum & diſceſſum fore.

86. His mihi rebus, Scipio (id enim te cum Lælio admirari ſolere dixiſti) levis eſt ſenectus, nec ſolùm non moleſta, ſed etiam jucunda. Quòd si in hoc erro, quòd animos hominum immortales eſſe credam, libenter erro ; nec mihi hunc errorem, quo delector, dùm vivo, extorqueri volo : sin mortuus (ut quidam minuti philoſophi cenſent) nihil ſentiam ; non vereor, ne hunc errorem meum mortui philoſophi irrideant. Quòd si non ſumus immortales futuri, tamen exſtingui homini ſuo tempore optabile eſt : nam habet natura, ut aliarum omnium rerum, sic vivendi modum : ſenectus autem, peractio ætatis eſt, tamquam fabulæ, cujus defatigationem fugere debemus, præſertim adjunctâ ſatietate.

Habui hæc, de ſenectute quæ dicerem ; ad quam utinam perveniatis, ut ea, quæ ex me audiſtis, re experti probare possitis.

LÉLIUS,

OU

DIALOGUE

SUR L'AMITIÉ.

A TITUS POMPONIUS ATTICUS.

CHAPITRE PREMIER.

Ce qui a engagé Cicéron à faire cet ouvrage.

1. L'AUGURE Mutius Scévola nous racontoit, de mémoire & avec eſprit, mille choſes de ſon beau-pere Lélius qu'il n'appelloit jamais que le ſage. Or mon pere en me donnant la robe virile, m'avoit auſſi comme donné à (*a*) Scévola, en ſorte que j'étois toujours à ſes côtés, autant qu'il étoit poſſible. Les raiſonnements ſolides qu'il faiſoit, ſes ſentences laconiques & enſées, je les gravois dans ma mémoire, & je me rempliſſois de ſa ſageſſe. Après ſa mort, je m'attachai au pontife Scévola, que j'oſe appeller l'homme le plus juſte,

(*a*) Pour le former & pour l'inſtruire. Chez les Romains, ceux qui prenoient à cœur l'éducation de leurs enfants, & qui les deſtinoient à de grandes choſes, les mettoient, dès leur

LÆLIUS,

SIVE

DIALOGUS

DE AMICITIA.

Ad Titum Pomponium Atticum.

CAPUT PRIMUM.

Quid Ciceronem ad hoc opus conficiendum induxerit.

1. *Quintus Mucius augur multa narrare de C. Lælio, ſocero ſuo memoriter & jucundè ſolebat, nec dubitare, illum in omni ſermone appellare ſapientem. Ego autem a patre ita eram deductus ad Scævolam, ſumptâ virili togâ, ut, quoad poſſem, & liceret, a ſenis latere numquam diſcederem. Itaque multa ab eo prudenter diſputata, multa etiam breviter & commodè dicta, memoriæ mandabam: fierique ſtudebam ejus prudentiâ doctior. Quo mortuo, me ad pontificem Scævolam contuli; quem unum noſtræ civitatis & ingenio, & juſtitiâ præſtan-*

plus tendre jeuneſſe, ſous la diſcipline de quelque homme fameux par ſes lumieres & par ſa vertu; afin qu'il leur ſervît de guide & de modele.

& le plus beau génie de ſon siécle. Il en ſera fait mention ailleurs ; je reviens maintenant à l'augure.

2. Je me ſouviens, entr'autre choſes, qu'assis, à ſon ordinaire, au milieu d'un petit (*a*) cercle de bons amis, avec leſquels j'étois, il vint à parler d'une nouvelle qui faiſoit beaucoup de bruit. Comme vous fréquentiez beaucoup P. Sulpicius, vous devez vous ſouvenir mieux que perſonne, de l'étonnement ou des murmures de Rome, lorſqu'on le vit, pendant ſon tribunat, aux priſes avec un ancien ami, Q. Pompeius qui étoit alors conſul.

3. Le hazard ayant fait tomber la converſation ſur cette rupture, Scévola nous expoſa ce que Lélius avoit dit de l'amitié, devant lui & devant C. Fannius ſon autre gendre, peu de jours après la mort de Scipion l'Africain. Je recœuillis la ſubſtance de ce diſcours, & je l'ai expoſée ici à ma maniere. Je ſuppoſe des perſonnages qui parlent, tant pour éviter les fréquents retours de *dis-je*, *dit-il*, que pour rendre le diſcours vivant, en mettant, pour ainsi dire, les perſonnes ſous les yeux.

4. Comme vous me preſſiez ſouvent d'écrire ſur l'amitié, enfin j'ai compris que cette matiere étoit digne de la curioſité du public & convenoit à l'intimité qui nous unit. Ainſi, j'ai acquieſcé ſans peine à vos prieres, pour devenir utile à pluſieurs. Mais comme dans le Traité de la vieilleſſe, que je vous adreſſai ſous le titre de Caton l'ancien, j'ai fait par-

(*a*) Dans le demi-cercle, *Hemicyclium*. C'étoient de grands

lissimum audeo dicere. Sed de hoc aliàs ; nunc redeo ad augurem,

2. Quum ſæpe multa, tum memini domi in hemicyclio ſedentem, ut ſolebat, quum & ego eſſem unà & pauci admodum familiares, in eum ſermonem illum incidere, qui tum ferè omnibus erat in ore. Meminiſti enim, Attice, & eò magis, quòd P. Sulpicio utebare multum, quum is tribunus plebis capitali odio a Q. Pompeio, qui tum erat conſul dissideret, quocum conjunctissimè & amantissimè vixerat, quanta hominum eſſet vel admiratio, vel querela.

3. Itaque tum Scævola, quum in eam ipſam mentionem incidiſſet, expoſuit nobis ſermonem Lælii de amicitia, habitum ab illo ſecum, & cum altero genero C. Fannio, M. filio, paucis diebus poſt mortem Africani. Ejus diſputationis ſententias memoriæ mandavi ; quas in hoc libro expoſui meo arbitratu : quasi enim ipſos induxi loquentes, ne, inquam, *&* inquit, *ſæpius interponeretur ; atque ut, tamquam a præſentibus, coràm haberi ſermo videretur.*

4. Quum enim ſæpe mecum ageres, ut de amicitia ſcriberem aliquid, digna mihi res quum omnium cognitione, tum noſtrâ familiaritate, viſa eſt : itaque feci non invitus, ut prodeſſem multis tuo rogatu. Sed, ut in Catone Majore, qui eſt ſcriptus ad te de ſenectute, Catonem induxi ſenem diſputantem, quia nulla videbatur aptior perſona, quæ de

sieges faits en demi-cercle, où plusieurs perſonnes ſe plaçoient.

ler ce vieillard, parce que je ne voyois perſonne qui pût mieux raiſonner ſur la vieilleſſe, qu'un homme qui avoit été vieux & si long-temps, & avec tant de gloire : de même ici, j'ai cru devoir choisir l'ami célebre de Scipion, pour exprimer ſur l'amitié ce que Scévola ſe ſouvenoit de lui avoir entendu dire.

5. Ces ſortes de dialogues revêtus de l'autorité des anciens, quand ce ſont des hommes illuſtres, ſemblent avoir plus de force & plus de poids. Aussi, lorſque je lis mon Traité de la vieilleſſe, il m'arrive par intervalle d'être affecté juſqu'à croire que c'eſt en effet Caton qui parle & non pas moi. Alors déja vieux, j'écrivois ſur la vieilleſſe à un autre vieillard ; ici ami tendre, je raiſonne avec mon ami ſur l'amitié. Là, c'eſt Caton qui parle, c'eſt-à-dire, l'homme le plus âgé & le plus ſage de ſon ſiecle ; ici c'eſt Lélius, homme reconnu aussi pour ſage, & pour excellent ami. Maintenant oubliez-moi, pour n'entendre que Lélius. Après la mort de Scipion l'Africain, C. Fannius & Q. Mutius ſe rendent auprès de leur beau-pere. Ils entament la converſation : Lélius leur répond ; tout roule ſur l'amitié. En liſant ce que Lélius en dit, vous vous reconnoîtrez vous-même.

illa ætate loqueretur, quàm ejus, qui & diutissime ſenex fuiſſet, & in ipſa ſenectute præ ceteris floruiſſet; sic, quum accepiſſemus a patribus maximè memorabilem C. Lælii, & P. Scipionis familiaritatem fuiſſe, idonea mihi Lælii perſona viſa eſt, quæ de amicitia ea ipſa diſſereret, quæ diſputata ab eo meminiſſet Scævola.

5. Genus autem hoc ſermonum, positum in hominum veterum auctoritate, & eorum illuſtrium, plus, neſcio quo pacto, videtur habere gravitatis. Itaque ipſe mea legens; sic afficior interdum, ut Catonem, non me loqui exiſtimem. Sed ut tum ad ſenem ſenex de ſenectute, sic hoc libro ad amicum amicissimus de amicitia ſcripsi. Tum eſt Cato locutus, quo erat nemo ferè ſenior temporibus illis, nemo prudentior; nunc Lælius & ſapiens (sic enim eſt habitus) & amicitiæ gloriâ excellens, de amicitia loquitur. Tu velim animum a me parumper avertas, Lælium loqui ipſum putes. C. Fannius, & Q. Mucius ad ſocerum veniunt poſt mortem Africani: ab his ſermo oritur: reſpondet Lælius; cujus tota diſputatio eſt de amicitia, quam legens tu te ipſe cognoſces.

CHAPITRE II.

En quoi consiſtoit la ſageſſe de Lélius ; éloge de Caton.

6. FANNIUS. Oui ſans doute, Lélius ; jamais homme ne fut ni plus illuſtre, ni plus parfait que Scipion. Mais à préſent, n'en doutez pas, tous les yeux ſont ouverts ſur vous. On ne donne qu'à vous ſeul le titre de *Sage*. C'eſt ainſi qu'ont été ſurnommés Caton de nos jours, & L. Atilius du temps de nos peres ; mais tous les deux à d'autres égards ; Atilius, parce qu'on le regardoit comme un juriſconſulte dont les lumieres étoient ſûres ; Caton, à cauſe de ſa grande expérience. On vantoit ſa prévoyance, ſa fermeté, ſes réponſes heureuſes, au ſénat & dans le barreau. En conſéquence on l'appella, dans ſa vieilleſſe, *le ſage* Caton. Mais on vous considere par d'autres côtés, & c'eſt autant par rapport à votre étude & à votre ſavoir, qu'à raiſon de votre caractere & de vos mœurs qu'on vous donne le nom de ſage, pris, non dans l'acception vulgaire, mais dans le ſens philoſophique, c'eſt-à-dire, comme il ne convient pas même à aucun homme de la Grece. Car ceux qui rafinent ſur cette matiere, le refuſent aux ſept ſages mêmes. Il fut pourtant un homme à Athènes, que l'oracle d'Apollon déclara le plus ſage des mortels.

7. Trouver en ſoi-même toutes ſes richeſſes, & s'élever par la vertu au-deſſus des événements hu-

CAPUT II.

Quonam modo ſapiens eſſet Lælius ; Catonis laudes.

6. FANNIUS. *Sunt iſta, Læli : nec enim melior vir fuit Africano quiſquam, nec clarior. Sed exiſtimare debes, omnium oculos in te eſſe conjectos : unum te ſapientem & appellant & exiſtimant. Tribuebatur hoc modo M. Catoni : ſcimus L. Atilium apud patres noſtros appellatum eſſe ſapientem ; ſed uterque alio quodam modo : Atilius, quia prudens eſſe in jure civili putabatur ; Cato, quia multarum rerum uſum habebat, multaque ejus & in ſenatu, & in foro vel proviſa prudenter, vel acta conſtanter, vel reſponſa acutè ferebantur, propterea quasi cognomen jam habebat in ſenectute ſapientis : te autem alio quodam modo, non ſolùm naturâ & moribus, verùm etiam ſtudio & doctrinâ eſſe ſapientem ; nec sicut vulgus, ſed ut eruditi ſolent appellare ſapientem, qualem in tota Græcia neminem : nam qui ſeptem appellantur, eos, qui iſta ſubtiliùs quærunt, in numero ſapientium non habent. Athenis unum accepimus, & eum quidem etiam Apollinis oraculo ſapientissimum judicatum.*

7. *Hanc eſſe in te ſapientiam exiſtimant, ut omnia tua in te poſita eſſe ducas, humanoſque co-*

mains ; telle eſt la ſageſſe qu'on reconnoît en vous. Aussi tout le monde me demande, & à vous aussi ſans doute, Scévola, comment vous ſupportez la mort de Scipion ; on s'en intrigue d'autant plus, qu'aux dernieres Nones, nous étant tous rendus aux jardins de l'augure Brutus, pour nos conférences ordinaires, vous ſeul qui n'y aviez jamais manqué, ne vous y trouvâtes pas.

8. SCÉVOLA. Oui, Lélius, ce qu'a dit Fannius eſt vrai ; on s'en informe, & je réponds, ce que j'ai vu, que vous ſupportez en homme ſage la perte d'un héros & d'un ami ; que votre cœur étoit trop bon pour y être inſenſible ; mais que si vous n'avez pas aſſiſté à notre derniere aſſemblée, c'eſt le dérangement de votre ſanté, & non l'excès de votre affliction qui en a été la cauſe.

9. LÉLIUS. C'eſt juſte, Scévola, c'eſt vrai : une perte particuliere ne devoit pas me diſtraire d'un devoir que j'ai toujours rempli, quand ma ſanté me l'a permis. Je ne crois pas que dans aucun cas, un homme ferme puiſſe interrompre ſes exercices. Pour vous, Fannius, qui me donnez des éloges où je ne puis ni aſpirer ni me reconnoître, l'amitié vous fait parler ; mais il me ſemble que vous ne rendez pas juſtice à Caton. Ou il n'y a point eu de ſage, ce que je croirois plus volontiers ; ou ce grand homme le fut. Car pour me borner à un ſeul trait, quel courage à la mort de ſon fils ! Je ſavois ce qu'on diſoit de Paul-Emile ; j'avois vu (*a*) Gallus

(*a*) Il eſt parlé de ce Gallus au Chapitre XIV de la Vieilleſſe.

ſus virtute inferiores putes. Itaque ex me quærunt, credo item ex te, Scævola, quonam pacto mortem Africani feras; eóque magis, quòd his proximis Nonis, quum in hortos D. Bruti auguris, commentandi causâ, ut aſſolet, veniſſemus, tu non affuiſti, qui diligentiſſimè ſemper illum diem: & illud munus ſolitus eſſes obire.

8. SCÆVOLA. *Quærunt quidem, C. Læli, multi; ut eſt a Fannio dictum: ſed ego id reſpondeo, quod animadverti, te dolorem, quem acceperis quum ſummi viri, tum amiciſſimi morte, ferre moderatè; nec potuiſſe non commoveri, nec fuiſſe id humanitatis tuæ: quòd autem his Nonis in noſtro collegio non affuiſſes, invaletudinem cauſæ, non mæſtitiam fuiſſe.*

9. LÆLIUS. *Rectè tu quidem, Scævola, & verè: nec enim ab iſto officio, quod ſemper uſurpavi, quum valerem, abduci incommodo meo debui; nec ullo caſu arbitror hoc conſtanti homini poſſe contingere, ut ulla intermiſſio fiat officii. Tu autem, Fanni, qui mihi tantum tribuis, quantum ego nec agnoſco, nec poſtulo, facis amicè; ſed, ut mihi videris, non rectè judicas de Catone: aut, enim nemo, quod quidem magis credo, aut, si quiſquam, ille ſapiens fuit. Quomodo enim (ut alia omittam) mortem filii tulit? memineram Paulum, videram Gallum: ſed hi in pueris; Cato in perfecto*

On le ſurnommoit l'aſtronome, à cauſe de ſon habileté dans l'Aſtronomie.

dans la même circonſtance ; mais ils n'avoient perdu que des enfants, & Caton avoit vu mourir un fils déja illuſtre. Gardez-vous donc bien de mettre perſonne au deſſus de Caton ; non pas même le ſage de l'oracle d'Apollon. L'un eſt fameux par des actions, & l'autre par des paroles. Voici maintenant (je vous parle à tous les deux) ce que vous devez penſer de moi.

CHAPITRE III.

Que la mort n'a pas été un mal pour Scipion ; grandes qualités de ce héros.

10. Si je diſois que je ne ſuis point affligé de la mort de Scipion, ce ſeroit aux ſages à voir ſi c'eſt bien ; mais certainement je ne dirois pas la vérité. Oui, je regrette un ami ſi illuſtre, qui, certainement n'a jamais eu, qui n'aura peut-être jamais ſon égal. Mais j'ai le remede en moi-même ; & ma plus grande conſolation vient de ce que je ſuis exempt d'une erreur bien cruelle pour la plupart de ceux qui perdent leurs amis. Je ne crois pas que la mort ait été un mal pour Scipion ; s'il y en a, ce n'eſt que pour moi. Or de pleurer ſes pertes, c'eſt amour propre, & non amitié.

11. Qui dira que la deſtinée de Scipion n'a pas été belle ? Car à moins que de vouloir être immortel, ce qu'il n'imagina jamais, à quoi l'homme peut-il aſpirer, où il ne ſoit parvenu ? Lui qui, par un mérite qui tient du prodige, eſt allé, à la fleur de

& ſpectato viro. Quamobrem cave Catoni anteponas, ne iſtum quidem ipſum, quem Apollo, ut ais, ſapientiſſimum judicavit : hujus enim facta, illius dicta laudantur. De me autem (ut jam cum utroque loquar) ſic habetote.

CAPUT III.

Scipioni nihil mali moriendo accidiſſe ; Scipionis virtutes.

10. *EGO, ſi Scipionis deſiderio me moveri negem, quàm id rectè faciam, viderint ſapientes ; ſed certè mentiar. Moveor enim tali amico orbatus, qualis, ut arbitror, nemo umquam erit ; &, ut confirmare poſſum, nemo certè fuit : ſed non egeo medicinâ : me ipſe conſolor ; & maximè illo ſolatio, quòd eo errore careo, quo amicorum deceſſu pleriſque angi ſolent : nihil enim mali accidiſſe Scipioni puto ; mihi accidit, ſi quid accidit : ſuis autem incommodis graviter angi, non amicum, ſed ſe ipſum amantis eſt.*

11. *Cum illo verò quis neget actum eſſe præclarè ? niſi enim, quod ille minimè putabat, immortalitatem optare vellet, quid non eſt adeptus, quod homini fas eſſet optare ? qui ſummam ſpem civium, quam de eo jam puero habuerant, continuo ado-*

ſes années, au delà des hautes eſpérances qu'il avoit données dès ſon enfance : qui n'a jamais brigué le conſulat, & qui a été deux fois conſul ; la premiere, avant le temps ; la ſeconde, à l'âge réquis & preſque trop tard pour la République. Lui, qui par la deſtruction des deux plus dangereuſes rivales de l'Empire, a vaincu & pour le temps & pour l'avenir. Que dirai-je de ſes mœurs douces & faciles ? de ſa tendreſſe envers ſa mere ? (*a*) de ſa générosité envers ſes ſœurs ? de ſa bonté à l'égard des ſiens ? de ſa juſtice pour tout le monde ? Ce ſont des choſes que vous ſavez ; & le jour de ſes funérailles, le deuil public atteſta combien il étoit chéri. Qu'auroit-il donc gagné en vivant quelques années de plus ? Car quoique la vieilleſſe ne ſoit pas un poids accablant, comme Caton le prouva, un an avant ſa mort, à Scipion & à moi ; cependant elle éteint cette vigueur dont Scipion jouiſſoit encore.

12. Ainsi rien n'a manqué ni à la longueur de ſa vie, ni à ſa fortune, ni à ſa gloire ; & la promptitude de ſa mort (*b*) lui en a épargné les horreurs. On ne ſait que dire de ce genre de mort ; mais vous ſavez ce qu'on ſoupçonne. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'entre tous les jours que ſa gloire & ſon bonheur ont ſignalés, le plus beau ſans doute, fut la veille de ſa mort, lorſque le ſénat, après avoir levé la ſéance, le peuple Romain, les Latins, les

(*a*) Elle ſe nommoit Papiria. Paul-Emile qui l'avoit répudiée, à cauſe de certains mécontentements, la laiſſoit dans une ſorte d'indigence. Mais ſon fils, après la mort d'Emilie, veuve de ſon pere adoptif, céda à Papiria toute la ſucceſſion qui lui en revenoit. Il étoit en droit, après ſa mort, de reprendre les biens

leſcens incredibili virtute ſuperavit : qui conſulatum petivit numquam, factus eſt conſul bis ; primùm ante tempus ; iterum sibi, ſuo tempore, reipublicæ, penè ſerò : qui, duabus urbibus eversis, inimicissimis huic imperio, non modò præſentia, verùm etiam futura bella delevit. Quid dicam de moribus facillimis ? de pietate in matrem ? liberalitate in ſorores ? bonitate in ſuos ? juſtitiâ in omnes ? hæc nota ſunt vobis : quàm autem civitati carus fuerit, mœrore funeris, indicatum eſt. Quid igitur hunc paucorum annorum accessio juvare potuiſſet ? ſenectus enim, quamvis non sit gravis, ut memini Catonem anno antè quàm mortuus eſt, mecum & cum Scipione diſſerere, tamen aufert eam viriditatem, in qua etiam tunc erat Scipio.

12. *Quamobrem vita quidem talis fuit, vel fortuna, vel gloria, ut nihil poſſet accedere ; moriendi autem ſenſum celeritas abſtulit : quo de genere mortis difficile dictu eſt ; quid homines ſuſpicentur, videtis. Hoc tamen verè licet dicere, P. Scipioni, ex multis diebus, quos in vita celeberrimos lætissimoſque viderit, illum diem clarissimum fuiſſe, quum ſenatu dimiſſo, domum reductus ad*

qu'il lui avoit donnés : mais il les abandonna de même à ſes ſœurs, & par-là il les mit en état de vivre honorablement.

(*b*) On le trouva mort dans ſon lit ; & on ſoupçonna quelques hommes des plus considérables de la République de l'avoir empoiſonné.

Alliés le conduisirent le ſoir dans ſa maiſon. Il ſemble que ce haut degré de gloire étoit déja un pas vers le Ciel, & qu'il n'a pu deſcendre dans les demeures ſouterraines. Car je ne penſe pas comme les auteurs du nouveau ſyſtême, qui diſent que l'ame périt avec le corps, & que la mort détruit tout l'homme.

CHAPITRE IV.

Que les ames ſont des ſubſtances divines, & que la route du Ciel leur eſt ouverte après la mort.

13. L'AUTORITÉ des anciens, ou de nos peres, prévaut dans mon eſprit. Ils ont aſſigné aux morts des honneurs conſacrés par la religion; ce qu'ils n'auroient point fait, s'ils avoient cru qu'ils y fuſſent inſenſibles. Je trouve la même façon de penſer, & dans les philoſophes qui ont vécu dans l'Italie, & ont éclairé de leurs préceptes & de leur doctrine la (*a*) grande Grece; & dans celui que l'Oracle d'Apollon déclara le plus ſage des Grecs. On ne le voyoit point varier ni ſe contredire, comme preſque tous les autres. Il n'avoit qu'une opinion; c'eſt que nos ames ſont des ſubſtances divines, à qui la route du Ciel eſt ouverte après la mort, & dont le vol eſt d'autant plus libre qu'elles ont été plus juſtes & plus pures.

14. Scipion penſoit de même. Peu de jours avant ſa mort, comme s'il en eût eu quelque preſſentiment, il paſſa trois jours à diſcourir ſur la Répu-

veſperum eſt a patribus conſcriptis, a populo Romano, a ſociis, & Latinis, pridie quàm excessit e vita; ut ex tam alto dignitatis gradu, ad ſuperos videatur deos potiùs, quàm ad inferos perveniſſe. Neque enim aſſentior iis, qui hæc nuper diſſerere cœperunt, cum corporibus simul animos interire, atque omnia morte deleri.

CAPUT IV.

Animos eſſe divinos, iiſque poſt mortem reditum in cœlum patere.

13. *PLUS apud me antiquorum auctoritas valet, vel noſtrorum majorum, qui mortuis tam religioſa jura tribuerunt, quod non feciſſent profectò, si nihil ad eos pertinere arbitrarentur; vel eorum, qui in hac terra fuerunt, magnamque Græciam inſtitutis & præceptis ſuis erudierunt; vel ejus, qui Apollinis oraculo ſapientissimus eſt judicatus, qui non tum hoc, tum illud, ut in pleriſque, ſed idem dicebat ſemper, animos hominum eſſe divinos; iiſque, quum e corpore excessiſſent, reditum in cœlum patere, optimoque & juſtiſſimo cuique expeditissimum.*

14. *Quod idem Scipioni videbatur; qui quidem quasi præſagiret, perpaucis ante mortem diebus,*

(a) Ce qui compoſe aujourd'hui le royaume de Naples.

blique, en préſence de Philus, de Manilius, & de plusieurs autres. Vous l'entendites, Scévola, car vous y étiez venu avec moi; & il finit par les preuves de l'immortalité de l'ame, que le premier Africain lui avoit, diſoit-il, expoſées, dans un ſonge où il lui apparut. Or s'il eſt vrai que l'ame d'un homme de bien s'élance vers le Ciel, en briſant les liens du corps; quel homme mérita mieux que Scipion, de trouver libre & facile la voie qui aboutit au ſéjour des Dieux! Ainsi je craindrois de montrer plus de jalousie que d'amitié, si je m'affligeois de ſon ſort. Que si au contraire il eſt vrai que l'ame meure avec le corps, & que tout ſentiment s'éteigne; la mort n'eſt ni un bien ni un mal. Mort en entier, Scipion eſt comme s'il n'avoit jamais été. Cependant ſes amis ſont bien aiſes qu'il ait vécu, & ſa patrie ne ceſſera jamais de s'en applaudir.

15. Sa deſtinée a donc été belle; je l'ai déja dit; & le mal n'eſt que pour moi. J'étois venu le premier, je devois partir avant lui. Je jouis cependant du ſouvenir de notre amitié; je m'eſtime heureux d'avoir vécu, parce que j'ai vécu avec Scipion, qu'avec lui j'ai partagé les ſoins domeſtiques & publics, les fonctions militaires & civiles; que nous n'avons eu qu'une ame, qu'une volonté, qu'une même penſée; en quoi conſiſte toute la force de l'amitié. Auſſi je ſuis moins flatté du ſurnom de ſage, dont parloit Fannius, ſur-tout le méritant si peu, que de l'eſpérance que notre amitié vivra dans le ſouvenir des hommes. C'eſt ce que j'ai d'autant plus à cœur, qu'à peine juſqu'ici, a-t-on pu com-

quum & Philus, & Manilius adeſſent, & alii plures, tuque etiam, Scævola, mecum veniſſes, triduum diſſeruit de Republica; cujus diſputationis fuit extremum ferè de immortalitate animorum; quæ ſe in quiete per viſum ex Africano audiſſe dicebat. Id ſi ita eſt, ut optimi cujuſque animus in morte facillimè evolet, tamquam e cuſtodia vinculiſque corporis; cui cenſemus curſum ad deos faciliorem fuiſſe, quàm Scipioni? quocirca mœrere hoc ejus eventu, vereor, ne invidi magis, quàm amici ſit. Sin autem illa veriora, ut idem interitus ſit animorum, & corporum, nec ullus ſenſus maneat; ut nihil boni eſt in morte, ſic certè nihil mali: ſenſu enim amiſſo, fit idem, quasi natus non eſſet omnino: quem tamen eſſe natum & nos gaudemus, & hæc civitas, dum erit, lætabitur.

15. Quamobrem cum illo quidem (ut ſuprà dixi) actum optimè eſt, mecum incommodiùs; quem fuerat æquius, ut priùs introieram, ſic priùs exire de vita. Sed tamen recordatione noſtræ amicitiæ sic fruor, ut beatè vixiſſe videar, quia cum Scipione vixerim; quocum mihi conjuncta cura de re publica, & de privata fuit; quocum & domus, & militia communis; & id, in quo eſt omnis vis amicitiæ, voluntatum, ſtudiorum, ſententiarum ſumma conſensio. Itaque non tam iſta me ſapientiæ, quam modò Fannius commemoravit, fama delectat, falſæ præſertim, quàm quòd amicitiæ noſtræ memoriam ſpero ſempiternam fore: idque mihi eò magis eſt cordi, quòd ex omnibus ſeculis vix tria, aut qua-

pter trois ou quatre couples d'amis ; & je m'assure que la postérité n'oubliera pas l'union de Scipion & de Lélius.

16. FANNIUS. Ce que vous dites arrivera sans doute, Lélius. Mais puisque vous avez parlé d'amitié, & que nous sommes libres, nous aurons beaucoup de plaisir, je réponds pour Scévola, si discutant cette matiere, comme tant d'autres, lorsque vous êtes consulté, vous nous expliquez ce que c'est que l'amitié ; ce que vous en pensez ; quelles en sont les regles. SCÉVOLA. Oui, cela me fera beaucoup de plaisir, & je songeois à vous en prier, mais Fannius m'a prévenu ; ainsi vous nous obligerez tous les deux.

CHAPITRE V.

Quelle est la force de l'amitié ; qu'elle ne peut se trouver qu'entre honnêtes gens ; quels hommes méritent ce titre.

17. LÉLIUS. Je le ferois volontiers, si je me sentois assez de force. Car la matiere est belle, &, comme a dit Fannius, nous sommes libres. Mais qui suis-je ? Quels sont mes talents ? c'est l'usage des savants & principalement des Grecs, de traiter sur-le-champ tel sujet qu'on leur propose. C'est une chose difficile, & où il ne suffit pas d'être médiocrement exercé. Je suis donc d'avis que vous vous adressiez à ceux qui en font métier. Je vous exhorte seulement à préférer l'amitié à tous les autres biens

tuor.

tuõr nominantur paria amicorum : quo in genere ſperare videor Scipionis & Lælii amicitiam, notam poſteritati fore.

16. FANNIUS. Iſtud quidem, Læli, ita neceſſe eſt : ſed, quoniam amicitiæ mentionem feciſti, & ſumus otiosi, pergratum mihi feceris (ſpero item Scævolæ) si, quemadmodum ſoles, de ceteris rebus, quum ex te quæruntur ; sic de amicitia diſputâris, quid ſentias, qualem exiſtimes, quæ præcepta des. SCÆVOLA. Mihi verò pergratum erit ; atque, id ipſum quum tecum agere conarer, Fannius antevertit : quamobrem utrique noſtrûm gratum admodum feceris.

CAPUT V.

Quanta sit vis amicitiæ : eam nisi in bonis esse non posse : qui judicandi sint boni.

17. LÆLIUS. Ego verò non gravarer, si mihi ipſe confiderem : nam & præclara res eſt, & ſumus, ut dixit Fannius, otiosi : ſed quis ego ſum ? aut quæ in me eſt facultas ? doctorum eſt iſta conſuetudo, eaque Græcorum, ut iis ponatur, de quo diſputent, quamvis ſubitò. Magnum opus eſt, egetque exercitatione non parvâ. Quamobrem quæ diſputari de amicitia poſſunt, ab eis cenſeo petatis, qui iſta profitentur : ego vos hortari tantùm poſſum, ut amicitiam omnibus rebus humanis anteponatis :

de la vie. Car il n'y a rien de si conforme à la nature, rien qui ſerve plus, ſoit dans la bonne, ſoit dans la mauvaiſe fortune.

18. Mais je poſe d'abord pour principe qu'il ne peut y avoir d'amitié qu'entre les honnêtes gens. Je ne prétends pas cependant couper juſqu'au vif, comme certains philoſophes trop métaphyſiciens. Ils ont peut-être raiſon, mais cette raiſon ne mene à rien. Il n'y a, diſent-ils, d'honnête homme que le ſage. Soit; mais leur ſage ne s'eſt jamais trouvé. Pour nous, arrêtons-nous au réel, à ce qui eſt, ſans courir après des êtres imaginaires, des choſes qu'on ne peut que désirer. Je ne crois pas que C. Fabricius, M. Curius, T. Coruncanius que nos peres reconnoiſſoient pour ſages, l'ayent été ſelon les principes (a) de ces philoſophes. Qu'ils gardent pour eux leur ſageſſe, mot vuide qui effraye & qu'on n'entend pas, & qu'ils conviennent que ces hommes étoient d'honnêtes gens. Ils n'en feront rien, ils ſoutiendront que ce titre n'appartient qu'au ſage.

19. Pour nous, allons terre à terre, comme on dit, & convenons que ceux qui, dans leurs actions & leur conduite, ne montrent que bonne foi, juſtice, égalité d'ame, générosité, ſans mêlange de désirs intéreſſés, ni de paſſions honteuſes ou violentes; qui ſont invariables dans leurs principes, comme ceux que j'ai nommés, méritent le nom d'hommes de bien, comme ils en ont eu la réputation; parce qu'ils ſuivent, autant que l'homme le peut, la meilleure regle de bien vivre, la na-

(a) Qui ſeroit ſage, ſelon les principes de ces philoſophes, le

nihil eſt enim tam naturæ aptum, tam conveniens ad res vel ſecundas, vel adverſas.

18. *Sed hoc primùm ſentio, nisi bonis amicitiam eſſe non poſſe : neque id ad vivum reſeco, ut illi, qui hæc ſubtiliùs diſſerunt ; fortaſſe verè, ſed ad communem utilitatem parùm : negant enim, quemquam virum bonum eſſe, nisi ſapientem. Sit ita ſanè : ſed eam ſapientiam interpretantur, quam adhuc mortalis nemo eſt conſecutus : nos autem ea, quæ ſunt in uſu, vitaque communi, non ea, quæ finguntur, aut optantur, ſpectare debemus. Numquam ego dicam, C. Fabricium, M'. Curium, T. Coruncanium, quos ſapientes noſtri majores judicabant, ad iſtorum normam fuiſſe ſapientes. Quare sibi habeant ſapientiæ nomen & invidioſum, & obſcurum ; concedantque, ut hi boni viri fuerint. Ne id quidem facient : negabunt, id, nisi ſapienti, poſſe concedi.*

19. *Agamus igitur pingui Minervâ, ut aiunt. Qui ita ſe gerunt, ita vivunt, ut eorum probetur fides, integritas, æqualitas, liberalitas ; nec sit in illis ulla cupiditas, libido, audacia ; sintque magnâ conſtantiâ, ut ii fuerunt, modò quos nominavi: hos viros bonos, ut habiti ſunt, sic etiam appellandos putemus ; quia ſequantur (quantum homines poſſunt) naturam, optimam bene vivendi ducem. Sic enim mihi perſpicere videor, ita*

ſeroit parfaitement. Or la condition humaine ne comporte pas la perfection.

ture. Je crois que nous naiſſons tous ſous la condition d'une ſociété univerſelle, plus ou moins rapprochée, ſelon la différence des rapports. Nos concitoyens avant les étrangers; nos proches avant ceux qui ne le ſont pas. Car entre parents, il y a amitié naturelle; mais ce n'eſt pas la plus ſolide. L'amitié a l'avantage ſur la parenté, en ce que la bienveillance eſt eſſentielle à l'une, & qu'elle n'eſt pas inſéparable de l'autre. Sans bienveillance, plus d'amitié, mais toujours le même ſang. Ce qui fait mieux ſentir le prix de cette union, c'eſt que dans cette immenſe ſociété du genre humain, ouvrage de la nature, l'amitié reſtrainte & bornée ne ſe contracte qu'entre deux perſonnes ou peu de perſonnes.

CHAPITRE VI.

Définition & excellence de l'amitié.

20. L'AMITIÉ n'eſt autre choſe qu'un accord (*a*) parfait ſur les choſes divines & humaines, accompagné de bienveillance & de tendreſſe; ce qui eſt, après la ſageſſe, le plus beau préſent que les Dieux ayent fait à l'homme. Les uns préfèrent les richeſſes, les autres la ſanté; ceux-ci la puiſſance, ceux-là les honneurs, plusieurs les voluptés. Ce dernier objet eſt digne des bêtes; les autres ſont

(*a*) Cette définition eſt-elle bien juſte? Cet accord parfait, ſur les choſes divines & humaines, eſt-il dans l'amitié, ce que les philoſophes appellent *conditio ſine qua non*? En eſt-ce l'eſſence? ne peut-il pas ſe trouver deux hommes qui, liés par la

natos esse nos, ut inter omnes esset societas quædam; major autem, ut quisque proximè accederet: itaque cives, potiores, quàm peregrini; & propinqui, quàm alieni: cum his enim amicitiam natura ipsa peperit; sed ea non satis habet firmitatis: namque hoc præstat amicitia propinquitati, quòd ex propinquitate benevolentia tolli potest, ex amicitia non potest: sublatâ enim benevolentiâ amicitiæ nomen tollitur, propinquitatis manet. Quanta autem vis amicitiæ sit, ex hoc intelligi maximè potest, quòd ex infinita societate generis humani, quam conciliavit ipsa natura, ita contracta res est, & adducta in angustum, ut omnis caritas aut inter duos, aut inter paucos jungeretur.

CAPUT VI.

Quid amicitia, & quanti sit?

20. *Est autem amicitia nihil aliud, nisi omnium divinarum humanarumque rerum cum benevolentia, & caritate summa consensio: quâ quidem haud scio an, exceptâ sapientiâ, quidquam melius homini sit a diis immortalibus datum. Divitias alii præponunt, bonam alii valetudinem, alii potentiam, alii honores, multi etiam voluptates: belluarum hoc quidem extremum est; illa autem superiora, caduca & incerta, posita non tam in*

conformité des mœurs & du caractere, & sur-tout par la probité, soient toujours amis, sans être d'accord sur les choses divines & humaines?

des choſes périſſables & caſuelles, qui dépendent moins de notre volonté, que du caprice de la fortune. Ceux qui placent le ſouverain bien dans la vertu, penſent grandement. Mais la vertu même produit & renferme l'amitié qui ne peut ſubſiſter ſans elle.

21. Maintenant meſurons la vertu, non ſur la regle faſtueuſe des ſavants, mais ſur celles des mœurs & du langage; & comptons parmî les gens de bien, ceux qui en ont la réputation, les Pauls, les Catons, les Gallus, les Scipions, les Philus. On s'en contente dans le commerce de la vie. Pour les gens de bien qui n'exiſtent qu'en imagination, n'en parlons pas. Or c'eſt avec nos gens de bien que l'amitié a des avantages, & plus qu'on ne peut dire.

22. Premiérement, y a-t-il de *vie vivante*, comme dit Ennius, ſans le ſupport d'une bienveillance réciproque. Quel charme d'avoir un homme à qui vous puissiez vous ouvrir comme à un autre vous-même? dans la proſpérité, jouirions-nous, ſi un autre homme n'en partageoit le plaiſir? Pour l'infortune, il faut un ami qui s'en afflige plus que nous-mêmes, afin que nous puissions la ſupporter. Enfin les autres choſes qu'on déſire, n'ont chacune qu'un fruit; la richeſſe, les jouiſſances; le crédit, les aſſiduités; les honneurs, la gloire; la volupté, les délices; la ſanté, l'exemption de douleur & la liberté des facultés phyſiques. L'amitié eſt plus riche & plus féconde: on la trouve par-tout; nulle part elle n'eſt étrangere, jamais hors de ſaiſon, jamais importune. Auſſi le feu & l'eau, comme on dit, ne ſont pas d'un plus grand uſage. Je ne parle pas de l'amitié

noſtris consiliis, quàm in fortunæ temeritate. Qui autem in virtute ſummum bonum ponunt, præclarè illi quidem ; ſed hæc ipſa virtus amicitiam & gignit, & continet ; nec sine virtute amicitia eſſe ullo pacto poteſt.

21. *Jam virtutem ex conſuetudine vitæ ſermoniſque noſtri interpretemur ; nec eam, ut quidam docti, verborum magnificentiâ metiamur ; viroſque bonos eos, qui habentur, numeremus, Paulos, Catones, Gallos, Scipiones, Philos : his communis vita contenta eſt : eos autem omittamus, qui omninò nuſquam reperiuntur. Tales igitur inter viros, amicitia tantas opportunitates habet, quantas vix queo dicere.*

22. *Principiò, cui poteſt eſſe* vita vitalis, *ut ait Ennius, qui non in amici mutua benevolentia conquieſcat ? quid dulcius, quàm habere, quîcum omnia audeas sic loqui, ut tecum ? quis eſſet tantus fructus in proſperis rebus, nisi haberes, qui illis æquè, ac tu ipſe, gauderet ? adverſas verò ferre difficile eſſet sine eo, qui illas graviùs etiam, quàm tu, ferret. Denique ceteræ res, quæ expetuntur, opportunæ ſunt singulæ rebus ferè singulis : divitiæ, ut utare ; opes, ut colare ; honores, ut laudere ; voluptates, ut gaudeas ; valetudo, ut dolore careas, & muneribus fungare corporis : amicitia res plurimas continet : quoquò te verteris, præſtò eſt, nullo loco excluditur : numquam intempeſtiva, numquam moleſta eſt. Itaque non aquâ, non igni, ut aiunt, pluribus locis utimur, quàm amicitiâ : neque ego nunc de vulgari, aut de me-*

vulgaire ou médiocre, qui a cependant ſes plaiſirs & ſes avantages ; mais de l'amitié vraie & parfaite, comme celle d'un petit nombre d'amis illuſtres. Celle-ci ajoute à l'éclat de la proſpérité, & rend les maux plus ſupportables, en les partageant.

CHAPITRE VII.

Que l'amitie a beaucoup d'avantages.

23. L'AMITIÉ a donc de grands avantages ; & ſans nombre ; mais le premier de tous, c'eſt qu'elle nous montre des eſpérances pour l'avenir, & qu'elle ſoutient notre courage dans les revers. Qui voit ſon ami, voit une image de ſoi-même. L'amitié rapproche les abſents, enrichit l'indigence, fortifie la foibleſſe, &, ce qui eſt plus fort, fait revivre les morts, dans le reſpect, le ſouvenir & les regrets de leurs amis. Delà, d'un côté du bonheur dans la mort, de l'autre de l'honneur dans la vie. Otez de la nature le lien ſympathique de la bienveillance, plus de familles, plus de villes, les champs même vont devenir ſtériles. Si ce que peuvent l'union & l'amitié ne ſe fait pas encore aſſez ſentir ; les effets contraires de la diſcorde & de la haine le feront mieux comprendre. Quelle maiſon aſſez forte, quel État aſſez puiſſant, que les diſſensions & les querelles inteſtines ne puiſſent renverſer. De là on peut juger quels ſont les avantages de l'amitié.

diocri (quæ tamen ipſa & delectat, & prodeſt) ſed de vera & perfecta loquor, qualis eorum, qui pauci nominantur, fuit : nam & ſecundas res, ſplendidiores facit amicitia, & adverſas partiens communicanſque, leviores.

CAPUT VII.

Quot & quantas commoditates amicitia contineat.

23. *QUUMQUE plurimas & maximas commoditates amicitia contineat, tum illa nimirum præſtat omnibus, quòd bonâ ſpe prælucet in poſterum; nec debilitari animos, aut cadere patitur. Verum etenim amicum qui intuetur, tanquam exemplar aliquod intuetur ſui : quocirca & abſentes adſunt, & egentes abundant, & imbecilles valent, &, quod difficilius dictu eſt, mortui vivunt; tantus eos honos, memoria, desiderium proſequitur amicorum : ex quo illorum beata mors videtur; horum vita laudabilis. Quòd si exemeris ex natura rerum benevolentiæ conjunctionem; nec domus ulla, nec urbs ſtare poterit; ne agri quidem cultus permanebit; id si minùs intelligitur, quanta vis amicitiæ concordiæque sit; ex diſſensionibus atque ex diſcordiis percipi poteſt : quæ enim domus tam ſtabilis, quæ tam firma civitas eſt, quæ non odiis atque dissidiis funditùs possit everti? ex quo, quantum boni sit in amicitia, judicari poteſt.*

24. On dit qu'un (*a*) homme d'Agrigente a chanté en vers grecs, ſur un ton qui reſſent l'enthouſiaſme, que la ſympathie réunit les différents corps qui ſont dans l'univers, ou en repos ou en mouvement, & que le choc de leurs parties les diviſe. C'eſt une vérité généralement reconnue & confirmée par l'expérience. Auſſi qui voit ſans admiration un homme affronter le péril pour ſon ami, ou le partager avec lui ? Quelles acclamations, à la nouvelle piece de M. Pacuvius, mon commenſal & mon ami, lorſqu'on vit (*b*) Pylade, en préſence du roi, qui ignoroit lequel des deux étoit Oreſte, dire que c'étoit lui, pour mourir en ſa place, & le véritable Oreſte revendiquer ſon nom ! Tous les ſpectateurs applaudiſſoient à ce coup de théâtre ; qu'auroient-ils fait, ſi c'eut été une action véritable ? La nature ſe faiſoit ſentir dans cet inſtant, & l'on admiroit en autrui ce qu'on n'auroit pu faire ſoi-même. Voilà, je crois, tout ce que j'avois à dire ſur l'amitié : ſi vous en déſirez davantage, & aſſurément je laiſſe beaucoup de choſes à déſirer, adreſſez-vous à ceux qui font profeſſion de diſſerter ſur toutes ſortes de matieres.

25. FANNIUS. Nous aimons mieux vous entendre vous-même. J'ai ſouvent conſulté ces philoſophes, & je les ai écoutés avec plaiſir ; mais nous vous prions de pourſuivre. SCÉVOLA. Vous le de-

(*a*) Empédocle, homme enthouſiaſte qui ſe jeta dans une ouverture du Mont Etna, pour faire croire que les Dieux l'avoient enlevé.

(*b*) Oreſte, fils d'Agamemnon & de Clytemneſtre, ayant tué ſa mere, croyoit toujours voir les furies armées de torches & de ſerpents. Il conſulta l'oracle qui lui ordonna d'aller dans la

24. *Agrigentinum quidem, doctum quemdam virum, carminibus Græcis vaticinatum ferunt, quæ in rerum natura totoque mundo conſtarent, quæque moverentur, ea contrahere amicitiam, dissipare diſcordiam: atque hoc quidem omnes mortales & intelligunt, & re probant. Itaque, si quando aliquod officium exſtitit amici in periculis aut adeundis, aut communicandis, quis eſt, qui id non maximis efferat laudibus? qui clamores totâ caveâ nuper in hoſpitis & amici mei M. Pacuvii nova fabula; quum ignorante rege uter eorum eſſet Oreſtes, Pylades Oreſtem ſe eſſe diceret, ut pro illo necaretur; Oreſtes autem, ita ut erat, Oreſtem ſe eſſe perſeveraret? ſtantes plaudebant in re ficta: quid arbitramur in vera fuiſſe facturos? facilè indicabat ipſa natura vim ſuam; quum homines, quod facere ipsi non poſſent, id rectè fieri in altero judicarent. Hactenus mihi videor, de amicitia quod ſentirem, potuiſſe dicere: si qua præterea ſunt (credo autem eſſe multa) ab iis, si videbitur, qui iſta diſputant, quæritote.*

25. FANNIUS. *Nos autem a te potiùs; quamquam etiam ab iſtis ſæpe quæsivi & audivi, non invitus equidem: ſed aliud quoddam expetimus filum orationis tuæ.* SCÆVOLA. *Tum magis id dice-*

Cherſoneſe Taurique. C'étoit l'uſage chez le peuple barbare qui habitoit cette contrée, d'immoler les étrangers qui y abordoient. Oreſte fut arrêté, avec ſon ami Pylade qui l'avoit accompagné. Tous les deux tirerent au ſort; il tomba ſur le premier. Delà vint cette belle diſpute d'amitié que Pacuvius avoit miſe ſur la ſcene.

manderiez bien davantage, Fannius, si vous eussiez assisté derniérement, dans les jardins de Scipion, à la conférence qui roula sur la République. Comme il défendit la justice, contre le discours captieux de Philus ! FANNIUS. Il n'étoit pas difficile au plus juste des hommes, de plaider la cause de la justice. SCÉVOLA. Et l'amitié ? Sera-ce une chose bien difficile à celui qui s'y est signalé, par sa fidélité, sa constance & sa probité ?

CHAPITRE VIII.

Quelle est l'origine de l'amitié.

26. LÉLIUS. En vérité c'est user de violence. Car qu'importe comment vous me contraignez ? ce n'est pas moins de la contrainte. Il n'est ni facile ni juste de résister aux désirs de deux gendres, sur-tout quand leur demande est honnête. Lorsque je réfléchis sur l'amitié, ce qui m'arrive assez souvent, j'insiste sur le principe, & j'examine si elle ne doit son origine qu'à la foiblesse & au besoin ; si les hommes n'y ont cherché qu'un commerce réciproque de services, afin de trouver en autrui, à charge de revanche, ce qu'on ne pourroit avoir par soi-même ; & si c'étoit là tout le nœud de l'amitié. Non sans doute. Elle a une autre cause plus belle, plus noble & plus naturelle. C'est le sentiment d'aimer, d'où vient le mot amitié, qui est le principe de la bienveillance. On trouve aussi des avantages dans l'amitié simulée, dans ces assiduités où l'on se prête, à raison des

res, Fanni, si nuper in hortis Scipionis, quum est de Republica disputatum, affuisses: qualis tum patronus justitiæ fuit contra accuratam orationem Phili! FANNIUS. Facile id quidem fuit, justitiam justissimo viro defendere. SCÆVOLA. Quid amicitiam? nonne facile ei, qui ob eam summâ fide, constantiâ, justitiâque servatam, maximam gloriam ceperit?

CAPUT VIII.

Quæ sit amicitiæ origo.

26. *LÆLIUS. Vim hoc quidem est afferre: quid enim refert, quâ me ratione cogatis? cogitis certè: studiis enim generorum, præsertim in re bona, quum difficile est, tum ne æquum quidem, obsistere. Sæpissime igitur mihi de amicitia cogitanti, maximè illud considerandum videri solet, num propter imbecillitatem atque inopiam desiderata sit amicitia; ut dandis recipiendisque meritis, quod quisque minùs per se ipse posset, id acciperet ab alio, vicissimque redderet: an esset hoc quidem proprium amicitiæ; sed antiquior, & pulchrior, & magis a natura ipsa profecta alia causa: amor enim (ex quo amicitia nominata) princeps est ad benevolentiam conjungendam: nam utilitates quidem etiam ab iis percipiuntur sæpe, qui simulatione amicitiæ coluntur & observantur causâ temporis. In amicitia*

circonſtances. Mais dans l'amitié eſſentielle, tout eſt sincere; tout eſt vrai; tout part du cœur.

27. De là je conclus qu'elle a ſon principe dans la nature, plutôt que dans le beſoin; que c'eſt un attrait, & une affaire de ſentiment, bien plus que de calcul. Les bêtes-mêmes peuvent nous en donner une idée. Pendant un temps elles aiment leurs petits, & elles en ſont aimées; par-là le ſentiment ſe fait voir en elles. Il ſe montre encore plus clairement dans l'homme; premiérement par cette tendreſſe qui unit les peres & les enfants, & dont les nœuds ne peuvent ſe rompre ſans un crime horrible: enſuite par le ſentiment ſemblable que nous éprouvons, à la vue d'un homme dont le caractere & les mœurs nous plaiſent, parce que nous croyons y voir reluire la vertu & la probité.

28. Car il n'y a rien de plus aimable que la vertu; rien qui attire les cœurs avec plus de force; elle nous fait aimer ceux mêmes que nous n'avons jamais vus. Pouvons-nous ſans être comme attendris, ſonger à C. Fabricius, à M. Curius que nous n'avons pourtant pas vus? Au contraire qui ne hait Tarquin le Superbe, Sp. (a) Caſſius, Sp. Mélius? Deux généraux, Pyrrhus & Annibal, nous ont diſputé l'empire, dans le ſein de l'Italie: nous pardonnons volontiers au premier, à cauſe de ſa probité, & la cruauté de l'autre nous le fera toujours déteſter.

(a) Sp. Caſſius & Sp. Mélius furent deux citoyens ambitieux qui aſpirerent à la royauté. Le premier fut condamné à mort par le ſénat & le peuple romain. Le ſecond ayant refuſé de compa-

autem nihil fictum, nihil simulatum; &, quidquid in ea est, id est verum & voluntarium.

27. Quapropter a natura mihi videtur potiùs, quàm ab indigentia, orta amicitia, & applicatione magis animi cum quodam sensu amandi, quàm cogitatione, quantum illa res utilitatis esset habitura. Quod quidem quale sit, etiam in bestiis quibusdam animadverti potest; quæ ex se natos ita amant ad quoddam tempus, & ab eis ita amantur, ut facilè earum sensus appareat: quod in homine multò est evidentius. Primùm ex ea caritate, quæ est inter natos & parentes; quæ dirimi, nisi detestabili scelere, non potest. Deinde, quum similis sensus exstitit amoris, si aliquem nacti sumus, cujus cum moribus & natura congruamus, quòd in eo quasi lumen aliquod probitatis & virtutis perspicere videamur.

28. Nihil est enim amabilius virtute; nihil, quod magis alliciat homines ad diligendum; quippe quum propter virtutem & probitatem eos etiam, quos numquam vidimus, quodam modo diligamus. Quis est, quì C. Fabricii, M'. Curii non cum caritate aliqua & benevolentia memoriam usurpet, quos numquam viderit? quis autem est, qui Tarquinium Superbum, qui Sp. Cassium, Sp. Mœlium non oderit? Cum duobus ducibus de imperio in Italia decertatum est, Pyrrho & Annibale: ab altero, propter probitatem ejus, non nimis alienos animos habemus; alterum propter crudelitatem semper hæc civitas oderit.

roître devant le dictateur L. Quintus Cincinnatus, & implorant le secours du peuple qu'il avoit gagné par des largesses, fut tué par C. Servilius Ahala, général de la cavalerie.

CHAPITRE IX.

Que l'amitié a ſon origine dans la nature & non dans le beſoin.

29. QUE ſi la probité a le pouvoir de ſe faire aimer dans ceux mêmes qu'on n'a jamais vus, &, ce qui eſt encore plus fort, dans la perſonne d'un ennemi; eſt-il étonnant que nos cœurs y ſoient ſenſibles, lorſque nous croyons la reconnoître dans ceux avec qui on peut ſe lier? Il eſt vrai que le ſentiment ſe fortifie par les ſervices reçus, le zele manifeſté, le commerce & l'habitude; & que tous ces acceſſoires joints à la premiere impression, mettent le comble à la bienveillance. Ceux qui penſent qu'elle doit ſa naiſſance à notre foibleſſe, & au déſir de trouver dans un ami les reſſources qui nous manquent, lui donnent une origine baſſe, &, pour ainſi dire, ignoble; puiſqu'ils la font venir de l'indigence & de la miſere.

30. Si c'étoit ainſi, plus un homme ſe rendroit témoignage de ſa foibleſſe, plus il ſeroit propre à l'amitié; ce qui n'eſt pas vrai. Au contraire, ceux (*a*) qui ſentent le mieux leur force, ceux qui par leur ſageſſe & leur vertu ſont parvenus à n'avoir beſoin de perſonne, & à trouver en eux-mêmes toutes leurs reſſources, excellent dans l'art de contracter des amitiés, & de les faire durer. Quel beſoin

(*a*) Pouvu qu'ils ayent le cœur ſenſible, & l'ame naturelle-

CAPUT IX.

A natura, non ab indigentia amicitiam oriri.

29. *QUOD si tanta vis probitatis eſt, ut eam vel in eis, quos numquam vidimus, vel, quod majus eſt, in hoſte etiam diligamus; quid mirum, si animi hominum moveantur, quum eorum, quibuſcum uſu conjuncti eſſe poſſunt, virtutem & bonitatem perſpicere videantur? Quamquam confirmatur amor & beneficio accepto, & ſtudio perfecto, & conſuetudine adjunctâ; quibus rebus ad illum primum motum animi & amoris adhibitis, admirabilis quædam exardeſcit benevolentiæ magnitudo: quam si qui putant ab imbecillitate proficiſci, ut sit amicus per quem quiſque aſſequatur, quod desideret; humilem ſanè relinquunt, & minimè generoſum, ut ita dicam, ortum amicitiæ, quam ex inopia atque indigentia natam volunt.*

30. *Quod si ita eſſet, ut quiſque minimum in ſe eſſe arbitraretur, ita ad amicitiam eſſet aptiſſimus; quod longè ſecus eſt. Ut enim quiſque sibi plurimum confidit, & ut quiſque maximè virtute & ſapientiâ sic munitus eſt, ut nullo egeat, ſuaque omnia in ſe ipſo posita judicet; ita in amicitiis expetendis colendiſque maximè excellit. Quid enim Africanus indigens mei? minimè herclè: ac*

ment belle. Sans cela, la confiance en ſes propres forces ne produit qu'orgueuil & dédain.

avoit de moi Scipion l'Africain ? aucun ſans doute. De mon côté, je pouvois me paſſer de lui. Mais je l'aimai parce que j'admirois ſa vertu, & il me paya de retour, parce qu'il préſumoit bien de mon caractere & de mes mœurs ; enſuite l'habitude reſſerra ces nœuds. Tous les deux nous y avons trouvé de grands avantages ; mais ce n'eſt pas pour cela que nous nous ſommes aimés.

31. La bienfeſance & la générosité ne s'exercent point à charge de retour ; car faire du bien n'eſt pas prêter à uſure ; c'eſt ſuivre le mouvement de la nature. De même nous aimons ſans eſpérance intéreſſée, & nous trouvons le prix de l'amitié dans l'amitié même.

32. Mais ceux qui n'ayant que des ſens, comme les bêtes, rapportent tout à la volupté, penſent bien différemment. Je n'en ſuis pas étonné. Des hommes qui rampent dans ce bourbier, ne ſauroient concevoir rien de grand, rien de divin. Oublions-les donc ici, & comprenons que l'amitié, la bienveillance mutuelle ſont des ſentiments que la nature fait naître au ſignal de la probité : elle rapproche, elle rallie ſes amis ; ils veulent jouir du commerce & des mœurs de celui qui s'eſt fait aimer, afin d'en être aimés de même, pour ſervir plutôt qu'exiger, & pour ſe diſputer de générosité. Ainſi l'amitié ſera infiniment avantageuſe, & elle aura une origine plus noble & plus véritable que le beſoin. Si l'intérêt en étoit le lien, elle ſe romproit quand il change : mais parce que la nature

ne ego quidem illius: ſed ego admiratione quadam virtutis ejus; ille vicissim opinione fortaſſe nonnullâ, quam de meis moribus habebat, me dilexit: auxit benevolentiam conſuetudo. Sed quamquam utilitates multæ & magnæ conſecutæ ſunt, non ſunt tamen ab earum ſpe cauſæ diligendi profectæ.

31. Ut enim benefici liberaleſque ſumus, non ut exigamus gratiam (neque enim beneficium fœneramur) ſed naturâ propensi ad liberalitatem ſumus; sic amicitiam, non ſpe mercedis adducti, ſed quòd omnis ejus fructus in ipſo amore ineſt, expetendam putamus.

32. At ii, qui pecudum ritu ad voluptatem omnia referunt, longè diſſentiunt; nec mirum: nihil enim altum, nihil magnificum ac divinum ſuſpicere poſſunt, qui ſuas omnes cogitationes abjecerunt in rem tam humilem, tamque contemptam: quamobrem hos quidem ab hoc ſermone removeamus; ipsi autem intelligamus, natura gigni ſenſum diligendi, & benevolentiæ caritatem, factâ ſignificatione probitatis: quam qui appetiverunt, applicant ſeſe & propiùs admovent, ut & uſu ejus, quem diligere cœperunt, fruantur, & moribus; sintque pares in amore, & æquales; propensioreſque ad bene merendum, quàm ad repoſcendum; atque hæc inter eos sit honeſta certatio. Sic & utilitates ex amicitia maximæ capientur; & erit ejus ortus a natura, quàm ab imbecillitate, & gravior, & verior. Nam si utilitas amicitias conglutinaret, eadem commutata diſſolveret: ſed

eſt invariable, les véritables amitiés ne finiſſent jamais. Vous voyez d'où naît l'amitié; avez-vous quelque choſe à y ajouter? FANNIUS. Non, continuez, Lélius. La ſupériorité de l'âge m'autoriſe à répondre pour Scévola. SCÉVOLA. Vous faites bien, ainſi écoutons.

CHAPITRE X.

Qu'il y a beaucoup d'écœuils pour l'amitié.

33. LÉLIUS. Je vais donc vous dire les réflexions que Scipion & moi faiſions enſemble ſur l'amitié. Il diſoit qu'il étoit bien difficile qu'elle ſe ſoutînt juſqu'à la mort; parce qu'il arrive ſouvent que les intérêts ſe contrarient; que les affaires publiques nous diviſent; que tantôt l'age, tantôt l'infortune change les mœurs & le caractere. Il citoit pour exemple les enfants qui ſouvent dépouillent leurs plus tendres affections, avec la robe de l'enfance.

34. Que ſi elles ſe ſoutiennent juſqu'à l'adoleſcence, il ne faut alors pour rompre l'union, qu'une concurrence pour un mariage ou tout autre bien qui ne peut échoir qu'à un ſeul; que quand elles vont plus loin, la pourſuite d'une même dignité en eſt ſouvent l'écœuil, qu'il n'y a point de poiſon plus mortel pour l'amitié que la paſſion de l'argent chez les uns, & dans les ames nobles, la rivalité de gloire ou la prétention au même honneur; d'où il arrive

quia natura mutari non poteſt, idcirco veræ amicitiæ ſempiternæ ſunt. Ortum quidem amicitiæ videtis, niſi quid ad hæc fortè vultis. FANNIUS. *Tu verò perge, Læli: pro hoc enim, qui minor eſt natu, meo jure reſpondeo.* SCÆVOLA. *Rectè tu quidem: quamobrem audiamus.*

CAPUT X.

Multa pericula impendere amicitiis.

33. LÆLIUS. *Audite ergo, optimi viri, ea quæ ſæpissimè inter me & Scipionem de amicitia diſſerebantur: quamquam ille quidem nihil difficilius eſſe dicebat, quàm amicitiam uſque ad extremum vitæ permanere: nam, vel ut non idem expediret utrique, incidere ſæpe; vel ut de republica non idem ſentirent: mutari etiam mores hominum ſæpe dicebat, aliàs adversis rebus, aliàs ætate ingraveſcente: atque earum rerum exemplum ex similitudine capiebat ineuntis ætatis, quòd ſummi puerorum amores ſæpe unà cùm prætexta ponerentur.*

34. Sin autem ad adoleſcentiam perduxiſſent; dirimi tamen interdum contentione, vel uxoriæ conditionis, vel commodi alicujus, quod idem adipiſci uterque non poſſet. Quòd si qui longiùs in amicitia provecti eſſent, tamen ſæpe labefactari, si in honoris contentionem incidiſſent: peſtem enim majorem eſſe nullam in amicitiis, quàm in pleriſque pecuniæ cupiditatem; in optimis quibuſque honoris certamen,

qu'une haine d'éclarée ſuccéde à l'amitié la plus intime.

35. Il ſurvient, ajoutoit-il, des ruptures éclatantes qui ont ſouvent une cauſe juſte ; comme quand notre ami nous demande des choſes illicites ; par exemple, d'être miniſtres de ſes passions, ou complices de ſon injuſtice. Quoiqu'il ſoit beau de ne pas l'écouter, il nous accuſe cependant de trahir les devoirs de l'amitié. Quiconque a l'audace de demander à ſon ami toutes ſortes de ſervices, déclare par-là qu'il eſt capable de tout faire pour lui. Il ſe plaint donc d'être refuſé, & ſes cris non-ſeulement étouffent les plus anciennes amitiés, mais enfantent encore une haine qui ne meurt jamais. Enfin il concluoit que l'amitié étoît environnée de tant d'écœuils, qu'il falloit autant de bonheur que de ſageſſe, pour les éviter tous.

CHAPITRE XI.

Ce que les amis peuvent ſe demander & s'accorder.

36. VOYONS donc d'abord, ſi vous le voulez bien, juſqu'où doit aller le zele dans l'amitié. Si (*a*) Coriolan avoit des amis, falloit-il auſſi qu'ils priſſent les armes contre leur patrie ? Lorſque (*b*) Viſcellinus ou Sp. Mélius aſpiroient à la royauté, leurs amis devoient-ils les ſeconder.

(*a*) C. Marcius, ſurnommé Coriolan, parce qu'il avoit pris Corioles, ville des Volſques. Deux tribuns qui le haïſſoient, l'ayant fait bannir de Rome, il ſe retira chez les Volſques, & fit la guerre à ſa patrie. Il touchoit au moment de ſe ren-

& gloriæ ; ex quo inimicitias maximas ſæpe inter amicissimos exſtitiſſe.

35. Magna etiam dissidia, & plerumque juſtæ naſci, quum aliquid ab amicis, quod rectum non eſſet, poſtularetur ; ut aut libidinis miniſtri, aut adjutores eſſent ad injuriam : quod qui recuſarent, quamvis honeſtè id facerent, jus tamen amicitiæ deſerere arguerentur ab iis, quibus obſequi nollent : illos autem, qui quidvis ab amico auderent poſtulare, poſtulatione ipsâ profiteri, omnia ſe amici causâ eſſe facturos : eorum querelâ inveteratas non modò familiaritates exſtingui ſolere, ſed etiam odia gigni ſempiterna. Hæc ita multa, quaſi fata, impendere amicitiis, ut omnia ſubterfugere non modò ſapientiæ, ſed etiam felicitatis diceret sibi videri.

CAPUT XI.

Quid fas sit amicos & rogare & facere rogatos.

36. QUAMOBREM id primùm videamus, si placet, quatenus amor in amicitia progredi debeat. Num, si Coriolanus habuit amicos, ferre contrà patriam arma illi cum Coriolano debuere ? num Viſcellinum amici regnum appetentem, num Sp. Mælium debuerunt juvare ?

dre maître de cette ville ingrate qui l'avoit chaſſé, lorſque ſa mere Veturia & Volumnia ſa femme vinrent ſe jeter à ſes pieds, & lui demander grace. Ne pouvant réſiſter à leurs larmes, il abandonna une conquête certaine. Les Volſques l'en punirent en le faiſant mourir.

(*b*) C'eſt le même que Sp. Caſſius dont il eſt parlé à la fin du Chap. VIII.

37. Dès que T. (*a*) Gracchus fut devenu un citoyen séditieux, il fut abandonné de Q. (*b*) Tubéron, & de tout autre ami semblable. Mais C. Blosius de Cumes, hôte de votre famille, Scévola, ne pensoit pas de même. Comme j'aidois les consuls Lénas & Rupilius à instruire cette affaire, il vint me solliciter, & il alléguoit pour excuse, qu'il étoit trop attaché à Gracchus, pour croire qu'il pût lui rien refuser. *Et s'il vous avoit dit*, repris-je, *de mettre le feu au Capitole ? Il n'en étoit pas capable*, répondit-il. *Mais s'il l'avoit voulu ? Je l'aurois fait.* Quelle horreur! cependant il agit en conséquence; il alla même plus loin. Non content de suivre l'impulsion, il la donna; il fut l'ame autant que le complice de l'audace. Au milieu de ces idées extravagantes, effrayé des nouvelles informations qu'on faisoit, il se sauva en (*c*) Asie; il chercha un asyle chez nos ennemis, où sa fin malheureuse vengea la République. L'amitié n'excuse donc pas les crimes qu'elle fait commettre. Car l'idée de la vertu étant le principe de l'amitié, si l'une est trahie, il est difficile que l'autre subsiste.

38. En établissant donc pour regle que nous ne devons rien refuser à nos amis, & qu'ils nous doivent accorder tout, nous serons dans le vrai, moyennant cette clause, *de la justice dans les demandes.* Mais nous parlons de ces amis qui sont sous nos

(*a*) Tib. Gracchus entreprit de faire revivre la loi agraire, qui défendoit à tout citoyen de posséder plus de cinq cents arpents de terre. Il fut victime de son projet, & des mouvements qui en furent la suite. La faction des riches prévalut, & Tib. Gracchus fut tué. Huit ans après, son frere Caius animé du même

37. *Tib.*

37. *Tib. quidem Gracchum rempublicam vexantem, a Q. Tuberone, æqualibuſque amicis derelictum videbamus. At C. Blosius, Cumanus, hoſpes familiæ veſtræ, Scævola, quum ad me, qui aderam Lænati & Rupilio conſulibus in conſilio, deprecatum veniſſet, hanc, ut sibi ignoſcerem, cauſam afferebat, quòd tanti Tib. Gracchum feciſſet, ut, quidquid ille vellet, sibi faciendum putaret. Tum ego, etiamne, si te in Capitolium faces ferre vellet?* Numquam, *inquit*, voluiſſet id quidem. *Sed, si voluiſſet?* Paruiſſem. *Videtis, quàm nefaria vox: & herclè ita fecit, vel plus etiam, quàm dixit: non enim paruit ille Tib. Gracchi temeritati, ſed præfuit; nec ſe comitem illius furoris, ſed ducem præbuit: itaque hac amentiâ, quæſtione novâ perterritus, in Asiam profugit, ad hoſtes ſe contulit, pœnas reipublicæ graves juſtaſque perſolvit. Nulla eſt igitur excuſatio peccati, si amici causâ peccaveris: nam, quum conciliatrix amicitiæ virtutis opinio fuerit, difficile eſt amicitiam manere, si a virtute deſeceris.*

38. *Quòd si rectum ſtatuerimus, vel concedere amicis, quidquid velint, vel impetrare ab iis, quidquid velimus, perfectâ quidem ſapientiâ ſumus, si nihil habeat res vitii; ſed loquimur de iis amicis,*

eſprit, & de plus excité par la vengeance, alla encore plus loin que lui, & eut une fin ſemblable.

(*b*) Philoſophe Stoïcien, qui ne démentit jamais par ſa conduite l'auſtérité de ſa ſecte.

(*c*) Chez Ariſtonic, roi de Pergame. Ce prince ayant été vaincu par les Romains, Blosius ſe donna la mort.

yeux, que nous voyons, dont nous avons oui parler, qui ſont connus dans le commerce de la vie. C'eſt-là qu'il faut chercher nos modeles, & imiter ſur-tout ceux qui approchent le plus de la ſageſſe.

39. Papus Emilius fut intime ami de C. Luſcinus; nous le ſavons par tradition. Ils furent deux fois collegues dans le conſulat, & une fois dans la cenſure. Ils eurent auſſi pour amis deux hommes qui s'aimoient beaucoup, M. Curius & T. Coruncanius. Ce ſeroit une injuſtice de ſoupçonner même qu'aucun d'eux ait voulu exiger de ſon ami quelque choſe de contraire à la foi, au ſerment, à l'État. Et que ſert de dire ici que pareilles inſtances auroient été vaines? puiſque c'étoient des hommes incorruptibles, & qu'il eſt également criminel & de faire de ſemblables demandes & d'y acquieſcer. Mais C. Carbon & (a) C. Caton n'abandonnerent pas T. Gracchus. Pour ſon frere Caius qui fait aujourd'hui tant de bruit, il n'étoit pas alors queſtion de lui.

CHAPITRE XII.

Qu'il faut rompre avec des amis qui deviennent mauvais citoyens.

40. POSONS donc pour principe fondamental de l'amitié, qu'on ne doit ni rien demander, ni rien accorder de honteux. En toute faute, ſur-tout quand c'eſt contre l'État, dire qu'on a voulu ſervir

(a) Petit-fils de Caton le cenſeur.

qui ante oculos ſunt, quos videmus, aut de quibus memoriam accepimus, aut quos novit vita communis: ex hoc numero nobis exempla ſumenda ſunt; & eorum quidem maximè, qui ad ſapientiam proximè accedunt.

39. Videmus Papum Æmilium C. Luſcino familiarem fuiſſe (sic a patribus accepimus) bis unà conſules, & collegas in cenſura: tum & cum iis, & inter ſe conjunctiſſimos fuiſſe, M'. Curium, & T. Coruncanium, memoriæ proditum eſt. Igitur ne ſuſpicari quidem poſſumus, quemquam horum ab amico quippiam contendiſſe, quod contra fidem, contra jusjurandum, contra rempublicam eſſet: nam hoc quidem in talibus viris quid attinet dicere, ſi contendiſſet, impetraturum non fuiſſe? quum illi ſanctiſſimi viri fuerint; æquè autem nefas ſit, tale aliquid & facere rogatum, & rogare. At verò Tib. Gracchum ſequebantur C. Carbo, C. Cato, & minimè tunc quidem Caius frater, nunc idem acerrimus.

CAPUT XII.

Ab amicis diſcedendum eſſe, ſi peccent in rempublicam.

40. Hæc igitur lex in amicitia ſanciatur: ut neque rogemus res turpes, nec faciamus rogati: turpis enim excuſatio eſt, & minimè accipienda, quum in ceteris peccatis, tum ſi quis contra rempublicam

ſes amis, c'eſt une excuſe odieuſe & non recevable. Nous ſommes dans un ſiecle qui menace la République d'un avenir qu'il faut prévoir. Les mœurs Romaines dégénerent & ſe déroutent. Tib. Gracchus a voulu régner; il a même régné en effet pendant quelques mois. N'étoit-ce pas une choſe inouie & ſans exemple parmi nous ?

41. Je ne puis dire, ſans verſer des larmes, ce que ſes amis & ſes proches qui lui reſtoient encore attachés après ſa mort, ont fait ſouffrir à Scipion (*a*) Nasica. A l'égard de (*b*) Carbon, nous avons pris patience, parce que le ſang de Tibérius fumoit encore. Je ne fais point de pronoſtic ſur le tribunat de Caius. Mais le mal gagne, & du commencement à l'extrême le paſſage eſt rapide. Vous voyez quel coup on a porté, en introduiſant la voie du (*c*) Scrutin, ordonnée d'abord par la loi Gabinia, & deux ans après par la loi Cassia. Je crois déja voir le ſchiſme entre le peuple & le ſénat, & les plus grandes affaires livrées au caprice de la multitude. Car on recherchera bien la cauſe du mal, mais on n'ira pas au remede.

42. Pourquoi cette digreſſion ? parce qu'on ne fait point de pareilles entrepriſes ſans avoir des com-

(*a*) Romain célebre par ſa vertu, & que le ſénat reconnut authentiquement pour le plus honnête homme de la ville, en faiſant dépoſer dans ſa maiſon la ſtatue de la mere des Dieux, pour obéir à l'oracle qui avoit ordonné qu'elle fût dépoſée chez le plus vertueux citoyen.

(*b*) Après avoir été un des plus zélés partiſans des Graccques, il changea de parti après la mort de Caius, & prit la défenſe d'Opimius qui l'avoit tué.

ſe amici causâ feciſſe fateatur. Etenim eo loco (c) *Fanni & Scævola, locati ſumus, ut nos longè proſpicere oporteat futuros caſus reipublicæ. Deflexit enim jam aliquantulum de ſpatio curriculoque conſuetudo majorum. Tib. Gracchus regnum occupare conatus eſt, vel regnavit is quidem paucos menſes. Num quid simile populus Romanus audierat, aut viderat ?*

41. *Hunc etiam poſt mortem ſecuti amici & propinqui, quid in P. Scipionem effecerint, sine lacrymis non queo dicere : nam Carbonem quoquo modo potuimus, propter recentem pœnam Tib. Gracchi, ſuſtinuimus. De C. Gracchi autem tribunatu, quid exſpectem, non libet augurari : ſerpit enim deinde res, quæ procliviùs ad perniciem, quum ſemel cœpit, labitur. Videtis in tabella jam antè quanta sit facta labes, primò Gabiniâ lege, biennio autem pòſt, Cassiâ. Videre jam videor populum a ſenatu disjunctum, multitudiniſque arbitrio res maximas agi. Plures enim diſcent, quemadmodum hæc fiant, quàm quemadmodum his resiſtatur.*

42. *Quorſum hæc ? quia sine ſociis nemo quidquam tale conatur. Præcipiendum eſt igitur bonis,*

(c) Avant qu'on introduiſît l'uſage de procéder à l'élection des magiſtrats par voie du Scrutin, chaque citoyen donnoit ſon ſuffrage à haute voix. C'étoit un frein contre la corruption, perſonne n'oſant voter pour un ſujet indigne de la place. Mais Gabinius & Cassius, tous les deux tribuns du peuple, leverent ſucceſſivement la difficulté qui s'oppoſoit à l'élévation des hommes ou dangereux ou ſans mérite, en introduiſant l'uſage des ſuffrages ſecrets.

plices. Il faut donc avertir les gens de bien que, si par hazard ils ſe trouvent engagés dans de ſemblables liaiſons, ils ne doivent pas ſe faire un ſcrupule de rompre avec des amis qui deviennent mauvais citoyens. A l'égard des méchants, il faut fixer des peines non moins ſéveres contre les complices que contre les auteurs de l'impiété. Quel Grec fut plus illuſtre, plus puiſſant que Thémiſtocle ? Vainqueur des Perſes & libérateur de la Grece, il éprouva l'ingratitude de ſa patrie, d'où l'envie (a) le fit exiler, & il ne put ſupporter cette injure comme il le devoit. Il fit ce que Coriolan avoit fait chez nous vingt ans auparavant. Mais ils ne furent ni l'un ni l'autre ſoutenus de perſonne, & tous les deux ſe donnerent la mort.

43. Il faut donc effrayer par l'appareil des ſupplices cet accord des méchants, & non le pallier du nom d'amitié ; afin que perſonne ne ſe croie autoriſé à ſuivre un ami, lors même qu'il fait la guerre à la patrie. A voir le train que les choſes prennent, ce malheur pourroit bien arriver. Or je ſonge à la République autant pour l'avenir que pour le préſent.

(a) Tel fut à Athènes le ſort de preſque tous les grands hommes. Le peuple étoit en droit de bannir ceux dont la puiſſance lui étoit ſuſpecte. C'eſt ce qu'on appelloit l'oſtraciſme.

ut, si in ejuſmodi amicitias ignari caſu aliquo inciderint, ne exiſtiment, ita ſe alligatos, ut ab amicis, magnâ aliquâ re in rempublicam peccantibus, non diſcedant : improbis autem pœna ſtatuenda eſt ; nec verò minor iis, qui ſecuti erunt alterum, quàm iis, qui ipsi fuerint impietatis duces. Quis clarior in Græcia Themiſtocle ? quis potentior ? qui quum imperator bello Persico ſervitute Græciam liberaſſet, propterque invidiam in exsilium pulſus eſſet, ingratæ patriæ injuriam non tulit, quam ferre debuit. Fecit idem, quod XX *annis antè apud nos fecerat Coriolanus. His adjutor contra patriam inventus eſt nemo : itaque mortem sibi uterque conſcivit.*

43. *Quare talis improborum conſensio non modò excuſatione amicitiæ tegenda non eſt, ſed potiùs omni ſupplicio vindicanda ; ut ne quis sibi conceſſum putet, amicum, vel bellum patriæ inferentem, ſequi : quod quidem, ut res cœpit ire, haud ſcio, an aliquando futurum sit. Mihi autem non minori curæ eſt, qualis reſpublica poſt mortem meam futura sit, quàm qualis hodie sit.*

CHAPITRE XIII.

Qu'il faut rejeter certaines opinions étranges au ſujet de l'amitié.

44. ETABLISSONS donc pour baſe, dans l'amitié, de ne demander à nos amis, de ne faire pour nos amis que des choſes honnêtes. Cela poſé, prévenons leurs demandes, toujours du zele, jamais de difficultés. Piquons-nous de leur dire librement notre avis; quand ils ſont de bon conſeil, donnons-leur de l'autorité ſur nous, & qu'ils en faſſent uſage, non-ſeulement pour nous parler avec franchiſe, mais encore avec force, ſi la choſe le demande, & rendons-nous à leurs raiſons.

45. Je trouve bien étranges les opinions de certains philoſophes que la Gréce a honorés du nom de ſages: mais il n'eſt point de ſyſtême qu'ils n'étayent par leurs ſophiſmes. Les uns diſent qu'il faut fuir les trop fortes amitiés, de peur de multiplier nos peines; que chacun a aſſez de ſes affaires; qu'on ſe ſurcharge en ſe mêlant trop de celles d'autrui; qu'il eſt bon que les nœuds de l'amitié ſoient lâches, afin de pouvoir, à ſon gré, les ſerrer ou les relâcher davantage; que le bonheur dépend de la tranquillité, dont l'ame ne peut jouir, lorſque ſeule elle eſt comme en travail pour pluſieurs.

46. D'autres dont j'ai déja indiqué le ſyſtême, dégradant encore plus l'humanité, diſent qu'on doit rechercher dans l'amitié, un ſupport, des reſſour-

CAPUT XIII.

Admirabilia quædam quæ quibuſdam placuerint de amicitia, non eſſe audienda.

44. *HÆC igitur prima lex amicitiæ ſanciatur; ut ab amicis honeſta petamus, amicorum causâ honeſta faciamus: ne exſpectemus quidem, dum rogemur: ſtudium ſemper adsit, cunctatio absit: conſilium verò dare gaudeamus liberè: plurimum in amicitia amicorum bene ſuadentium valeat auctoritas: eaque adhibeatur ad monendum non modò apertè, ſed etiam acriter, si res poſtulabit; & adhibitæ pareatur.*

45. *Nam quibuſdam, quos audio ſapientes habitos in Græcia, placuiſſe opinor mirabilia quædam; ſed nihil eſt, quod illi non perſequantur ſuis argutiis: partim fugiendas eſſe nimias amicitias, ne neceſſe sit unum ſollicitum eſſe pro pluribus: ſatis ſuperque eſſe sibi ſuarum cuique rerum: alienis nimis implicari moleſtum eſſe: commodissimum eſſe, quàm laxissimas habenas habere amicitiæ; quas vel adducas, quum velis, vel remittas: caput enim eſſe ad beatè vivendum, ſecuritatem; quâ frui non possit animus, si tamquam parturiat unus pro pluribus.*

46. *Alios autem dicere aiunt multò etiam inhumaniùs (quem locum breviter perſtrinxi paulò antè) præsidii adjumentique causâ, non benevolentiæ,*

ces, & non le plaisir d'aimer; qu'ainsi moins un homme peut par lui-même, plus il désire d'avoir des amis; que c'est un besoin que les femmes sentent plus que les hommes, les pauvres plus que les riches, les malheureux plus que les hommes fortunés.

47. La belle philosophie! Car vouloir bannir du commerce de la vie l'amitié, ce présent des Dieux qui a tant d'avantages & de douceurs, c'est vouloir ôter au monde le soleil. Quelle est cette tranquillité dont on parle? Un état commode en apparence, mais dangereux à beaucoup d'égards. Il n'est pas raisonnable que, pour être tranquille, l'homme se refuse à toute bonne action, ou qu'il y renonce, après avoir commencé. Si les soucis nous effrayent, renonçons à la vertu qui ne peut, sans agitation, haïr ou combattre les vices. Ainsi la bonté lutte contre la malice, la tempérance contre le déreglement, le courage contre la lâcheté. Aussi voit-on les hommes justes s'attrister de l'injustice, les braves des actions pusillanimes, ceux qui ont des mœurs de la dissolution. Il est donc d'une belle ame de se réjouir du bien, & de s'affliger du mal.

48. Si les peines d'esprit n'épargnent pas le sage même, ce qui est certain, à moins qu'on ne suppose que la sagesse déracine de son cœur l'humanité, pourquoi proscrire l'amitié, afin de s'en épargner les sollicitudes? Quelle différence entre un homme qui ne sent rien, &, je ne dis pas une bête, mais un marbre, un tronc, ou toute autre chose inanimée? car il ne faut pas écouter ces

neque caritatis, amicitias esse expetendas : itaque ut quisque minimùm firmitatis habeat, minimùmque virium, ita amicitias appetere maximè : ex eo fieri, ut mulierculæ magis amicitiarum præsidia quærant, quàm viri ; & inopes, quàm opulenti ; & calamitosi, quàm ii, qui putentur beati.

47. O præclaram sapientiam ! Solem enim e mundo tollere videntur, qui amicitiam e vita tollunt ; quâ a diis immortalibus nihil melius habemus, nihil jucundius : quæ est enim ista securitas ? specie quidem, blanda, sed reapse multis locis repudianda. Neque enim est consentaneum, ullam honestam rem actionemve, ne sollicitus sis, aut non suscipere, aut susceptam deponere. Quòd si curam fugimus, virtus fugienda est ; quæ necesse est, cum aliqua cura res sibi contrarias aspernetur atque oderit ; ut bonitas malitiam, temperantia libidinem, ignaviam fortitudo. Itaque videas rebus injustis justos maximè dolere, imbecillibus fortes, flagitiosis modestos. Ergo hoc proprium est animi bene constituti, & lætari bonis rebus, & dolere contrariis.

48. Quamobrem si cadit in sapientem animi dolor (qui profectò cadit, nisi ex ejus animo exstirpatam humanitatem arbitremur) quæ causa est, cur amicitiam funditùs tollamus e vita, ne aliquas propter eam suscipiamus molestias ? Quid enim interest, motu animi sublato, non dico inter hominem & pecudem, sed inter hominem & saxum, aut truncum, aut quidvis generis ejusdem ? Neque enim sunt

philoſophes qui veulent que la vertu ſoit de fer. Elle eſt au contraire tendre & traitable en beaucoup de choſes, & ſur-tout dans l'amitié où le cœur ſe reſſerre ou s'épanouit, ſuivant les bons ou les mauvais ſuccès de nos amis. Ainſi le chagrin que nous cauſe ſouvent le ſort d'un ami n'a pas plus de force pour faire proſcrire l'amitié, que les difficultés & les peines de la vertu, pour nous y faire renoncer.

CHAPITRE XIV.

Le premier principe de l'amitié eſt la conformité du caractere.

49. PUISQUE l'amitié ſe forme, comme j'ai dit, lorſque les ſignes ſenſibles de la vertu attirent & concentrent des ames analogues; toutes les fois que cette cauſe agit, l'affection en eſt l'effet néceſſaire. Car quelle inconſéquence de s'amuſer de choſes frivoles, telles que les dignités, la gloire, un bâtiment, un habit, une parure, & de ne pas s'échauffer pour une ame amie de la vertu, capable d'aimer, & d'aimer encore, ſi je puis ainſi parler. Rien de plus doux qu'un retour de bienveillance, qu'une réciprocité d'attachement & de ſervices.

50. Si nous ajoutons, comme on le peut, que la reſſemblance eſt la plus puiſſante des forces ſympathiques, il faudra nous accorder que les gens debien doivent s'aimer & ſe lier, comme s'ils étoient unis

iſti audiendi, qui virtutem duram, & quasi ferream eſſe quamdam volunt ; quæ quidem eſt quùm multis in rebus, tum in amicitia, tenera atque tractabilis ; ut & bonis amici quasi diffundantur, & incommodis contrahantur. Quamobrem angor iſte, qui pro amico ſæpe capiendus eſt, non tantùm valet, ut tollat e vita amicitiam ; non plus, quàm ut virtutes, quia nonnullas curas & moleſtias afferunt, repudientur.

CAPUT XIV.

Ex morum similitudine omnes amicitias oriri.

49. *QUUM autem contrahat amicitiam (ut ſuprà dixi) ſi qua ſignificatio virtutis eluceat, ad quam ſe ſimilis animus applicet & adjungat ; id quum contingit, amor exoriatur neceſſe eſt. Quid enim tam abſurdum, quàm delectari multis inanibus rebus, ut honore, ut gloriâ, ut ædificio, ut veſtitu cultuque corporis ; animo autem virtute prædito, eo, qui vel amare, vel (ut ita dicam) redamare possit, non admodum delectari ? Nihil eſt enim remuneratione benevolentiæ, nihil vicissitudine ſtudiorum officiorumque jucundius.*

50. *Quòd ſi etiam illud addimus, quod rectè addi poteſt, nihil eſſe, quod ad ſe rem ullam tam alliciat, tam attrahat, quàm ad amicitiam similitudo ; concedetur profectò verum eſſe, ut bonos boni diligant, adſciſcantque sibi quasi propinqui-*

par le ſang & par la nature. Car dans la nature, les ſemblables ſe cherchent, ſe pénétrent & ſe confondent. Il s'enſuit donc, au-moins je le crois, que la bienveillance entre les *bons* eſt preſque néceſſaire. Tel eſt le principe naturel (*a*) de l'amititié. Mais cette même bonté a tous les hommes pour objet. Car la vertu eſt humaine, ſans exclusion & ſans orgueil: c'eſt elle qui protége les nations entieres & qui s'occupe de leur bien; ce qui ne ſeroit pas, ſi elle ſe refuſoit au vulgaire.

51. Quant à ceux qui ſont venir l'amitié de l'intérêt, ils en rompent, à mon avis, le nœud le plus aimable. Les ſervices d'un ami nous ſont moins chers que ſon amitié même. Ce qui vient de lui nous flatte, parce que tout part du cœur. Bien loin que l'amitié ſoit cultivée à raiſon du beſoin, les hommes que leurs biens, leur fortune, ſur-tout leur vertu qui eſt la plus grande richeſſe, mettent à portée de ſe paſſer de tout le monde, ſont les plus généreux & les plus portés à faire du bien. Ce n'eſt pas cependant que je croie qu'il faille que nos amis puiſſent toujours ſe ſuffire. Comment

(*a*) D'où vient donc qu'on voit ſi ſouvent un homme qui paſſe pour vertueux être l'ennemi d'un autre homme qui a la même réputation? En faudra-t-il conclure que tous les deux ne ſont que des hipocrites qui, accoutumés à jouer la vertu, ne peuvent ſe cacher l'un à l'autre, parce qu'ils ſont également exercés dans le même art? Jugement téméraire. Il eſt poſſible que tous les deux aiment la vertu de bonne foi; & il ſuffit que la choſe ſoit poſſible, afin que nous ſoyons obligés de croire qu'elle eſt réelle, ſi d'ailleurs nous n'avons de bonnes raiſons d'en douter. Si cela eſt, dira-t-on, le principe de Cicéron eſt faux. Il eſt cependant bien conforme à la raiſon. Mais

sate conjunctos, atque naturâ. Nihil est enim appetentius similium sui, nihil rapacius, quàm natura. Quamobrem hoc quidem, Fanni, & Scævola, constat (ut opinor) bonis inter bonos quasi necessariam benevolentiam esse; qui est amicitiæ fons a natura constitutus: sed eadem bonitas etiam ad multitudinem pertinet. Non est enim inhumana virtus, neque immunis, neque superba; quæ etiam populos universos tueri, eisque optimè consulere soleat: quod non faceret profectò, si a caritate vulgi abhorreret.

51. *Atque etiam mihi quidem videntur, qui utilitatis causâ fingunt amicitias, amabilissimum nodum amicitiæ tollere: non enim tam utilitas parta per amicum, quàm amici amor ipse delectat, tumque illud fit, quod ab amico est profectum, jucundum, si cum studio est profectum: tantumque abest, ut amicitiæ propter indigentiam colantur, ut ii, qui opibus & copiis, maximéque virtute præditi, in qua plurimum est præsidii, minimè alterius indigeant, liberalissimi sint, & beneficentissimi. Atque haud scio, an ne opus sit quidem, nihil umquam omninò deesse amicis: ubi enim studia nostra viguis-*

pourquoi ces deux hommes se haïssent-ils ? c'est qu'il ne suffit pas, pour que deux hommes soient unis, que la nature leur inspire le même goût; il faut encore qu'elle leur ait donné la même façon de voir. Souvent ils veulent la même chose; mais ils la veulent différemment; souvent encore ils sont d'accord sur la maniere; mais ils s'expriment mal, & ne s'entendent pas. Ils se préoccupent, s'impatientent & finissent par se haïr. La prévention, les travers de l'esprit, les mêmes idées qui se présentent en sens contraires, l'abus ou l'ignorance du langage ont causé dans le monde plus de maux encore que la méchanceté du cœur.

mon zele ſe ſeroit-il montré, ſi Scipion n'avoit jamais eu beſoin de recourir à moi, ni à Rome, ni dans les camps ? Mais l'utilité n'a pas prévenu notre amitié, elle l'a ſuivie.

CHAPITRE XV.

Qu'il n'y a rien de plus précieux que l'amitié ; que la fortune exclut ſouvent l'amitié fidele.

52. IL ne faut donc pas écouter les hommes noyés dans les délices, lorſqu'ils parlent de l'amitié, qu'ils ne connoiſſent, ni par expérience, ni par principes. Car, quel homme, grands Dieux ! que celui qui conſentiroit d'acheter les richeſſes & les délices, au prix du plaiſir d'aimer & d'être aimé ! C'eſt la vie des tyrans d'où eſt bannie la foi, l'affection, la véritable confiance ; où tout eſt ſuſpect, où tout inquiete, où l'amitié ne peut avoir lieu.

53. En effet peut-on aimer l'homme que l'on craint, ou de qui l'on croit être redouté ? Ces tyrans ont cependant des flatteurs, au-moins pour un temps. Mais qu'ils ſuccombent, ce qui arrive preſque toujours, & l'on verra combien ils étoient pauvres d'amis. Tarquin dans ſon exil, dit qu'il n'avoit diſtingué ſes vrais amis d'avec les faux, que quand il n'avoit plus été en état de récompenſer & de punir. Je doute cependant qu'avec tant d'orgueil & de dureté, il ait pu avoir un ſeul véritable ami.

ſent, si numquam consilio, numquam operâ noſtrâ, nec domi nec militiæ Scipio eguiſſet? Non igitur utilitatem amicitia, ſed utilitas amicitiam conſecuta eſt.

CAPUT XV.

Nihil eſſe amicitiâ pretiosius; opibus multorum præpotentium excludi amicitias fideles.

52. *Non ergo erunt homines deliciis diffluentes audiendi, si quando de amicitia, quam nec uſu, nec ratione habent cognitam, diſputabunt. Nam quis eſt, proh deûm fidem, atque hominum! qui velit, ut neque diligat quemquam, nec ipſe ab ullo diligatur, circumfluere omnibus copiis, atque in omnium rerum abundantia vivere? hæc enim eſt tyrannorum vita; in qua nimirum nulla fides, nulla caritas, nulla ſtabilis benevolentiæ poteſt eſſe fiducia: omnia ſemper ſuſpecta, atque ſollicita: nullus locus amicitiæ.*

53. *Quis enim aut eum diligat, quem metuit; aut eum, a quo ſe metui putat? Coluntur tamen simulatione dumtaxat ad tempus. Quòd si fortè (ut fit plerumque) ceciderint; tum intelligitur, quàm fuerint inopes amicorum: quod Tarquinium dixiſſe ferunt tum exſulantem ſe intellexiſſe, quos fidos amicos habuiſſet, quos infidos, quum jam neutris gratiam referre poſſet: quamquam miror, illâ ſuperbiâ & importunitate si quemquam habere potuit.*

54. Comme ſes mœurs excluoient l'amitié fidèle, la fortune de la plupart des grands la bannit de même. Car non-ſeulement la fortune eſt aveugle; mais encore elle aveugle preſque toujours ſes favoris. Ils ſont bouffis d'orgueuil & d'inſolence. Rien de plus inſupportable qu'un fat qui eſt dans la proſpérité. On voit même des hommes, auparavant faciles & commodes, changés tout-à-coup par la fortune & les honneurs, méconnoître leurs anciens amis, & ſe livrer à de nouvelles liaiſons.

55. Quelle folie cependant à un homme qui peut beaucoup par ſes richeſſes, ſes biens, ſa fortune, de n'acquérir que des choſes vénales, des chevaux, des eſclaves, de riches habits, des vaſes précieux; & nullement des amis, qui ſont dans la vie, le meuble, si je puis ainsi parler, le plus utile & le plus beau. Dans l'acquisition de tous les autres biens, on ne ſait pour qui l'on travaille, pour qui l'on acquiert; ils deviennent ſouvent la proie du plus fort. Mais la poſſession des amis eſt fixe & inaliénable. En ſuppoſant même que ces préſents de la fortune nous reſtent, ſans les douceurs de l'amitié, notre vie ne ſauroit avoir de véritables agréments. Ces vérités ont été prouvées.

54. Atque ut hujus, quem dixi, mores, veros amicos parare non potuere; sic multorum opes præpotentium excludunt amicitias fideles. Non enim solùm ipsa fortuna cæca est, sed eos etiam plerumque efficit cæcos, quos complexa est. Itaque efferuntur illi ferè fastidio & contumacia; neque quidquam insipiente fortunato intolerabilius fieri potest. Atque hoc quidem videre licet, eos, qui antea commodis fuerunt moribus, imperio, potestate, prosperis rebus immutari, spernique ab iis veteres amicitias, indulgeri novis.

55. Quid autem stultius, quàm, quum plurimùm copiis, facultatibus, opibus possint, cetera parare, quæ parantur pecuniâ, equos, famulos, vestem egregiam, vasa pretiosa; amicos non parare, optimam & pulcherrimam vitæ, ut ita dicam, supellectilem? etenim cetera quum parant, cui parent, nesciunt, nec cujus causâ laborent: ejus enim est istorum quidque, qui vincit viribus: amicitiarum sua cuique permanet stabilis & certa possessio; ut, etiam si illa maneant, quæ sunt quasi dona fortunæ, tamen vita inculta & deserta ab amicis non possit esse jucunda. Sed hæc hactenus.

CHAPITRE XVI.

Quelles ſont les bornes de l'amitié ; trois opinions à ce ſujet.

56. IL faut maintenant fixer les bornes & assigner les limites de l'amité. Je connois là-deſſus trois opinions dont aucune ne me ſatisfait. Les uns diſent que nous devons être diſpoſés pour nos amis, comme pour nous-mêmes ; d'autres que leur affection pour nous doit être exactement la meſure de la nôtre ; les derniers enfin, qu'il faut les apprécier comme ils s'apprécient.

57. Je n'adopte aucun de ces trois ſentiments. Car le premier eſt faux ; On doit être diſpoſé pour ſon ami comme pour ſoi-même. Que de choſes en effet, que nous ne ferions pas pour nous ; & que nous faiſons pour nos amis ? comme de demander des graces à un homme que nous avons droit de mépriſer ; de nous emporter, d'éclater contre un autre. Ces procédés indécents dans notre propre cauſe, deviennent très-honnêtes dans celle d'un ami. Quant à l'intérêt, tous les jours les gens de bien ſe dépouillent ou ſe laiſſent dépouiller pour leurs amis.

58. La ſeconde opinion qui borne l'amitié à un rapport meſuré de ſentiments & de ſervices, la dépouille de toute ſa dignité, la rend baſſe, &, en exigeant cette juſte proportion entre ce que l'on donne & ce que l'on reçoit, elle en fait une affaire

CAPUT XVI.

Qui sint in amicitia fines; de hac re tres esse sententias.

56. *CONSTITUENDI autem sunt, qui sint in amicitia fines, & quasi termini diligendi; dequibus tres video sententias ferri, quarum nullam probo: unam, ut eodem modo erga amicum affecti simus, quo erga nosmet ipsos: alteram, ut nostra in amicos benevolentia, illorum erga nos benevolentiæ pariter æqualiterque respondeat: tertiam, ut, quanti quisque se ipse facit, tanti fiat ab amicis.*

57. *Harum trium sententiarum nulli prorsus assentior: nec enim illa prima vera est, ut, quemadmodum in se quisque, sic in amicum sit animatus. Quàm multa enim, quæ nostrâ causâ numquam faceremus, facimus causâ amicorum? precari ab indigno, supplicare; tum acerbiùs in aliquem invehi, insectarique vehementiùs; quæ in nostris rebus non satis honestè, in amicorum fiunt honestissimè: multæ quoque res sunt, in quibus de suis commodis viri boni multa detrahunt, detrahique patiuntur, ut iis amici potiùs, quàm ipsi, fruantur.*

58. *Altera sententia est, quæ definit amicitiam paribus officiis ac voluntatibus; hoc quidem est nimis exiguè & exiliter ad calculos vocare amicitiam, ut par sit ratio acceptorum & datorum. Divitior mihi, & affluentior videtur esse vera amicitia; nec*

de calcul. La véritable amitié eſt plus magnifique, plus généreuſe, & ne fait point de comptes rigoureux. Car il ne faut pas craindre de perdre quelque choſe, ou d'en faire trop pour un ami.

59. Mais l'erreur la plus groſſiere eſt dans cette troiſieme regle; Il faut eſtimer ſes amis, comme ils s'eſtiment eux-mêmes. Car il y a des hommes dont l'ame découragée n'oſe concevoir des eſpérances. Loin de penſer comme eux à leur égard, un ami doit au contraire ſonger & travailler à relever leur courage abattu, à leur donner d'autres idées & plus de confiance. Cherchons donc ailleurs les bornes de la véritable amitié; mais diſons auparavant ce que Scipion y trouvoit de plus répréhensible. Point de maxime, diſoit-il, plus deſtructive de l'amitié que celle qui recommande d'aimer, comme si l'on devoit haïr un jour. Quoiqu'on attribue ce mot à Bias qui fut un des ſept ſages de la Grece, il ne pouvoit l'en croire l'auteur; il aimoit mieux l'imputer à quelque homme corrompu, ou à quelque ambitieux qui rapportoit tout à ſon élévation. Car comment aimer celui qu'on croit pouvoir haïr? Ne faudra-t-il pas auſſi déſirer que nos amis tombent dans des fautes fréquentes, pour avoir plus d'occaſions de les reprendre? Ne faudra-t-il pas s'affliger & être jaloux de leurs vertus & de leurs avantages?

60. De quelque ſource que vienne cette morale, elle n'eſt bonne qu'à détruire l'amitié. Il valoit mieux preſcrire aux hommes d'être circonſpects dans leurs engagements, pour ne pas s'expoſer à aimer celui

observare restrictè, ne plus reddat, quàm acceperit: neque enim verendum est, ne quid excidat, aut ne quid in terram defluat, aut ne plus æquo quid in amicitiam congeratur.

59. Tertius verò ille finis deterrimus, ut, quanti quisque se ipse faciat, tanti fiat ab amicis: sæpe enim in quibusdam aut animus abjectior est, aut spes amplificandæ fortunæ fractior: non est igitur amici, talem esse in eum, qualis ille in se est; sed potiùs eniti & efficere, ut amici jacentem animum excitet, inducatque in spem cogitationemque meliorem. Alius igitur finis veræ amicitiæ constituendus est, si priùs, quid maximè reprehendere Scipio solitus sit, edixero. Negabat ullam vocem inimiciorem amicitiæ potuisse reperiri, quàm ejus, qui dixisset, ita amare oportere, ut si aliquando esset osurus: nec verò se adduci posse, ut hoc, quemadmodum putaretur, a Biante esse dictum crederet, qui sapiens habitus esset unus e septem; sed impuri cujusdam, aut ambitiosi, aut omnia ad suam potentiam revocantis esse sententiam. Quonam enim modo quisquam amicus esse poterit, cui se putabit inimicum esse posse? quin etiam necesse erit cupere & optare, ut quàm sæpissimè peccet amicus, quò plures det sibi tamquam ansas ad reprehendendum: rursum autem rectè factis commodisque amicorum necesse erit angi, dolere, invidere.

60. Quare hoc quidem præceptum, cujuscumque est, ad tollendam amicitiam valet. Illud potiùs præcipiendum fuit, ut eam diligentiam adhiberemus in amicitiis comparandis, ut ne quando amare inci-

qui pourra mériter d'être haï. Scipion alloit plus loin, il disoit que si, par malheur, on avoit fait un mauvais choix, il falloit prendre patience, & ne pas songer qu'on pouvoit devenir ennemi.

CHAPITRE XVII.

On expose les signes auxquels on peut reconnoître ceux qui sont propres à l'amitié; ce qui s'oppose à l'amitié, ou ce qui la rompt.

61. VOICI donc les regles que je prescrirois. Dans l'amitié, bien entendu qu'elle soit honnête, tout, sans exception, doit être commun; mêmes vues, mêmes volontés; jusques-là que si, par malheur, notre ami a besoin d'être secondé dans quelques démarches équivoques, d'où dépend son honneur ou sa vie, il faut se relâcher de ses principes, pourvu que l'infamie ne s'ensuive pas; car l'amitié excuse jusqu'à un certain point. Cependant il faut ménager sa réputation, & croire que pour réussir dans les affaires, la bienveillance publique n'est pas un petit moyen. Il est honteux de la gagner par des flatteries; mais la vertu qui l'entraîne, n'est pas un bien à rejeter.

62. Je reviens à Scipion qui parloit presque toujours de l'amitié. Il gémissoit de l'inconséquence des hommes, qui, soigneux dans tout le reste, jusqu'à savoir le compte de leurs brebis & de leurs chevres, ignoroient celui de leurs amis; &, qui achettant leurs troupeaux avec connoissance, con-

peremus

peremus eum, quem aliquando odisse possemus : quin etiam si minùs felices in deligendo fuissemus, ferendum id Scipio potiùs, quàm inimicitiarum tempus cogitandum, putabat.

CAPUT XVII.

Signa proponuntur quibus judicari possit qui ad amicitiam sint idonei : quæ res vel amicitiis obsistant, vel eas dirimant.

61. *His igitur finibus utendum arbitror, ut quum emendati mores amicorum sint, tum sit inter eos omnium rerum, consiliorum, voluntatum, sine ulla exceptione communitas : ut etiam si qua fortuna acciderit, ut minùs justæ amicorum voluntates adjuvandæ sint, in quibus eorum aut caput agatur, aut fama, declinandum sit de via, modò ne summa turpitudo sequatur : est enim quatenus amicitiæ dari venia possit : nec verò negligenda est fama ; nec mediocre telum ad res gerendas existimare oportet benevolentiam civium ; quam blanditiis & assentando colligere turpe est : virtus, quam sequitur caritas, minimè repudianda est.*

62. *sed sæpe (redeo enim ad Scipionem, cujus omnis sermo erat de amicitia) querebatur, quòd omnibus in rebus homines diligentiores essent ; ut capras & oves quot quisque haberet, dicere posset : amicos quot haberet, non posset dicere : & in illis quidem parandis adhibere curam, in amicis eli-*

tractoient des amitiés en aveugles, faute de signes pour discerner ceux qui étoient propres à devenir des amis. Il faut qu'ils soient solides, stables, constants ; espece rare qui ne se connoît qu'à l'épreuve, & cette épreuve ne se fait que dans l'amitié même. Ainsi elle dévance le jugement, & ne nous laisse pas libres d'essayer.

63. Il est donc de la prudence d'arrêter les premieres saillies du cœur, comme on enraye un char ; afin d'avoir des amis, comme on a des chevaux, après en avoir fait quelque épreuve. Une modique somme d'argent suffit pour découvrir le foible des uns ; avec d'autres il faut une somme plus forte. S'il s'en trouve qui regardent comme une infamie de préférer l'argent à l'amitié ; où en trouverons-nous qui soient moins attachés aux honneurs, aux charges, au commandement, aux emplois, à l'autorité, & qui, dans la concurrence, ne sacrifient pas les droits de l'amitié aux objets de l'ambition ? La nature lutte foiblement contre elle, & quand on parvient aux honneurs au préjudice de l'amitié, on croit que le motif pallie la faute.

64. Aussi rien de plus difficile à trouver, que la véritable amitié dans les hommes d'État. Car en est-il qui préferent à leur avancement celui de leur ami ? D'un autre côté, qui ne répugne à s'associer au malheur d'autrui ? presque tout le monde s'y refuse. Ce mot d'Ennius est pourtant vrai,

gendis negligentes esse: nec habere quasi signa quædam, & notas, quibus eos, qui ad amicitiam essent idonei, judicarent. Sunt igitur firmi, & stabiles, & constantes eligendi; cujus generis est magna penuria; & judicare difficile est sanè, nisi expertum: experiendum autem est in ipsa amicitia: ita præcurrit amicitia judicium, tollitque experiendi potestatem.

63. Est igitur prudentis sustinere, ut currum, sic impetum benevolentiæ; quò utamur quasi equis tentatis, sic amicitiis, aliquâ parte periclitatis moribus amicorum. Quidam sæpe in parva pecunia perspiciuntur, quàm sint leves: quidam, quos parva movere non potuit, cognoscuntur in magna. Sin verò erunt aliqui reperti, qui pecuniam præferre amicitiæ, sordidum existiment; ubi eos inveniemus, qui honores, magistratus, imperia, potestates, opes amicitiæ non anteponent? ut, quum ex altera parte proposita hæc sint, ex altera jus amicitiæ, non multò illa malint? imbecilla enim natura est ad contemnendam potentiam; quam etiam si neglectâ amicitiâ consecuti sunt, obscuratum iri arbitrantur, quia non sine magna causa sit neglecta amicitia.

64. Itaque veræ amicitiæ difficillimè reperiuntur in iis, qui in honoribus reque publica versantur. Ubi enim istum invenias, qui honorem amici anteponat suo? Quid? hæc ut omittam, quàm graves, quàm difficiles pleriſque videntur calamitatum societates? ad quas non est facile inventu, qui descendat. Quamquam Ennius rectè:

C'eſt quand la fortune varie,
Que ſe montre à coup ſûr l'invariable ami.

Deux choſes cependant prouvent tous les jours le vuide & l'inconſtance des hommes ; l'un, dans la proſpérité, méconnoît ſes amis ; l'autre les abandonne dans leurs diſgraces.

CHAPITRE XVIII.

Sur quoi eſt fondée la conſtance dans l'amitié.

65. IL faut donc regarder comme un homme d'un eſpece rare, comme un homme preſque divin, l'ami ſolide qui ne varie point avec la fortune. Or cette conſtance à toute épreuve que nous désirons dans l'amitié, a la fidélité pour baſe. Car rien de ſtable dans l'infidélité. Il faut de plus choisir pour ami, un homme simple, communicatif, qui penſe & qui ſente comme nous. Tout cela tient à la fidélité. Une ame repliée, qui prend toute ſorte de formes, ne ſauroit être fidele ; & celui qui n'eſt pas affecté comme nous, qui differe par le caractere, n'eſt point un ami ſûr & conſtant. Obſervons encore si l'homme que nous voulons aimer n'eſt point de ceux qui aiment à ſe plaindre, ou qui prêtent l'oreille aux mauvais propos ; la conſtance ſur laquelle j'inſiſte, en ſouffre néceſſairement. Il eſt donc vrai, comme j'ai dit au commencement, qu'il ne peut y avoir d'amitié qu'entre les honnêtes gens. Car il eſt dans le caractere de l'honnête homme, du ſage,

Amicus certus in re incerta cernitur :

tamen hæc duo levitatis & infirmitatis pleroſque convincunt ; aut si in bonis rebus contemnunt, aut si in malis deſerunt.

CAPUT XVIII.

Quæ sint in amicitia firmamenta ſtabilitatis.

65. QUI igitur utraque in re gravem, conſtantem, ſtabilem ſe in amicitia præſtiterit, hunc ex maximè raro hominum genere judicare debemus, & penè divino. Firmamentum autem ſtabilitatis conſtantiæque ejus, quam in amicitia quærimus, fides eſt : nihil enim ſtabile eſt, quod infidum eſt. Simplicem præterea, & communem, & conſentientem, qui rebus iiſdem moveatur, eligi par eſt ; quæ omnia pertinent ad fidelitatem : neque enim fidum poteſt eſſe multiplex ingenium, & tortuoſum. Neque verò, qui non iiſdem rebus movetur, & natura conſentit, aut fidus, aut ſtabilis poteſt eſſe. Addendum eódem eſt, ut ne criminibus aut inferendis delectetur, aut credat oblatis ; quæ omnia pertinent ad eam, quam jamdudum tracto, conſtantiam. Ita fit verum illud, quod initio dixi, amicitiam, niſi inter bonos, eſſe non poſſe : eſt enim boni viri (quem eumdem ſapientem licet dicere) hæc duo tenere in amicitia ; primum, ne quid fictum

autrement dit, d'obſerver ces deux regles dans l'amitié; la premiere de ne jamais montrer de fauſſes apparences : il eſt plus noble de haïr à découvert, que de maſquer ſes ſentiments; la ſeconde de combattre ce qu'on dit contre nos amis; ſur-tout de n'être pas ſoi-même ſoupçonneux, & de ne pas leur trouver éternellement des torts.

66. Il faut joindre à tout cela de la douceur dans le commerce & dans les mœurs; c'eſt le ſel de l'amitié. L'air grave & ſérieux a plus de dignité; mais l'amitié doit être plus ouverte, plus libre, plus douce, plus prévenante, d'un commerce plus facile.

CHAPITRE XIX.

Quel rang doivent tenir les anciens amis; que l'amitié exclut toute diſtinction.

67. Ici l'on fait une queſtion aſſez captieuſe; on demande ſi on ne peut pas quelquefois préférer à ſes anciens amis, des amis nouveaux qui ſont propres à l'amitié, comme l'on préfére les jeunes courſiers aux vieux chevaux. Doute indigne de l'homme. L'amitié ne doit pas être, comme les autres choſes, ſuſceptible de fatiété. Semblable au vin qui ſupporte les années, la plus vieille eſt la meilleure; & le proverbe eſt vrai qui dit, que pour la conſommer, il faut manger enſemble pluſieurs boiſſeaux de ſel.

68. Ce n'eſt pas qu'il faille ſe refuſer à la nou-

sit, neve simulatum : apertè enim vel odiſſe, magis ingenui eſt, quàm fronte occultare ſententiam : deindè non ſolùm ab aliquo allatas criminationes repellere, ſed ne ipſum quidem eſſe ſuſpicioſum, ſemper aliquid exiſtimantem ab amico eſſe violatum.

66. Accedat huc ſuavitas quædam oportet ſermonum atque morum, haudquaquam mediocre condimentum amicitiæ. Triſtitia autem, & in omni re ſeveritas, habet illa quidem gravitatem ; ſed amicitia remissior eſſe debet, & liberior, & dulcior, & ad omnem comitatem facilitatemque proclivior.

CAPUT XIX.

Quem locum tenere debeant veteres amici : in amicitia ſuperiorem parem eſſe debere inferiori.

67. EXSISTIT autem hoc loco quædam quæſtio ſubdifficilis, num quando amici novi, digni amicitiâ, veteribus sint anteponendi, ut equis vetulis teneros anteponere ſolemus. Indigna homine dubitatio : non enim amicitiarum eſſe debent, sicut aliarum rerum, ſatietates. Veterrima quæque (ut ea vina, quæ vetuſtatem ferunt) eſſe debent ſuavissima ; verumque illud eſt, quod dicitur, multos modios ſalis simul edendos eſſe, ut amicitiæ munus expletum sit.

68. Novitates autem, si ſpem afferunt, ut,

veauté, quand elle donne des eſpérances; si, ſemblable aux plantes qui ne manquent jamais de rapporter, elle promet des fruits pour l'avenir. Mais que l'ancienneté garde ſon rang; l'habitude & le long uſage ont leurs droits & leur empire. Dans le cheval même, puiſque c'étoit l'objet de comparaiſon, on ſe ſert plus volontiers, si aucune raiſon ne s'y oppoſe, de celui qu'on monte d'ordinaire, que d'un autre qu'on n'a jamais eſſayé. L'habitude nous attache non-ſeulement aux animaux, mais encore aux choſes inanimées. Nous aimons les lieux ſauvages & montueux dans leſquels nous avons long-temps vécu.

69. L'eſſentiel dans l'amitié, c'eſt que toute diſtinction diſparoiſſe. Il y a quelquefois des perſonnages éminents, tel qu'étoit Scipion dans notre petit cercle. Mais jamais ce grand homme n'a fait ſentir ſa ſupériorité ni à Philus, ni à Rupilius, ni à Mummius, ni à d'autres qui étoient encore au-deſſous. Il reſpectoit le droit d'aîneſſe dans ſon frere Q. Maximus, homme aſſurément reſpectable, mais qui ne le valoit pas; & il vouloit que toute ſa famille participât à ſa grandeur.

70. Tel eſt l'exemple qu'il faut ſuivre; ceux qui s'élevent par leur vertu, leur génie, leur fortune, en doivent partager les avantages avec leurs amis; les communiquer à leurs proches; illuſtrer de leur gloire, & enrichir de leur fortune leurs parents, s'ils ont moins de talents ou de bonheur. Les enfants des rois ou des dieux, dont la fable nous rapporte les aventures, après avoir long-temps vécu

tamquam in herbis non fallacibus, fructus appareat, non ſunt illæ quidem repudiandæ ; vetuſtas tamen ſuo loco conſervanda eſt : maxima eſt enim vis vetuſtatis & conſuetudinis, ut in ipſo equo, cujus modò mentionem feci, ſi nulla res impediat, nemo eſt, qui non eo, quo conſuevit, libentiùs utatur, quàm intractato & novo : nec modò in hoc, quod eſt animal ; ſed in iis etiam, quæ ſunt inanimata, conſuetudo valet ; quum locis etiam ipsis montuosis delectemur, & silveſtribus, in quibus diutiùs commorati ſumus.

69. Sed maximum eſt in amicitia, ſuperiorem parem eſſe inferiori : ſæpe enim excellentiæ quædam ſunt ; qualis erat Scipionis in noſtro, ut ita dicam, grege. Numquam ſe ille Philo, numquam Rupilio, numquam Mummio antepoſuit, numquam inferioris ordinis amicis. Q. verò Maximum fratrem, egregium virum, omninò sibi nequaquam parem, quòd is anteibat ætate, tamquam ſuperiorem colebat ; ſuoſque omnes per ſe eſſe ampliores volebat.

70. Quod faciendum imitandumque eſt omnibus : ut, si quam præſtantiam virtutis, ingenii, fortunæ conſecuti ſunt, impertiant eam ſuis, communicentque cum proximis : ut, si parentibus nati sint humilibus, si propinquos habeant imbecilliores vel animo, vel fortunâ, eorum augeant opes, eiſque honori sint & dignitati ; ut in fabulis, qui aliquamdiù propter ignorationem ſtirpis & generis in

dans la ſervitude, parce qu'on ignoroit de quel ſang ils étoient nés, conſervoient de la tendreſſe pour les bergers dont ils s'étoient crus les fils, lors même que leur origine étoit éclaircie. A plus forte raiſon devons-nous toujours aimer nos peres véritables & naturels. On jouit mieux des fruits de la gloire, du génie & de la vertu, lorſqu'on les partage avec ſa famille.

CHAPITRE XX.

Différentes regles concernant l'amitié.

71. Si, dans le commerce de l'amitié, les premiers doivent ſe mettre au niveau des derniers; ceux-ci ne doivent pas ſe chagriner d'être au-deſſous, d'avoir moins de génie, de fortune, de titres. La plupart cependant abondent en plaintes & ſouvent en reproches; ſur-tout s'ils s'y croient autoriſés par des preuves de zele & d'amitié qui leur ont coûté des peines & des ſoins. C'eſt une eſpece bien incommode, que celle de ces hommes qui reprochent les ſervices, que l'un doit oublier, & l'autre graver dans ſon cœur.

72. Ce n'eſt pas aſſez dans l'amitié, que les grands ſe rapprochent des petits; il faut encore qu'ils les élevent. Il y a des hommes dont l'amitié eſt inquiete: ils croient toujours qu'on les mépriſe. Le mal vient de ce qu'ils ont en effet mauvaiſe opinion d'eux-mêmes. Il faut les en guérir plus par des effets que par des paroles.

famulatu fuerint, quum cogniti sunt, & aut deorum, aut regum filii inventi, retinent tamen caritatem in pastores, quos patres multos annos esse duxerunt. Quod quidem est multò profectò magis in veris patribus certisque faciendum. Fructus enim ingenii & virtutis, omnisque præstantiæ, tum maximus capitur, quum in proximum quemque confertur.

CAPUT XX.

Varia præcepta circa amicitiam.

71. Ut igitur ii, qui sunt in amicitiæ conjunctionisque necessitudine superiores, exæquare se cum inferioribus debent; sic inferiores non dolere, se a suis amicis aut ingenio, aut fortunâ, aut dignitate superari: quorum plerique aut queruntur semper aliquid, aut etiam exprobrant; eóque magis, si aliquid habere se putant, quod officiosè, & amicè, & cum labore aliquo suo factum queant dicere. Odiosum sanè genus hominum, officia exprobrantium; quæ meminisse debet is, in quem collata sunt, non commemorare, qui contulit.

72. Quamobrem ut ii, qui superiores sunt, summittere se debent in amicitia; sic quodam modo inferiores extollere: sunt enim quidam, qui molestas amicitias faciunt, quum ipsi se contemni putant; quod non ferè contingit, nisi iis, qui etiam contemnendos se arbitrantur, qui hac opinione non modò verbis, sed etiam opere levandi sunt.

73. Vous devez agir pour votre ami, d'abord ſelon l'étendue de votre pouvoir, & enſuite ſelon celle de ſes talents. Malgré tout votre crédit, vous ne pourrez pas porter tous vos amis aux premieres places. Scipion put bien faire P. Rutilius conſul, & non pas ſon frere Lucius. Quand vous pourriez tout pour votre ami, encore faudroit-il conſulter ſes forces.

74. L'amitié n'eſt ſolide & décidée que quand le caractere eſt formé & que l'homme eſt fait. Ne regardez pas comme des amis, ceux que vous avez aimés dans la jeuneſſe, parce qu'ils aimoient comme vous la chaſſe ou la paume. Si telle étoit la force de l'ancienneté, nous devrions aimer plus que perſonne, nos nourrices & nos précepteurs. Il faut bien ne pas les oublier; mais ce qu'on leur doit eſt autre choſe. Sans reſſemblance point de ſolidité. La différence des mœurs fait celle des goûts; ce qui diſſout les amitiés. L'unique raiſon pour laquelle les bons & les méchants ne peuvent s'aimer, c'eſt qu'il y a entr'eux différence d'inclinations & de mœurs, auſſi grande qu'elle puiſſe être.

75. Autre regle à preſcrire dans l'amitié; c'eſt de ne point nuire à la fortune de nos amis, par un attachement déraiſonnable, mais cependant aſſez ordinaire. Car, pour emprunter encore un exemple de la fable, jamais Néoptoleme n'auroit eu la gloire de prendre Troie, s'il eût cédé aux larmes de (a) Lycomede qui l'avoit élevé. Souvent de grandes

(a) Ce trait de la fable convient, non à Néoptoleme, mais à

73. Tantum autem cuique tribuendum eſt, primùm, quantum ipſe efficere possis; deindè etiam, quantum ille, quem diligas atque adjuves, ſuſtinere: non enim tu poſſis, quantumvis licet excellas, omnes tuos ad honores amplissimos producere; ut Scipio P. Rutilium potuit conſulem efficere, fratrem ejus Lucium non potuit. Quòd si etiam possis quidvis deferre ad alterum, videndum eſt tamen, quid ille possit ſuſtinere.

74. Omnino amicitiæ, corroboratis jam, confirmatiſque & ingeniis, & ætatibus, judicandæ ſunt; nec, si qui ineunte ætate venandi aut pilæ ſtudiosi fuerint, eos habere neceſſarios oportet, quos tum eodem ſtudio præditos dilexerunt: iſto enim modo nutrices & pædagogi jure vetuſtatis plurimum benevolentiæ poſtulabunt; qui negligendi quidem non ſunt, ſed alio quodam modo colendi: aliter amicitiæ ſtabiles permanere non poſſunt. Diſpares enim mores diſparia ſtudia ſequuntur, quorum dissimilitudo diſſociat amicitias: nec ob aliam cauſam ullam boni, improbis; improbi, bonis amici eſſe non poſſunt, nisi quòd tanta eſt inter eos, quanta maxima poteſt eſſe, morum ſtudiorumque diſtantia.

75. Rectè etiam præcipi poteſt in amicitiis, ne intemperata quædam benevolentia (quod perſæpe fit) impediat magnas utilitates amicorum: nec enim (ut ad fabulas redeam) Trojam Neoptolemus capere potuiſſet, si Lycomedem, apud quem erat educatus, multis cum lacrimis iter ſuum im-

ſon pere Achille, qui fut élevé chez Lycomede roi de Sciros, parmi les filles de ce prince, & lui-même en habit de fille.

affaires nous forcent de nous abſenter. Vouloir s'y oppoſer, ſous prétexte qu'on ne pourroit ſupporter notre abſence, c'eſt foibleſſe, & par là même injuſtice dans l'amitié. En toutes choſes, examinez & ce que vous pouvez demander à votre ami, & ce que vous pouvez faire pour lui.

CHAPITRE XXI.

Qu'il faut agir avec dignité, quand on eſt dans la néceſſité de rompre avec un ami : ce que c'eſt que l'amitié naturelle.

76. C'EST quelquefois un malheur néceſſaire de renoncer à certains amis. Je paſſe maintenant de l'intimité des ſages aux amitiés ordinaires. Leurs vices éclatent ; l'injure regarde leurs amis ou d'autres hommes, & la honte rejaillit ſur nous. Il faut alors s'éloigner inſenſiblement, &, comme diſoit Caton, découdre plutôt que rompre ; à moins qu'il n'y ait de l'atrocité dans le fait, enſorte que la juſtice & l'honneur nous preſcrivent de rompre bruſquement.

77. Si les mœurs & les inclinations changent ; ce qui peut arriver, ou si les intérêts de la République nous diviſent ; car, je le répete, il ne s'agit plus des ſages, mais des amis ordinaires, il faudra uſer de ménagement, pour faire voir qu'on a renoncé à l'amitié, ſans devenir ennemi ; une guerre décla-

pedientem, audire voluiſſet : & ſæpe incidunt magnæ res, ut diſcedendum sit ab amicis ; quas qui impedire vult, quòd desiderium non facilè ferat, is & infirmus eſt molliſque naturâ, & ob eam ipſam cauſam in amicitia parum juſtus. Atque in omni re considerandum eſt, &, quid poſtules ab amico, & quid patiare a te impetrari.

CAPUT XXI.

Agendum eſſe graviter, si amicitiæ dimittendæ sint : quid sit amicitia naturalis.

76. EST etiam quasi quædam calamitas in amicitiis dimittendis nonnumquam neceſſaria : jam enim a ſapientium familiaritatibus ad vulgares amicitias oratio noſtra delabitur. Erumpunt ſæpe vitia amicorum quum in ipſos amicos, tum in alienos ; quorum tamen ad amicos redundet infamia. Tales igitur amicitiæ ſunt remissiore uſu eluendæ, & (ut Catonem dicere audivi) diffuendæ magis, quàm diſcindendæ : nisi quædam admodum intolerabilis injuria exarſerit, ut neque rectum, neque honeſtum sit, neque fieri possit, ut non ſtatim alienatio disjunctioque facienda sit.

77. Sin autem morum, aut ſtudiorum commutatio quædam (ut fieri ſolet) facta erit, aut in reipublicæ partibus diſſensio interceſſerit (loquor enim, ut paulò antè dixi, non de ſapientium, ſed de communibus amicitiis) cavendum erit, ne non ſolùm amicitiæ depositæ, ſed inimicitiæ etiam ſuceptæ

rée après une liaiſon intime eſt une choſe honteuſe. Vous ſavez qu'à ma considération, Scipion rompit avec Pompée. Des différends ſurvenus au ſujet des affaires publiques, le brouillerent avec Métellus ſon collegue & le mien. Mais, dans ces deux occasions, il agit avec dignité, ſans colere & ſans aigreur.

78. Il faut d'abord écarter tout ſujet de rupture; & ſi ce malheur arrive, faire en ſorte que l'amitié paroiſſe éteinte plutôt qu'étouffée. Sur-tout gardons-nous bien de la laiſſer dégénérer en haine envenimée, qui éclate par des querelles, des injures, de mauvais diſcours. Encore, au pis aller, faut-il ſupporter ces attaques, ſi toutefois elles ſont ſupportables, & par reſpect pour l'ancienne amitié, laiſſer tous les torts à l'aggreſſeur. La prudence n'a qu'une voie pour prévenir tous ces inconvénients; c'eſt de ne pas aimer trop vîte, & de ne pas faire d'indignes choix.

79. Etre digne d'amitié, c'eſt avoir (a) en ſoi-même ce qui la mérite. C'eſt une eſpece rare; comme toutes les choſes excellentes. Rien de plus difficile que de trouver quelque choſe de parfait dans ſon genre. Mais la plupart ne connoiſſent dans la vie d'autre bien que l'intérêt. Ils aiment leurs amis comme leurs troupeaux, à raiſon du profit qu'ils en eſperent.

(a) C'eſt par ſes qualités perſonnelles, & non par les acceſſoires de la fortune & du crédit, qu'un homme mérite d'être aimé, & qu'il eſt propre à être ami. Ce qu'il faut avoir en ſoi-

videantur : nihil enim turpius, quàm cum eo bellum gerere, quîcum familiariter vixeris. Ab amicitia. Q. Pompeii meo nomine ſe removerat (ut ſciitis) Scipio ; propter diſſensionem autem, quæ erat in republica, alienatus eſt a collega noſtro Metello : utrumque egit graviter, auctoritate, & offensione animi non acerbâ.

78. Quamobrem primùm danda opera eſt, ne qua amicorum dissidia fiant : sin tale aliquid evenerit ; ut exſtinctæ potiùs amicitiæ, quàm oppreſſæ eſſe videantur. Cavendum verò eſt, ne etiam in graves inimicitias convertant ſe amicitiæ ; e quibus jurgia, maledicta, contumeliæ generentur : quæ tamen si tolerabiles erunt, ferendæ ſunt ; & hic honos veteri amicitiæ tribuendus eſt, ut is in culpa sit, qui faciat, non qui patiatur injuriam. Omninò omnium horum vitiorum atque incommodorum una cautio eſt, atque una provisio, ut ne nimis citò diligere incipiamus, nevè indignos.

79. Digni autem ſunt amicitiâ, quibus in ipsis ineſt cauſa, cur diligantur. Rarum genus (& quidem omnia præclara rara) nec quidquam difficilius, quàm reperire, quod sit omni ex parte in ſuo genere perfectum : ſed plerique neque in rebus humanis quidquam bonum norunt, nisi quod fructuoſum sit ; & amicos, tamquam pecudes, eos potissimùm diligunt, ex quibus ſperant ſe maximum fructum eſſe capturos.

même, & non autour de ſoi, pour être digne d'amitié, eſt expliqué très-clairement dans le cours de cet ouvrage.

80. Ainsi cette amitié si noble, si naturelle, si attrayante par elle-même ; ils ne la connoiſſent pas. Pour en ſentir la nature & l'excellence, ils ne ſe ſervent pas d'exemple à eux-mêmes. L'homme s'aime pour s'aimer, & non pour bénéficier. Si ce déſintéreſſement ne paſſe dans nos amitiés, jamais nous n'aurons un véritable ami : car notre ami eſt un autre nous-même.

81. Que si nous voyons les bêtes, les oiſeaux, les poiſſons, les animaux domeſtiques, ſauvages, féroces, premiérement s'aimer eux-mêmes ; car c'eſt un inſtinct qui naît avec l'animal ; enſuite courir après les animaux de même eſpece, pour vivre avec eux ; & cela en donnant, comme nous, des ſignes d'amour & de désir ; à combien plus forte raiſon ce penchant eſt-il dans la nature de l'homme, qui s'aimant lui-même, cherche un autre lui-même, pour confondre ſon ame avec la ſienne, & des deux n'en faire qu'une.

CHAPITRE XXII.

C'eſt être injuſte de chercher dans les amis les bonnes qualités qu'on néglige d'acquérir. Conditions de la véritable amitié.

82. MAIS il y a des hommes aſſez injuſtes, je pourrois dire aſſez impudents, pour vouloir que leurs amis ſoient ce qu'ils ne ſont pas eux-mêmes, & pour exiger plus qu'ils ne veulent rendre. Commençons par être hommes de bien, & enſuite

80. Itaque pulcherrimâ & maximè naturali carent amicitiâ, per ſe & propter ſe expetendâ; nec ipsi sibi exemplo ſunt, hæc vis amicitiæ qualis & quanta sit. Ipſe enim ſe quiſque diligit, non ut aliquam a ſe ipſo mercedem exigat caritatis ſuæ, ſed quòd per ſe sibi quiſque carus eſt: quod nisi idem in amicitiam transferatur, verus amicus numquam reperietur: eſt enim is quidem tamquam alter idem.

81. Quòd si hoc apparet in beſtiis, volucribus, nantibus, agreſtibus, cicuribus; feris, primùm ut ſe ipſæ diligant (id enim pariter cum omni animante naſcitur) deinde ut requirant, atque appetant, ad quas ſe applicent, ejuſdem generis animantes; idque faciunt cum desiderio, & cum quadam similitudine amoris humani: quantò id magis in homine fit naturâ, qui & ſe ipſe diligit, & alterum anquirit, cujus animum ita cum ſuo commiſceat, ut efficiat pene unum ex duobus?

CAPUT XXII.

Injuſtos eſſe qui amicos habere tales volunt, quales ipsi eſſe non poſſunt: quæ sint veræ amicitiæ conditiones.

82. SED plerique perversè, ne dicam impudenter, amicum habere talem volunt, quales ipsi eſſe non poſſunt; quæque ipsi non tribuunt amicis, hæc ab iis desiderant. Par eſt autem, primùm ipſum eſſe virum bonum, tum alterum similem ſuî quærere: in

cherchons un ami qui nous reſſemble. Tels ſont les hommes avec qui l'on peut fonder dans l'amitié cette immutabilité dont nous parlons. Unis par la bienveillance, maîtres des passions qui tyranniſent les autres hommes, amis de la juſtice & de l'équité, prêts à tout faire l'un pour l'autre, & ne ſe demandant jamais que des choſes honnêtes & juſtes, non-ſeulement ils s'aimeront, ils ſe préviendront, mais encore ils ſe reſpecteront. Car bannir le reſpect de l'amitié; c'eſt la dépouiller de ſon plus bel ornement.

83. C'eſt donc une erreur pernicieuſe de croire que l'amitié favoriſe les vices & les passions. La nature nous l'a donnée pour être non la complice du crime, mais l'appui des vertus; afin que celle qui ſeule ne peut s'élever à la perfection, y arrive par les forces & le concours de l'autre. Une telle ſociété, ſoit qu'elle ait exiſté, qu'elle exiſte, ou qu'elle doive exiſter, doit être regardée comme une ligue ſouverainement honnête, pour arriver au ſuprême bien de la nature.

84. C'eſt, dis-je, dans une telle ſociété que ſe trouve tout ce que l'homme désire, gloire, honnêteté, tranquillité, ſatisfaction; biens dont l'aſſemblage fait le bonheur, & ſans leſquels on ne peut être heureux. Puiſque c'eſt-là le ſouverain bien; attachons-nous à la vertu, pour le trouver. Point d'amitié, rien de désirable, ſans la vertu. Celui qui la néglige & qui croit avoir des amis, reconnoît ſon erreur, lorſqu'un malheur l'oblige de les éprouver.

talibus ea, quam jamdudum tractamus, ſtabilitas amicitiæ confirmari poteſt; quum homines benevolentiâ conjuncti, primùm cupiditatibus iis, quibus ceteri ſerviunt, imperabunt; deinde æquitate juſtitiâque gaudebunt, omniaque alter pro altero ſuſcipiet: neque quidquam umquam nisi honeſtum & rectum alter ab altero poſtulabit; neque ſolùm colent inter ſe, ac diligent, ſed etiam verebuntur: nam maximum ornamentum amicitiæ tollit, qui ex ea tollit verecundiam.

83. Itaque in iis pernicioſus eſt error, qui exiſtimant, libidinum peccatorumque omnium patere in amicitia licentiam. Virtutum amicitia adjutrix a natura data eſt, non vitiorum comes; ut, quoniam ſolitaria non poſſet virtus ad ea, quæ ſumma ſunt, pervenire, conjuncta & conſociata cum altera perveniret; quæ si quos inter ſocietas aut eſt, aut fuit, aut futura eſt, eorum eſt habendus ad ſummum naturæ bonum optimus beatissimuſque comitatus.

84. Hæc eſt, inquam, ſocietas, in qua omnia inſunt, quæ putant homines expetenda, honeſtas, gloria, tranquillitas animi, atque jucunditas; ut, quum hæc adsint, beata vita sit, & sine his eſſe non possit. Quod quum optimum maximumque sit, si id volumus adipiſci, virtuti opera danda eſt; sine qua neque amicitiam, neque ullam rem expetendam conſequi poſſumus: eâ verò neglectâ, qui ſe amicos habere arbitrantur, tum ſe denique erraſſe ſentiunt, quum eos gravis aliquis caſus experiri cogit.

85. Il faut donc, on ne ſauroit trop le dire, aimer, après avoir jugé, & non pas juger, après avoir aimé. En tout, la négligence eſt ſuivie du repentir; mais ſur-tout dans le choix de nos amis, & dans le commerce de l'amitié. La réflexion ne vient qu'après coup; & malgré l'ancien proverbe; nous mettons le commencement à la fin. Car, entravés de part & d'autre par un long commerce & des ſervices réciproques, s'il nous ſurvient quelque démêlé, nous rompons aussi-tôt l'amitié au milieu de ſon cours.

CHAPITRE XXIII.

Tout le monde convient des avantages de l'amitié.

86. LA légéreté dans une affaire ſi ſérieuſe eſt donc bien répréhensible. Car il n'y a dans la vie que l'amitié dont l'utilité ſoit généralement reconnue. Plusieurs mépriſent la vertu & ſoutiennent qu'elle n'eſt qu'oſtentation & charlatanerie: d'autres contents du simple néceſſaire, ne font nul cas des richeſſes: les honneurs, qui irritent l'ambition de quelques-uns, ſont regardés par beaucoup d'autres comme des choſes vaines & frivoles. Il en eſt de même de tout le reſte; ce qui eſt admiré des uns, n'eſt aux yeux des autres que néant & petiteſſe. Sur l'amitié, il n'y a qu'une voix & qu'un ſentiment. Hommes d'État, hommes d'étude, citoyens bornés au ſoin de leur domeſtique, hommes même de plaiſir, s'il leur reſte quelque principe honnête, tous

85. Quocirca (dicendum eſt enim ſæpius) quùm judicaveris, diligere oportet; non quum dilexeris, judicare. Sed quum multis in rebus negligentiâ plectimur; tum maximè in amicis & deligendis & colendis: præpoſteris enim utimur conſiliis, & acta agimus, quod vetamur veteri proverbio. Nam implicati ultrò & citrò, vel uſu diuturno, vel etiam officiis, repentè in medio curſu amicitias, exortâ aliquâ offensione, dirumpimus.

CAPUT XXIII.

De utilitate amicitiæ omnes uno ore conſentire.

86. Quo etiam magis vituperanda eſt rei maximè neceſſariæ tanta incuria. Una eſt enim amicitia in rebus humanis, de cujus utilitate omnes uno ore conſentiunt. Quamquam a multis ipſa virtus contemnitur, & venditatio quædam atque oſtentatio eſſe dicitur: multi divitias deſpiciunt, quos parvo contentos tenuis victus cultuſque delectat: honores verò, quorum cupiditate quidam inflammantur, quàm multi ita contemnunt, ut nihil inanius, nihil levius eſſe exiſtiment? itemque cetera, quæ quibuſdam admirabilia videntur, permulti ſunt, qui pro nihilo putent: de amicitia omnes ad unum idem ſentiunt: & ii qui ad rempublicam ſe contulerunt; & ii, qui rerum cognitione doctrinâque delectantur; & ii, qui ſuum negotium gerunt otiosi; poſtremò ii, qui

conviennent que la vie n'eſt rien, ſans l'amitié. Elle s'insinue, je ne ſais comment, dans tous les états; elle étend ſon empire ſur toutes les conditions.

87. Je ſuppoſe un homme aſſez farouche, aſſez ſauvage, tel que Timon l'Athénien, pour haïr & pour fuir le commerce des autres hommes: il faudra, malgré qu'il en ait, qu'il cherche un autre miſanthrope comme lui, pour vomir dans ſon ſein ſon humeur & ſa bile. Nous en ſerions bien convaincus, s'il pouvoit ſe faire que quelque Dieu nous ſéqueſtrât du commerce des hommes, & nous mît dans un déſert, où nous fourniſſant en abondance tout ce que la nature peut désirer d'ailleurs, il nous refuſeroit la vue de tout homme. Quelle ame de fer pourroit ſupporter cette vie, & goûter quelque plaiſir, dans cette ſolitude?

88. Ce que diſoit Architas de Tarente eſt bien vrai. Je le ſais de quelques vieillards à qui d'autres l'avoient raconté. » Si quelqu'un, diſoit-il, mon» toit au Ciel, & que delà il contemplât la nature » du monde, & la beauté des aſtres; toutes ces » merveilles dont la vue le rendroit heureux, s'il » pouvoit les raconter à un autre homme, lui ſe» roient inſipides étant ſeul ». Ainſi la nature ennemie de la ſolitude, cherche toujours un appui; & le plus doux qu'elle puiſſe trouver, eſt celui de l'amitié.

CAPUT

ſe totos tradiderunt voluptatibus, sine amicitia vitam eſſe nullam ſentiunt, si modò velint aliqua ex parte liberaliter vivere. Serpit enim neſcio quomodo per omnium vitam amicitia; nec ullam ætatis degendæ rationem patitur eſſe expertem ſuî.

87. Quin etiam si quis eâ aſperitate eſt, & immanitate naturæ, congreſſus ut hominum fugiat atque oderit, qualem fuiſſe Athenis Timonem neſcio quem accepimus; tamen is pati non possit, ut non anquirat aliquem, apud quem evomat virus acerbitatis ſuæ. Atque hoc maximè judicaretur, si quid tale poſſet contingere, ut aliquis nos deus ex hac hominum frequentia tolleret, & in ſolitudine uſpiam collocaret, atque ibi ſuppeditans omnium rerum, quas natura desiderat, abundantiam & copiam, hominis omnino adſpiciendi poteſtatem eriperet: quis tam eſſet ferreus, qui eam vitam ferre poſſet, cuique non auferret fructum voluptatum omnium ſolitudo?

88. Verum ergo illud eſt, quod a Tarentino Archyta, ut opinor, dici ſolitum, noſtros ſenes commemorare audivi, ab aliis ſenibus auditum: » *Si quis in cœlum adſcendiſſet, naturamque mundi, & pulchritudinem siderum perſpexiſſet, inſuavem illam admirationem ei fore, quæ jucundissima fuiſſet, si aliquem, cui narraret, habuiſſet* ». *Sic natura ſolitarium nihil amat, ſemperque ad aliquod tamquam adminiculum annititur; quod in amicissimo quoque dulcissimum eſt.*

CHAPITRE XXIV.

Que dans l'amitié il faut & dire la vérité & l'écouter.

MAIS quoique la nature ſe montre, ſe déclare, s'exprime par mille ſignes ; nous ſommes malheureuſement ſourds, & ſes avertiſſements ſont perdus. L'amitié a ſes variétés & ſes criſes ; on a ſouvent ſujet de ſe plaindre ou de ſoupçonner. C'eſt ce que le ſage doit ſavoir éviter, affoiblir ou ſupporter. Il ne faut riſquer de déplaire que pour être fidele & véridique. Car nos amis ont ſouvent beſoin d'être avertis & même repris ; & ils doivent le prendre en bonne part lorſque c'eſt l'amitié qui parle.

89. Cependant ce que dit notre ami dans l'Andrienne, n'eſt que trop vrai :

La complaiſance flatte & la vérité bleſſe.

Oui, elle bleſſe, puiſqu'il en réſulte la haine qui eſt le poiſon de l'amitié. Mais la complaiſance eſt bien plus cruelle, parce qu'en flattant nos travers, elle nous laiſſe courir au précipice. On eſt donc bien coupable de repouſſer la vérité & de ſe laiſſer duper par la flatterie. C'eſt un point délicat, où il faut procéder ſagement ; d'abord pour dépouiller les avis de toute expreſſion aigre, & les reproches de tout mot offenſant. Enſuite, puiſque nous parlons comme Térence, pour obſerver la civilité, en banniſſant la flatterie qui nourrit les vices. Elle

CAPUT XXIV.

In amicitia & dicendam & audiendam esse veritatem.

Sed quum tot signis eadem natura declaret; quid velit, anquirat, ac desideret; obsurdescimus tamen nescio quomodo, nec ea, quæ ab ea monemur, audimus. Est enim varius & multiplex usus amicitiæ, multæque causæ suspicionum offensionumque dantur; quas tum evitare, tum elevare, tum ferre, sapientis est. Una illa subeunda offensio est, ut & veritas in amicitia, & fides retineatur, nam & monendi amici sæpe sunt, & objurgandi; & hæc accipienda amicè, quum benevolè fiunt.

89. *Sed nescio quomodo verum est, quod in Andria familiaris meus dicit:*

Obsequium amicos, veritas odium parit.

Molesta veritas est, si quidem ex ea nascitur odium (quod est venenum amicitiæ) sed obsequium multò molestius, quod peccatis indulgens, præcipitem amicum ferri sinit: maxima autem culpa in eo est, qui & veritatem aspernatur, & in fraudem obsequio impellitur. Omni igitur hac in re habenda ratio & diligentia est; primùm, ut monitio acerbitate, deinde objurgatio contumeliâ careat: in obsequio autem (quoniam Terentiano verbo lubenter utimur) comitas adsit; assentatio, vitiorum adjutrix, procul

eſt indigne non-ſeulement d'un ami, mais encore d'un homme libre. Car on ne vit pas avec ſon ami comme avec un tyran.

90. Celui dont les oreilles ſe ferment à la vérité, & qui refuſe de l'entendre de la bouche d'un ami, eſt un homme perdu ſans reſſource. Entr'autres réflexions de Caton, en voici une bien belle : » Nos plus cruels ennemis nous ſervent mieux que » certains amis complaiſants : les uns diſent ſou- » vent la vérité ; les autres ne la diſent jamais ». C'eſt un travers dans ceux qu'on reprend de n'être pas mortifiés de ce qui eſt mortifiant, & de l'être de ce qui ne doit pas mortifier. Ils ſont fâchés non d'avoir mal-fait, mais d'avoir été repris. Il faudroit au contraire ſe repentir de la faute, & être bien aiſe de l'avis.

CHAPITRE XXV.

Que rien n'eſt plus pernicieux dans l'amitié que la flatterie.

91. PUISQUE donner & recevoir des avis, s'exprimer librement, mais ſans dureté, & écouter volontiers & ſans humeur, ſont les droits & les devoirs de l'amitié ; il s'enſuit qu'elle n'a point de plus cruelle ennemie que la flatterie, l'adulation, la baſſe complaiſance. Car on peut déſigner ſous pluſieurs noms ce vice des hommes vains & trompeurs, dont la bouche ne s'ouvre que pour parler au gré d'autrui, & jamais pour dire la vérité.

amoveatur ; quæ non modò amico, ſed ne libero quidem digna eſt : aliter enim cum tyranno, aliter cum amico vivitur.

90. Cujus autem aures veritati clauſæ ſunt, ut ab amico verum audire nequeant, hujus ſalus deſperanda eſt : ſcitum eſt enim illud Catonis, ut multa : » Meliùs de quibuſdam acerbos inimicos me- » reri, quàm eos amicos, qui dulces videantur : » illos verum ſæpe dicere, hos numquam ». Atque illud abſurdum eſt, quòd ii, qui monentur, eam moleſtiam, quam debent capere, non capiunt ; eam capiunt, quâ debent vacare : peccaſſe enim ſe non anguntur, objurgari moleſtè ferunt ; quod contra oportebat, delicto dolere, correctione gaudere.

CAPUT XXV.

Aſſentatione nihil in amicitia perniciosius eſſe.

91. UT igitur & monere, & moneri, proprium eſt veræ amicitiæ ; & alterum liberè facere, non aſperè ; alterum patienter accipere, non repugnanter : sic habendum eſt, nullam in amicitiis peſtem eſſe majorem, quàm adulationem, blanditiam, aſſentationem : quamvis enim multis nominibus eſt hoc vitium notandum, levium hominum atque fallacium, ad voluntatem loquentium omnia, nihil ad veritatem.

92. Par-tout la dissimulation eſt un grand mal, car elle efface & corrompt les caracteres du vrai; mais elle répugne ſur-tout à l'amitié, puiſqu'elle en bannit la ſincérité, ſans laquelle l'amitié n'eſt qu'un mot vuide. Puiſque ſa force conſiſte à ne faire qu'une ame de pluſieurs; comment aura-t-elle ſon effet, ſi, dans le même homme, l'ame n'eſt pas la même & toujours la même; ſi elle eſt variable, incertaine & diverſe?

93. Quoi tourner au gré d'autrui? dépendre non-ſeulement d'un avis, d'une volonté étrangere; mais d'un ſigne & d'un regard? quelle cire molle! quel caméléon!

On affirme, & j'appuie; on nie, & je dis non.
C'eſt ma regle; avec moi tout le monde a raiſon.

C'eſt Térence qui parle, ou plutôt qui fait parler Gnathon. Il n'y a pas de bon ſens à choiſir des amis ſemblables.

94. Cependant il y a bien des Gnathons ſupérieurs à celui de la comédie, par leur rang, leur fortune & leur réputation. Leur autorité ajoute au poiſon du menſonge & de la flatterie.

95. Avec un peu d'attention, on diſtinguera le courtiſan du véritable ami; comme le fard & l'artifice ſe diſtinguent des choſes ſimples & naturelles. Nos aſſemblées compoſées d'hommes groſſiers ſavent bien faire la différence entre l'adulateur du peuple, l'homme frivole, & le citoyen grave, ſolide

92. *Quum autem omnium rerum simulatio eſt vitioſa (tollit enim judicium veri, idque adulterat) tum amicitiæ repugnat maximè : delet enim veritatem, ſine qua nomen amicitiæ valere non poteſt : nam quum amicitiæ vis ſit in eo, ut unus quaſi animus fiat ex pluribus ; quî id fieri poterit, ſi ne in uno quidem quoque unus animus erit, idemque ſemper ; ſed varius, commutabilis, multiplex ?*

93. *Quid enim poteſt eſſe tam flexibile, tam devium, quàm animus ejus, qui ad alterius non modò ſenſum ac voluntatem, ſed etiam vultum atque nutum convertitur ?*

Negat quis ? nego. Ait ? aio. Poſtremò imperavî egomet mihi,
Omnia aſſentari,

ut ait idem Terentius : ſed ille ſub Gnathonis perſona ; quod amici genus adhibere, omnino levitatis eſt.

94. *Multi autem Gnathonum ſimiles, quum ſint loco, fortunâ, famâ ſuperiores : horum eſt aſſentatio moleſta, quum ad vanitatem accessit auctoritas.*

95. *Secerni autem blandus amicus a vero, & internoſci tam poteſt, adhibitâ diligentiâ, quàm omnia fucata, & ſimulata a ſinceris atque veris. Concio, quæ ex imperitiſſimis conſtat, tamen judicare ſolet, quid intersit inter popularem & levem civem, & inter conſtantem, ſeverum & gravem. Qui-*

& ferme. Comme C. Papirius chatouilloit les oreilles du peuple, lorſqu'il propoſa la loi pour la (a) continuation des tribuns ! Nous la fimes rejeter. Je ne parlerai pas de moi ; mais plutôt de Scipion.

96. Quelle dignité, quelle force dans ſon diſcours ! C'étoit non un citoyen de Rome, mais le chef du peuple Romain. Vous l'entendîtes, & ſon diſcours eſt public. Ainsi cette loi populaire fut rejetée par le peuple même. Je reviens à moi : Vous ſavez combien la loi que vouloit faire paſſer C. L. Craſſus, ſous le conſulat de Q. Maximus, frere de Scipion, & de L. Mancinus, étoit à l'avantage des Plébéiens. La nomination des Augures leur étoit transférée. Ce (b) Craſſus donna le premier l'exemple de parler le viſage tourné vers le peuple. Cependant la religion des Dieux immortels, défendue par notre bouche, l'emporta ſur ſon éloquence vénale ; & la vérité triompha par elle-même, plus que par mon autorité.

CHAPITRE XXVI.

Qu'il faut être en garde contre les flatteurs : qu'il y a différentes ſortes de flatteries.

97. Si la vérité, conſerve ſes droits ſur le théâtre même, où la fiction & l'illuſion dominent ; quelle force ne doit-elle pas avoir dans l'amitié dont elle eſt l'ame & la regle ? Si votre ame, com-

(a) En vertu de cette loi, le peuple auroit pu continuer les mêmes tribuns, auſſi long-temps qu'il l'auroit voulu.

bus blanditiis C. Papirius nuper influebat in aures concionis, quum ferret legem de tribunis plebis reficiendis? Dissuasimus nos: sed nihil de me; de Scipione dicam libentiùs.

96. Quanta illa, dii immortales, fuit gravitas! quanta in oratione majestas! ut facilè ducem populi Romani diceres. Sed affuistis; & est in manibus oratio: itaque lex popularis suffragiis populi repudiata est. Atque, ut ad me redeam: meministis, Q. Maximo, fratre Scipionis, & L. Mancino consulibus, quàm popularis lex de sacerdotiis C. Licinii Crassi videbatur; cooptatio enim collegiorum ad populi beneficium transferebatur. Atque is primùm instituit in forum versus agere cum populo. Tamen illius vendibilem orationem religio deorum immortalium, nobis defendentibus, facilè vincebat: atque id actum est prætore me, quinquennio antè quàm consul sum factus. Itaque rei veritate magis, quàm summâ auctoritate causa illa defensa est.

CAPUT XXVI.

Ab assentatoribus cavendum esse: varia esse assentationis genera.

97. QUOD si in scena, in qua rebus fictis & adumbratis loci plurimum est, tamen verum valet, quid in amicitia fieri oportet, quæ tota veritate perpenditur? in qua nisi (ut dicitur) apertum pectus

(*b*) Avant lui les Orateurs parloient le visage tourné vers le lieu où se tenoient les assemblées du Sénat.

me on dit, ne ſe montre à nu; ſi vous ne liſez dans celle de votre ami; plus de confiance, plus de ſûreté. On ne peut même ni aimer ni être aimé, tandis qu'on a des doutes. Cependant la flatterie, toute pernicieuſe qu'elle eſt, n'empoiſonne que quand on s'y livre. Si l'amour propre nous enivre, ſi nous ſommes nos propres flatteurs, c'eſt alors que nous ouvrons l'oreille aux flatteries des autres.

98. Ce n'eſt pas que la vertu ne s'aime auſſi; car elle ſe connoît parfaitement, elle ſait combien elle eſt aimable. Mais je ne parle que de la réputation de vertu. C'eſt ce que cherchent la plupart des hommes, plutôt que la réalité. Voilà ceux que la flatterie ſéduit. Qu'on parle au gré de leur vanité; & ils prendront ces paroles menſongeres, pour un hommage légitime. Il n'y a donc point d'amitié, lorſque l'un rejette la vérité, & que l'autre ſe dévoue au menſonge. Les flatteries des parasites ne nous feroient pas rire au ſpectacle, s'il n'y avoit des ſoldats fanfarons.

Thaïs me fait, dis-tu, mille remercîments?

Il ſuffiſoit de dire; oui, mille. Mais non, un million, dit le flatteur; car il exagere tout au gré de celui qui l'écoute.

99. Quoique cette impoſture flatteuſe ne ſéduiſe que ceux qui l'invitent & qui l'amorcent; il y a cependant un conſeil à donner aux hommes ſolides & raiſonnables; c'eſt de ſe garantir de la flatterie adroite & maſquée. Un flatteur impudent ne trompe qu'un imbécille. Mais ſoyons en garde contre celui

videas, tuumque oſtendas, nihil fidum, nihil exploratum habeas; ne amare quidem, aut amari possis, quum id, quàm verè fiat, ignores. Quamquam iſta aſſentatio quamvis perniciosa sit, nocere tamen neminî poteſt, nisi ei, qui eam recipit, atque ea delectatur: ita fit, ut is aſſentatoribus patefaciat aures ſuas maximè, qui ipſe sibi aſſentetur, & ſe maximè ipſe delectet.

98. Omnino eſt amans ſuî virtus: optimè enim ſe ipſa novit, quâmque amabilis sit, intelligit: ego autem non de virtute nunc loquor, ſed de virtutis opinione: virtute enim ipsâ non tam multi præditi eſſe, quàm videri volunt. Hos delectat aſſentatio: his fictus ad ipſorum voluptatem ſermo quum adhibetur, orationem illam vanam, teſtimonium eſſe laudum ſuarum putant: nulla eſt igitur hæc amicitia, quum alter verum audire non vult, alter ad mentiendum paratus eſt. Nec parasitorum in comœdiis aſſentatio nobis faceta videretur, nisi eſſent milites gloriosi.

Magnas verò agere gratias Thaïs mihi?

Satis erat reſpondere, magnas : ingentes, *inquit: ſemper auget aſſentator id, quod is, cujus ad voluntatem dicitur, vult eſſe magnum.*

99. Quamobrem, quamvis blanda iſta vanitas apud eos valeat, qui ipsi illam allectant & invitant; tamen etiam graviores conſtantioreſque admonendi ſunt, ut animum advertant, ne callidâ aſſentatione capiantur: apertè enim adulantem nemo non videt, nisi qui admodum eſt excors. Callidus ille

qui ſe déguiſe. Car il eſt difficile de percer le voile. Il ne contredit que pour flatter ; il affecte de diſputer, pour ſe rendre à la fin, & ſe déclarer vaincu ; afin que celui qui eſt le jouet de ſes ſtratagêmes, ſe croie plus intelligent. Or quoi de plus honteux que d'être dupe ? Prenons-y bien garde, pour qu'on ne puiſſe pas dire de nous, comme dans l'Epiclérus :

Vous avez aujourd'hui bien berné devant moi
Tous ces vieux radoteurs, perſonnages comiques.

100. C'eſt ainsi qu'on joue ſur le théâtre ces vieillards dupes & crédules. Mais nous avons inſenſiblement paſſé de l'amitié des hommes parfaits, c'eſt-à-dire, des ſages, aux amitiés ſuperficielles. Revenons à notre premier objet, & concluons enfin.

CHAPITRE XXVII.

Que la vertu concilie & conſerve les amitiés : combien il y avoit de charmes & d'avantages dans l'amitié de Scipion.

LA vertu, oui, la vertu concilie & conſerve les amitiés. Rapport parfait, ſtabilité, conſtance, tout ſe trouve en elle. Dès qu'elle ſe montre, dès qu'elle préſente ſa lumiere d'un côté, & qu'elle la voit de l'autre ; ce ſont deux feux qui s'attirent & ſe reçoivent, & deux cœurs qui s'échauffent d'amour ou d'amitié ; car l'un & l'autre viennent d'aimer. Or aimer c'eſt s'attacher à un objet, par

& occultus ne ſe insinuet, ſtudiosè cavendum eſt: nec enim facillimè agnoſcitur; quippe qui etiam adverſando ſæpe aſſentetur; & litigantem ſe simulans, blandiatur, atque ad extremum det manus, vincique ſe patiatur; ut is, qui illuſus sit, plus vidiſſe videatur. Quid autem turpius, quàm illudi? quod ne accidat, magis cavendum eſt, ut in Epiclero.

Hodie me ante omnes comicos ſtultos ſenes
Versâris, atque luſeris lautissimè.

110. Hæc enim etiam in fabulis ſtultissima perſona eſt improvidorum & credulorum ſenum. Sed neſcio quo pacto ab amicitiis perfectorum hominum, id eſt, ſapientium, ad leves amicitias deflexit oratio. Quamobrem ad illa prima redeamus, eaque ipſa concludamus aliquando.

CAPUT XXVII.

Virtute amicitias conciliari & conſervari: quanta fuerit jucunditas & utilitas in amicitia Scipionis.

VIRTUS, virtus, inquam, C. Fanni, & tu, Q. Muci, & conciliat amicitias, & conſervat: in ea eſt enim convenientia rerum, in ea ſtabilitas, in ea conſtantia: quæ quum ſe extulit, & oſtendit lumen ſuum, & idem adſpexit agnovitque in alio; ad id ſe admovet, vicissimque accipit illud, quod in altero eſt; ex quo eorum exardeſcit sive amor, sive amicitia: utrumque enim dictum eſt ab amando: amare

un ſentiment gratuit dont le beſoin n'eſt pas le principe, ni l'utilité la fin. Elle s'y trouve cependant, mais comme effet, & non comme motif.

101. C'eſt ainſi que j'aimai dans ma jeuneſſe quelques vieillards, tels que L. Paulus, M. Caton, Caïus Gallus, P. Nasica, T. Gracchus, beau-pere de mon cher Scipion. Quoique l'amitié ſoit plus marquée entre perſonnes de même âge; tels que nous étions Scipion, L. Furius, P. Rupilius, Sp. Mummius & moi; un vieillard ſe complaît encore dans celle des jeunes gens. C'eſt ce que j'éprouve avec vous, avec Tubéron, & même avec P. Virginius, dont le commerce familier me plaît infiniment, malgré ſa grande jeuneſſe. Mais puiſque la ſucceſſion des âges eſt dans l'ordre de la nature & de la vie; il eſt à désirer de pouvoir, comme on dit, arriver à la borne avec ceux à qui la barriere a été ouverte en même temps qu'à nous.

102. Puiſque la fortune eſt incertaine & légere; feſons-nous des amis durables, qui nous aiment & que nous aimions; ſans affection & bienveillance, point de douceur dans la vie. Quoique Scipion m'ait été ſubitement enlevé; il vit & il vivra toujours dans mon cœur: c'étoit ſa vertu que j'aimois, & ſa vertu n'a pas péri. Non-ſeulement elle ſe montre à moi qui en ai joui, mais elle paſſera à la poſtérité avec tout ſon éclat. Elle ſervira de modele à quiconque formera de grands projets, ou concevra de grandes eſpérances.

autem nihil aliud eſt, nisi eum ipſum diligere, quem ames, nullâ indigentiâ, nullâ utilitate quæſitâ; quæ tamen ipſa efflореſcit ex amicitia, etiam si tu eam minùs ſecutus sis.

101. *Hac nos adoleſcentes benevolentiâ ſenes illos L. Paulum, M. Catonem, C. Gallum, P. Nasicam, Tib. Gracchum, Scipionis noſtri ſocerum, dileximus: hæc etiam magis elucet inter æquales, ut inter me & Scipionem, L. Furium, P. Rupilium, Sp. Mummium: vicissim autem ſenes in adoleſcentium caritate acquieſcimus; ut ego in veſtra, ut in Q. Tuberonis. Equidem etiam admodum adoleſcentis, P. Rutilii Virginii familiaritate delector. Quoniamque ita ratio comparata eſt vitæ, naturæque noſtræ, ut alia ætas oriatur; maximè quidem optandum eſt, ut cum æqualibus possis, quibuſcum tamquam e carceribus emiſſus sis, cum iiſdem ad calcem, ut dicitur, pervenire.*

102. *Sed quoniam res humanæ fragiles caducæque ſunt, ſemper aliqui anquirendi ſunt, quos diligamus, & a quibus diligamur: caritate enim, benevolentiâque ſublatâ, omnis eſt e vita ſublata jucunditas. Mihi quidem Scipio, quamquam eſt ſubitò ereptus, vivit tamen, ſemperque vivet: virtutem enim amavi illius viri, quæ exſtincta non eſt: nec mihi ſoli verſatur ante oculos, qui illam ſemper in manibus habui, ſed etiam poſteris erit clara & insignis: nemo umquam animo, aut ſpe majora ſuſcipiet, qui sibi non illius memoriam atque imaginem proponendam putet.*

103. Aussi de tous les biens que j'ai reçus de la fortune ou de la nature, il n'en eſt point que je puiſſe comparer à l'amitié de Scipion. Elle a réuni nos ſentiments, dans les affaires publiques & particulieres; elle a fait mon bonheur & ma joie. Jamais, que je ſache, je ne lui ai manqué dans la moindre choſe; jamais il ne m'a rien dit qui pût me bleſſer. Nous habitions, nous vivions enſemble, jamais ſéparés, ni à la guerre, ni en voyage, ni à la campagne.

104. Que dire de notre amour pour l'étude, à laquelle, tranquilles & retirés, nous conſacrions nos moments de loiſir. Si ce ſouvenir s'étoit éteint avec lui, je ne ſaurois ſupporter la perte d'un ami ſi cher. Mais loin d'être effacé de mon eſprit, il s'y fortifie tous les jours, je le fais revivre à chaque inſtant. Enfin, quand j'aurois tout perdu; mon âge ſeroit pour moi une grande conſolation. Car mes regrets ne ſauroient être longs. Or le mal qui dure peu, quelque violent qu'il ſoit, doit nous paroître ſupportable. Voilà ce que j'avois à vous dire de l'amitié. Pour vous, je vous exhorte à regarder la vertu qui eſt la baſe de l'amitié comme le premier des biens, & l'amitié comme le ſecond.

103. Equidem ex omnibus rebus, quas mihi aut fortuna, aut natura tribuit, nihil habeo, quod cum amicitia Scipionis possim comparare. In hac mihi de republica consensus, in hac rerum privatarum consilium; in eadem requies plena oblectationis fuit: numquam illum ne minimâ quidem re offendi, quod quidem senserim; nihil audivi ex eo ipse, quod nollem: una domus erat, idem victus, isque communis: neque solùm militia; sed etiam peregrinationes, rusticationesque communes.

104. Nam quid ego de studiis dicam cognoscendi semper aliquid, atque discendi, in quibus, remoti ab oculis populi, omne otiosum tempus contrivimus? Quarum rerum recordatio & memoria, si unâ cum illo occidisset, desiderium conjunctissimi atque amantissimi viri ferre nullo modo possem: sed nec illa exstincta sunt, alunturque potiùs & augentur cogitatione & memoriâ: &, si illis planè orbatus essem, magnum tamen afferret mihi ætas ipsa solatium: diutiùs enim jam in hoc desiderio esse non possum: omnia autem brevia, tolerabilia esse debent, etiam si magna sint. Hæc habui, de amicitia quæ dicerem. Vos autem hortor, ut ita virtutem locetis, sine qua amicitia esse non potest, ut, eâ exceptâ, nihil amicitiâ præstabilius putetis.

LES
PARADOXES
DE CICÉRON
A BRUTUS.

PRÉFACE.

J'Ai obſervé, mon cher Brutus, que votre oncle Caton, lorſqu'il opinoit dans le ſénat, traitoit ſouvent quelques points importants de philoſophie, étrangers aux affaires contentieuſes ou publiques, & qu'ils acquéroient dans ſa bouche un degré de probabilité qui ſe faiſoit ſentir au peuple même. Cela eſt plus ſurprenant de ſa part que de la vôtre ou de la mienne; parce que nous ſommes plus familiers avec cette philoſophie (*a*) qui a enrichi le langage, & ſe rapproche davantage des idées du peuple. Au conrraire, Caton qui eſt, à mon ſens, un rigide Stoïcien, a des opinions qui ne ſont pas à la portée de tont le monde; & il fait profeſſion d'une ſecte qui dédaigne (*b*) les ornements, rejette

(*a*) La philoſophie académicienne qui diſoit que l'homme ne pouvant jamais être certain de la vérité, doit ſe contenter du vraiſemblable. Cette ſecte comptoit parmi les biens, les

PARADOXA CICERONIS

AD BRUTUM.

PRÆFATIO.

ANIMADVERTI, Brute, ſæpe Catonem, avunculum tuum, quum in ſenatu ſententiam diceret, locos graves ex philoſophia tractare, abhorrentes ab hoc uſu forenſi & publico; ſed dicendo conſequi tamen, ut illa etiam populo probabilia viderentur: quod eo majus eſt illi, quàm aut tibi, aut nobis; quia nos eâ philoſophiâ plus utimur, quæ peperit dicendi copiam, & in qua dicuntur ea, quæ non multum diſcrepant ab opinione populari. Cato autem perfectus (mea ſententia) Stoicus, & ea ſentit, quæ non ſanè probantur in vulgus; & in ea eſt hæresi, quæ nullum ſequitur florem orationis, neque dilatat argumentum: minutis interrogatiunculis, quasi punctis, quod propoſuit,

richeſſes, les honneurs, les plaiſirs mêmes. Au contraire les Stoïciens ne reconnoiſſoient d'autre bien que la vertu.

(*b*) Les philoſophes Stoïciens négligeoient & mépriſoient même les adreſſes de l'éloquence; & les regardoient comme des pieges que l'on tend à la raiſon.

les détails, & va à ſon but par des interrogations ſerrées & comme réduites en un point. Mais il n'eſt rien de si incroyable que le raiſonnement ne rende plausible; rien de si aride & de si ſec que le ſtyle n'embelliſſe. Perſuadé de cette vérité; j'ai été plus hardi que Caton: la grandeur d'ame, la continence, le mépris de la mort, le prix de la vertu, les Dieux immortels, l'amour de la patrie, étoient les ſujets ordinaires de ſes diſcours ſtoïques, mais ornés des graces de l'élocution. Je ſuis allé plus loin, je me ſuis fait un amuſement de réduire en principes généraux des points de philoſophie que les Stoïciens diſcutent à peine dans le loisir des écoles. On les appelle (a) *Paradoxes*, parce qu'ils ſurprennent par leur nouveauté. J'ai voulu eſſayer s'ils pouvoient paroître au grand jour, ſur la tribune, & s'accréditer à la faveur de l'art; ou si le ſtyle du monde ne pouvoit jamais être celui des ſavants. Ce travail m'a fait d'autant plus de plaisir, que ces *Paradoxes*, comme on les appelle, paroiſſent bien conformes à l'eſprit de Socrate, & par conſéquent très-vrais. Vous ne dédaignerez pas ce petit ouvrage, fruit de quelques nuits aſſez courtes; après en avoir agréé un autre qui m'avoit coûté de plus longes veilles. Vous jeterez les yeux ſur ce genre d'écrire dont je fais uſage, lorſque je ramene au ſtyle oratoire ce

(a) L'homme qui penſe doit s'élever au-deſſus du vulgaire, pour l'éclairer & pour l'inſtruire. Il ne peut arriver à cette fin qu'en lui montrant des vérités qu'il ignore, & en contrariant ſes idées, lorſqu'elles ſont fauſſes: mais qu'il prenne garde d'abuſer du droit qu'il a de penſer autrement que le com-

efficit. Sed nihil eſt tam incredibile, quod non dicendo fiat probabile; nihil tam horridum, tam incultum, quod non ſplendeſcat oratione, & tamquam excolatur: quod quum ita putarem, feci etiam audaciùs, quàm ille ipſe, de quo loquor. Cato enim duntaxat de magnitudine animi, de continentia, de morte, de omni laude virtutis, de diis immortalibus, de caritate patriæ, Stoicè ſolet, oratoriis ornamentis adhibitis, dicere. Ego autem illa ipſa, quæ vix in gymnaſiis, & in otio Stoici probant, ludens conjeci in communes locos; quæ quia ſunt admirabilia, contraque opinionem omnium, ab ipsis etiam παράδοξα appellantur. Tentare volui, poſſentne proferri in lucem, id eſt, in forum, & ita dici, ut probarentur; an alia quædam eſſet erudita, alia popularis oratio: eóque ſcripsi libentiùs, quòd mihi iſta παράδοξα quæ appellant, maximè videntur eſſe Socratica, longéque verissima. Accipies igitur hoc parvum opuſculum, lucubratum his jam contractioribus noctibus, quoniam illud majorum vigiliarum munus in tuo nomine apparuit; & deguſtabis genus hoc exercitationum earum, quibus uti conſuevi, quum ea, quæ dicuntur in ſcholis θετικὰ, ad noſ-

mun des hommes, de s'écarter du point fixe où aboutiſſent tous les liens de la ſociété, & d'ouvrir à l'homme les routes d'une liberté funeſte, où il n'y a plus ni centre, ni unité. Notre Auteur, homme d'Etat & homme de bien, ne combat que les préjugés qui tendent au relâchement. Ce n'eſt pas ni que je diſe, ni que je penſe que tous ces paradoxes ſont vrais; mais quand on les croiroit tous, de cette croyance qui fait agir, les droits de la ſociété & de la vertu n'en ſeroient que plus reſpectés.

qu'on appelle *Theſes* en terme d'école. Je ne vous demande point de reconnoiſſance pour mon préſent. Ce n'eſt plus cette Minerve de Phidias digne d'être placée dans la citadelle d'Athènes. Mais c'eſt toujours une ſtatue où l'on peut reconnoître la même main.

PARADOXE I.

Qu'il n'y a d'autre bien que ce qui eſt honnête.

CHAPITRE PREMIER.

QUELQU'UN de vous croira peut-être que j'ai puiſé tout ce que je vais dire, non en moi-même, mais dans les livres des Stoïciens. Non; c'eſt moi qui penſe, & je ne dirai pas tout ce que la matiere peut fournir. En voyant que l'argent, les palais, les richeſſes, les commandements, & ſurtout la volupté dont le charme eſt ſi puiſſant, ne font qu'irriter les déſirs à meſure qu'ils les ſatisfont, je n'ai jamais pu concevoir que ce fuſſent des biens ou des choſes déſirables. La cupidité eſt la ſoif de l'hydropique; la fureur d'accumuler & la crainte de perdre ſont deux ſupplices réunis. C'eſt ici que je trouve en défaut le bon ſens de nos ancêtres, qui contrariant par le mot le jugement qu'ils portoient par le fait, ont appelé biens ces frêles diſtributions de la fortune. Le bien peut-il nuire? celui qui eſt dans l'abondance des biens, peut-il lui-même n'être pas homme de bien? cependant nous

ſtrum hoc oratorium transfero dicendi genus. Hoc tamen opus in acceptum ut referas, nihil poſtulo; non eſt enim tale, ut in arce poni possit, quasi illa Minerva Phidiæ; ſed tamen, ut ex eadem officina exiſſe appareat.

PARADOXON I.

Ὅτι μόνον τὸ καλὸν ἀγατὸν.

Quod honeſtum sit, id ſolum bonum eſſe.

CAPUT PRIMUM.

VEREOR, ne cui veſtrûm ex Stoïcorum hominum diſputationibus, non ex meo ſenſu deprompta hæc videatur oratio: dicam tamen quod ſentio; & dicam breviùs, quàm res tantâ dici poſcit. Numquam mehercule ego neque pecunias iſtorum, neque tecta magnifica, neque opes, neque imperia; neque eas, quibus maximè adſtricti ſunt, voluptates in bonis rebus aut expetendis eſſe duxi; quippe quum viderem, rebus his circumfluentibus, ea tamen desiderare maximè, quibus abundarent: neque enim expletur umquam, nec ſatiatur cupiditatis sitis; neque ſolùm ea quæ habent libidine augendi cruciantur, ſed etiam amittendi metu. In quo equidem continentissimorum hominum, majorum noſtrorum, ſæpe requiro prudentiam, qui hæc imbecilla & commutabilia pecuniæ membra, verbo BONA *putaverunt appellanda, quum re ac factis longè aliter judicaviſſent. Poteſtne bonum cuiquam malo eſſe? aut*

voyons tous les jours que ces prétendus biens ſont ou l'apanage des méchants, ou l'écœuil des ſages. Qu'on me tourne en ridicule ſi on veut: n'importe; la raiſon aura plus d'empire ſur moi que les préjugés vulgaires. Si un homme n'a perdu que ſes troupeaux ou ſes meubles, je ne dirai pas qu'il a perdu ſes biens. J'admirerai toujours un des ſept ſages de la Grece: c'eſt Bias, ſi je ne me trompe. (a) Priene, ſa patrie, étant tombée au pouvoir de l'ennemi, tout le monde s'enfuyoit, emportant chacun une partie de leurs effets: on lui conſeilla de faire de même: *Je le fais*, répondit-il, *car je porte avec moi tout ce qui eſt à moi.* Ces jouets de la fortune que nous appelons biens, il les regardoit comme des choſes étrangeres. Qu'eſt-ce donc que le bien? me demandera quelqu'un. Une action qui a pour principe la vertu, pour regle la droiture & l'honnêteté, eſt appellée, & avec raiſon, une bonne action. Or c'eſt cette action juſte, honnête & vertueuſe que je regarde comme l'unique bien.

CHAPITRE II.

MAIS ces vérités languiſſent, quand on les diſcute froidement. De grands exemples jetteront plus de lumiere ſur des ſujets que les diſputes de l'école ne font que ſubtiliſer. Croyez-vous que ceux qui nous ont tranſmis cette République ſi glorieuſement fondée, ayent eu pour objet l'avarice, le luxe, la délicateſſe, la volupté? qu'ils ayent ſongé à l'argent,

poteſt

poteſt quiſquam in abundantia bonorum ipſe eſſe non bonus? Atqui iſta omnia talia videmus, ut etiam improbi habeant, & obsint probis. Quamobrem licet irrideat, si quis vult; plus apud me tamen vera ratio valebit, quàm vulgi opinio: neque ego umquam bona perdidiſſe dicam, si quis pecus aut ſupellectilem amiſerit; neque non ſæpe laudabo ſapientem illum, Biantem, ut opinor, qui numeratur in ſeptem; cujus quum patriam Prienen cepiſſet hoſtis, ceterique ita fugerent, ut multa de ſuis rebus ſecum aſportarent; quum eſſet admonitus a quodam, ut idem ipſe faceret: Ego verò, *inquit,* facio: nam omnia mea porto mecum. *Ille hæc ludibria fortunæ ne ſua quidem putavit, quæ nos appellamus etiam bona. Quid eſt igitur, quæret aliquis, bonum? si quid rectè fit, & honeſtè, & cum virtute, id bene fieri, verè dicitur; &, quod rectum, & honeſtum, & cum virtute eſt, id ſolum opinor bonum.*

CAPUT II.

SED hæc videri poſſunt obſcuriora, quum lentiùs diſputantur. Vitâ atque factis illuſtranda ſunt ſummorum virorum hæc, quæ verbis ſubtiliùs, quàm ſatis eſt, diſputari videntur. Quæro enim a vobis, num ullam cogitationem habuiſſe videantur ii, qui hanc rempublicam tam præclarè fundatam nobis re-

(a) Ville d'Yonie.

aux embelliſſements, aux meubles recherchés, aux mets exquis? Choiſiſſez un de nos rois; n'importe lequel: examinez ſa vie. Voulez-vous que nous commencions par Romulus? ou, paſſant au temps de notre liberté, fixerons-nous nos regards ſur ceux qui nous l'ont acquiſe? Par quels degrés Romulus s'eſt-il élevé dans le Ciel? par ce qu'on appelle biens; ou par les exploits & les vertus? Parlerons-nous de Numa Pompilius? ſes vaſes (*a*) d'argile étoient-ils moins agréables aux dieux que nos coupes ciſelées? Je ne parle pas de nos autres rois; ils eurent tous les mêmes mœurs, excepté Tarquin le Superbe. Si l'on demandoit à Brutus; ſi l'on demandoit à ceux qui le ſeconderent dans le projet de nous rendre libres, quel but ils ſe ſont propoſé; en trouveriez-vous un ſeul qu'on pût ſoupçonner d'avoir eu pour objet les richeſſes, la volupté, ou toute autre choſe que le devoir d'un homme de cœur? Quel motif fait affronter à C. (*b*) Mucius une mort qu'il croit certaine, pour aller enfoncer le poignard dans le ſein de Porſenna? quelle force ſoutient Coclès ſur le pont, ſeul contre toute l'armée ennemie? quel eſprit anime les deux Décius, lorſqu'ils ſe précipitent au milieu des bataillons armés? Quel eſt le principe du déſintéreſſement de Fabricius, & de la frugalité de Curius? Que ſe propoſent les deux (*c*) Scipions, Cn. & Publ. ces deux boucliers de la

(*a*) Il s'agit des vaſes qui ſervoient pour le culte des dieux.

(*b*) Il s'introduisit dans le camp de Porſenna qui faiſoit alors le ſiege de Rome, pour y rétablir Tarquin le Superbe. Le projet de Mucius étoit de tuer Porſenna; mais il ſe trompa, & enfonça le poignard dans le ſein d'un courtiſan de ce prince.

liquerunt, aut argenti ad avaritiam, aut amœnitatum ad delectationem, aut ſuppellectilis ad delicias, aut epularum ad voluptates? Ponite ante oculos unumquemque regum. Vultis a Romulo? vultis poſt liberam civitatem, ab iis ipsis, qui liberaverunt eam? Quibus tandem gradibus Romulus adſcendit in cœlum? iiſne, quæ iſti bona appellant? an rebus geſtis atque virtutibus? Quid? a Numa Pompilio? minúſne gratas diis immortalibus capedines ac fictiles urnulas fuiſſe, quàm filicatas aliorum pateras arbitramur? Omitto reliquos; ſunt enim omnes pares inter ſe, præter Superbum. Brutum si quis roget, quid egerit in patria liberanda; si quis item reliquos ejuſdem consilii ſocios, quid ſpectaverint, quid ſecuti sint; num quis exsiſtet, cui voluptas, cui divitiæ, cui denique præter officium fortis & magni viri, quidquam aliud propositum fuiſſe videatur? Quæ res ad necem Porſennæ C. Mucium impulit, sine ulla ſpe ſalutis ſuæ? quæ vis Coclitem contra omnes hoſtium copias tenuit in ponte ſolum? quæ patrem Decium, quæ filium devotavit, atque immisit in armatas hoſtium copias? Quid continentia C. Fabricii, quid tenuitas victûs M'. Curii ſequebatur? Quid duo propugnacula belli Punici, Cn. & P. Scipiones, qui

Quand il reconnut ſa méprise, il mit, devant le Roi, ſa main dans un brasier, comme pour la punir de s'être trompée. Ce prince étonné de ce courage, lui pardonna ſon attentat, & le laiſſa retourner à Rome, où on lui donna le ſurnom de Scævola, c'eſt-à-dire, gaucher.

(c) L'un pere, & l'autre oncle du premier Africain. Tous les deux furent tués en Eſpagne.

République, qui firent rempart de leurs corps, pour arrêter les Carthaginois ? Que ſe propoſent les deux Africains, & le ſage (a) Caton qui remplit l'intervalle qui ſépare ces deux héros ? Enfin, que ſe ſont propoſé tant d'autres ? car les exemples abondent chez nous. Croyez-vous qu'ils ayent regardé comme un bien désirable, autre choſe que ce qui eſt beau & digne de louanges ?

CHAPITRE III.

APPROCHEZ critiques moqueurs, parlez ; à qui voudriez-vous reſſembler ? à quelqu'un de ces hommes dont les riches palais brillent des dépouilles de (b) Corinthe, où ſont prodigués l'or & l'ivoire, les ſtatues, les tableaux, les vaſes les plus achevés ? ou à Fabricius, qui ne poſſéda, qui ne désira jamais rien de ſemblable ? Il n'eſt pas difficile de leur faire avouer que ces choſes mobiles ne ſont pas des biens. Mais à l'égard de la volupté, ils s'obſtinent à ſoutenir que c'eſt le bien par excellence : langage plus digne des bêtes que des hommes. Quoi ? vous avez reçu ou de la main de Dieu, ou de la libéralité de la nature, cette mere univerſelle, une ame, qui vous rapproche de la divinité, & vous vous ravalerez vous-même juſqu'à ne pas mettre de différence entre vous & la brute ? Grands Dieux ! il y a un bien qui

(a) Le Cenſeur.
(b) Dans l'embraſement de Corinthe, pluſieurs ouvrages de

Carthaginiensium adventum corporibus ſuis intercludendum putaverunt ? Quid Africanus major ? quid minor ? quid inter horum ætates interjectus Cato ? quid innumerabiles alii ? nam domeſticis exemplis abundamus : cogitaſſe quidquam putamus in vita sibi expetendum, nisi quod laudabile eſſe, & præclarum videretur ?

CAPUT III.

VENIANT igitur iſti irriſores hujus orationis ac ſententiæ ; & jam vel ipsi judicent, utrùm ſe horum alicujus, qui marmoreis tectis, ebore & auro fulgentibus, qui signis, qui tabulis, qui cælato auro & argento, qui Corinthiis operibus abundant, an C. Fabricii, qui nihil eorum habuit, nihil habere voluit, similes eſſe malint ? Atque hæc quidem, quæ modò huc, modò illuc transferuntur, facilè adduci ſolent, ut in rebus bonis eſſe negent ; illud tamen arctè tenent, accuratéque defendunt, voluptatem eſſe ſummum bonum : quæ quidem mihi vox pecudum videtur eſſe, non hominum. Tu, quum tibi sive deus, sive mater (ut ita dicam) rerum omnium, natura, dederit animum, quo nihil eſt præſtantius, neque divinius ; sic te ipſe abjicies atque proſternes, ut nihil inter te atque

bronze, d'or & d'argent, ſe fondirent & ſe mêlerent enſemble. De ce mêlange réſulta un métal compoſé qui étoit fort eſtimé chez les Romains.

ne rend pas meilleur celui qui le poſſede ? Cependant plus il y a de biens en moi, plus je mérite d'éloges. Il n'y en a point dont le poſſeſſeur ne puiſſe légitimement (*a*) ſe glorifier. Or, trouvé-je ces avantages dans la volupté ? Rend-elle l'homme meilleur ou plus louable ? En jouir eſt-ce un titre dont l'homme s'honore ? si donc la volupté qui a le plus grand nombre de ſuffrages, eſt indigne du nom de bien ; si, plus elle a de force, plus elle rompt l'équilibre de l'ame ; il s'enſuit évidemment que la vie heureuſe n'eſt autre choſe qu'une vie honnête & conforme à la raiſon.

PARADOXE II.

Que la vertu ſuffit pour rendre l'homme heureux.

CHAPITRE PREMIER.

NON, Régulus ne fut ni malheureux, ni digne de pitié ; je ne l'ai jamais penſé. L'héroïſme de ſon cœur, ſa fermeté, ſa fidélité, ſa conſtance, triompherent de la cruauté de Carthage. Cet aſſemblage de vertus fit un rempart autour de ſon ame, & il fut libre même dans les fers. J'ai vu C. (*b*) Marius ;

(*a*) Maxime fauſſe dans la morale des chrétiens, & même aux yeux d'un philoſophe.

(*b*) L'ambition de C. Marius cauſa bien des maux à la République. Il s'éleva par des intrigues qui approchoient de la ſédition ; il cabala contre Métellus, ſon général, qui lui avoit donné ſa confiance, qui l'avoit envoyé à Rome ; & il abuſa

inter quadrupedem aliquam putes intereſſe? Quidquam bonum eſt, quod non eum, qui id possidet, meliorem facit? Ut enim quiſque eſt maximè boni particeps, ita & laudabilis maximè; neque eſt ullum bonum, de quo non is, qui id habeat, honeſtè possit gloriari: quid autem eſt horum in voluptate? melioremne efficit, aut laudabiliorem virum? an quiſquam in potiundis voluptatibus gloriando ſeſe, & prædicatione effert? Atqui si voluptas, quæ plurimorum patrociniis defenditur, in rebus bonis habenda non eſt; eaque, quò eſt major, eò magis mentem e ſua ſede & ſtatu dimovet; profectò nihil eſt aliud bene & beatè vivere, nisi honeſtè & rectè vivere.

PARADOXON II.

Ὅτι αὐτάρκης ἡ ἀρετὴ πρὸς εὐδαιμονίαν.

In quo virtus sit, ei nihil deeſſe ad beatè vivendum.

CAPUT PRIMUM.

Nec verò ego M. Regulum ærumnoſum, nec infelicem, nec miſerum umquam putavi: non enim magnitudo animi ejus excruciabatur a Pœnis, non gravitas, non fides, non conſtantia, non ulla virtus, non denique animus ipſe; qui tot virtutum præsidio, tantoque comitatu, quum corpus ejus caperetur, capi certè ipſe non potuit. Caium

de ſa miſſion pour lui faire ôter le commandement de l'armée. Dans ſes guerres contre Sylla, il remplit Rome d'horreur & de

il fut heureux durant le cours de ſa bonne fortune ; & grand dans l'adverſité, ce qui eſt le comble du bonheur. Aveugle que vous êtes ! vous ignorez le pouvoir de la vertu : c'eſt un mot que votre bouche prononce, mais dont vous ne ſentez pas la valeur. Celui qui ſait ſe ſuffire, & qui met toutes ſes reſſources en lui-même, eſt néceſſairement heureux. Mais l'homme dont les eſpérances & les projets dépendent de la fortune, ne peut compter ſur rien ; il peut tout perdre du matin au ſoir. Voilà l'homme que la menace de la mort ou de l'exil peut effrayer. Mais moi, quelque injuſtice que me prépare mon ingrate patrie, j'attends les coups, loin de les repouſſer. Que ſeroient devenus mes travaux, mes veilles, mes méditations, ſi je n'avois pas appris à fortifier mon ame, & acquis ce dégré de ſtabilité qu'attaquent inutilement l'envie & la fortune ? De quoi me menacez-vous ? de la mort ? hé bien ! elle me ſéparera des hommes. De l'exil ? Je ne vivrai plus avec des méchants. La mort n'épouvante que ceux pour qui tout finit avec la vie, & non pas les hommes dont la gloire eſt immortelle. L'exil eſt terrible pour ceux qui ſont comme circonſcrits dans un lieu déterminé ; & non pour le ſage qui regarde l'univers comme la cité commune. C'eſt vous, oui, vous qui vous eſtimez heureux & puiſſant, qui êtes dans l'abyme des miſeres. Vos paſſions ſont autant de bourreaux qui vous tourmentent ſans relâche. Jamais content de votre fortune,

carnage. Ce fut un homme ſans foi, & un mauvais citoyen. Malgré ſes grands exploits, & ſon courage invincible dans ſes malheurs, on eſt ſurpris que Cicéron le propoſe pour modele.

verò Marium vidimus, qui mihi ſecundis in rebus unus ex fortunatis hominibus; in adversis, unus ex ſummis viris videbatur; quo beatius eſſe mortali nihil poteſt. Neſcis, inſane, neſcis, quantas vires virtus habeat: nomen tantùm virtutis uſurpas; quid ipſa valeat, ignoras. Nemo poteſt non beatissimus eſſe, qui eſt totus aptus ex ſeſe, quique in ſe uno ſua ponit omnia. Cui ſpes omnis, & ratio & cogitatio pendet ex fortuna, huic nihil poteſt eſſe certi; nihil quod exploratum habeat permanſurum sibi unum diem. Eum tu hominem terreto, si quem eris nactus, iſtis mortis, aut exsilii minis: mihi verò quidquid acciderit in tam ingratâ civitate, ne recuſanti quidem evenerit, non modò repugnanti. Quid enim ego laboravi, aut quid egi, aut in quo evigilaverunt curæ & cogitationes meæ, si quidem nihil peperi tale, nihil conſecutus ſum, ut eo ſtatu eſſem, quem neque fortunæ temeritas, neque inimicorum labefactaret injuria? Mortemne mihi minitaris, ut omnino ab hominibus, an exsilium, ut ab improbis demigrandum sit? mors terribilis eſt iis, quorum cum vita omnia exſtinguuntur; non iis, quorum laus emori non poteſt: exsilium autem illis, quibus quasi circumſcriptus eſt habitandi locus; non iis, qui omnem orbem terrarum, unam urbem eſſe ducunt. Te miſeriæ, te ærumnæ premunt, qui te beatum, qui te florentem putas: tuæ libidines te torquent: tu dies noctesque cruciaris; cui nec ſat eſt, quod eſt, & id ipſum, ne non sit diuturnum, times: te con-

& craignant toujours de la perdre, déchiré par vos remords, pourſuivi par la crainte des loix, vous ne voyez autour de vous que vos injuſtices, infatigables furies qui ne vous laiſſent jamais tranquille. Or comme il n'y a point de bonheur pour le méchant, pour l'inſenſé, pour le lâche; de même l'homme honnête, courageux & ſage ne peut être malheureux. Si ma vertu & mes mœurs ſont louables; ma vie l'eſt pareillement. Louable, elle n'eſt pas un mal; elle le ſeroit cependant, si elle étoit malheureuſe. Ainsi tout ce qui eſt louable eſt en même-temps heureux, brillant & désirable.

PARADOXE III.

Que tous les péchés ſont égaux (a) *ainsi que les bonnes actions.*

CHAPITRE PREMIER.

C'EST peu de choſe, dites-vous, mais la faute eſt grave : car la meſure du péché n'eſt pas dans le réſultat des choſes, mais dans les manquements de l'homme. Il peut y avoir du plus ou du moins dans la matiere; mais vous avez beau ſubtiliſer, ce qu'on appelle pécher, eſt un. Qu'un pilote perde un navire chargé d'or, ou un navire chargé de paille, ſon ignorance eſt égale; la différence n'eſt que dans

(a) Il y a des queſtions abſtraites & métaphyſiques qui ne ſont bonnes qu'à exercer l'eſprit, & quelquefois à l'égarer. En voici une de cette nature. Il eſt inutile de la combattre.

ſcientiæ ſtimulant maleficiorum tuorum : te metus exanimant judiciorum atque legum : quocumque adſpexiſti, ut furiæ, sic tuæ tibi occurrunt injuriæ, quæ te reſpirare non sinunt. Quamobrem ut improbo, & ſtulto, & inerti nemini bene eſſe poteſt ; sic bonus vir, & fortis, & ſapiens, miſer eſſe nemo poteſt. Nec verò, cujus virtus moreſque laudandi ſunt, ejus non laudanda vita eſt : neque porrò fugienda vita, quæ laudanda eſt : eſſet autem fugienda, si eſſet miſera. Quamobrem quidquid eſt laudabile, idem & beatum, & florens, & expetendum videri debet.

PARADOXON III.

Ὅτι ἴσα τὰ ἁμαρτήματα, καὶ τὰ κατορθώματα.

Æqualia eſſe peccata, & rectè facta.

CAPUT PRIMUM.

PARVA, inquis, res eſt : at magna culpa ; nec enim peccata, rerum eventu, ſed vitiis hominum metienda ſunt. In quo peccatur, id poteſt aliud alio majus eſſe, aut minùs ; ipſum quidem illud peccare, quoquò te verteris, unum eſt. Auri navem evertat gubernator, an paleæ, in re aliquantulum, in gubernatoris inſcientia nihil intereſt. Lapſa eſt libido in

parce qu'elle n'a pas de partiſans parmi les gens qui, conſultant le ſimple ſens commun, comprennent qu'un moindre tort, pourvu qu'il ne parte pas d'une volonté tortionnelle, mais impuiſſante d'en faire un plus grand, eſt un moindre péché.

la choſe. Vous avez ſouillé la couche d'une femme ſans nom; l'affront intéreſſe moins de perſonnes que ſi vous euſſiez porté le déshonneur dans une famille diſtinguée : mais le péché eſt égal. Il en eſt de pécher comme de paſſer la ligne ; quand elle eſt paſſée, la faute eſt faite, & quelque loin qu'on aille, elle n'eſt que ce qu'elle étoit. Il eſt certainement défendu de pécher. Or la défenſe n'a d'autre borne qu'elle-même. Comme elle n'eſt ſuſceptible ni de plus ni de moins ; puiſque le péché eſt dans la prohibition qui eſt toujours une & la même ; les délits qui s'enſuivent, ſont néceſſairement égaux. Que ſi les vertus ſont égales, il faut que les vices le ſoient auſſi. Or il eſt (*a*) évident que les vertus ſont égales, & qu'il n'y a point de plus honnête homme que l'honnête homme, de plus tempérant que le tempérant, de plus courageux que le courageux, de plus ſage que le ſage. Appellerez-vous homme de bien celui qui rend dix talents (*b*) qu'il pourroit retenir impunément, parce qu'il lui ont été confiés ſans témoins ; s'il ſe dément lorſqu'il s'agit de dix mille ? Regarderez-vous comme continent l'homme qui réſiſte dans une occaſion, & s'abandonne dans une autre ? La vertu eſt une, toujours d'accord avec la raiſon, & avec elle-même. Elle ne peut ni croître, pour être plus vertu ; ni perdre, pour ceſſer de l'être. Car ſi la bonté d'une action dépend de ſa droiture, & qu'il n'y ait rien de plus droit

(*a*) Pour être vertueux, il faut aimer la vertu autant qu'on doit l'aimer : celui qui ne l'aime que foiblement ne mérite point ce titre. C'eſt dans ce ſens que les vertus ſont égales :

muliere ignota : dolor ad pauciores pertinet, quàm si petulans fuiſſet in aliqua generoſa ac nobili virgine : peccavit verò nihilò minùs, si quidem eſt peccare, tamquam transilire lineas ; quod quum feceris, culpa commiſſa eſt : quàm longè progrediare, quum ſemel transieris, ad augendam tranſeundi culpam nihil pertinet. Peccare certè licet nemini : quod autem non licet, id hoc uno tenetur, si arguitur non licere. Id si nec majus, nec minus umquam fieri poteſt (quoniam in eo eſt peccatum, si non licuit ; quod ſemper unum, & idem eſt) quæ ex eo peccata naſcuntur, æqualia sint oportet. Quòd si virtutes pares ſunt inter ſe, paria eſſe etiam vitia neceſſe eſt. Atqui pares eſſe virtutes, nec bono viro meliorem, nec temperante temperantiorem, nec forti fortiorem, nec ſapiente ſapientiorem poſſe fieri, facillimè poteſt perſpici. An virum bonum dices, qui depoſitum nullo teſte, quum lucrari impunè poſſet, auri pondo decem, reddiderit, si idem in decem millibus pondo non idem fecerit ? aut temperantem eum, qui ſe in aliqua libidine continuerit, in aliqua effuderit ? Unâ virtus eſt, conſentiens cum ratione & perpetua conſtantia : nihil huic addi poteſt, quò magis virtus sit ; nihil demi, ut virtutis nomen relinquatur. Etenim si beneſacta, rectè facta

mais si on les considere dans les actions qu'elles produiſent, on doit leur appliquer, dans un ſens contraire, tout ce qui a été dit du péché.

(*b*) Non : mais il commettroit un moindre péché en retenant les dix talents, parce qu'il feroit un moindre tort. Au reſte, on s'eſt ſervi du mot talent, quoique le talent & la livre d'or ne ſoient pas la même choſe : mais on a cru que cette exactitude importoit peu.

que ce qui eſt droit ; certainement auſſi il n'y a rien de mieux que ce qui eſt bien. Il s'enſuit donc que les vices, c'eſt-à-dire, les défauts de l'ame, ſont auſſi égaux. Puiſque les vertus ſont égales, les bonnes actions qu'elles produiſent, doivent l'être pareillement. Il en eſt de même des péchés ; puiſqu'ils ont leur ſource dans les vices, il faut qu'ils ſoient égaux.

CHAPITRE II.

TOUT ceci, dites-vous, eſt puiſé dans l'école des philoſophes. J'avois peur que vous ne dissiez dans les lieux de proſtitution. C'eſt la morale de Socrate. Je m'en félicite : car c'étoit un homme ſage & ſavant. Cependant, puiſque nous combattons en philoſophes, & non pas en gladiateurs, je vous demande ſi c'eſt le peuple des halles, ou les ſavants que nous devons conſulter ; ſurtout dans une queſtion qui réunit la vérité dans la ſpéculation, & l'utilité (*a*) dans la pratique ? Car quelle plus forte digue peut-on oppoſer à la méchanceté, que de perſuader aux hommes qu'il n'y a point de différence dans les fautes ? que de lever la main ſur le Magiſtrat ou ſur un particulier, c'eſt être également coupable : qu'en quelque maiſon qu'on porte l'impudicité, la turpitude eſt toujours la même. Il n'y a donc pas de différence, dira quelqu'un, entre

(*a*) Peut-être auſſi que cette opinion ſeroit plus dangereuſe qu'utile, ſi elle venoit à s'établir. L'homme plus enclin vers le

ſunt, & nihil recto rectius ; certè ne bono quidem melius quidquam inveniri poteſt. Sequitur igitur, ut etiam vitia ſint paria ; ſiquidem pravitates animi rectè vitia dicuntur. Atqui quoniam pares virtutes ſunt, rectè facta, quando a virtutibus proficiſcuntur, paria eſſe debent ; itemque peccata, quoniam ex vitiis manant, ſint æqualia neceſſe eſt.

CAPUT II.

A PHILOSOPHIS, inquit, iſta ſumis. Metuebam, ne a lenonibus diceres. Socrates diſputabat iſto modo. Bene hercle narras : nam iſtum doctum & ſapientem virum fuiſſe, memoriæ traditum eſt. Sed tamen quæro ex te (quando verbis inter nos contendimus, non pugnis) utrùm nobis eſt quærendum, quid bajuli atque operarii, an quid homines doctiſſimi ſenſerint ? præſertim quum hac ſententiâ non modò verior, ſed ne utilior quidem hominum vitæ reperiri ulla possit. Quæ vis enim eſt, quæ magis arceat homines ab improbitate omni, quàm si ſenſerint, nullum in delictis eſſe diſcrimen ? æquè peccare ſe, ſi privatis, ac ſi magiſtratibus manus afferant ? quamcumque in domum ſtuprum intulerint, eamdem eſſe labem libidinis ? Nihilne igitur intereſt

mal que vers le bien, peut aussi bien se familiariser avec les plus grands crimes, parce qu'ils ne sont pas plus péchés que les péchés ordinaires, que concevoir plus d'horreur pour les moindres fautes, parce qu'elles sont aussi coupables que les plus grieves.

tuer ſon pere & tuer un eſclave ? Ces ſortes de queſtions propoſées ſéchement deviennent embarraſſantes. Si la choſe eſt criminelle de ſa nature, les Saguntins qui aimerent mieux que leurs peres mouruſſent libres que de leur laiſſer la vie pour porter des fers, furent donc des (*a*) parricides. On peut donc quelquefois ſans pécher, ôter la vie à ſon pere, & ſouvent c'eſt un crime de tuer ſon eſclave. Cette différence eſt dans le motif, & non dans la nature du fait. Le motif fait pencher la balance ; s'il eſt le même dans les deux actions, alors elles ſont égales. Il y a pourtant cette différence, qu'en tuant injuſtement ſon eſclave, on ne commet qu'un péché, & que le parricide en renferme (*b*) pluſieurs. Car vous exercez votre violence ſur l'auteur de vos jours ; ſur celui qui vous a donné une maiſon, une famille, une patrie. La peine doit être d'autant plus grande qu'il y a plus de droits violés. Mais nous devons conſidérer dans la vie, où eſt le péché, & non qu'elle en eſt la peine. Il faut croire (*c*) que tout ce qui n'eſt pas bien eſt un crime ; que tout ce qui n'eſt pas licite eſt un mal. Quoi ? dans les moindres choſes ? ſans doute : car nous ne ſommes pas arbitres des choſes ; mais nous pouvons

(*a*) Sans doute. La vertu conſiſte dans un accord parfait avec la raiſon : il y a un rapport néceſſaire entre la raiſon & la nature dont la premiere eſt le flambeau, comme le cœur en eſt la voix. Or, que l'homme de ſang froid conſulte & ce cœur, & cette raiſon ; il trouvera dans l'un & dans l'autre la condamnation des Saguntins. La force & la férocité ne ſont pas les mêmes. Mais aveuglés par de faux principes, nous pouvons quelquefois les confondre & les prendre l'une pour l'autre.

(nam hoc dicet aliquis) patrem quis enecet, an ſervum? Nuda iſta si ponas, judicari, qualia ſint, non facilè poſſunt. Patrem vita privare, si per ſe ſcelus eſt; Saguntini, qui parentes ſuos, liberos emori, quàm ſervos vivere maluerunt, parricidæ fuerunt. Ergo & parenti nonnumquam adimi vita ſine ſcelere poteſt; & ſervo ſæpe ſine injuria non poteſt. Cauſa igitur hæc, non natura diſtinguit: quæ quando utrò accessit, id fit propensius; si utròque adjuncta ſit, paria fiant neceſſe eſt. Illud tamen intereſt, quòd in ſervo necando, si adsit injuria, ſemel peccatur; in patris vita violanda, multa peccantur. Violatur is, qui procreavit; is, qui aluit; is, qui erudivit; is, qui in ſede ac domo, atque in republica collocavit: multitudine peccatorum præſtat, eóque pœnâ majore dignus eſt. Sed nos in vita, non quæ cuique peccato pœna ſit, ſed quantum cuique liceat, ſpectare debemus: quidquid non oportet, ſcelus eſſe; quidquid non licet, nefas putare debemus. Etiamne in minimis rebus? Etiam: si quidem rerum modum fingere non poſſumus; animorum modum tenere poſſumus. Hiſtrio

(*b*) C'eſt ici que Cicéron s'écarte de ſon principe, & qu'il ſe trouve obligé de revenir à ce qu'il appelle l'opinion populaire. Le meurtre d'un eſclave & le parric de partent également d'un ſeul acte de la volonté. Cependant un péché eſt plus grand que l'autre, parce qu'il y a plus de droits violés. Son atrocité eſt donc dépendante de la choſe même. Ce qu'il dit à ce ſujet eſt applicable dans tous les autres cas, & on peut dire contre lui même que celui qui tue un Magiſtrat, attente 1°. à un homme, enſuite à celui pour qui les loix commandent un reſpect particulier, &c.

(*c*) Tout ceci eſt vrai, & la morale contraire eſt fauſſe & relâchée.

l'être de nous-mêmes. Un mouvement hors de cadence, un ſyllabe de plus ou de moins dans un vers; cela ſuffit pour qu'un acteur ſoit ſifflé : & dans la conduite qui doit être bien plus réguliere que le geſte, plus meſurée que les vers, vous direz qu'une faute n'eſt que bagatelle ? Dans des choſes d'amuſement, je n'écoute pas les excuſes d'un poëte; & dans la vie, je recevrai celles d'un citoyen qui meſure ſes péchés ſur ſes doigts ? Il les croit plus légers (*a*), ſi la meſure lui paroît plus courte. Où eſt le bon ſens ? Le péché conſiſte dans le renverſement de l'ordre & de la raiſon. Or l'ordre & la raiſon une fois renverſés, le péché eſt tout ce qu'il peut être.

PARADOXE IV.

Que l'homme (b) dépourvu de ſageſſe eſt un véritable fou.

CHAPITRE PREMIER.

Je vais vous prouver invinciblement que vous êtes non un homme aveugle, comme vous l'avez été cent fois; non un méchant, comme vous l'êtes toujours; mais un fou & un inſenſé. Quoi ? l'ame du ſage, que ſa ſublimité, ſon égalité dans les viciſſitudes, ſon mépris pour la fortune, & enfin le

(*a*) Il n'y a pas de fautes légeres; mais il y en a de plus grieves les unes que les autres.

(*b*) Il y a dans ce Paradoxe beaucoup d'éloquence, beau-

si paulùm ſe movit extra numerum, aut si verſus pronuntiatus eſt ſyllabâ unâ brevior, aut longior, exsibilatur & exploditur : in vita tu, quæ omni geſtu moderatior, omni verſu aptior eſſe debet, in ſyllaba te peccare dices ? Poëtam non audio in nugis ; in vitæ ſocietate audiam civem, digitis peccata dimetientem ſua ? Si viſa ſunt breviora, leviora videantur. Quî possint videri, quum quidquid peccatur, perturbatione peccetur rationis atque ordinis ? perturbatâ autem ſemel ratione & ordine, nihil possit addi, quo magis peccari poſſe videatur.

PARADOXON IV.

Ὅτι πᾶς ἄφρων, μαίνεται.

Omnem ſtultum inſanire.

CAPUT PRIMUM.

EGO verò te non ſtultum, ut ſæpe ; non improbum, ut ſemper ; ſed dementem & inſanum, rebus advincam neceſſariis. Sapientis animus magnitudine consilii, tolerantiâ rerum humanarum, contemptione fortunæ, virtutibus denique omnibus, ut mœnibus,

coup d'animosité contre Clodius, ennemi de Cicéron ; très-peu, & peut-être point de choſes utiles & qui ſoient dignes d'un homme qui ſe propoſe de développer un principe général, & qui écrit pour inſtruire.

concours de toutes les vertus ſemblent couvrir d'un mur d'airain, pourra plier & ſuccomber ? Hé ! le ſage ne peut pas même être banni de la patrie. Car, qu'eſt-ce que la patrie ? un aſſemblage informe de furieux, de forcenés, de bannis, de brigands ? Non, direz-vous. Ma patrie n'étoit donc plus, lorſque ſes loix, ſes tribunaux, ſes mœurs étoient ſans force & ſans honneur ; lorſque le Sénat, diſperſé par des ſatellites, avoit perdu juſqu'à ſon nom. Ce tas monſtrueux de ſcélérats, ce brigandage inſtallé ſous vos auſpices dans la place publique, ces reſtes de fureurs de Catilina que vos propres fureurs avoient recœuillis, n'étoient pas la patrie. Je n'en ai donc pas été chaſſé, puiſqu'elle n'étoit plus. Mais j'y fus rappellé, lorſque le conſulat dont vous n'aviez laiſſé que l'ombre, & le Sénat (*a*) que vous aviez anéanti, furent rendus à la République : lorſque les ſuffrages furent libres ; lorſque les loix & la juſtice qui ſont les liens d'un état, furent ſorties de l'oppreſſion. Voyez comme j'ai mépriſé les traits de votre ſcélérateſſe. J'ai vu les coups qu'elle me portoit ; mais ils ne ſont pas venus juſqu'à moi. Vous croyiez peut-être, lorſque le fer d'une main & la flamme de l'autre, vous renverſiez, vous brûliez ma maiſon, détruire quelque choſe qui fût à moi ? Non ; ce qu'on peut perdre, ce qui peut nous être ravi, n'eſt ni à vous, ni à moi, ni à perſonne. Cette fermeté que les dieux m'ont donnée, mes veilles, mes ſoins, mes reſſources qui ont ſauvé l'État (*b*) qui ſubſiſte encore

(*a*) Tel fut l'état de la République, lorſque Clodius étoit

ſeptus, vincetur & expugnabitur, qui ne civitate quidem pelli poteſt? Quæ eſt enim civitas? omniſne conventus etiam ferorum & immanium? omniſne etiam fugitivorum ac latronum congregata unum in locum multitudo? certè negabis. Non igitur erat illa tum civitas, quum leges in ea nihil valebant; quum judicia jacebant; quum mos patrius occiderat; quum ferro pulsis magiſtratibus, ſenatûs nomen in republicâ non erat. Prædonum ille concurſus, & te duce latrocinium in foro conſtitutum, & reliquiæ conjurationis a Catilinæ furiis ad tuum ſcelus furoremque converſæ, non civitas erat. Itaque pulſus ego civitate non ſum, quæ nulla erat; arcessitus in civitatem ſum, quum eſſet in republica conſul, qui tum nullus fuerat; eſſet ſenatus, qui tum occiderat; eſſet conſenſus populi liber; eſſet juris & æquitatis (quæ vincula ſunt civitatis) repetita memoria. Ac vide, quàm iſta tui latrocinii tela contempſerim. Jactam & immiſſam a te nefariam in me injuriam ſemper duxi; perveniſſe ad me numquam putavi: niſi fortè, quum parietes diſturbabas, aut quum tectis ſceleratas faces inferebas, meorum aliquid ruere, aut deflagrare arbitrabare. Nihil neque meum eſt neque cujuſquam, quod auferri, quod eripi, quod amitti poteſt. Si mihi eripuiſſes divinam animi mei conſtantiam, meas curas, vigilias, conſilia, quibus reſpublica te invitissimo ſtat: si hujus

tribun, ſous le conſulat de Gabinius & de Piſon qui lui étoient dévoués.

(*b*) Il veut parler de ce qu'il fit pour diſſiper la conjuration de Catilina. La République fut ſauvée par les ſoins & la vigilance de Cicéron qui étoit alors conſul.

malgré vous ; la gloire immortelle de ce ſervice, & ſur-tout cette intelligence qui m'inſpira ; voilà mes biens ; c'eſt ce qu'il falloit me ravir, & j'avouerois que vos coups ont porté. Mais si vous ne l'avez pas fait ; si vous n'avez pas pu le faire, c'eſt un retour glorieux, & non un triſte exil que je dois à vos mauvais deſſeins. Je fus donc toujours citoyen, & je l'étois ſur-tout lorſqu'à ce titre, le Sénat me recommandoit aux peuples étrangers. Vous ne l'êtes pas même aujourd'hui, à moins qu'un ennemi ne puiſſe l'être. Eſt-ce par la naiſſance & le ſol, & non par les ſentiments & les actes que vous diſtinguez le citoyen de l'ennemi ? Vous avez inondé Rome de ſang ; vous avez rempli les temples de vos ſatellites ; vous avez brûlé les édifices ſacrés & profanes. Si vous êtes citoyen, comment Spartacus (a) fut-il ennemi ? Deſtructeur de la cité, vous êtes citoyen ? Homme proſcrit, vous me donnez votre nom, à moi dont tout le monde penſe que la République partagea l'exil ? Inſenſé ! n'ouvrirez-vous jamais les yeux ſur vous-même ? ne réfléchirez-vous jamais ni ſur ce que vous faites, ni ſur ce que vous dites ? Ignorez-vous que l'exil eſt la peine du crime, & que mes vertus cauſerent mon départ ? Tous ces ſcélérats & tous ces impies dont vous vous déclarez hautement le chef, proſcrits par les loix, ſont réellement des bannis ; même ſans vuider la ville. Proſcrit auſſi par les mêmes loix, pouvez-vous n'être pas un banni ? Quel eſt l'homme qu'on appelle ennemi ? celui qui tire l'épée contre nous ? On a ſurpris votre poignard devant la porte du

æterni beneficii immortalem memoriam deleviſſes : multò etiam magis si illam mentem, unde hæc consilia manarunt, mihi eripuiſſes ; tum ego accepiſſe me confiterer injuriam. Sed si hæc nec feciſti, nec facere potuiſti ; reditum mihi glorioſum injuria tua dedit, non exitum calamitoſum. Ergo ego ſemper civis ; & tum maximè, quum meam ſalutem ſenatus exteris nationibus, ut civis optimi, commendabat ; tu, ne nunc quidem ; nisi fortè idem eſſe hoſtis, & civis poteſt. An tu civem ab hoſte natura ac loco, non animo factiſque diſtinguis ? Cædem in foro feciſti : armatis latronibus templa tenuiſti : privatorum domos, ædes ſacras incendiſti. Cur hoſtis Spartacus, si tu civis ? potes autem eſſe tu civis, propter quem aliquando civitas non fuit ? Et me exſulem tuo nomine appellas, quum omnes meo diſceſſu exſulaſſe rempublicam putent ? Numquamne, homo amentissime, te circumſpicies ? numquamne, quid facias, considerabis, nec quid loquare ? neſcis exsilium ſcelerum eſſe pœnam ? meum illud iter ob præclarissimas res a me geſtas eſſe ſuſceptum ? Omnes ſcelerati atque impii, quorum tu te ducem eſſe profiteris, quos leges exsilio affici volunt, exſules ſunt, etiam si ſolum non mutarunt. An quum omnes leges te exſulem eſſe jubeant, non eris tu exſul ? Num appellatur inimicus, qui cum telo fuerit ?

(a) Fameux gladiateur qui forma une armée d'eſclaves fugitifs, & remporta pluſieurs avantages ſur les Romains. Enfin il fut tué dans une bataille qu'il perdit contre Craſſus.

Sénat (*a*). Celui qui tue un homme ? vous en avez fait maſſacrer pluſieurs. Un incendiaire ? vous avez brûlé le temple des Nymphes. Celui qui s'eſt ſaiſi des lieux ſaints ? la place (*b*) de Rome fut votre camp. Mais pourquoi parler des loix générales, qui toutes vous banniſſent ? Le meilleur de vos amis en a fait une exprès pour vous, qui vous condamne au banniſſement, ſi vous vous êtes introduit dans les myſteres de la bonne (*c*) Déeſſe. Or c'eſt un crime dont vous vous vantez. Quoi ! toutes les loix vous banniſſent, & vous ne frémiſſez pas au nom de banni ? Je ſuis à Rome, dites-vous ? Oui ; mais vous avez aſſiſté aux myſteres de la bonne Déeſſe. On n'a donc pas droit de cité, dans une ville qu'on habite en dépit des loix.

PARADOXE V.

Qu'il n'y a que le ſage qui ſoit libre, & que tous ceux que la raiſon ne conduit pas, ſont des eſclaves.

CHAPITRE PREMIER.

LOUER ce (*d*) général ? le désigner ſous ce nom ? l'en croire digne ? quelle erreur ! Eſclave de ſes paſſions, comment peut-il commander à un homme libre ? Qu'il commence par mettre un frein

(*a*) Pour tuer Pompée.

(*b*) Cette place de Rome étoit regardée comme un lieu ſaint, parce qu'elle étoit environnée de temples.

(*c*) Cette bonne Déeſſe étoit une femme très-chaſte que les

ante

ante ſenatum tua ſica deprehenſa eſt. Qui hominem occiderit ? tu plurimos occidiſti. Qui incendium fecerit ? ædes nympharum manu tuâ deflagrarunt. Qui templa deorum occupaverit ? in foro etiam caſtra poſuiſti. Sed quid ego communes leges profero, quibus omnibus es exſul ? Familiariſſimus tuus de te privilegium tulit, ut, ſi in opertum Bonæ Deæ accessiſſes, exſulares. At te id feciſſe, etiam gloriari ſoles. Quomodo igitur tot legibus in exsilium ejectus, nomen exſulis non perhorreſcis ? Romæ ſum, inquis. Et quidem in operto fuiſti. Non igitur ubi quiſque erit, ejus loci jus tenebit, ſi ibi eum legibus eſſe non oportebit.

PARADOXON V.

Ὅτι μόνος ὁ σοφὸς ἐλεύθερος, καὶ πᾶς ἄφρων δοῦλος.

Solum ſapientem eſſe liberum, & omnem ſtultum ſervum.

CAPUT PRIMUM.

LAUDETUR verò hic imperator, aut etiam appelletur, aut hoc nomine dignus putetur ? quo modo ? aut cui tandem hic libero imperabit, qui non poteſt cupiditatibus ſuis imperare ? Refrenet

Romains avoient diviniſée après ſa mort. Il étoit défendu aux hommes d'aſſiſter aux ſacrifices qu'on faiſoit en ſon honneur.

(*a*) On ne ſait trop de quel général Cicéron veut parler. Les uns diſent que c'eſt de M. Antoine ; d'autres de Luculle, & d'autres enfin de Sylla.

à ſes désirs déſordonnés, qu'il mépriſe les voluptés, qu'il réprime les accès de la colere, qu'il triomphe de ſon avarice, qu'il arrache de ſon cœur les autres vices, & qu'enſuite, libre du joug honteux de l'infamie & de la turpitude, il exerce ſon empire au-dehors de lui-même. Mais tandis qu'il eſt dans ces chaînes, c'eſt un cerf, & non un homme qui commande. C'eſt avec raiſon que les ſages l'ont dit: ces ſages dont je n'alléguerois pas l'autorité, ſi je parlois à des hommes ignorants & groſſiers. Mais raiſonnant avec des philoſophes à qui ces vérités ſont connues; pourquoi leur donner à penſer que j'ai perdu mon temps, ſi j'en ai fait auſſi mon étude? Ces hommes diſent donc qu'il n'y a que le ſage qui ſoit libre. En effet, qu'eſt-ce que la liberté? le pouvoir d'agir comme on veut. Or, quel eſt celui qui a ce pouvoir? ſi ce n'eſt l'homme qui va droit au bien, qui trouve ſon plaiſir dans ſon devoir, qui s'eſt fait un plan & des principes; qui obéit aux loix, non par contrainte, mais par perſuaſion; qui parle penſe & agit par lui-même; dont les projets & les actes ont ſa liberté pour principe & pour terme; dont la raiſon & la volonté ne ſont jamais ſurmontées par aucun intérêt; qui ſupérieur à la fortune, à laquelle on donne tant d'influence, réaliſe cette maxime d'un poëte philoſophe: *Ce ſont nos mœurs qui ſont nos deſtinées.* Il n'y a donc que le ſage qui ait le privilege de ne rien faire en dépit de lui-même & à (*a*) regret. Sans entrer à ce ſujet,

(*b*) Les actions dont la raiſon eſt le principe, ne cauſent ja-

primùm libidines, ſpernat voluptates, iracundiam teneat, coërceat avaritiam, ceteras animi labes repellat : tum incipiat aliis imperare, quum ipſe improbissimis dominis, dedecori ac turpitudini parere desierit : dum quidem his obediet, non modò imperator, ſed liber habendus omnino non erit. Præclarè enim eſt hoc uſurpatum a doctissimis, quorum auctoritate non uterer, si mihi apud aliquos agreſtes hæc habenda eſſet oratio : quum verò apud prudentissimos loquar, quibus hæc inaudita non ſunt ; cur ego simulem, me, si quid in his ſtudiis operæ poſuerim, perdidiſſe ? Dictum eſt igitur ab eruditissimis viris, nisi ſapientem, liberum eſſe neminem. Quid eſt enim libertas ? poteſtas vivendi, ut velis. Quis igitur vivit, ut vult ? nisi qui recta ſequitur, qui gaudet officio, cui vivendi via considerata atque proviſa eſt ; qui legibus quidem non propter metum paret, ſed eas ſequitur atque colit, quia id ſalutare maximè eſſe judicat ; qui nihil dicit, nihil facit, nihil cogitat denique, nisi libenter ac liberè ; cujus omnia consilia, reſque omnes, quas gerit, ab ipſo proficiſcuntur, eódemque ferantur ; nec eſt ulla res, quæ plus apud eum polleat, quàm ipsius voluntas atque judicium ; cui quidem etiam (quæ vim habere maximam dicitur) fortuna ipſa cedit, sicut ſapiens poëta dixit, Suis ea cuique fingitur moribus. *Soli igitur hoc contingit ſapienti, ut nihil faciat invitus, nihil dolens, nihil coactus : quod etsi ita eſſe, pluribus verbis diſſeren-*

mais de regrets au ſage, lors même que ſa fortune & ſa tranquillité en ſouffrent. Il ne peut ſe repentir d'avoir bien fait.

dans un détail peut-être néceſſaire, diſons en deux mots, qu'il n'y a de libre que l'homme de cette trempe. Tous les méchants ſont donc eſclaves. Le paradoxe n'eſt ici que dans les mots, & non dans la choſe. Car je ne dis pas qu'ils ſoient eſclaves comme ceux que leurs dettes ou quelque acte civil ont réduits à l'eſclavage. Mais si la dépendance d'une ame baſſe & rampante qui renonce à ſes droits, eſt, comme on n'en peut douter, une véritable ſervitude; peut-on ne pas reconnoître pour eſclaves, les hommes frivoles, ceux en qui la cupidité domine; en un mot tous les méchants?

CHAPITRE II.

PUIS-JE regarder comme un homme libre celui qui vit ſous le joug d'une femme? à qui elle commande & défend au gré de ſon caprice? qui n'oſe ni contredire, ni refuſer? Elle demande; il faut donner. Elle appelle; qu'il vienne. Elle le chaſſe; qu'il diſparoiſſe. Elle menace; qu'il tremble. Oui, voilà un eſclave & le dernier des eſclaves; ſon nom & ſa naiſſance n'y font rien. Dans une grande maiſon il ſe trouve des eſclaves qui ſe croient plus importants, (a) mais ce ſont toujours des eſclaves. La même illuſion abuſe ces hommes qu'un tableau, une ſtatue, des vaſes bien travaillés, les métaux de Corinthe, les beaux édifices, paſſionnent & mettent hors d'eux-mêmes. Mais nous ſommes, diſent-ils, les premiers de l'État. Non; vous n'êtes pas même

dum eſt ; illud tamen & breve & confitendum eſt , nisi qui ita sit affectus , eſſe liberum neminem. Servi igitur omnes improbi ; nec hoc tam re eſt , quàm dictu inopinatum atque mirabile : non enim ita dicunt , eos eſſe ſervos , ut mancipia , quæ ſunt dominorum facta nexu , aut aliquo jure civili ; ſed , si ſervitus sit , sicut eſt , obedientia fracti animi , & abjecti , & arbitrio carentis ſuo , quis neget , omnes leves , omnes cupidos , omnes denique improbos , eſſe ſervos ?

CAPUT II.

An ille mihi liber , cui mulier imperat ? cui leges imponit , præſcribit , jubet , vetat quod videtur ? qui nihil imperanti negare poteſt , nihil recuſare audet ? Poſcit ? dandum eſt : vocat ? veniendum ; ejicit ? abeundum : minatur ? extimeſcendum. Ego verò iſtum non modò ſervum , ſed nequissimum ſervum , etiam si in amplissima familia natus sit , appellandum puto. Atque ut in magna familia ſunt alii lautiores (ut sibi videntur) ſervi , ſed tamen ſervi , atrienſes ac topiarii ; pari ſtultitiâ ſunt , quos signa , quos tabulæ , quos celatum argentum , quos Corinthia opera , quos ædificia magnifica nimio opere delectant. At ſumus , inquiunt , civitatis principes.

(a) Atrienſes , les eſclaves qui ſe tenoient dans l'antichambre ; dans le veſtibule. Topiarii , les topiaires , c'eſt-à-dire , je crois , ceux qui préſidoient aux jardins , qui en feſoient & en dirigeoient le plan & le deſſein.

les premiers parmi ceux qui partagent vos fers. Dans le domeſtique, les eſclaves qui ſoignent, entretiennent, diſpoſent ces choſes vaines, ne ſont pas bien relevés dans leur eſpèce même; aussi dans le monde ceux que cette passion poſſede, ſont les eſclaves peut-être les plus vils. Mais, direz-vous, les guerres les plus dangereuſes, les plus belles provinces, les places les plus importantes m'ont été confiées. Hé malheureux! faites-vous donc une ame digne de vos emplois. Vous demeurez ébahi à la vue ou d'un tableau d'Échion ou d'une ſtatue de Polyclete. Je ne demande ni d'où ni comment vous les avez. Mais lorſque je vous vois les dévorer des yeux, pouſſer des cris d'étonnement, je vous regarde comme l'eſclave de toutes les futilités. Mais cela n'eſt-il pas beau? ſans doute: car nous aussi, nous avons des yeux connoiſſeurs. Mais, au nom des dieux, regardez toutes ces belles choſes comme dignes d'amuſer des enfants, & non pas de captiver des hommes. Si L. Mummius, voyoit avec quelle passion vous maniez cet uſtensile de Corinthe, lui qui mépriſa Corinthe toute entiere, vous prendroit-il pour un citoyen utile, ou pour un eſclave ſoigneux? Rappellons à la vie, ou M. Curius, ou quelqu'un de ces hommes qui furent l'unique ornement de leurs maiſons; & qu'il voie un citoyen comblé des bienfaits du peuple, tirer de ſon vivier, manier ſes (*a*) poiſſons rares, & en faire vanité: ne le regardera-t-il pas comme un eſclave qui dans le ſervice domeſtique ne ſeroit bon qu'à de petites choſes? Lâche, qui ne

Vos verò ne conſervorum quidem veſtrorum principes eſtis. Sed ut in familia, qui tractant iſta, qui tergunt, qui ungunt, qui verrunt, qui ſparguni, non honeſtiſſimum locum ſervitutis tenent; sic in civitate, qui ſe iſtarum rerum cupiditatibus dedide-runt, ipsius ſervitutis locum pene infimum obtinent. Magna, inquis, bella geſsi; magnis imperiis & provinciis præfui. Gere igitur animum laude dignum. Echionis tabula te ſtupidum detinet, aut signum aliquod Polycleti. Omitto, unde ſuſtuleris, & quomodo habeas: intuentem te, admirantem, clamores tollentem quum video, ſervum te eſſe ineptiarum omnium judico. Nonne igitur ſunt illa feſtiva? Sunt: nam nos quoque oculos eruditos habemus: ſed obſecro te, ita venuſta habeantur iſta, non ut vincula virorum sint, ſed ut oblectamenta puerorum. Quid enim cenſes? si L. Mummius aliquem iſtorum videret matellionem Corinthium cupidissimè tractantem, quum ipſe totam Corinthum contempsiſſet; utrùm illum civem excellentem, an atrienſem diligentem putaret? Reviviſcat M'. Curius, aut eorum aliquis, quorum in villa ac domo nihil ſplendidum, nihil ornatum fuit, præter ipſos; & videat aliquem ſummis populi beneficiis uſum, barbatulos mullos exceptantem de piſcina, & pertractantem, & murænarum copiâ gloriantem; nonne hunc hominem ita ſervum judicet, ut ne in familia quidem dignum majore aliquo negotio putet? An eorum ſervitus dubia eſt, qui

(a) Des barbeaux, des lamproies; noms que le ſtyle noble rejette dans notre langue.

trouvez rien de honteux, quand il s'agit de grossir votre pécule (*a*), pouvez-vous cacher vos fers ? Quelles baſſeſſes ne vous fait pas faire l'eſpérance d'une ſucceſſion ! Un clin d'œuil d'un vieillard riche & ſans enfants, n'eſt-il pas un ordre pour vous ? Vous parlez comme il veut ; vous faites tout ce qu'il dit ; vous n'épargnez ni aſſiduités, ni ſoins, ni préſents. Eſt-ce vivre en homme libre, ou en eſclave ?

CHAPITRE III.

QUE dire d'une autre paſſion, qui paroît plus noble, celle des honneurs & des dignités ? qu'elle eſt impérieuſe ! qu'elle eſt tyrannique ! c'eſt elle qui faiſant fléchir l'orgueuil des premiers citoyens, les a fait tomber aux pieds d'un homme tel que Céthégus, acheter ſa protection à force de dons, venir la nuit dans ſon palais, ſolliciter ſa faveur. Si c'eſt-là la liberté, qu'eſt-ce donc que l'eſclavage ? Eſt-ce tout ? non : à la tyrannie des paſſions ſuccede un nouveau tyran, qu'enfante une conſcience alarmée de ſes crimes ; c'eſt la crainte. Que cet eſclavage eſt dur & cruel ! Il faut ménager une jeuneſſe (*b*) qui a quelque talent ; vous frémiſſez à la vue de tous ceux qui peuvent ſavoir votre ſecret. Que dirai-je de l'empire que le juge a ſur vous ? de quel effroi il remplit l'ame d'un coupable ! Toute crainte n'eſt-elle pas

(*a*) Ce que les eſclaves gagnoient par leur induſtrie.

cupiditate peculii nullam conditionem recuſant duriſſimæ ſervitutis ? hereditatis ſpes quid iniquitatis in ſerviendo non ſuſcipit ? quem nutum locupletis orbi ſenis non obſervat ? loquitur ad voluntatem ; quidquid denuntiatum ſit, facit ; aſſectatur, assidet, muneratur : quid horum eſt liberi ? quid denique non ſervi inertis ?

CAPUT III.

QUID ? jam illa cupiditas (quæ videtur eſſe liberalior) honoris, imperii, provinciarum, quàm dura eſt domina ! quàm imperioſa ! quàm vehemens ! Cethego homini non probatiſſimo ſervire coëgit eos, qui sibi eſſe amplissimi videbantur ; munera mittere, noctu venire domum ad eum, precari, denique ſupplicare : quæ ſervitus eſt, si hæc libertas exiſtimari poteſt ? Quid ? quum cupiditatum dominatus excessit, & alius eſt dominus exortus ex conſcientia peccatorum, timor ? quàm eſt illa miſera, quàm dura ſervitus ! adoleſcentibus paulò loquacioribus eſt ſerviendum : omnes, qui aliquid ſcire videntur, tamquam domini, timentur. Judex verò quantum habet dominatum ? quo timore nocentes afficit ? an non eſt omnis metus, ſervitus ? Quid valet igitur

(*b*) Les jeunes orateurs débutoient par quelque accuſation.

une ſervitude ? Que ſignifie donc ce diſcours plus éloquent que ſage, prononcé par Craſſus ? *Briſez nos fers.* Quels ſont les fers d'un homme ſi fameux ? Dans une ame foible & avilie, toute appréhension eſt ſervitude. *Ne ſouffrez pas que nous ſoyons aſſujettis.* Il demande qu'on lui rende ſa liberté ? non : car que dit-il après ? *ſi ce n'eſt à vous, Meſſieurs, à qui nous pouvons, & à qui nous devons obéir.* Vous le voyez, il veut changer de maître, & non pas devenir libre. Pour nous, dont l'ame eſt fiere, noble, appuyée ſur les vertus, nous ne le pouvons, ni ne le devons. Dites que vous le pouvez, puiſque vous êtes aſſez lâche pour le pouvoir ; mais ne dites pas que vous le devez, car on ne doit que ce qu'il ſeroit honteux de ne pas faire. Mais c'en eſt aſſez. Que l'homme à qui je parle, voie s'il peut commander, lui à qui la raiſon & la vérité prouvent qu'il eſt eſclave.

PARADOXE VI.

Qu'il n'y a que le ſage qui ſoit riche.

CHAPITRE PREMIER.

QUE ſignifie cet orgueilleux étalage de vos richeſſes ? êtes-vous le ſeul homme (*a*) riche ? Grands Dieux ! & moi, je ne m'applaudira pas de mes connoiſſance ? Encore un coup êtes-vous le ſeul homme riche ? Mais ſi vous ne l'êtes pas ? ſi vous êtes même pauvre ? Qu'eſt-ce qu'être riche ?

illa eloquentissimi viri, L. Crassi, copiosa magis, quàm sapiens oratio? Eripite nos ex servitute. *Quæ est ista servitus, tam claro homini, tamque nobili? Omnis animi debilitati, & humilis, & fracti timiditas, servitus est.* Nolite sinere nos cuiquam servire. *In libertatem vindicari vult? minimè: quid enim adjungit?* nisi vobis universis (*dominum mutare, non liber esse vult*) quibus & possumus & debemus. *Nos verò, si quidem animo excelso, & alto, & virtutibus exaggerato sumus, nec debemus, nec possumus. Tu posse te dicito, quoniam quidem potes: debere ne dixeris; quoniam nihil quisquam debet, nisi quod est turpe non reddere. Sed hæc hactenus. Ille videat, quomodo imperator esse possit: quum eum ne liberum quidem esse ratio & veritas ipsa convincat.*

PARADOXON VI.

Ὅτι μόνος ὁ σοφὸς πλούσιος.

Solum sapientem esse divitem.

CAPUT PRIMUM.

QUÆ est ista in commemoranda pecunia tua tam insolens ostentatio? soluſne tu dives? Proh dii immortales! egone me audivisse aliquid, & didicisse, non gaudeam? Soluſne tu dives? quid si ne dives quidem? quid si pauper etiam? Quem

(a) C'est à Crassus qu'il parle.

quel eſt celui à qui on donne ce nom ? c'eſt, ſi je ne me trompe, un homme à qui ſa fortune ſuffit pour vivre honorablement, qui ne demande, ne convoite, ne déſire rien de plus. Votre richeſſe n'eſt ni dans les diſcours publics, ni dans ce que vous poſſédez, elle eſt en vous-même. Si vous ſentez qu'il ne vous manque rien, ſi vous êtes content, ſi vos déſirs ſont raſſaſiés ou du moins ſatisfaits, j'en conviens, vous êtes riche. Mais ſi votre inſatiable cupidité vous fait trouver honnête toute eſpece de lucre ; tandis qu'il n'en eſt aucune qui ne ſoit indigne (*a*) de votre rang ; ſi la fraude, l'artifice, les prieres, les marchés honteux, les extorſions & la violence ſont vos moyens ordinaires ; ſi vous dépouillez nos alliés, ſi vous pillez le tréſor public, ſi vous ſoupirez après les teſtaments de vos amis, ſi vous faites plus, ſi vous en ſuppoſez, donnez-vous des preuves de richeſſe ou de pauvreté ? C'eſt dans le cœur de l'homme qu'on place la richeſſe, & non pas dans ſes coffres. Vainement les vôtres ſont pleins ; tandis que je verrai le vuide de votre ame, je ne vous croirai jamais riche. Avoir aſſez, voilà la meſure des richeſſes. Un homme a une fille à marier, il lui faut de l'argent. En a-t-il deux ? il a beſoin de plus d'argent. En a-t-il plus de deux ? il lui en faut encore davantage. S'il en avoit autant que Danaüs, il lui faudroit des millions pour y ſuffire : car, je l'ai déja dit, la richeſſe eſt en proportion avec les beſoins. Or celui qui a, non pas pluſieurs filles, mais une foule de paſſions capables d'engloutir dans un inſtant les tréſors des Rois, peut-il s'appeller

enim intelligimus divitem? aut, hoc verbum, in quo homine ponimus? opinor in eo, cui tanta poſſessio eſt, ut ad liberaliter vivendum facilè contentus sit; qui nihil quærat, nihil appetat, nihil optet ampliùs. Animus oportet tuus te judicet divitem, non hominum ſermo, neque poſſessiones tuæ: nihil sibi deeſſe putet, nihil curet ampliùs. Satiatus eſt, aut contentus etiam pecuniâ? concedo, dives es: sin autem propter aviditatem pecuniæ nullum quæſtum turpem putas, quum iſti ordini ne honeſtus quidem possit eſſe ullus: si quotidie fraudas, decipis, poſcis, paciſceris, aufers, eripis: si ſocios ſpolias, ærarium expilas: si teſtamenta amicorum exſpectas, aut ne exſpectas quidem, at ipſe ſupponis; hæc utrùm abundantis, an egentis signa ſunt? Animus hominis, dives, non arca appellari ſolet: quamvis illa sit plena, dum te inanem videbo, divitem non putabo: etenim ex eo, quantum cuique ſatis eſt, metiuntur homines divitiarum modum. Filiam quis habet? pecuniâ eſt opus. Duas? majore. Plures? majore etiam. Et si, ut aiunt Danai, quinquaginta sint filiæ; tot dotes magnam quærunt pecuniam: quantum enim cuique opus eſt, ad id accommodatur, ut antè dixi, divitiarum modus. Quî igitur non filias plures, ſed innumerabiles cupiditates habet, quæ brevi tempore maximas copias exhaurire possint; hunc quomodo

(*a*) Du rang de Sénateur. A Rome, comme chez nous; toute induſtrie qui n'avoit que l'intérêt pour motif, étoit au-deſſous de la nobleſſe. Il n'y a peut-être pas de préjugé plus propre à la maintenir dans ſa pureté, & à la former aux grandes vertus, si en même temps on avoit ſoin de lui donner une meilleure éducation.

riche, lorſqu'il ſent lui-même ſon indigence? Vous avez dit publiquement que pour être riche, il faut pouvoir entretenir une armée; ce que depuis long-temps la République peut à peine faire, avec tous ſes revenus. Vous ne ſerez donc riche que lorſque vos biens vous rendront aſſez pour pouvoir ſoudoyer six légions, & de gros corps de troupes auxiliaires, tant cavalerie qu'infanterie. Vous en convenez donc, vous n'êtes pas riche, puiſque vous êtes si loin du terme de vos désirs. Aussi vous n'avez jamais caché votre pauvreté, ou plutôt votre miſere.

CHAPITRE II.

LES moyens légitimes de gagner, tels que ſont le commerce, l'induſtrie de ſes eſclaves, les fermes de l'État, annoncent le beſoin dans ceux qui les exercent. De même, lorſque je vois des accuſateurs & des juges s'attrouper dans votre maiſon; les coupables qui ont de l'argent, employer votre crédit pour corrompre la juſtice; la vénalité (a) de votre éloquence; les dignités miſes à l'enchere; ces affranchis que vous envoyez pour piller les provinces, & les ruiner par des prêts uſuraires; vos voisins chaſſés de leurs foyers; nos campagnes déſolées; vos ſociétés de commerce avec des eſclaves, des affranchis & des cliens; tant de poſſeſſions abandonnées; tant de riches citoyens proſcrits; tant de villes inondées de ſang; cette

ego appellabo divitem, quum ipſe etiam egere ſe ſentiat ? Multi ex te audierunt, quum diceres, neminem eſſe divitem, nisi qui exercitum alere poſſet ſuis fructibus ; quod populus Romanus tantis vectigalibus jampridem vix poteſt. Ergo hoc proposito, numquam eris dives antè, quàm tibi ex tuis poſſessionibus tantum reficiatur, ut eo tueri ſex legiones, & magna equitum ac peditum auxilia possis. Jam fateris igitur non eſſe te divitem, cui tantum desit, ut expleas id, quod exoptas. Itaque iſtam paupertatem, vel potiùs egeſtatem ac mendicitatem tuam numquam obſcurè tuliſti.

CAPUT II.

NAM ut iis, qui honeſtè rem quærunt mercaturis faciendis, operis dandis, publicis ſumendis, intelligimus opus eſſe quæsito ; sic, qui videt domi tuæ pariter accuſatorum atque judicum conſociatos greges, qui nocentes & pecunioſos reos eodem te auctore corruptelam judicii molientes, qui tuas mercedum pactiones in patrociniis, intercessiones pecuniarum in coitionibus candidatorum, dimissiones libertorum ad defœnerandas diripiendaſque provincias ; qui expulsiones vicinorum, qui latrocinia in agris, qui cum ſervis, cum libertis, cum clientibus ſocietates, qui poſſessiones vacuas, qui proſcriptiones locupletium, qui cædes municipiorum, qui illam

(a) La loi défendoit aux orateurs de recevoir aucune eſpece de ſalaire.

moiſſon (*a*) que vous fites ſous Sylla ; tant de teſtaments ſuppoſés ; tant d'hommes que vous avez fait périr ; ce trafic que vous faites de toutes choſes, des enrôlements, des décrets, de votre ſuffrage, du ſuffrage d'autrui, de votre voix, de votre ſilence, de la juſtice & de vous-même ; ne dois-je pas reconnoître en vous un homme qui avoue ſon beſoin ? Or, peut-on appeller riche celui qui eſt dans le beſoin ? Le fruit des richeſſes eſt dans l'abondance, & la plénitude des déſirs eſt la preuve de l'abondance : or c'eſt un point où vous n'arriverez jamais ; donc vous ne ſerez jamais riche. Comme vous mépriſez ma fortune, qui en effet eſt peu de choſe ſelon l'opinion, rien pour vous, mais aſſez pour moi ; j'irai au fait, ſans me citer pour exemple. Évaluons & comparons : lequel vaut mieux ? l'argent que Pyrrhus offroit à Fabricius, ou le déſintéreſſement de cet illuſtre Romain qui rejetoit ſes offres ? l'or des Samnites, ou la réponſe de (*b*) M. Curius ? l'héritage de Paul Émile, ou la générosité du ſecond Africain, qui cede ſes droits à ſon frere Q. Maximus ? Ces grands traits de vertus valent mieux que toutes les richeſſes. S'il eſt vrai que l'homme le plus riche eſt celui qui poſſede les choſes d'un plus grand prix, eſt-il douteux que la vertu ne ſoit une richeſſe ? C'eſt le plus beau des domaines, le plus précieux des tréſors.

(*a*) Il entend par le mot de moiſſon, les biens des proſcrits, dont Craſſus s'étoit enrichi.

Sullani temporis meſſem recordetur, qui teſtamenta ſubjecta, qui ſublatos tot homines, qui denique omnia venalia, delectum, decretum, alienam, ſuam ſententiam, forum, domum, vocem, silentium; quis hunc non putet confiteri, sibi quæsito opus eſſe? cui autem quæsito opus sit, quis umquam hunc verè dixerit divitem? Eſt enim divitiarum fructus in copia: copiam autem declarat ſatietas rerum, atque abundantia; quam tu quoniam numquam aſſequêre, numquam omnino es futurus dives. Meam autem quoniam pecuniam contemnis, & rectè (eſt enim ad vulgi opinionem mediocris; ad tuam, nulla; ad meam, modica) de me silebo: de re loquar. Si cenſenda nobis, atque æſtimanda res sit, utrùm tandem pluris æſtimemus pecuniam Pyrrhi, quam Fabricio dabat, an continentiam Fabricii, qui illam pecuniam repudiabat? utrùm aurum Samnitum, an reſponſum M'. Curii? hereditatem L. Pauli, an liberalitatem Africani, qui ejus hereditatis Q. Maximo fratri partem ſuam concessit? Hæc profectò, quæ ſunt ſummarum virtutum, pluris æſtimanda ſunt, quàm illa quæ ſunt pecuniæ. Quis igitur (si quidem, ut quiſque, quod plurimi sit, possideat, ita divitissimus habendus sit) dubitet, quin in virtute divitiæ sint? quoniam nulla poſſessio, nulla vis auri & argenti pluris, quàm virtus, æſtimanda eſt.

(*b*) Il répondit aux Ambaſſadeurs des Samnites qu'il aimoit mieux commander à ceux qui poſſédoient l'or qu'ils lui apportoient, que de le poſſéder lui-même.

CHAPITRE III.

GRANDS dieux ! les hommes ne comprennent pas combien eſt riche le fonds de l'économie ! c'eſt le faſte que j'attaque maintenant ; il ne s'agit plus de la cupidité. Il a six cents (*a*) ſeſterces de revenu, & je n'en ai que cent. Mais pour un homme qui décore ſes maiſons de plaiſance de lambris dorés & de pavés de marbre, qui n'a jamais aſſez de ſtatues, de tableaux, de meubles, d'habits, ce revenu eſt peu de choſe, non-ſeulement pour ſon courant, mais pour ſes charges. Au contraire, en ſupprimant les dépenſes de luxe, dans le peu que j'ai, je trouve du ſuperflu. Or quel eſt le plus riche, celui qui a plus qu'il ne lui faut, ou celui qui n'a pas aſſez ? l'homme qui eſt dans la diſette, ou celui qui eſt dans l'abondance ? le poſſeſſeur de ces richeſſes, dont l'entretien coûte d'autant plus, qu'elles ſont plus accumulées, ou le propriétaire d'un fonds qui ſe ſoutient par ſon produit ? Mais que dis-je ? infecté peut-être, au moins en partie, des erreurs du ſiecle, par la faute des temps & des mœurs, eſt-ce de moi que je dois parler ? M. Manilius, car il ne faut pas toujours citer les Curius & les Luſcinus (*b*) ; M. Manilius, dis-je, fut pauvre, puiſqu'il n'avoit qu'une petite maiſon dans le quartier des Carenes, & un petit bien dans le territoire de Labicum. Sommes-nous plus riches, nous qui poſſédons davantage ? Plût aux dieux ! mais on meſure la

CAPUT III.

O DII immortales ! non intelligunt homines, quàm magnum vectigal sit parcimonia : venio enim jam ad sumptuosos ; relinquo istum quæstuosum. Capit ille ex suis prædiis sexcenta sestertia, ego centena ex meis : illi aurata tecta in villis, & sola marmorea facienti, & signa, tabulas, supellectilem, & vestem infinitè concupiscenti, non modò ad fructum ille est sumptus, sed etiam ad fœnus, exiguus. Ex meo tenui vectigali, detractis sumptibus cupiditatis, aliquid etiam redundabit. Uter igitur est divitior, cui deest, an cui superat ? qui eget, an qui abundat ? cujus possessio quò est major, eò plus requirit ad se tuendum ; an quæ suis se viribus sustinet ? Sed quid ego de me loquor ; qui morum ac temporum vitio aliquantùm etiam ipse fortasse in hujus seculi errore versor ? M'. Manilius patrum nostrorum memoriâ (ne semper Curios & Luscinos loquamur) pauper tandem fuit : habuit enim ædiculas in Carinis, & fundum in Labicano. Nos igitur divitiores, qui plura habemus ? Utinam quidem ! sed non æstimatione censûs, verùm victu atque cultu termi-

(*a*) Il veut parler des grands sesterces qui valoient environ soixante-trois livres de notre monnoie.

(*b*) C'est un surnom de Fabricius.

richeſſe d'un homme par ſa dépenſe, & non par ſes revenus. Désirer peu, c'eſt être riche; épargner, c'eſt ſe faire un revenu; être content de ce qu'on a, c'eſt la fortune la plus grande & la plus ſolide. Si ces habiles eſtimateurs préferent à tout autre bien les prairies & certaines terres labourables, parce que ce ſont des fonds moins caſuels, que dire de la vertu, que ni la violence, ni l'adreſſe ne peuvent nous ravir; qu'on ne peut perdre ni ſous les flots ni par les flammes; que le changement des temps & des ſaiſons ne ſauroit altérer? Elle ſeule eſt la véritable richeſſe; elle ſeule eſt un bien ſtable, & qui rend au centuple. Avec elle, on eſt content de ce qu'on a, ce qui eſt le propre des richeſſes. Le préſent ſuffit; on ne désire rien de plus, on ne ſent ni diſette, ni beſoin. Au contraire, les méchants & les avares, dévorés ſans ceſſe de nouveaux désirs, ne poſſédant que des choſes dépendantes de la fortune & du hazard, des biens toujours inſuffiſants, loin de mériter le nom de riches, ne doivent être regardés que comme des hommes pauvres & diſetteux.

natur pecuniæ modus. Non esse cupidum, pecunia est: non esse emacem, vectigal est: contentum verò suis rebus esse, maximæ sunt certissimæque divitiæ. Etenim si callidi rerum æstimatores, prata & areas quasdam magno æstimant, quòd ei generi possessionum minimè quasi noceri potest; quanti est æstimanda virtus, quæ nec eripi, nec surripi potest; neque naufragio, neque incendio amittitur; nec tempestatum, nec temporum permutatione mutatur? quâ præditi qui sunt, soli sunt divites: soli enim possident res & fructuosas, & sempiternas; solique (quod est proprium divitiarum) contenti sunt rebus suis. Satis esse putant, quod est; nihil appetunt, nullâ re egent, nihil sibi deesse sentiunt, nihil requirunt. Improbi autem, & avari, quoniam incertas, atque in casu positas possessiones habent, & plus semper appetunt, nec eorum quisquam adhuc inventus est, cui, quod haberet, esset satis, non modò non copiosi ac divites, sed etiam inopes ac pauperes existimandi sunt.

LE SONGE DE SCIPION.

SCIPION PARLE.

CHAPITRE PREMIER.

DÈS que je fus arrivé en Afrique, étant, comme vous ſavez, tribun (*a*) attaché à la quatrieme légion ; ſous le conſul M. Manilius ; mon premier ſoin fut d'aller voir Maſſiniſſa (*b*) ce prince qui étoit à juſte titre l'intime ami de notre maiſon. Dès qu'il me vit, il m'embraſſa en pleurant ; enſuite levant les yeux au ciel, Graces immortelles vous ſoient rendues, dit-il, ſacré Soleil, & vous tous, Dieux céleſtes, qui me faites voir, avant que je meure, dans mes états & dans mon palais, P. Cornéliüs Scipion, dont le nom ſeul me réjouit : car j'ai toujours préſent à mon eſprit l'homme de bien, le héros (*c*) qui l'a porté. Enſuite je m'informai des affaires de ſon royaume ; il me demanda des nouvelles de notre République : la converſation fut longue, & remplit le reſte du jour. Après un

(*a*) Il y avoit pluſieurs tribuns attachés à la même légion, & qui la commandoient à tour de rôle.

SOMNIUM SCIPIONIS.

SCIPIO LOQUITUR.

CAPUT PRIMUM.

QUUM in Africam veniſſem, M'. Manilio conſuli ad quartam legionem tribunus (ut ſcitis) militum; nihil mihi potius fuit, quàm ut Maſiniſſam convenirem, regem familiæ noſtræ juſtis de cauſis amicissimum. Ad quem ut veni, complexus me ſenex collacrymavit, aliquantoque pòſt ſuſpexit in cœlum: & Grates, inquit, tibi ago, ſumme Sol, vobiſque reliqui cœlites, quòd antè quàm ex hac vita migro, conſpicio in meo regno, & his tectis P. Cornelium Scipionem, cujus ego nomine ipſo recreor; ita numquam ex animo meo diſcedit illius optimi atque invictissimi viri memoria. Deinde ego illum de ſuo regno, ille me de noſtra republica percunctatus eſt; multiſque verbis ultro citroque habitis, ille nobis conſumptus eſt dies. Pòſt autem regio

(*b*) Roi de Numidie.
(*c*) Le premier Africain, qui vainquit Annibal, & força Carthage à demander la paix.

repas magnifique, nous paſſâmes une partie de la nuit à diſcourir ; Maſſiniſſa parlant toujours de Scipion l'Africain, dont il n'avoit oublié aucune action, aucune parole. Enfin étant allés nous repoſer, la fatigue du voyage & d'une ſi longue veille, fit que je m'endormis plus profondément qu'à l'ordinaire.

Alors, & ſans doute parce que nous en avions long-temps parlé ; car aſſez ſouvent les idées & les diſcours de la journée occaſionnent pendant la nuit des ſonges comme celui d'Ennius qui crut voir Homere en dormant, parce qu'il s'en occupoit & qu'il en parloit ſans ceſſe ; alors, dis-je, Scipion (*a*) ſe montra à moi ſous ces traits que me rappelloit ſon portrait plus que ſa perſonne. Je le reconnus, & je frémis : mais il me dit, Raſſurez-vous, mon fils, ceſſez de craindre, & gravez dans votre mémoire ce que je vais vous dire.

CHAPITRE II.

VOYEZ-VOUS cette ville qui, ſoumiſe par mon bras au peuple Romain, rallume la guerre, & ne peut ſe tenir en paix ? Or il me montroit Carthage, d'un lieu élevé, ſemé d'étoiles, radieux, éclatant. C'eſt contre elle que vous marchez maintenant preſque comme ſimple ſoldat. Dans deux ans, décoré du titre de conſul, vous la détruirez de fond en comble, & vous aurez à titre de conquête, le nom que vous portez à titre d'héritage. Après avoir renverſé Carthage, obtenu les hon-

apparatu

apparatu accepti, ſermonem in multam noctem produximus, quum ſenex nihil nisi de Africano loqueretur, omniaque ejus non facta ſolùm, ſed etiam dicta meminiſſet. Deinde, ut cubitum diſceſsimus, me feſſum de via, & qui ad multam noctem vigilaſſem, arctior, quàm ſolebat, ſomnus complexus eſt.

Hîc mihi (credo equidem ex hoc, quòd eramus locuti; fit enim ferè, ut cogitationes ſermoneſque noſtri pariant aliquid in ſomno tale, quale de Homero ſcribit Ennius, de quo videlicet ſæpissime vigilans ſolebat cogitare, & loqui) Africanus ſe oſtendit eâ formâ, quæ mihi ex imagine ejus, quàm ex ipſo, erat notior: quem ut agnovi, equidem cohorrui: ſed ille, Ades, inquit, animo, & omitte timorem, Scipio, & quæ dicam, trade memoriæ.

CAPUT II.

VIDESNE illam urbem, quæ parere populo Romano coacta per me, renovat priſtina bella, nec poteſt quieſcere? (oſtendebat autem Carthaginem de excelſo, & pleno ſtellarum, illuſtri & claro quodam loco) ad quam tu oppugnandam nunc venis pene miles. Hanc hoc biennio conſul evertes, eritque cognomen id tibi per te partum, quod habes adhuc a nobis hereditarium. Quum autem Carthaginem deleveris,

(a) C'eſt le premier Africain qui ſe montre à celui qui parle, lequel étoit fils naturel de Paul Émile, & fils adoptif d'un Scipion, dont le premier Africain étoit pere.

neurs du triomphe, exercé la charge de cenſeur, visité, par ordre de la République, l'Égypte, la Syrie, l'Asie & la Grece, vous ſerez encore élu conſul, ſans l'avoir demandé, & par la ruine de Numance, vous terminerez une guerre très-périlleuſe.

Mais après que vous aurez été porté en triomphe au Capitole, vous verrez la République agitée par les pratiques d'un de mes (*a*) petits-fils. C'eſt alors, vainqueur de Carthage, qu'il faudra montrer à votre patrie ce que peuvent votre génie, votre courage, votre ſageſſe. Ici je vois la marche des deſtinées, pour ainsi dire, ambigue. Car lorſque votre vie aura embraſſé huit fois ſept révolutions du ſoleil, & que du concours de ces deux nombres, tous les deux, mais pour deux raiſons différentes, réputés parfaits, aura réſulté la ſomme fatale de vos jours; tous les yeux ſe tourneront de votre côté, votre nom ſera dans toutes les bouches: le Sénat, tous les gens de bien, les alliés, les Latins vous regarderont comme leur Dieu tutélaire; vous ſerez l'eſpérance & l'appui de l'État. En un mot, nouveau Dictateur, il vous faudra raffermir la République; ſi cependant vous échappez aux mains impies (*b*) de vos proches. Ces derniers mots arracherent un cri à Lélius, & de profonds ſoupirs à tous les autres; mais Scipion, Ne m'ôtez pas de mon ſommeil, dit-il, avec un ſourire tranquille, continuons, & écoutez.

triumphum egeris, cenſorque fueris, & obieris legatus Ægyptum, Syriam, Asiam, Græciam, deligêre iterum conſul abſens, bellumque maximum conficies, Numantiam exſcindes.

Sed quum eris curru Capitolium invectus, offendes rempublicam perturbatam conſiliis nepotis mei. Hic tu, Africane, oſtendas oportebit patriæ lumen animi, ingenii, conſiliique tui. Sed ejus temporis ancipitem video quasi fatorum viam: nam quum ætas tua ſeptenos octiès ſolis anfractus redituſque converterit, duoque hi numeri, quorum uterque plenus, alter, altera de cauſa, habetur, circuitu naturali ſummam tibi fatalem confecerint; in te unum, atque in tuum nomen, ſe tota convertet civitas: te ſenatus, te omnes boni, te ſocii, te Latini intuebuntur: tu eris unus, in quo nitatur civitatis ſalus: ac ne multa, dictator rempublicam conſtituas oportet, ſi impias propinquorum manus effugeris. Hîc quum exclamaſſet Lælius, ingemuiſſentque ceteri vehementiùs; leniter arridens Scipio, Quæſo, inquit ne me e ſomno excitetis, & parum rebus: audite cetera.

(*a*) Tibérius Gracchus, fils de Cornélie, fille de cet Africain.
(*b*) On ſoupçonna ſa femme, ſœur de ce Tibérius Gracchus, de l'avoir empoiſonné.

CHAPITRE III.

MAIS afin de vous encourager à ſervir la patrie, ſachez, mon fils, qu'il eſt dans le ciel un lieu reſervé à ceux qui l'ont défendue, conſervée, aggrandie, dans lequel ils jouiſſent d'un bonheur éternel: car de tout ce qui ſe fait ſur la terre, il n'eſt rien de plus agréable au Dieu ſuprême (*a*) qui régit cet univers, que ces corps, ces ſociétés légales qu'on appelle cités: c'eſt dans ce lieu, d'où ils ſont deſcendus, que reviennent ceux qui les dirigent & qui les conſervent.

Ici, quoiqu'effrayé, moins de la crainte de la mort, que d'avoir à redouter ma famille, je lui demandai cependant si lui-même, mon pere Paulus, & plusieurs autres que nous croyions morts, vivoient encore. Oui, dit-il, ceux-là vivent, qui ſe ſont échappés de leurs corps, comme d'une priſon. Au contraire, ce que vous appellez la vie, n'eſt qu'une véritable mort. Ouvrez les yeux, voyez Paulus qui vient à vous. Je le vis en effet: aussi-tôt je verſai un torrent de larmes.

Il m'embraſſe, il me prodigue ſes careſſes, il m'ordonne de ſécher mes pleurs. Dès qu'ils m'eurent laiſſé la liberté de parler: O le plus ſaint, & le meilleur des peres, m'écriai-je, puiſque c'eſt ici qu'on vit véritablement, comme je l'apprends de

(*a*) Ces mots *Deus ſummus*, *Deus princeps*, indiquent un

CAPUT III.

SED quò sis, Africane, alacrior ad tutandam rempublicam, sic habeto : Omnibus, qui patriam conservarint, adjuverint, auxerint, certum esse in cœlo definitum locum, ubi beati ævo sempiterno fruantur : nihil est enim illi principi Deo, qui omnem hunc mundum regit, quod quidem in terris fiat, acceptius, quàm concilia cœtusque hominum jure sociati, quæ civitates appellantur : harum rectores & conservatores hinc profecti, huc revertuntur.

Hic ego, etsi eram perterritus; non tam metu mortis, quàm insidiarum a meis, quæsivi tamen, viveretne ipse & Paulus pater, & alii, quos nos exstinctos arbitraremur. Immo verò, inquit, ii vivunt, qui ex corporum vinculis, tamquam e carcere, evolaverunt; vestra verò, quæ dicitur vita, mors est : quin tu adspicias ad te venientem Paulum patrem. Quem ut vidi, equidem vim lacrymarum profudi.

Ille autem me complexus, atque osculans, flere prohibebat. Atque ego ut primùm fletu represso loqui posse cœpi, Quæso, inquam, pater sanctissime atque optime, quoniam hæc est vita (ut Africanum audio

Dieu d'un ordre supérieur & à ces substances divines dont Cicéron croyoit que les astres étoient animés, & à nos ames dont il faisoit des Dieux.

l'Africain, pourquoi demeuré-je ſur la terre ? que tardé-je de venir vous joindre ? il n'en eſt pas ainſi, dit-il. Car ſi ce Dieu, dont tout ce que vous voyez eſt le temple, ne vous délivre des chaînes de ce corps, l'entrée de ce lieu ne peut vous être ouverte. Les hommes ont été faits pour prendre ſoin de ce globe que vous voyez au milieu de ce temple, & qu'on nomme terre. Il leur a été donné une ame, portion de ces feux éternels que vous appellez aſtres & étoiles : corps ſphériques & ronds, animés par des eſprits de nature divine, ils parcourent leurs cercles avec une vîteſſe inconcévable.

Vous devez donc, vous & tous ceux qui craignent les Dieux, laiſſer votre ame à la garde de votre corps, & ne pas ſortir de la vie, ſans le congé de celui par qui vous vivez, afin de n'être pas comme tranſfuges du poſte que Dieu vous aſſigne. Mais vivez comme Scipion, & comme moi qui vous ai donné le jour : ſoyez juſte ; ayez de la piété, beaucoup envers vos parents, & plus encore envers la patrie. Voilà le chemin qui mene au ciel & dans le ſéjour de ceux qui ont déja vécu, & qui, dégagés du corps, habitent ce lieu que vous voyez.

C'étoit ce cercle brillant & environné de feux, que vous appellez, comme les Grecs, la voie lactée. De-là, portant mes regards de tous les côtés, je ne voyois que des objets d'une beauté merveilleuſe.

Je découvrois des étoiles, que nous n'avons jamais vues d'ici, & toutes avoient une grandeur, que nous ne leur avons jamais ſoupçonnée.

dicere) quid moror in terris? quin huc ad vos venire propero? Non eſt ita, inquit ille: nisi enim Deus is, cujus hoc templum eſt omne quod conſpicis, iſtis te corporis cuſtodiis liberaverit, huc tibi aditus patere non poteſt. Homines enim ſunt hac lege generati, qui tuerentur illum globum, quem in hoc templo medium vides, quæ terra dicitur; hiſque animus datus eſt ex illis ſempiternis ignibus, quæ sidera & ſtellas vocatis: quæ globoſæ, & rotundæ, divinis animatæ mentibus, circulos ſuos orbeſque conficiunt celeritate mirabili.

Quare & tibi, Publi, & piis omnibus retinendus eſt animus in cuſtodia corporis; nec injuſſu ejus, a quo ille eſt vobis datus, ex hominum vita migrandum eſt, ne munus humanum assignatum a Deo defugiſſe videamini. Sed sic, Scipio, ut avus hic tuus, ut ego, qui te genui, juſtitiam cole, & pietatem; quæ, quum sit magna in parentibus & propinquis, tum in patria maxima eſt. Ea vita, via eſt in cœlum, & in hunc cœtum eorum, qui jam vixerunt, & corpore laxati, illum incolunt locum, quem vides.

Erat autem is ſplendidissimo candore inter flammas circulus elucens, quem vos, ut a Graiis accepiſtis, orbem lacteum nuncupatis: ex quo omnia mihi contemplanti, præclara cetera & mirabilia videbantur.

Erant autem eæ ſtellæ, quas numquam ex hoc loco vidimus; & eæ magnitudines omnium, quas eſſe numquam ſuſpicati ſumus: ex quibus erat illa

La plus éloignée du ciel, & la plus voisine de la terre, celle qui brilloit d'une lumiere empruntée, étoit la plus petite. A légard des autres, la terre n'eſt rien en comparaiſon. Elle me parut si peu de choſe, que j'eus honte de notre empire, qui n'en eſt, pour ainsi dire, qu'un point.

CHAPITRE IV.

COMME je ne ceſſois de la regarder, Juſques à quand, me dit Scipion, votre ame ſera-t-elle fixée ſur cet objet? ne considérez-vous pas dans quels temples vous êtes venu? Voyez ce Tout merveilleux, compoſé de neuf cercles, ou plutôt de neuf globes. Celui qui embraſſe tous les autres, qui les aſſujettit par ſa pression, eſt le siege du Dieu ſouverain. Là ſont attachées les étoiles fixes, dont le mouvement éternel eſt le même que celui de ce globe: enſuite viennent ſept autres ſpheres, qui ſe meuvent d'un mouvement de rétrogradation. Il y en a une pour la planete que nous appellons Saturne; elle eſt ſuivie de cette conſtellation brillante & amie de l'homme, qu'on appelle Jupiter: à celle-ci ſuccede Mars, dont les feux menaçants effrayent la terre.

Plus bas, à peu près au centre, eſt le Soleil, roi & modérateur des aſtres, ame du monde, principe de ſon harmonie, corps immenſe, dont la lumiere éclaire & remplit tout: Vénus & Mercure lui ſervent comme de cortege. La Lune éclairée des rayons du Soleil, fait ſa révolution dans le cercle ſuivant. Au-

minima, quæ ultima a cœlo, citima terris, luce lucebat alienâ. Stellarum autem globi terræ magnitudinem facilè vincebant. Jam ipſa terra ita mihi parva viſa eſt, ut me imperii noſtri, quo quaſi punctum ejus attingimus, pœniteret.

CAPUT IV.

QUAM quum magis intuerer, Quæſo, inquit Africanus, quouſque humi defixa tua mens erit? nonne adſpicis, quæ in templa veneris? novem tibi orbibus, vel potiùs globis, connexa ſunt omnia: quorum unus eſt cœleſtis, extimus, qui reliquos omnes complectitur, ſummus ipſe Deus, arcens & continens ceteros; in quo infixi ſunt illi, qui volvuntur, ſtellarum curſus ſempiterni: cui ſubjecti ſunt ſeptem, qui verſantur retrò contrario motu, atque cœlum: ex quibus unum globum poſſidet illa, quam in terris Saturniam nominant: deinde eſt hominum generi proſperus & ſalutaris ille fulgor, qui dicitur Jovis: tum rutilus, horribiliſque terris, quem Martem dicitis.

Deinde ſubter mediam ferè regionem Sol obtinet, dux, & princeps, & moderator luminum reliquorum, mens mundi, & temperatio, tantâ magnitudine, ut cuncta ſuâ luce illuſtret, & compleat: hunc ut comites conſequuntur, alter Veneris, alter Mercurii curſus: in infimoque orbe Luna, radiis Solis ac-

deſſous tout eſt mortel & périſſable, excepté les ames dont les Dieux ont fait préſent à l'eſpece humaine ; plus haut tout eſt éternel. Pour la terre, placée au milieu, dans la neuvieme des ſpheres, c'eſt une maſſe immobile, vers laquelle tendent naturellement tous les corps peſants.

CHAPITRE V.

ENCHANTÉ de ce ſpectacle, je ne revins à moi que pour m'écrier, Qu'eſt-ce ? quel concert auſſi agréable qu'éclatant frappe & remplit mon oreille ? C'eſt, dit-il, celui qu'exécutent ces ſpheres, par des vibrations & des mouvements qui, ſe ſuccédant par intervalles inégaux, mais combinés, font, par le mêlange des ſons aigus & des ſons graves, des accords réguliérement variés. Car de ſi grands mouvements ne peuvent ſe faire en ſilence, & ſelon les regles de la nature, de deux ſons extrêmes, l'un doit être aigu & l'autre grave.

C'eſt pourquoi le ciel des étoiles fixes qui eſt au ſommet, dont la révolution eſt la plus rapide, rend un ſon aigu & précipité ; au contraire le plus grave eſt celui du cercle lunaire qui eſt le plus bas. Pour la terre, qui eſt le neuvieme globe, réléguée dans la plus baſſe des régions, au milieu de l'univers, elle y eſt éternellement immobile. A l'égard des autres huit ſpheres, dont deux (*a*) ne ſont qu'un

(*a*) L'orbe des étoiles & celui de la lune, qui ſont à l'octave

censa convertitur : infrà autem jam nihil est, nisi mortale & caducum, præter animos generi hominum, munere deorum datos. Supra lunam sunt æterna omnia. Nam ea, quæ est media, & nona tellus, neque movetur, & infima est, & in eam feruntur omnia suo nutu pondera.

CAPUT V.

Quæ quum intuerer stupens, ut me recepi, Quid? hic, inquam, quis est, qui complet aures meas tantus & tam dulcis sonus? Hic est, inquit ille, qui intervallis conjunctus imparibus, sed tamen, pro rata parte, ratione distinctis, impulsu & motu ipsorum orbium efficitur; qui acuta cum gravibus temperans, varios æquabiliter concentus efficit : nec enim silentio tanti motus incitari possunt, & natura fert, ut extrema ex altera parte graviter, ex altera autem acutè sonent.

Quam ob causam summus ille cæli stelliferi cursus, cujus conversio est concitatior, acuto & excitato movetur sono : gravissimo autem hic lunaris atque infimus : nam terra, nona, immobilis manens, imâ sede semper hæret, complexa medium mundi locum. Illi autem octo cursus, in quibus eadem

l'un de l'autre ; à moins que Cicéron n'ait voulu dire que les sphères de Mercure & de Vénus, ayant même dégré de mouvement, étoient à l'uniſſon. C'eſt au lecteur judicieux à choiſir celle des deux explications qui lui agrée le plus.

même accord; elles rendent ſept ſons en ſept temps différents; nombre qui eſt comme le nœud de toutes choſes. C'eſt en imitant cette harmonie, ou avec leurs inſtruments, ou par les accents de leur voix, que quelques hommes ſe ſont ouvert le chemin qui ramene au ciel, de même que ces génies ſublimes qui, ſur la terre, ont cultivé les ſciences divines.

Ce bruit, qui remplit l'oreille, l'endurcit; auſſi c'eſt le plus foible de tous vos ſens. C'eſt ainſi que le peuple voiſin de ces chûtes du Nil, qu'on appelle Cataractes, où ce fleuve précipite ſes eaux du ſommet des plus hautes montagnes, eſt aſſourdi par l'excès du bruit. Il eſt auſſi impoſſible à notre oreille de ſoutenir celui qui eſt le produit de cette vîteſſe infinie de l'univers, qu'à l'œil de fixer le ſoleil, & de réſiſter à l'impreſſion de ſes rayons. J'admirois toutes ces choſes, & cependant je tournois de temps en temps mes regards du côté de la terre.

CHAPITRE VI.

Je vois, me dit alors l'Africain, que vos yeux cherchent encore cette demeure des mortels. Si elle vous paroît petite, comme effectivement elle l'eſt, apprenez à la mépriſer, & à vous élever vers le ciel. Quelle gloire digne de remplir vos deſirs pouvez-vous acquérir parmi les hommes? Vous voyez que cette terre n'eſt habitée que de loin à loin, dans quelques lieux étroits, qui ſont comme

vis eſt duorum, ſeptem efficiunt diſtinctos intervallis ſonos; qui numerus rerum omnium ferè nodus eſt: quod docti homines nervis imitati, atque cantibus, aperuere ſibi reditum in hunc locum: ſicut alii, qui præſtantibus ingeniis, in vita humana, divina ſtudia coluerunt.

Hoc ſonitu oppletæ aures hominum obſurduerunt; nec eſt ullus hebetior ſenſus in vobis: ſicut ubi Nilus ad illa, quæ Catadupa nominantur, præcipitat ex altiſſimis montibus, ea gens, quæ illum locum accolit, propter magnitudinem ſonitûs, ſenſu audiendi caret. Hic verò tantus eſt totius mundi incitatiſſimâ converſione ſonitus, ut eum aures hominum capere non poſſint; ſicut intueri ſolem adverſum nequitis, ejuſque radiis acies veſtra ſenſuſque vincitur. Hæc ego admirans, referebam tamen oculos ad terram identidem.

CAPUT VI.

TUM Africanus, Sentio, inquit, te ſedem etiam nunc hominum ac domum contemplari: quæ ſi tibi parva, ut eſt, ita videtur, hæc cœleſtia ſemper ſpectato; illa humana contemnito. Tu enim quam celebritatem ſermonis hominum, aut quam expetendam gloriam conſequi potes? vides habitari in terra raris & anguſtis in locis; & in ipsis, quasi maculis, ubi habitatur, vaſtas ſolitudines interjectas: hoſque,

des taches, repandues au milieu de vaſtes ſolitudes ; que les peuples ainsi iſolés ne peuvent ſe communiquer ; qu'étant diſperſés ſans ordre & dans tous les ſens, vous n'en pouvez attendre aucune renommée.

Vous voyez encore cette même terre comme ceinte de quelques cercles qu'on appelle Zones ; que les deux extrêmes, qui ont chacune un des poles pour centre, ſont toujours hériſſées de glaces, tandis que celle du milieu, qui eſt la plus grande, eſt brûlée des rayons du ſoleil. Il n'en reſte donc que deux (*a*) d'habitables : voici la Zone auſtrale, dont les peuples étant (*b*) vos antipodes, ſont pour vous, comme s'ils n'étoient pas. A l'égard de la Zone ſeptentrionale où vous êtes, considérez combien peu vous en occupez : car toute cette portion, que vous habitez, reſſerrée du côté du pole, plus étendue de l'orient à l'occident, eſt comme une petite iſle, entourée de cette mer que vous appellez la mer Atlantique, la grande mer, l'Océan, qui, malgré l'orgueuil de ces noms, eſt, comme vous voyez, bien peu de choſe.

Voici le Caucaſe, & voilà le Gange ; or ; qui de nous a pu, des lieux habités & connus, porter ſa gloire au-delà de ces barrieres ? votre nom ſera-t-il jamais proféré dans les autres parties plus reculées de l'orient ou du couchant, du ſeptentrion ou du midi ? Ces parties une fois cernées, vous voyez de vos propres yeux combien eſt petit le

(*a*) C'étoit l'erreur générale de l'antiquité.

qui incolunt terram, non modo interruptos ita esse, ut nihil inter ipsos ab aliis ad alios manare possit, sed partim obliquos, partim aversos, partim etiam adversos stare vobis, a quibus exspectare gloriam certè nullam potestis.

Cernis autem eamdem terram, quasi quibusdam redimitam & circumdatam cingulis: e quibus duos maximè inter se diversos, & cœli verticibus ipsis ex utraque parte subnixos, obriguisse pruinâ vides; medium autem illum, & maximum, solis ardore torreri: duo sunt habitabiles; quorum australis ille, in quo qui insistunt, adversa vobis urgent vestigia. Nihil ad vestrum genus. Hic autem alter subjectus aquiloni, quem incolitis, cerne, quàm tenui vos parte contingat: omnis enim terra, quæ colitur a vobis, angusta verticibus, lateribus latior, parva quædam insula est, circumfusa illo mari, quod Atlanticum, quod magnum, quem Oceanum appellatis in terris: qui tamen tanto nomine, quàm sit parvus, vides.

Ex his ipsis cultis notisque terris, num aut tuum aut cujusquam nostrûm nomen, vel Caucasum hunc, quem cernis, transcendere potuit, vel illum Gangem transnare? quis in reliquis orientis, aut obeuntis solis ultimis, aut aquilonis, austrive partibus tuum nomen audiet? quibus amputatis, cernis profectò, quantis in angustiis vestra gloria se dila-

(*b*) Tous les peuples de la Zone auſtrale ne ſont pas nos antipodes. Il n'y a que ceux qui nous ſont diamétralement oppoſés.

théâtre de votre gloire ? ceux mêmes qui parlent de vous, combien de temps en parleront-ils ?

CHAPITRE VII.

QUAND même ces hommes qui vivront après nous, inſtruits par leurs peres de nos grandes actions, voudroient les tranſmettre à leurs deſcendants ; le feu & l'eau, en opérant ſur la terre ces ravages dont les temps ſont marqués, ne permettroient pas que notre renommée fût longue, bien loin qu'elle puiſſe être éternelle.

D'ailleurs, qu'importe que l'avenir parle de vous, puiſque vous avez été ignoré des générations paſſées, peut-être auſſi nombreuſes & certainement meilleures ? Il vous importe d'autant moins, que vous ne pouvez vivre une année entiere dans le ſouvenir de ceux qui pourroient ouïr votre nom. Le vulgaire meſure l'année par la révolution du ſoleil, c'eſt-à-dire, d'un ſeul aſtre. Mais elle n'eſt véritablement achevée, que quand tous les aſtres ſont revenus au même point d'où ils ſont une fois partis, & qu'après de longs intervalles, ils ont retracé le même plan de tout le ciel. Or cette année embraſſe plus de vos ſiecles que je ne puis dire. Le ſoleil ſembla défaillir & s'éteindre, dans le temps que l'ame de Romulus s'envola dans ces temples : lorſqu'après le retour de tous les aſtres & de tous les ſignes au point où ils étoient alors, il y ſouffrira, à la même heure, une pareille

tari velit. Ipsi autem qui de vobis loquuntur, quàm loquentur diù ?

CAPUT VII.

QUIN etiam, si cupiat proles illa futurorum hominum deinceps laudes uniuſcujuſque noſtrûm a patribus acceptas poſteris prodere ; tamen propter eluviones exuſtioneſque terrarum, quas accidere tempore certo neceſſe eſt, non modò non æternam, ſed ne diuturnam quidem gloriam aſſequi poſſumus.

Quid autem intereſt, ab iis, qui poſtea naſcentur, ſermonem fore de te, quum ab iis nullus fuerit, qui antè nati sint, qui nec pauciores, & certè meliores fuerunt viri ? quum præſertim apud eos ipſos, a quibus audiri nomen noſtrum poteſt, nemo unius anni memoriam conſequi possit : homines enim populariter annum tantummodo ſolis, id eſt, unius aſtri reditu metiuntur : quum autem ad idem, unde ſemel profecta ſunt, cuncta aſtra redierint, eamdemque totius cœli deſcriptionem longis intervallis retulerint, tum ille verè vertens annus appellari poteſt : in quo vix dicere audeo, quàm multa ſecula hominum teneantur. Namque, ut olim deficere ſol hominibus exſtinguique viſus eſt, quum Romuli animus hæc ipſa in templa penetravit ; ita quandoque eâdem parte ſol, eodemque tempore iterum defecerit, tum signis omnibus ad idem principium, ſtelliſque revocatis, expletum annum habeto ;

éclipſe, l'année ſera complette. Or ſachez que d'une pareille année, la vingtieme partie n'eſt pas encore écoulée.

Ainſi, ſans l'eſpérance de revenir dans cette demeure éternelle, centre de tous les biens pour les ames vertueuſes, à quoi ſe réduit cette gloire humaine, qui n'eſt qu'un inſtant dans l'année ? Si donc vous voulez prendre l'eſſor & élever vos regards vers cette patrie éternelle, mépriſez les diſcours du vulgaire ; ne bornez pas vos eſpérances aux récompenſes humaines ; ſenſible aux attraits de la vertu, allez par elle au ſolide honneur. C'eſt aux hommes à voir ce qu'ils doivent dire de vous : ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'ils en parleront ; mais leurs diſcours n'iront point au-delà des bornes étroites que vous voyez. Juſqu'ici toute renommée a fini : elle meurt avec les hommes, & périt pour jamais par l'oubli de la poſtérité.

CHAPITRE VIII.

A ces mots, O mon pere ! m'écriai-je, quoique j'aye ſuivi dès mon enfance la route que Paul Émile & vous m'avez tracée, ſans me rendre indigne ni de l'un, ni de l'autre, cependant, puiſque les ſervices rendus à la patrie nous frayent, pour ainſi dire, le chemin du ciel, animé par le prix qui m'eſt propoſé, je ferai de plus grands efforts. Faites, dit-il, & ſachez que ce n'eſt pas vous qui êtes mortel, mais ce corps dont vous êtes revêtu.

hujus quidem anni nondum vicesimam partem ſcito eſſe converſam.

Quocirca, ſi reditum in hunc locum deſperaveris, in quo omnia ſunt magnis & præſtantibus viris; quanti tandem eſt iſta hominum gloria quæ pertinere vix ad unius anni partem exiguam poteſt? Igitur altè ſpectare si voles, atque hanc ſedem, & æternam domum contueri; neque te ſermonibus vulgi dederis, nec in præmiis humanis ſpem poſueris rerum tuarum: ſuis te oportet illecebris ipſa virtus trahat ad verum decus. Quid de te alii loquantur, ipsi videant; ſed loquentur tamen: ſermo autem omnis ille, & anguſtiis cingitur iis regionum, quas vides; nec umquam de ullo perennis fuit; & obruitur hominum interitu; & oblivione poſteritatis exſtinguitur.

CAPUT VIII.

QUÆ quum dixiſſet, Ego verò, inquam, ô Africane, si quidem bene meritis de patria quasi limes ad cœli aditum patet, quamquam a pueritia veſtigiis ingreſſus patriis, & tuis, decori veſtro non defui; nunc tamen, tanto præmio proposito, enitar multò vigilantiùs. Et ille, Tu verò enitere, & sic habeto, non eſſe te mortalem, ſed corpus hoc: nec enim tu is es, quem forma iſta declarat; ſed mens cujuſque, is eſt quiſque; non ea figura, quæ digito

Car ce dehors de vous-même n'eſt pas vous. Notre ame eſt proprement nous, & non pas cette figure visible. (*a*) Delà concluez que vous êtes un Dieu. Oui, une ſubſtance qui réunit la force, le ſentiment, la mémoire, la prévoyance, qui meut & régit le corps auquel elle eſt prépoſée, comme le Dieu ſouverain meut & régit cet univers, ne peut être qu'une ſubſtance divine. Et comme c'eſt un Dieu éternel qui fait mouvoir un monde en partie périſſable (*b*), c'eſt un eſprit dont la durée n'a pas de bornes, qui anime un corps deſtructible.

Ce qui ſe meut toujours par ſoi-même eſt quelque choſe d'éternel : ce qui ne fait que recevoir ou tranſmettre le mouvement, meurt néceſſairement aussi-tôt qu'il le perd. Il n'y a donc qu'un être auteur de ſon mouvement qui ne ceſſe jamais de ſe mouvoir, parce qu'il ne s'abandonne jamais. Il fait plus ; il eſt principe moteur. Or ce qui eſt principe n'a pas d'origine. C'eſt la cauſe de tout, qui ne peut avoir de cauſe : s'il en avoit une, il ne ſeroit pas principe. Or, s'il n'a pas commencé, il ne peut finir. Un principe détruit ne pourroit ni être reproduit par un autre, ni en créer lui-même un nouveau. Car tout principe étant par ſa nature créateur, ne peut être créé. Ce qui ſe meut par ſoi-même eſt donc le principe du mouvement ; qui ne peut ni naître, ni mourir, à moins que le ciel ne s'écroule,

(*a*) C'eſt une fort mauvaiſe conclusion l'ame n'eſt point un Dieu, mais une ſubſtance à laquelle Dieu a communiqué une foible portion de ſes attributs. *Elle meut & régit le corps auquel elle eſt prépoſée ;* mais comme cauſe créée, ſubordonnée & dé-

demonſtrari poteſt. Deum te igitur ſcito eſſe : ſi quidem Deus eſt, qui viget, qui ſentit, qui meminit, qui providet, qui tam regit, & moderatur, & movet id corpus, cui præpositus eſt, quàm hunc mundum princeps ille Deus : & ut mundum ex quadam parte mortalem ipſe Deus æternus, sic fragile corpus animus ſempiternus movet.

Nam quod ſemper movetur, æternum eſt : quod autem motum affert alicui, quodque ipſum agitatur aliunde ; quando finem habet motûs, vivendi habeat neceſſe eſt. Solum igitur, quod ſeipſum movet, quia numquam deſeritur a ſe, numquam ne moveri quidem desinit : quin etiam ceteris, quæ moventur, hic fons. hoc principium eſt movendi : principii autem nulla eſt origo ; nam ex principio oriuntur omnia : ipſum autem nulla ex re alia naſci poteſt ; nec enim eſſet id principium, quod gigneretur aliunde. Quòd si numquam oritur, ne occidit quidem umquam : nam principium exſtinctum, nec ipſum ab alio renaſcetur, nec ex ſe aliud creabit ; si quidem neceſſe eſt a principio oriri omnia. Ita fit, ut motûs principium ex eo sit, quod ipſum a ſe movetur : id autem nec naſci poteſt, nec mori ; vel concidat omne cælum,

pendante. Elle n'eſt qu'un principe ſecondaire. Le vrai & l'unique principe, c'eſt Dieu. Voilà *la cauſe de tout, qui ne peut avoir de cauſe.*

(*b*) Périſſable quant à la forme. Car quant à la matiere, tous les anciens la croioient indeſtructible. Pour nous, nous ſavons qu'elle doit être anéantie.

que toute la nature ne tombe dans l'inertie, ſans qu'aucune force puiſſe renaître, pour lui rendre ſa premiere activité.

CHAPITRE IX.

PUISQU'IL eſt évident que ce qui ſe meut par ſoi-même eſt éternel, qui ne voit qu'il eſt de la nature de l'ame d'être toujours ? Tout ce qui eſt mu par une cauſe étrangere, eſt inanimé ; ce qui vit, ſe meut d'un mouvement qui lui eſt propre. Or telle eſt la nature, telle eſt la force de l'ame. Que ſi c'eſt le ſeul être qui ſe meuve par ſa propre puiſſance, elle n'eſt ni créée ni mortelle. Occupez-la dignement. Le ſalut de la patrie eſt le plus noble des objets. Une ame que ce zele a exercée, a échauffée, revole plus légérement dans ce ſéjour qui eſt ſa vraie patrie. Elle s'en applanira les voies, ſi, dans le temps même qu'elle eſt dans la priſon de ſon corps, elle prend l'eſſor & ſe dégage autant qu'il eſt en elle, pour comtempler les objets qui l'environnent.

A l'egard de ces ames qui, dépendantes des ſens, eſclaves des voluptés, ont, au gré des paſſions dont les voluptés ſont l'objet, violé les loix divines & humaines, elles rampent encore, après leur ſéparation, dans les fanges de la terre, & ne reviennent dans ce lieu qu'après pluſieurs ſiecles de douleur & de maux. Il diſparut, & je m'éveillai.

omniſque natura conſiſtat neceſſe eſt, nec vim ullam nanciſcatur, quâ, ut a primo impulſu, moveatur.

CAPUT IX.

QUUM pateat igitur, æternum id eſſe, quod ſeipſum moveat; quis eſt, qui hanc naturam animis eſſe tributam neget? inanimum eſt enim omne, quod pulſu agitatur externo: quod autem animal eſt, id motu cietur interiore, & ſuo: nam hæc eſt propria natura animæ, atque vis: quæ ſi eſt una ex omnibus, quæ ſeipſa ſemper moveat; neque nata certè eſt, & æterna eſt. Hanc tu exerce in optimis rebus: ſunt autem optimæ curæ, de ſalute patriæ; quibus agitatus & exercitatus animus velociùs in hanc ſedem & domum ſuam pervolabit: idque ociùs faciet, ſi jam tum, quum erit incluſus in corpore, eminebit foras, & ea, quæ extrà erunt, contemplans, quàm maximè ſe a corpore abſtrahet.

Namque eorum animi, qui ſe corporis voluptatibus dediderunt, earumque ſe quasi miniſtros præbuerunt, impulſuque libidinum voluptatibus obedientium, deorum & hominum jura violaverunt, corporibus elapsi circum terram ipſam volutantur; nec hunc in locum, niſi multis exagitati ſeculis, revertuntur. Ille diſcessit: ego ſomno ſolutus ſum.

LETTRE DE CICÉRON A SON FRERE QUINTUS.

LIVRE PREMIER.

M. CICÉRON A SON FRERE QUINTUS.

QUINTUS Cicéron avoit gouverné pendant deux ans avec peu de ſuccès, l'Aſie qui lui étoit échue, à l'expiration de ſa préture. Ce gouvernement lui ayant été prorogé pour une troiſieme année, ſon frere Marcus en prit occaſion de l'exhorter à s'y faire honneur. Dans cette vue il lui écrivit cette Lettre qui peut ſervir de regle & d'inſtruction à tous les Gouverneurs de villes & de province.

1. QUOIQUE bien perſuadé que ma lettre ſera devancée par d'autres avis & par la célérité de la renommée, & que vous apprendrez d'ailleurs que vos travaux & mes regrets ſont prolongés d'un an ; j'ai cru cependant devoir vous écrire moi-même cette facheuſe nouvelle. Je vous avois annoncé toute autre choſe, non pas une fois, mais

CICERONIS

CICERONIS *EPISTOLA* AD Q. FRATREM.

LIBER PRIMUS.

MARCUS Q. FRATRI S.

QUINTUS Cicero provinciam Asiam ex prætura ſortitus, eam duobus jam annis parum ſecundâ famâ adminiſtrarat. Prorogato in annum tertium imperio, Marcus frater inde occasionem eum ad laudem cohortandi ſumpsit, ſcriptâ hac epiſtolâ, quæ quidem omnibus provinciarum aut civitatum rectoribus norma quædam, & bene agendi regula eſſe poteſt. *Anno urbis 693.*

1. *ETSI non dubitabam, quin hanc epiſtolam multi nuntii, fama denique eſſet ipſa ſuâ celeritate ſuperatura; tuque antè ab aliis auditurus eſſes, annum tertium accessiſſe desiderio noſtro, & labori tuo; tamen exiſtimavi a me quoque tibi hujus moleſtiæ nuntium perferri oportere. Nam ſuperioribus litteris, non unis, ſed pluribus, quum jam ab aliis deſpe-*

cent : lors même que nos amisn'y comptoient plus, je vous flatois encore que vous ſeriez rappellé à point nommé. C'étoit non-ſeulement pour vous en donner le plaisir d'avance; mais encore parce que je croyois la choſe d'autant plus ſûre, que les préteurs (*a*) & moi y travaillions de tout notre cœur.

2. Le malheur ayant voulu que leur crédit & mon zele y échouaſſent; c'eſt un échec difficile à ſupporter. Cependant il ne convient pas à des ames comme les nôtres, éprouvées par l'exercice & le poids des affaires, de ſe laiſſer abattre & déconcerter par le chagrin. S'il doit être plus cuiſant, lorſqu'on ne peut s'en prendre qu'à ſoi-même, je vois ici de quoi m'affliger plus que vous. Car c'eſt ma faute, si, quoique vous me l'eussiez demandé en partant & depuis votre départ, vous ne fûtes pas relevé (*b*) l'année paſſée. Ne ſongeant qu'à l'intérêt des alliés, qu'à combattre l'impudence de certains hommes d'affaires, qu'à augmenter notre gloire par vos vertus, je fis des démarches d'autant plus imprudentes, qu'il devenoit possible par-là qu'une troisieme année ſuivît la ſeconde. Puiſque j'avoue mon tort, ſage & généreux comme vous êtes, vous travaillerez efficacement à tirer avantage de mon erreur.

3. Si, vous preſcrivant plus d'ardeur que jamais, pour tout ce qui fait une bonne renommée, vous vous piquez de ſurpaſſer, non plus vos rivaux, mais

(*a*) Les Préteurs travailloient à faire donner un ſucceſſeur à Quintus Cicéron, parce que chacun aſpiroit à l'être.

rata res esset, tamen ego tibi spem maturæ decessionis afferebam ; non solùm, ut quàm diutissimè te jucundâ opinione oblectarem, sed etiam quia tanta adhibebatur & a nobis, & a prætoribus contentio, ut rem posse confici non diffiderem.

2. *Nunc quoniam ita accidit, ut neque prætores suis opibus, neque nos nostro studio quidquam proficere possemus, est omnino difficile non graviter id ferre ; sed tamen nostros animos maximis in rebus & gerendis, & sustinendis exercitatos, frangi & debilitari molestiâ non oportet. Et quoniam ea molestissimè ferre homines debent, quæ ipsorum culpâ contracta sunt, est quiddam in hac re mihi molestiùs ferendum, quàm tibi : factum est enim meâ culpâ, contrà quàm tu mecum & proficiscens, & per litteras egeras, ut priore anno non succederetur : quod ego, dum sociorum saluti consulo, dum impudentiæ nonnullorum negotiatorum resisto, dum nostram gloriam tuâ virtute augeri expeto, feci non sapienter ; præsertim quum id commiserim, ut ille alter annus etiam tertium posset adducere. Quod quoniam peccatum meum esse confiteor ; est sapientiæ, atque humanitatis tuæ, curare & perficere, ut hoc minùs sapienter a me provisum, diligentiâ tuâ corrigatur.*

3. *Ac si te ipse vehementiùs ad omnes partes bene audiendi excitaris, non ut cum aliis, sed ut tecum jam*

(*b*) On avoit porté des plaintes à Rome contre Quintus. Son frere, ou pour confondre ses ennemis, ou pour lui donner moyen de réparer ses torts, lui fit proroger le commandement.

vous-même ; si le noble amour d'une gloire ſans exception échauffe votre ame, vos desirs & vos penſées, croyez moi, cette ſurcharge d'un an fera le bonheur de notre vie & la gloire de nos enfants. La premiere choſe que je vous demande, c'eſt de ne pas perdre courage, de ne pas ſuccomber au flot des affaires ; au contraire, de vous roidir, d'y faire face, d'aller même au devant. Le miniſtere que vous exercez, n'eſt pas de ceux où la fortune domine, la ſageſſe & la vigilance y peuvent beaucoup.

4. Si le commandement vous étoit continué à la tête d'une armée, contre des ennemis redoutables & puiſſants, je frémirois en voyant que la fortune prolonge ſon empire ſur nous. Mais elle n'influe point, ou n'influe que peu ſur vos fonctions. Tout paroît dépendre de la vertu & de la ſageſſe. Je ne prévois ni attaques ſourdes, ni guerre ouverte, ni défection des alliés, ni défaut de ſolde ou de ſubſiſtances, ni révolte des troupes ; coups de la fortune qui ont ſouvent aſſailli des hommes d'une prudence conſommée, & qui les ont fait ſuccomber, comme les plus habiles pilotes ſuccombent à la violence de la tempête. Vous êtes en pleine paix ; vous jouiſſez d'un calme profond ; calme perfide cependant pour le pilote qui s'endort, mais bien doux pour celui qui veille. Votre province eſt peuplée d'alliés qui ſont la meilleure eſpece d'hommes qu'il y ait ſur la terre, & d'une claſſe de citoyens dont les uns ſont étroitement unis avec nous, comme fermiers de la

ipſe certes ; si omnem tuam mentem, curam, cogitationem ad excellentem omnibus in rebus laudis cupiditatem incitaris ; mihi crede, unus annus additus labori tuo, multorum annorum lætitiam nobis, gloriam verò etiam poſteris noſtris afferet. Quapropter hoc te primùm rogo, ne contrahas, ac demittas animum ; neve te obrui, tamquam fluctu, sic magnitudine negotii sinas ; contrâque erigas, ac resiſtas, sive etiam ultro occurras negotiis. Neque enim ejuſmodi partem reipublicæ geris, in qua fortuna dominetur, ſed in qua plurimùm ratio possit & diligentia.

4. Quòd si tibi bellum aliquod magnum & periculoſum adminiſtranti prorogatum imperium viderem, tremerem animo, quòd eodem tempore eſſe intelligerem etiam fortunæ poteſtatem in nos prorogatam : nunc verò ea pars tibi reipublicæ commiſſa eſt, in qua aut nullam, aut perexiguam partem fortuna tenet, & quæ mihi tota in tua virtute, ac moderatione animi posita eſſe videatur. Nullas (ut opinor) insidias hoſtium, nullam prælii dimicationem, nullam defectionem ſociorum, nullam inopiam ſtipendii, aut rei frumentariæ, nullam ſeditionem exercitûs pertimeſcimus : quæ perſæpe ſapientissimis viris acciderunt ; ut, quemadmodum gubernatores optimi vim tempeſtatis, sic illi fortunæ impetum ſuperare non poſſent. Tibi data eſt ſumma pax, ſumma tranquillitas : ita tamen, ut ea dormientem gubernatorem vel obruere, vigilantem etiam delectare possit. Conſtat enim ea provincia primùm ex eo genere ſociorum, quod eſt ex hominum

République, & les autres, comme négociants enrichis par le commerce, reconnoiſſent qu'ils doivent à mon conſulat (a) la conſervation de leurs fortunes.

II. Mais, direz-vous, ils ſe diſputent, ils ſe plaident, ils ſe rendent de mauvais offices. Eſt-ce que je vous dis que vous n'aurez rien à faire? Non; je comprends que vos fonctions ſont pénibles & délicates. Souvenez-vous ſeulement que je les fais dépendre moins de la fortune que de la ſageſſe.

6. Que vous en coutera-t-il de contenir les hommes, ſi vous vous contenez vous-même? Que ce ſoit très-difficile pour d'autres, l'expérience le prouve. Pour vous que la nature a formé pour être ſage, ſans le ſecours de l'éducation, & dont l'éducation pouvoit redreſſer le naturel le plus pervers, en vérité c'eſt une choſe fort aiſée. Tandis que vous réſiſterez, comme vous faites, à l'argent, à la volupté, aux paſſions de toute eſpèce, quelle apparence que vous ne puiſſiez pas réprimer la mauvaiſe foi d'un négociant, la cupidité d'un fermier! Vos mœurs feront croire aux Grecs, qu'un de leurs anciens heros, ou quelque homme divin leur eſt deſcendu du ciel.

7. Ce que je vous écris n'eſt pas pour vous donner des encouragements, mais pour vous faire ſentir le plaiſir de bien faire & d'avoir bien fait. Il ſera

(a) En étouffant la conjuration de Catilina, Cicéron ſauva les fortunes de tous les riches particuliers, qui ſeroient deve-

omni genere humanissimum : deinde ex eo genere civium, qui aut quòd publicani sunt, nos summâ necessitudine attingunt ; aut quòd ita negotiantur, ut locupletes sint, nostri consulatûs beneficio se incolumes fortunas habere arbitrantur.

II. At enim inter hos ipsos exsistunt graves controversiæ, multæ nascuntur injuriæ, magnæ contentiones consequuntur. Quasi verò ego id putem, non te aliquantum negotii sustinere. Intelligo permagnum esse negotium, & maximi consilii : sed memento, consilii me hoc negotium esse magis aliquantò, quàm fortunæ, putare.

6. Quid est enim negotii, continere eos, quibus præsis, si te ipse contineas? id autem sit magnum & difficile ceteris, sicut est difficillimum : tibi & fuit hoc semper facillimum, & verò esse debuit ; cujus natura talis est, ut etiam sine doctrina videatur moderata esse potuisse ; ea autem adhibita doctrina est, quæ vel vitiosissimam naturam attollere possit. Tu quum pecuniæ, quum voluptati, quum omnium rerum cupiditati resistes, ut facis ; erit, credo, periculum, ne improbum negotiatorem, paulò cupidiorem publicanum comprimere non possis. Nam Græci quidem sic te ita viventem intuebuntur, ut quemdam ex annalium memoria, aut etiam de cœlo divinum hominem esse in provinciam delapsum putent.

7. Atque hæc nunc non ut facias, sed ut te facere, & feciſſe gaudeas, scribo. Præclarum est enim, sum-

nues la proie de cette troupe de scélérats. Voilà pourquoi les négociants étoient attachés à Cicéron. Quant aux fermiers, il leur avoit rendu de grands services.

beau d'avoir exercé trois ans l'autorité abſolue dans l'Asie, ſans que les objets ſéduiſants dont cette province abonde, ſtatues, peintures, vaſes, étoffes, eſclaves, beautés, argent & manieres d'en tirer, aient ébranlé votre probité. Que reſte-t-il à desirer après cela, sinon que cette vertu, cette modération, ce désintéreſſement ne ſoient pas enſevelis dans les ténebres & dans l'oubli; qu'ils brillent au grand jour de l'Asie, aux yeux de cette belle province, & que la rénommée les publie dans l'univers? Qu'elle diſe que les peuples ne ſont ni effrayés de vos marches, ni épuiſés par votre luxe, ni alarmés de votre préſence; que les villes croyant voir en vous un protecteur, & non un tyran, la maiſon qui vous reçoit, un hôte & non un raviſſeur, la joie publique & particuliere ſuit vos pas?

III. Sur tous ces articles, l'expérience vous a ſans doute appris, qu'il ne ſuffit pas que vous ſoyez irréprochable; mais que vous devez veiller ſans relâche ſur les miniſtres de votre pouvoir, en homme qui chargé du ſalut de la province, eſt reſponſable envers les citoyens, les alliés & la République, de ſes adjoints comme de lui-même. Il eſt vrai que ceux que vous avez ſont naturellement diſpoſés à ſe reſpecter. Les titres, l'âge & la dignité mettent Tubéron à la tête de tous. Occupé à écrire l'hiſtoire, il trouvera dans les faſtes de ſa maiſon des modeles qu'il ſe piquera d'imiter. Pour Allienus ſon attachement & ſes mœurs le confondent avec nous-mêmes. Je ne parle pas de Gratidianus, qui, jaloux de ſon propre honneur, le

mo cum imperio fuiſſe in Asia triennium, sic ut nullum te signum, nulla pictura, nullum vas, nulla veſtis, nullum mancipium, nulla forma cujuſquam, nulla conditio pecuniæ (quibus rebus abundat iſta provincia) ab ſumma integritate continentiaque deduxerit. Quid autem reperiri tam eximium, aut tam expetendum poteſt, quàm iſtam virtutem, moderationem animi, temperantiam, non latere in tenebris, neque eſſe abditam; ſed in luce Asiæ, in oculis clarissimæ provinciæ, atque in auribus omnium gentium ac nationum eſſe positam? non itineribus tuis perterreri homines? non ſumptu exhauriri? non adventu commoveri? eſſe, quocumque veneris, & publicè, & privatim maximam lætitiam; quum urbs cuſtodem, non tyrannum, domus hoſpitem, non expilatorem, recepiſſe videatur?

III. His autem in rebus jam te uſus ipſe profectò erudivit, nequaquam ſatis eſſe, ipſum haſce habere virtutes, ſed eſſe circumſpiciendum diligenter, ut in hac cuſtodia provinciæ non te unum, ſed omnes miniſtros imperii tui, ſociis, & civibus, & reipublicæ præſtare videare. Quamquam legatos habes eos, qui ipsi per ſe habituri sint rationem dignitatis ſuæ; de quibus honore, & dignitate, & ætate præſtat Tubero, quem ego arbitror, præſertim quum ſcribat hiſtoriam, multos ex ſuis annalibus poſſe deligere, quos velit, & possit imitari: Allienus autem noſter eſt, quum animo & benevolentiâ, tum verò etiam imitatione vivendi. Nam quid ego de Gratidio dicam? quem certò ſcio ita laborare de exiſtimatione ſua, ut propter amorem in nos fraternum, etiam de noſtra

ſera auſſi du nôtre, parce qu'il a pour nous le cœur d'un frere. Quant à votre Queſteur, (*a*) vous le devez au ſort & non à votre choix. C'eſt à lui à s'obſerver lui-même, & à ſe conformer en même temps à ce que vous preſcrirez. Si dans le nombre, il ſe trouve un homme intéreſſé, prenez patience autant qu'il ne manque qu'à lui-même, & qu'il ne va pas juſqu'à trafiquer du pouvoir que vous avez confié pour le faire reſpecter.

9. Maintenant que le relâchement & l'intérêt ont pénétré par-tout, je vous déſapprouverois d'approfondir tous les caracteres, de dévoiler toute turpitude. Il vaut mieux meſurer votre confiance ſur la fidélité que vous pouvez diſcerner dans les hommes. La conduite de ceux que la République vous a donnés, pour vous aſſiſter dans vos fonctions, n'eſt ſur votre compte que juſqu'aux termes que je vous ai marqués.

IV. A l'égard de vos commenſaux, & des officiers que vous avez pris à votre ſervice, & qu'on appelle pour cela la cohorte du préteur, vous êtes également reſponſable de leurs paroles & de leurs actions. Au reſte, ce ſont des hommes qui ſont dans vos mains, & que vous pouvez ou favoriſer s'ils font leur devoir, ou réprimer pour peu qu'ils oublient leur honneur. On a pu dans les commencements abuſer de votre facilité : car plus un homme a de probité, moins il ſoupçonne celle d'autrui. Que cette troiſieme année faſſe voir en vous la même intégrité que les précédentes, avec plus de diſcernement & de circonſpection.

laboret. Quæſtorem habes, non tuo judicio delectum, ſed eum, quem ſors dedit: hunc oportet & ſuâ ſponte eſſe moderatum, & tuis inſtitutis ac præceptis obtemperare. Quorum si quis fortè eſſet ſordidior, ferres eatenus, quoad per ſe negligeret eas leges, quibus eſt adſtrictus; non ut eâ poteſtate, quam tu ad dignitatem permisiſſes, ad quæſtum uteretur.

9. Neque enim mihi ſanè placet, præſertim quum hi mores tantum jam ad nimiam lenitatem & ad ambitionem incubuerint, ſcrutari te omnes ſordes, excutere unumquemque eorum; ſed, quanta sit in quoque fides, tantum cuique committere. Atque inter hos, cos, quos tibi comites & adjutores negotiorum publicorum dedit ipſa reſpublica, duntaxat finibus iis præſtabis, quos antè præſcripsi.

IV. Quos verò aut ex domeſticis convictionibus, aut ex neceſſariis apparitionibus tecum eſſe voluiſti, qui quasi ex cohorte prætoris appellari ſolent, horum non modò facta, ſed etiam dicta omnia præſtanda nobis ſunt. Sed habes eos tecum, quos possis rectè facientes facilè diligere; minùs conſulentes exiſtimationi tuæ facillimè coercere: a quibus, rudis quum eſſes, videtur potuiſſe tua liberalitas decipi; nam ut quiſque eſt vir optimus, ita difficillimè eſſe alios improbos ſuſpicatur: nunc verò tertius hic annus habeat integritatem eamdem, quam ſuperiores, cautionem etiam diligentiorem.

(a) C'étoit le tréſorier, l'homme chargé de la recette & de la dépenſe.

10. Qu'on ſache que votre oreille n'entend qu'à la lettre (*a*), & que vainement on y gliſſeroit les détours de la cupidité. Que votre ſceau ne ſoit pas ſeulement votre repréſentation, mais un autre vous-même; (*b*) non l'inſtrument d'une volonté étrangere, mais l'authenticité de la vôtre. Dans le choix de votre huiſſier, ſuivez la méthode de nos ayeux. Ils donnoient cet emploi à des affranchis éprouvés, à charge de ſervice plutôt qu'à titre de bienfait, & ils les gouvernoient à-peu-près comme leurs eſclaves. Que l'honnêteté de votre licteur ne ſoit que le ſigne de la vôtre; & que ſes haches & ſes faiſceaux ſoient l'appareil de votre dignité, plus que de votre puiſſance. Faites dire à toute l'Aſie (*c*) que vous n'avez rien plus à cœur que le ſalut des peuples, leurs biens, leur honneur & leurs enfants. Enfin qu'on ſoit perſuadé que donner & recevoir feront également des crimes à vos yeux, ſi vous en avez connoiſſance. Soyez ſûr que perſonne ne donnera, ſi l'on voit qu'on n'obtient rien de vous, par le canal de ceux qui affichent leur crédit.

11. Mon intention, en vous parlant ainſi, n'eſt pas que vous ſoyez extrême & ſoupçonneux envers vos officiers. Au contraire, s'il s'en trouve quelqu'un, comme Cæsius, Chérippus & Labéon, qui ont pour eux la voix publique, & que je connois par moi-même; s'il s'en trouve encore quel-

(*a*) Perſonne n'oſe faire une demande évidemment injuſte en termes clairs & formels. On enveloppe la propoſition, & on la ſouffle tout bas à l'oreille. L'homme en place qui devine le mot de l'énigme, eſt déja corrompu.

10. *Sint aures tuæ, quæ id, quod audiunt, existimentur audire, non in quas fictè & simulatè quæstûs causâ insusurretur. Sit annulus tuus non ut vas aliquis, sed tamquam ipse tu; non minister alienæ voluntatis, sed testis tuæ. Accensus sit eo numero, quo eum majores nostri esse voluerunt, qui hoc non in beneficii loco, sed in laboris ac muneris, non temerè nisi libertis suis deferebant; quibus illi quidem non multò secus, ac servis, imperabant. Sit lictor non suæ, sed tuæ lenitatis apparitor; majoraque præferant fasces illi ac secures dignitatis insignia, quàm potestatis. Toti denique sit provinciæ cognitum, tibi omnium, quibus præsis, salutem, liberos, famam, fortunas esse carissimas. Denique hæc opinio sit, non modò iis, qui aliquid acceperint, sed iis etiam, qui dederint, te inimicum (si id cognoveris) futurum: neque verò quisquam dubit, quum erit hoc perspectum, nihil per eos, qui simulant se apud te multum posse, abs te solere impetrari.*

11. *Nec tamen est hæc oratio mea hujusmodi, ut te in tuos aut durum esse nimiùm, aut suspicioſum velim: nam si quis est eorum, qui tibi biennii spatio numquam in suspicionem avaritiæ venerit (ut ego Cæsium, & Chærippum, & Labeonem & audio, &,*

(*b*) C'est-à-dire que le sceau d'un homme en place doit être comme indivisible d'avec lui-même, de peur qu'une main étrangere n'en abuse.

(*c*) Il s'agit de l'Asie mineure. Ce gouvernement comprenoit la Lydie, la Phrygie, la Mysie, l'Eolie, la Carie & la Grèce, ou du moins les villes grecques de l'Asie.

ques autres qui, pendant deux ans, n'aient donné aucun signe d'avarice, je crois que vous pouvez en toute sûreté leur donner une entiere confiance. Mais pour peu que vous ayez des preuves ou des indices contre un homme, méfiez-vous en à jamais, dans tout ce qui intéreſſe votre honneur.

V. S'il ſe trouve dans votre province quelque inconnu qui ait le ſecret de s'impatroniſer dans votre maiſon, ne vous y fiez qu'à bonnes enſeignes. Ce n'eſt pas qu'il ne puiſſe y avoir d'honnêtes gens parmi les hommes établis dans la province : il eſt bon de le croire, & facile de s'y méprendre. L'homme ſe maſque, & ſe couvre de voiles trompeurs ; ſon front, ſes yeux, ſon viſage mentent ſouvent, & ſa bouche plus ſouvent encore.

12. L'homme étant ainsi fait, trouverez-vous des ames privilégiées dans ceux que l'intérêt mene ; un véritable attachement pour vous, qui ne leur êtes rien, & non de fauſſes démonſtrations ? J'ai de la peine à le croire ; d'autant plus que ces mêmes hommes qui ſont amis de tous les préteurs, ne le ſont preſque d'aucun particulier. Si cependant, car cela eſt possible, vous en démêlez quelqu'un qui tienne plus à votre perſonne qu'à votre place, mettez-le ſans balancer au nombre de vos amis. Mais si vous n'êtes pas ſûr de votre fait, vous riſquez de contracter la plus dangereuſe des liaiſons. Ces gens là n'aiment que l'argent, ils en connoiſſent tous les débouchés, & ils ſe ſoucient peu de la réputation d'un homme que bientôt ils ne verront plus.

quia cognovi, existimo) nihil est, quod non & iis, & si quis est alius ejusdemmodi, & committi, & credi rectissimè putem. Sed si quis est, in quo jam offenderis, de quo aliquid senseris; huic nihil credideris, nullam partem existimationis tuæ commiseris.

V. In provincia verò ipsa si quem es nactus, qui in tuam familiaritatem penitus intrarit, qui nobis antè fuerit ignotus; huic quantum credendum sit, vide: non quin possint multi esse provinciales viri boni; sed hoc sperare licet, judicare periculosum est. Multis enim simulationum involucris tegitur, & quasi velis quibusdam obtenditur uniuscujusque natura: frons, oculi, vultus persæpe mentiuntur; oratio verò sæpissime.

12. Quamobrem quî potes reperire ex eo genere hominum, qui pecuniæ cupiditate adducti careant his rebus omnibus, a quibus nos divulsi esse non possumus; te autem, alienum hominem, ament ex animo, ac non sui commodi causâ simulent? mihi quidem permagnum videtur; præsertim si iidem homines privatum non ferè quemquam, prætores semper omnes amant. Quo ex genere si quem fortè tui cognosti amantiorem (fieri enim potuit) quàm temporis, hunc verò ad tuum numerum libenter adscribito: sin autem id non perspicies; nullum erit genus in familiaritate cavendum magis; propterea quòd & omnes vias pecuniæ norunt, & omnia pecuniæ causâ faciunt; &, quícum victuri non sunt, ejus existimationi consulere non curant.

13. Prenez garde aussi de vous livrer aux Grecs, si ce n'eſt à un petit nombre qui n'ont pas dégénéré. En général, ce ſont des hommes faux & frivoles, qu'une longue ſervitude a façonnés à la flatterie la plus outrée. Vous devez être honnête envers tous, admettre dans votre maiſon & dans votre commerce ceux qui ont le plus de mérite; mais trop de communication n'eſt pas ſage: n'oſant nous contredire, ils nous obſervent d'un œil jaloux; ils ſont même jaloux les uns des autres.

VI. Puiſque j'exige, ſur tous ces points, tant de conduite & une exactitude peut-être extrême, ne devinez-vous pas quels ſont mes ſentiments ſur le compte des eſclaves? Je veux que par-tout ils ſoient diſciplinés, mais dans les provinces plus qu'ailleurs. Il y auroit beaucoup à dire là-deſſus. Je réduis le tout à une règle courte & facile; qu'ils ſoient tenus, dans vos voyages en Aſie, comme s'ils étoient ſur la voie Appia; en arrivant à (*a*) Tralles, comme s'ils arrivoient à Formies. Si quelqu'un ſe diſtingue par ſa fidélité, ſervez-vous en dans vos affaires domeſtiques. Pour ce qui regarde vos fonctions & la choſe publique, qu'il n'y entre jamais pour rien. Il y a beaucoup de choſes qu'on pourroit confier à des eſclaves fideles, & que cependant il ne faut pas leur confier; pour éviter la critique & les murmures.

15. Je ne ſais comment, ſans en avoir eu le deſſein en commençant, ma lettre eſt devenue une

(*a*) Ville de Lydie. Formies, autre ville dans cette partie de l'Italie qui compoſe aujourd'hui le royaume de Naples. La

13. Atque etiam e Græcis ipsis diligenter cavendæ sunt quædam familiaritates, præter hominum perpaucorum, si qui sunt vetere Græciâ digni. Sic verò fallaces sunt permulti, & leves, & diuturnâ servitute ad nimiam assentationem eruditi: quos ego universos adhiberi liberaliter, optimum quemque hospitio amicitiâque conjungi dico oportere. Nimiæ familiaritates eorum, neque tam fideles sunt; non enim audent adversari nostris voluntatibus; & verò invident non nostris solùm, verùm etiam suis.

VI. Jam qui in ejusmodi rebus, in quibus vereor etiam ne durior sim, cautus esse velim, ac diligens; quo me animo in servos esse censes? quos quidem quum omnibus in locis, tum præcipuè in provinciis regere debemus: quo de genere multa præcipi possunt; sed hoc & brevissimum est, & facillimè teneri potest, ut ita se gerant in istis Asiaticis itineribus, ut si iter Appiâ viâ faceres; neve interesse quidquam putent, utrùm Tralles, an Formias venerint. At, si quis est ex servis egregiè fidelis; sit in domesticis rebus, & privatis: quæ res ad officium imperii tui, atque ad aliquam partem reipublicæ pertinebunt, de his rebus ne quid attingat: multa enim, quæ rectè committi servis fidelibus possunt tamen sermonis, & vituperationis vitandæ, causâ, committenda non sunt.

15. Sed nescio quo pacto ad præcipiendi rationem delapsa est oratio mea, quum id mihi proposi-

voie appia conduisoit de Rome à Capoue. Elle fut ainsi nommée du nom d'Appius Claudius qui la fit paver.

inſtruction. Moi vous inſtruire ! & ſur ces matieres dont vous avez la théorie aussi bien que moi, & plus d'expérience que je n'en ai ! Mais j'ai cru que si j'applaudiſſois à votre conduite, vous en ſeriez encore plus content. Voici donc quels doivent être les fondements de votre dignité ; d'abord l'intégrité & le désintéreſſement de votre part ; enſuite l'honneur dans ceux qui vous environnent, du choix dans vos liaiſons, ſoit avec nos hommes de province, ſoit avec les grecs, & une diſcipline ferme & ſoutenue dans votre maiſon. Ces principes qui honorent l'adminiſtration domeſtique, doivent paroître ſurnaturels dans un vaſte gouvernement, où la corruption & ſes cauſes ſont générales.

16. Cet ordre & cette diſcipline ſont faits pour autoriſer les exemples de vigueur que vous avez donnés dans certaines circonſtances, & qui nous ont ſuſcité des ennemis dont la haine n'a été pour moi qu'un ſpectacle amuſant. Car vous ne me croyez pas ſans doute bien ému des plaintes de je ne ſais quel Paconius Mysien (*a*) ou Phrygien plutôt que Grec ; ni des cris d'un Tuſcennius, homme aussi féroce que bas, que votre bras équitable a comme pris à la gorge, pour arracher de ce cloaque les rapines honteuſes qu'il receloit.

VII. Ces actes de ſévérité dont la province a été témoin, vous ne les juſtifierez que par une intégrité ſans nuage. J'approuve cette rigidité, dans l'adminiſtration de la juſtice, quand elle eſt ſoutenue, quand la faveur ne la fait pas fléchir. Mais

tum initio non fuiſſet : quid enim ei præcipiam, quem ego in hoc præſertim genere intelligam prudentiâ non eſſe inferiorem, quàm me ; uſu verò etiam ſuperiorem ? Sed tamen si ad ea, quæ faceres auctoritas accederet mea, tibi ipsi illa putavi fore jucundiora. Quare sint hæc fundamenta dignitatis tuæ ; tua primùm integritas & continentia ; deinde omnium, qui tecum ſunt, pudor ; delectus in familiaritatibus, & provincialium hominum, & Græcorum, percautus & diligens ; familiæ gravis & conſtans diſciplina : quæ quum honeſta sint in his privatis noſtris, quotidianiſque rationibus ; in tanto imperio, tam depravatis moribus, tam corruptrice provinciâ, divina videantur neceſſe eſt.

16. Hæc inſtitutio, atque hæc diſciplina poteſt ſuſtinere in rebus ſtatuendis & decernendis eam ſeveritatem, quâ tu in iis rebus uſus es, ex quibus nonnullas simultates cum magna mea lætitia ſuſceptas habemus : nisi fortè me Paconii neſcio cujus, hominis ne Græci quidem, at Mysii, aut Phrygis potiùs, querelis moveri putas ; aut Tuſcenii, hominis furiosi ac ſordidi vocibus, cujus tu ex impurissimis faucibus inhoneſtissimam cupiditatem eripuiſti ſummâ cum æquitate.

VII. Hæc, & cetera plena ſeveritatis, quæ ſtatuiſti in iſta provincia, non facilè sine ſumma integritate ſuſtineremus : quare sit ſumma in jure dicendo ſeveritas ; dummodo ea ne varietur gratiâ, ſed con-

(a) Les Mysiens & les Phrygiens étoient extrêmement décriés & mépriſés.

c'eſt peu que vous ſoyez un juge équitable & laborieux, ſi vous n'êtes imité de ceux à qui vous faites part de vos pouvoirs.

17. Je crois qu'il y a peu de variété dans les détails de votre gouvernement. L'adminiſtration de la juſtice eſt votre plus grande affaire, & l'ordre judiciaire de la province en applanit les difficultés. Il n'y faut de votre part que de la fermeté, & une gravité qui en impoſe à la faveur, & qui vous mette au-deſſus des ſoupçons. Joignez à cela de la facilité dans les audiences, des ménagements dans l'énoncé, de l'expédition dans la diſcuſſion & le jugement. C'eſt par-là que C. (*a*) Octavius gagna tous les cœurs. Son premier licteur étoit immobile, & ſon huiſſier muet: toute perſonne pouvoit parler auſſi ſouvent, & auſſi long-temps qu'elle vouloit. Cette patience auroit peut-être paru foibleſſe, ſi elle n'eût ſervi à juſtifier ſa ſévérité. Les favoris de Sylla étoient forcés de reſtituer les dépouilles qu'ils avoient arrachées par la violence & la terreur: les magiſtrats iniques dépoſés ſubiſſoient la peine du talion. On auroit accuſé ſa ſévérité d'excès, s'il n'y eût mis les tempéraments de l'humanité.

18. Si dans Rome même, où il y a tant d'orgueil, tant d'abus de la liberté, tant de licence, tant de magiſtrats, de protections, de forces, & enfin un Sénat tout puiſſant, cette douceur ſubjugue ainſi les eſprits, que ſera-ce dans un préteur de l'Aſie, dont le front fixe les regards de pluſieurs milliers de citoyens & d'alliés, des peuples & des villes;

ſervetur æquabilis. Sed tamen parvi refert abs teipſo jus dici æquabiliter & diligenter, nisi idem ab iis fiet, quibus tu ejus muneris aliquam partem conceſſeris.

17. Ac mihi quidem videtur non ſanè magna varietas eſſe negotiorum in adminiſtranda Asia, ſed ea tota juriſdictione maximè ſuſtineri; in qua ſcientiæ præſertim provincialis ratio ipſa expedita eſt: conſtantia eſt adhibenda & gravitas, quæ reſiſtat non ſolùm gratiæ, verùm etiam ſuſpicioni. Adjungenda etiam eſt facilitas in audiendo, lenitas in decernendo, in ſatisfaciendo ac diſputando diligentia. His rebus nuper Cn. Octavius jucundissimus fuit: apud quem primus lictor quievit; tacuit accenſus: quoties quiſque voluit, dixit; & quàm voluit diu: quibus ille rebus fortaſſe nimis lenis videretur, nisi hæc lenitas illam ſeveritatem tueretur. Cogebantur Sullani homines, quæ per vim & metum abſtulerant, reddere: qui in magiſtratibus injuriosè decreverant, eodem ipsis privatis erat jure parendum: hæc illius ſeveritas acerba videretur, nisi multis condimentis humanitatis mitigaretur.

18. Quòd si hæc lenitas grata Romæ eſt, ubi tanta arrogantia eſt, tam immoderata libertas, tam infinita hominum licentia, denique tot magiſtratus, tot auxilia, tanta vis, tanta ſenatûs auctoritas; quàm jucunda tandem prætoris comitas in Asia poteſt eſſe, in qua tanta multitudo civium, tanta ſociorum, tot urbes, tot civitates unius hominis

(a) C'étoit le pere d'Auguſte.

où il n'y a ni recours, ni voie d'appel, ni Sénat, ni comices ? Il eſt digne d'un grand homme, d'un homme modéré par caractere & par principes, formé à l'école des beaux arts, de ſe conduire dans ce haut dégré de pouvoir, de façon que les peuples ſoumis à ſa puiſſance n'en desirent pas une autre.

VIII. Xénophon qui a écrit la vie de Cyrus, moins en hiſtorien qu'en philoſophe qui trace le modele d'un bon gouvernement, nous peint dans ſon héros la dignité réunie avec la popularité. Ce n'eſt pas ſans raiſon que notre vainqueur de l'Afrique avoit ſans ceſſe ce livre entre les mains. Nul devoir de l'autorité ſage & vigilante n'y eſt oublié. Si un Prince né pour ne jamais obéir s'eſt ainsi conduit, que doivent faire ceux à qui le commandement n'a été donné que comme un dépôt paſſager, & qui le tiennent des mêmes loix ſous l'empire deſquelles ils doivent rentrer ? Selon moi, le plus grand bonheur des hommes doit être l'unique but de ceux qui les gouvernent. Tel eſt, & tel a été le vôtre, dès l'inſtant que vous avez mis le pied dans l'Asie ; c'eſt le cri de la renommée répété par toutes les bouches. Oui, qu'on gouverne des citoyens ou des alliés, des eſclaves ou des troupeaux, on ſe doit toujours au bien & au profit de ce qu'on gouverne.

20. Je vois que tout le monde s'accorde à dire que vous n'y négligez rien ; que les villes ne contractent plus de nouvelles dettes ; que plusieurs même vous ont l'obligation d'être déchargées du

nutum intuentur? ubi nullum auxilium eſt, nulla conqueſtio, nullus ſenatus, nulla concio? Quare, quum permagni hominis eſt, & quum ipsâ naturâ moderati, tum verò etiam doctrinâ, atque optimarum artium ſtudiis eruditi, sic ſe adhibere in tanta poteſtate, ut nulla alia poteſtas ab iis, quibus ipſe præsit, desideretur.

VIII. Cyrus ille a Xenophonte non ad hiſtoriæ fidem ſcriptus, ſed ad effigiem juſti imperii; cujus ſumma gravitas ab illo philoſopho cum singulari comitate conjungitur: quos quidem libros non sine cauſa noſter ille Africanus de manibus ponere non ſolebat: nullum eſt enim prætermiſſum in iis officium diligentis & moderati imperii; eaque, si sic coluit ille, qui privatus futurus numquam fuit, quonam modo retinenda ſunt iis, quibus imperium ita datum eſt, ut redderent, & ab iis legibus datum eſt, ad quas revertendum eſt? Ac mihi quidem videntur huc omnia eſſe referenda iis, qui præſunt aliis; ut ii, qui erunt eorum in imperio, sint quàm beatissimi: quod tibi eſſe & antiquissimum, & ab initio fuiſſe, ut primùm Asiam attigiſti, conſtante famâ atque omnium ſermone celebratum eſt. Eſt autem non modò ejus, qui ſociis & civibus, ſed etiam ejus, qui ſervis, qui mutis pecudibus præsit, eorum, quibus præsit, commodis utilitatique ſervire.

20. Cujus quidem generis conſtare inter omnes video, abs te ſummam adhiberi diligentiam: nullum æs alienum novum contrahi civitatibus; vetere autem magno & gravi multas abs te eſſe liberatas;

poids énorme des anciennes ; que d'autres auparavant ruinées & déſertes, comme Samos & Halicarnaſſe, qui furent la gloire l'une de l'Ionie, & l'autre de la Carie, ont reçu de vous une ſeconde exiſtence ; que vous avez banni la diſcorde & la ſédition ; que vous tenez la main à ce que les cités ſoient régies par les plus dignes citoyens ; qu'il n'y a plus de brigands dans la Mysie, ni d'aſſaſſins ailleurs ; que la tranquillité regne dans la province ; que vous avez repouſſé le brigandage qui s'exerçoit, non-ſeulement ſur les grands chemins & dans les campagnes, mais encore plus violemment & plus ſouvent dans les villes & dans les temples ; que la calomnie, cet odieux inſtrument de l'avarice des préteurs, eſt forcée de reſpecter la réputation & le repos des riches ; que les dépenſes & les charges des villes ſont ſupportées avec proportion, par ceux qui habitent le territoire ; que votre accès eſt facile ; que vos oreilles ſont ouvertes à toute voix plaintive ; que la miſere & l'abandon n'excluent perſonne de votre abord populaire, de votre tribunal, de votre maiſon, de votre appartement même ; que vous gouvernez, non par la menace & la terreur, mais par la douceur, la clémence & la bonté.

IX. Témoin le bien que vous avez fait à l'Aſie ; aux dépens de notre repos, en la délivrant des contributions auſſi peſantes qu'iniques, qu'en exigeoient (*a*) les Ediles. Si un noble ſe plaint haute-

(*a*) Les Ediles étoient ainſi nommés, parce qu'ils étoient chargés du ſoin & de l'entretien des édifices publics (*ab ædibus urbes*

urbes complures dirutas, ac penè deſertas (in quibus unam Ioniæ nobiliſſimam, alteram Cariæ, Samum & Halicarnaſſum) per te eſſe recreatas; nullas eſſe in oppidis ſeditiones, nullas diſcordias; provideri abs te, ut civitates optimatium conſiliis adminiſtrentur; ſublata Mysiæ latrocinia; cædes multis locis repreſſas; pacem totâ provinciâ conſtitutam; neque ſolùm illa itinerum atque agrorum, ſed multò etiam plura, & majora oppidorum & fanorum furta & latrocinia eſſe depulſa: remotam a fama, & a fortunis, & ab otio locupletum, illam acerbiſſimam miniſtram prætorum avaritiæ calumniam; ſumptus & tributa civitatum ab omnibus, qui earum civitatum fines incolant, tolerari æquabiliter; facillimos eſſe aditus ad te; patêre aures tuas querelis omnium; nullius inopiam ac ſolitudinem, non modò illo populari acceſſu ac tribunali, ſed ne domo quidem & cubiculo eſſe excluſam tuo; toto denique imperio nihil acerbum eſſe, nihil crudele, atque omnia plena clementiæ, manſuetudinis, humanitatis.

IX. Quantum verò illud eſt beneficium tuum, quòd iniquo & gravi vectigali ædilitiorum, magnis noſtris simultatibus, Asiam liberaſti? Enimverò si unus homo nobilis queritur palam, te, quòd edi-

publics) des temples, des théâtres, des chemins, &c. Cette magiſtrature, annuelle comme toutes les autres, excepté la

ment que, par l'édit qui les ſupprime, vous lui avez retranché deux cent mille (*a*) ſeſterces ; quel argent ſortiroit de la province, ſi en conſéquence de l'abus qui avoit prévalu, tous ceux qui donnent des jeux à Rome, pouvoient y faire des levées ? Il eſt vrai que je fis taire les murmures par une réſolution que Rome vit avec un tranſport d'admiration ; je ne ſais ce qu'en penſe l'Asie. Les villes avoient arrêté de ſubvenir aux frais du temple & du monument que nous élevions ; c'étoit un acte libre dicté par la reconnoiſſance pour mes ſervices ſignalés, & pour vos bienfaits plus ſignalés encore ; la loi dit expreſſément qu'il eſt permis de recevoir pour un temple & un monument ; ces dons offerts aux Dieux immortels & au peuple Romain devoient être eux-mêmes immortels, & ſubſiſter dans les ornements du temple : cependant, tant pour fermer la bouche à ceux qui n'avoient ni titre ni droit, que pour d'autres conſidérations, je refuſai ce tribut autoriſé par l'honneur, la loi & la volonté des peuples.

22. Affermiſſez vous donc dans le ſyſtême que vous avez ſuivi juſqu'ici, & faites-vous toujours un devoir d'aimer, de protéger & de rendre heureux les peuples que le Sénat & le peuple romain ont

cenſure qui duroit plus d'un an, & la dictature qui duroit moins, obligeoit à des frais énormes. Il falloit qu'ils donnaſſent à leurs dépens, des jeux publics, des ſpectacles de gladiateurs, des repréſentations théâtrales. C'eſt pour cela qu'ils s'étoient mis en poſſession d'y faire contribuer les provinces. Il y avoit trois ſortes d'édiles ; les plébéiens : ils étoient très-anciens dans la République, & peut-être plus que les tribuns du peuple : les Ediles curules : ceux-ci étoient patriciens, & avoient le droit diſtinctif de ſe faire porter dans une eſpeçe de voiture qu'on

xeris, Ne ad ludos pecuniæ decernerentur, *H-S cc sibi eripuisse ; quanta tandem pecunia penderetur, si omnium nomine, quicumque Romæ ludos facerent, quod erat jam institutum, erogaretur ? Quamquam has querelas hominum nostrorum illo consilio oppressimus, quod in Asia nescio quonam modo, Romæ quidem non mediocri cum admiratione laudatur, quòd, quum ad templum, monumentumque nostrum civitates pecunias decrevissent ; quumque id & pro meis magnis meritis, & pro tuis maximis beneficiis summâ suâ voluntate fecissent ; nominatimque lex exciperet*, Ut ad templum monumentumque capere liceret ; *quumque id, quod dabatur, non esset interiturum, sed in ornamentis templi futurum, ut non mihi potiùs, quàm populo Romano, ac diis immortalibus datum videretur ; tamen id, in quo erat dignitas, erat lex, erat eorum, qui faciebant, voluntas, accipiendum non putavi ; quum aliis de causis, tum etiam ut animo æquiore ferrent ii, quibus nec deberetur, nec liceret.*

22. *Quapropter incumbe toto animo & studio omni in eam rationem, quâ adhuc usus es, ut eos, quos tuæ fidei potestatique senatus populusque Ro-*

appelloit *Sella curulis* ; les livres & les comédies qu'on vouloit donner au public étoient soumis à leur examen : enfin les Ediles *Cerèales* que César institua, & qu'il chargea spécialement de la police des grains & de tous les comestibles.

(*a*) Il y avoit le grand & le petit sesterce ; l'un appellé *sestertium*, & l'autre *sestertiùs*. Celui-ci valoit environ deux sols de notre monnoie. Il en faloit mille pour faire le grand sesterce. Or comme c'étoient deux cent mille grands sesterces que les Ediles levoient sur l'Asie ; cette province payoit tous les ans à-peu-près deux millions à ceux qui étoient en charge.

mis ſous votre ſauve-garde & ſous vos loix. Quand même le ſort vous auroit donné à gouverner les nations féroces & barbares de l'Eſpagne, de la Gaule ou de l'Afrique, l'humanité vous dicteroit encore de travailler à leur bonheur & à leur conſervation. Puiſque vous commandez au contraire à une nation qui non-ſeulement la poſſede, l'humanité, mais qui a la réputation de l'avoir répandue, vous devez certainement lui rendre ce que vous tenez d'elle. Après avoir rempli une carriere, & fait des actions qui mettent mon courage & ma conſtance au-deſſus du ſoupçon, je puis avouer ſans honte, que je dois tout ce que je ſuis aux connoiſſances & aux principes que j'ai puiſés dans les monuments & les inſtitutions de la Grece. Il paroît donc juſte, indépendamment de la foi commune qu'on doit à tous les hommes, de faire jouir nos maîtres du fruit de leurs leçons.

X. Platon, cet homme divin par ſon génie & ſon ſavoir, a dit que les Républiques ſeroient floriſſantes, ſi elles étoient gouvernées par des ſages & des ſavants, ou ſi ceux qui gouvernoient, ſe feſoient un devoir de le devenir. Il croyoit donc que cette réunion de la ſageſſe & du pouvoir devoit être le ſalut des États. Ce qui fut peut-être quelquefois le partage du corps entier de l'empire, l'eſt certainement aujourd'hui de l'Asie, puiſqu'elle a pour arbitre ſuprême, un homme qui, dès l'en-

manus commisit & credidit, diligas, & omni ratione tueare; ut esse quàm beatissimos velis. Quòd si te sors Afris, aut Hispanis, aut Gallis præfeciſſet, immanibus ac barbaris nationibus; tamen esset humanitatis tuæ, consulere eorum commodis & utilitati, salutique servire. Quum verò ei generi hominum præsimus, non modò in quo ipsa sit, sed etiam a quo ad alios perveniſſe putetur humanitas; certè iis eam potissimùm tribuere debemus, a quibus accepimus. Non enim me hoc jam dicere pudebit, præsertim in ea vita, atque iis rebus gestis, in quibus non potest residere inertiæ, aut levitatis ulla suspicio, nos ea, quæ consecuti sumus, his studiis & artibus esse adeptos, quæ sint nobis Græciæ monumentis disciplinisque tradita. Quare præter communem fidem, quæ omnibus debetur, præterea nos isti hominum generi præcipuè debere videmur, ut, quorum præceptis sumus eruditi, apud eos ipsos, quod ab iis didicerimus, velimus expromere.

X. Atque ille quidem princeps ingenii & doctrinæ Plato, tum denique fore beatas respublicas putavit, si aut docti, ac sapientes homines eas regere cœpiſſent; aut ii, qui regerent, omne suum studium in doctrina ac sapientia collocaſſent. Hanc conjunctionem videlicet potestatis ac sapientiæ, saluti censuit civitatibus esse posse: quod fortaſſe aliquando universæ reipublicæ nostræ, nunc quidem profectò isti provinciæ contigit, ut is in ea summam potestatem haberet, cui in doctrina, cui in virtute atque humanitate percipienda, plurimùm a pueritia

ſance, conſacra ſes veilles à acquérir le tréſor de la ſcience, des vertus & de l'humanité. Prouvez donc par votre conduite, que la prolongation de vos travaux eſt celle du bonheur de l'Asie. Puiſqu'elle a été plus heureuſe en vous conſervant, que nous en voulant vous rappeller, faites que ſa joie tempere nos regrets. Après avoir travaillé avec un zele ſans égal à mériter des honneurs peut-être uniques, vous devez redoubler d'efforts, pour ne pas déchoir.

24. Vous ſavez, & je vous ai écrit ce que je penſe de ces honneurs; qu'ils ſont peu de choſe, quand ils ſuivent l'ordre du tableau; ſans mérite, quand on ne les doit qu'aux circonſtances; mais bien précieux, s'ils ſont, comme les vôtres, le fruit des ſervices. En voyant vos vertus conſacrées & diviniſées dans les villes, vous devez, dans tous vos actes, tous vos décrets, toutes vos opérations, ſonger aux devoirs que vous impoſent l'opinion publique, le jugement des hommes, les titres qu'on vous a donnés. Il s'agit d'être l'homme de tous, de remédier à tous les maux, de pourvoir au ſalut public, d'aſpirer au titre de pere de l'Asie.

XI. A la vérité, les traitans mettent votre zele à de rudes épreuves. Car ſi nous les contrarions, cet (*a*) ordre qui nous a bien ſervis, & que nous avons attaché à la République, rompra avec elle &

(*a*) L'ordre des chevaliers, dont étoient les fermiers des revenus publics, avoit puiſſamment ſoutenu Cicéron, lorſqu'il découvrit la conjuration de Catilina.

ſtudii fuiſſet, & temporis. Quare cura, ut hic annus, qui ad laborem tuum accessit, idem ad ſalutem Asiæ prorogatus eſſe videatur: quoniam in te retinendo fuit Asia felicior, quàm nos in deducendo; perfice, ut lætitiâ provinciæ desiderium noſtrum leniatur. Etenim, si in promerendo, ut tibi tanti honores haberentur, quanti haud ſcio an nemini, fuiſti omnium diligentissimus; multò majorem in his honoribus tuendis adhibere diligentiam debes.

24. *Et quidem de iſto genere honorum quid ſentirem, ſcripsi ad te antè: ſemper eos putavi, si vulgares eſſent, viles; si temporis causâ conſtituerentur, leves; si verò (id quod ita factum eſt) meritis tuis tribuerentur, exiſtimabam multam tibi in his honoribus tuendis operam eſſe ponendam. Quare, quoniam in iſtis urbibus cum ſummo imperio & poteſtate verſaris, in quibus tuas virtutes conſecratas, & in deorum numero collocatas vides; in omnibus rebus, quas ſtatues, quas decernes, quas ages, quid tantis hominum opinionibus, tantis de te judiciis, tantis honoribus debeas, cogitabis. Id autem erit ejuſmodi, ut conſulas omnibus, ut medeare incommodis hominum, provideas ſaluti, ut te parentem Asiæ & dici, & haberi velis.*

XI. *Atque huic tuæ voluntati ac diligentiæ difficultatem magnam afferunt publicani; quibus si adverſamur, ordinem de nobis optimè meritum, & per nos cum republica conjunctum, & a nobis, & a republica dijungemus: sin autem omnibus in rebus*

avec nous ; & si nous fesons tout ce qu'ils veulent, nous laissons périr des sujets dont le bien-être nous est confié, autant que le salut. Je ne vois, à dire vrai, que cette difficulté dans votre gouvernement. Car d'être désintéressé, maître de soi-même & de ses subalternes, juge équitable, homme accessible & que les affaires ne rebutent jamais, tout cela est plus beau que difficile, & demande moins de travail que de résolution. Dernièrement, lorsqu'on supprima (*a*) les droits en Italie, les cris que poussèrent les citoyens, moins contre l'impôt que contre les vexations des commis, nous firent comprendre combien la ferme pese sur les alliés. Après avoir entendu ces plaintes autour de nous, je ne puis ignorer ce qui se passe dans les provinces éloignées. Il faut, sur-tout à présent que les fermiers ont un bail onéreux, avoir comme vous un talent surnaturel, pour les contenter, sans laisser fouler les alliés.

26. La condition de tributaires, quoique triste par elle-même, doit l'être beaucoup moins pour les Grecs, puisqu'avant de nous appartenir, ils y étoient assujettis par leurs propres institutions. Le nom de traitans ne doit pas être odieux à la Grece ; car elle n'a pu payer que par leurs mains le tribut que Sylla avoit reparti sur les divers états qui la composent. Que ses fermiers ne soient pas plus traitables que les nôtres, dans la perception, c'est une chose dont les Cauniens & les habitants des

(*a*) C'est César qui fit cette suppression, afin de s'attacher le peuple.

obſequemur, funditus eos perire patiemur, quorum non modò ſaluti, ſed etiam commodis conſulere debemus. Hæc eſt una (si verè cogitare volumus) in toto imperio tuo difficultas. Nam eſſe abſtinentem; continere omnes cupiditates; ſuos coercere; juris æquabilem tenere rationem; facilem te in rebus cognoſcendis, in hominibus audiendis admittendiſque præbere; præclarum magis eſt, quàm difficile; non eſt enim positum in labore aliquo, ſed in quadam inductione animi atque voluntate. Illa cauſa publicanorum quantam acerbitatem afferat ſociis, intelleximus ex civibus, qui nuper in portoriis Italiæ tollendis, non tam de portorio, quàm de nonnullis injuriis portitorum querebantur. Quare non ignoro, quid ſociis accidat in ultimis terris, quum audierim in Italia querelas civium. Hîc te ita verſari, ut & publicanis ſatisfacias (præſertim publicis malè redemptis) & ſocios perire non sinas, divinæ cujuſdam virtutis eſſe videtur, id eſt tuæ.

26. *Ac primùm Græcis, id quod acerbissimum eſt, quòd ſunt vectigales, non ita acerbum videri debet; propterea quòd sine imperio populi Romani, ſuis inſtitutis, per ſe ipsi ita fuerunt. Nomen autem publicani aſpernari non poſſunt, qui pendere ipsi vectigal sine publicano non potuerunt, quod iis æqualiter Sulla deſcripſerat. Non eſſe autem leniores in exigendis vectigalibus Græcos, quàm noſtros publicanos, hinc intelligi poteſt, quòd Caunii nuper, omneſque ex inſulis, quæ erant ab Sulla Rhodiis attributæ, confugerunt ad ſenatum, nobis ut*

autres iſles dont Sylla avoit fait ceſſion aux Rhodiens, viennent de fournir la preuve, en ſe réuniſſant pour demander au Sénat d'avoir plutôt affaire à nous. Les Grecs ne doivent donc ni haïr les traitants, puiſqu'ils ont toujours été tributaires; ni les mépriſer, puiſqu'ils n'ont jamais pu payer que par ce canal; ni enfin rejetter aujourd'hui ce qu'ils demanderent autrefois. D'ailleurs que l'Aſie ſonge qu'elle auroit éprouvé les calamités des guerres étrangeres & domeſtiques, ſi elle n'eût été ſous la protection de notre empire. Or comme cet empire ne peut ſe ſoutenir ſans impôts, il faut que les peuples achettent la durée de leur repos, par le ſacrifice volontaire d'une portion de leurs revenus.

XII. Si vous venez à bout de les familiariſer avec le nom de traitans, votre ſageſſe leur fera ſupporter plus patiemment tout le reſte. Pour ſe faciliter les affaires, & en arracher les épines, ils peuvent faire des abonnements (*a*), ſans s'aſtreindre aux termes de l'ordonnance des Cenſeurs. Vous avez encore un moyen qui vous a déja réuſſi. Pour concilier les Grecs avec les fermiers, par la force de votre aſcendant, ſans y employer celle des faiſceaux, faites valoir aux uns la conſidération dont les autres jouiſſent parmi nous, & les obligations que nous leur avons. Engagez ceux à qui

(*a*) J'ai interprété ces mots, *in pactionibus faciendis*, par les abonnements qu'un négociant, un contribuable pourroit faire avec les fermiers ou leurs prépoſés, pour s'épargner mille détails qui ſont autant d'épines dans les affaires. J'ai ſuppoſé que la ferme, chez les Romains, donnoit cette facilité aux ſujets. Si on n'eſt pas content de ce ſens qui me paroît cependant le

potiùs vectigal, quàm Rhodiis penderent. Quare nomen publicani neque ii debent horrere, qui ſemper vectigales fuerunt; neque ii aſpernari, qui per ſe pendere vectigal non potuerunt; neque ii recuſare, qui poſtulaverunt. Simul & illud Asia cogitet, nullam a ſe neque belli externi, neque diſcordiarum domeſticarum calamitatem abfuturam fuiſſe, ſi hoc imperio non teneretur: id autem imperium quum retineri ſine vectigalibus nullo modo possit, æquo animo parte aliquâ ſuorum fructuum, pacem ſibi ſempiternam redimat atque otium.

XII. Quòd ſi genus ipſum & nomen publicani non iniquo animo ſuſtinebunt; poterunt iis, conſilio & prudentiâ tuâ, reliqua videri mitiora. Poſſunt in pactionibus faciendis non legem ſpectare cenſoriam, ſed potiùs commoditatem conficiendi negotii, & liberationem moleſtiæ. Potes etiam tu id facere, quod & feciſti egregiè, & facis, ut commemores, quanta ſit in publicanis dignitas, quantum nos illi ordini debeamus; ut remoto imperio, ac vi poteſtatis & faſcium, publicanos cum Græcis gratiâ atque auctoritate conjungas. Sed & ab iis, de quibus optimè tu meritus es, & qui tibi omnia de-

plus naturel, en voici un autre, & l'on choisira. *Ils peuvent, en exécutant les réglements, enviſager, non la rigueur de l'ordonnance des cenſeurs, mais l'avantage qu'elle leur procure de faire librement leurs affaires, & de ſe délivrer de toute inquiétude.* Les impots & l'adjudication des fermes étoient de la compétence des cenſeurs.

vous avez fait le plus de bien & qui vous doivent tout, à ſe prêter à vos vues, afin de ſerrer par leur condeſcendance les nœuds qui nous attachent les fermiers.

28. Mais pourquoi vous exhorter à faire ce que vous faites par vous-même, & ce que vous avez déja fait avec ſuccès? Des ſociétés puiſſantes & reſpectables ne ceſſent d'exprimer leur reconnoiſſance, & ce qui met le comble à ma joie, c'eſt que les Grecs parlent le même langage. Il eſt difficile de réunir par le ſentiment ce qui eſt diviſé par l'intérêt, & preſque par la nature. Dans tout ce que je viens de vous écrire, mon intention n'étoit pas de vous donner des leçons; vous n'avez pas beſoin de maître. Mais le plaiſir de me retracer vos vertus a allongé ma lettre, plus que je ne voulois & que je ne croyois.

XIII. Il n'y a qu'un point ſur lequel j'appuyerai; car autant qu'il dépendra de moi, je ne ſouffrirai pas d'exception dans votre éloge. Tous ceux qui viennent d'Aſie, publient votre vertu, votre intégrité, votre humanité, & ne trouvent en vous autre choſe à retrancher que la colere. Dans la vie commune & privée, ce vice eſt ſigne d'une ame petite & foible; mais d'ajouter au poids de l'autorité la violence du caractere, c'eſt une choſe odieuſe. Je n'entreprendrai pas de vous expoſer ici ce que les philoſophes diſent de la colere. Je ne veux pas être trop long, & vous pouvez puiſer dans les ſources. Ce que je ne dois pas oublier, c'eſt l'objet pour

bent, hoc petas; ut facilitate ſuâ, nos eam neceſſitudinem, quæ eſt nobis cum publicanis, obtinere & conſervare patiantur.

28. Sed quid ego te hæc hortor, quæ tu non modò facere potes tuâ ſponte, ſine cujuſquam præceptis, ſed etiam magnâ jam ex parte perfeciſti? non enim deſiſtunt nobis agere quotidie gratias honeſtiſſimæ & maximæ ſocietates: quod quidem mihi idcirco jucundius eſt, quòd idem faciunt Græci. Difficile eſt autem ea, quæ commodis, utilitate, & propè naturâ diverſa ſunt, voluntate conjungere. At ea quidem, quæ ſuprà ſcripta ſunt, non ut te inſtituerem ſcripſi (neque enim prudentia tua cujuſquam præcepta deſiderat) ſed me in ſcribendo commemoratio tuæ virtutis delectavit: quamquam in his litteris longior fui, quàm aut vellem, aut quàm me putavi fore.

XIII. Unum eſt, quod tibi ego præcipere non deſinam; neque te patiar (quantum in me erit) cum exceptione laudari: omnes enim qui iſtinc veniunt; ita de tua virtute, integritate, humanitate commemorant, ut in tuis ſummis laudibus excipiant unam iracundiam: quod vitium, quum in hac privata quotidianaque vita, levis eſſe animi atque infirmi videtur; tum verò nihil eſt tam deforme, quàm ad ſummum imperium etiam acerbitatem naturæ adjungere. Quare illud non ſuſcipiam, ut, quæ de iracundia dici ſolent a doctiſſimis hominibus, ea tibi nunc exponam, quum & nimis longus eſſe nolim, & ex multorum ſcriptis ea facilè poſſis cognoſcere: illud, quod eſt epiſtolæ proprium, ut

lequel tout le monde écrit, qui eſt d'inſtruire la perſonne des choſes qu'elle ignore.

30. Je dois donc vous dire que j'apprends de toutes parts que vous êtes le meilleur des hommes, lorſque vous êtes de ſang froid; mais qu'une méchanceté, une fauſſeté vous met tellement hors de vous-même, qu'on ne vous reconnoît plus. La fortune & les circonſtances, plutôt que l'ambition, nous ayant ſoumis au jugement de la poſtérité, en nous élevant ſi haut, feſons en ſorte qu'elle ne puiſſe nous reprocher aucun vice groſſier.

31. Je n'exige pas que vous changiez de caractere, & que vous arrachiez bruſquement des habitudes invétérées; c'eſt une choſe difficile par ſoi-même, & ſur-tout à notre âge. Ce que je vous demande, c'eſt de vous armer d'avance contre la colere, ſi vous ne pouvez l'étouffer, parce qu'elle vous ſurprend, avant que la raiſon s'y puiſſe oppoſer; de réfléchir tous les jours qu'il faut y réſiſter, & commander à notre langue, lorſque l'accès eſt dans ſa force. J'y vois autant de mérite que dans le phlegme; car s'il eſt le ſigne d'une ame forte, il l'eſt auſſi d'une ame froide. Mais ſe poſſéder dans la colere-même, meſurer ſes diſcours, réprimer ſa fougue & ſon indignation; ſi ce n'eſt pas ſageſſe parfaite, c'eſt au moins ſupériorité de raiſon. On dit, à la vérité, que vous vous êtes modéré. Je n'entends plus parler de ces emportements, de ces injures, de ces outrages qui démentent la bonne éducation, & déshono-

is, ad quem ſcribitur, de iis rebus, quas ignorat, certior fiat, prætermittendum eſſe non puto.

30. Sic ad nos omnes ferè deferunt, nihil, quum abſit iracundia, te fieri poſſe jucundius: ſed quum te alicujus improbitas, perverſitaſque commoverit, ſic te animo incitari, ut ab omnibus tua deſideretur humanitas. Quare, quoniam in eam rationem vitæ nos non tam cupiditas quædam gloriæ, quàm res ipſa ac fortuna deduxit, ut ſempiternus ſermo hominum de nobis futurus ſit; caveamus, quantum efficere & conſequi poſſumus, ut ne quod in nobis insigne vitium fuiſſe dicatur.

31. Neque ego nunc hoc contendo, quod fortaſſe quum in omni natura, tum jam in noſtra ætate difficile eſt, mutare animum, & ſi quid eſt penitùs insitum moribus, id ſubitò evellere: ſed te illud admoneo, ut, si hoc plenè vitare non potes, quòd antè occupatur animus ab iracundia, quàm providere ratio potuit, ne occuparetur; ut te antè compares, quotidieque meditere, reſiſtendum eſſe iracundiæ; quumque ea maximè animum moveat, tum tibi eſſe diligentiſſimè linguam continendam: quæ quidem mihi virtus non interdum minor videtur, quàm omnino non iraſci. Nam illud non ſolùm eſt gravitatis, ſed nonnumquam etiam lentitudinis: moderari verò & animo, & orationi, quum sis iratus, aut etiam tacere, & tenere in ſua poteſtate motum animi & dolorem, etsi non eſt perfectæ ſapientiæ, tamen eſt non mediocris ingenii. Atque in hoc genere multò te eſſe jam commodiorem, mitio-

rent l'autorité. Si la colere eſt implacable, c'eſt barbarie; ſi elle n'eſt que paſſagere, c'eſt inconſéquence; ce qui eſt pourtant à préférer, parce que de deux maux, il faut éviter le pire.

XIV. La premiere année, vous donnâtes par-là ample matiere à parler contre vous; ſans doute parce que l'avarice, l'injuſtice, l'inſolence des hommes ſurpaſſant votre attente, vous paroiſſoient inſoutenables. La ſeconde, l'habitude, la raiſon &, je penſe auſſi, mes lettres, vous rendirent plus patient & plus doux. Que cette troiſieme année ne laiſſe voir en vous qu'un homme entiérement guéri & parfaitement irréprochable.

33. Tout ce que je vous dis n'eſt ni exhortation ni leçon, mais priere d'un frere qui vous demande de mettre toute votre application, tous vos ſoins, toutes vos penſées à réunir tous les ſuffrages ſur tous les points. Si notre fortune ne nous promettoit qu'une réputation obſcure & commune, on ne vous demanderoit rien de grand ni d'extraordinaire. Mais après l'éclat & la grandeur des affaires où nous avons paru, ſi la ſuprême gloire n'eſt le fruit de votre adminiſtration, vous n'échapperez qu'avec peine à la ſouveraine honte. Telle eſt notre ſituation que les gens de bien dont nous

remque nuntiant. Nullæ tuæ vehementiores animi concitationes, nulla maledicta ad nos, nullæ contumeliæ perferuntur : quæ quum abhorrent a litteris, ab humanitate, tum verò contrariæ ſunt imperio ac dignitati. Nam ſi implacabiles iracundiæ ſint, ſumma eſt acerbitas : ſin autem exorabiles, ſumma levitas : quæ tamen, ut in malis, acerbitati anteponenda eſt.

XIV. Sed quoniam primus annus habuit de hac reprehensione plurimum ſermonis, credo propterea, quòd tibi hominum injuriæ, quòd avaritiæ, quòd inſolentia præter opinionem accidebat, & intolerabilis videbatur ; ſecundus autem multò lenior, quòd & conſuetudo, & ratio, & (ut ego arbitor) meæ quoque litteræ te patientiorem, lenioremque fecerunt ; tertius annus ita eſſe debet emendatus, ut ne minimam quidem rem quiſquam poſſit ullam reprehendere.

33. Ac jam hoc loco non hortatione, neque præceptis, ſed precibus tecum fraternis ago ; totum ut animum, curam, cogitationemque tuam ponas in omnium laude undique colligenda. Quòd ſi in mediocri ſtatu ſermonis ac prædicationis noſtræ res eſſent ; nihil abs te eximium, nihil præter aliorum conſuetudinem poſtularetur : nunc verò propter earum rerum, in quibus verſati ſumus, ſplendorem & magnitudinem, niſi ſummam laudem ex iſta provincia aſſequimur, vix videmur ſummam vituperationem poſſe vitare. Ea noſtra ratio eſt, ut omnes boni quum faveant, tum etiam a

réuniſſons les vœux, attendent & exigent que tout ſoit en nous zele & vertu, & que les méchants à qui nous avons juré une guerre éternelle, ſont diſpoſés à ſe prévaloir contre nous des plus petites choſes. Puiſque vos vertus ont été données en ſpectacle à l'Asie, & expoſées ſur ce théâtre vaſte, célebre, qui réunit tant de ſpectateurs éclairés & judicieux, dont les acclamations ont la force de percer juſqu'à Rome ; travaillez, je vous en conjure, évertuez vous, afin qu'on puiſſe dire que tout cela n'étoit pas trop pour vous, que votre mérite étoit même au-deſſus.

XV. Tous les deux dépositaires de l'autorité publique, vous dans la province, & moi dans la capitale, nous ſommes partagés de façon que, ſi je ne puis être effacé par perſonne, vous devez effacer tous les autres. Songez auſſi qu'il ne s'agit plus d'eſpérances & de projets de gloire, mais d'une gloire acquiſe qui eſt encore plus à conſerver, qu'elle n'étoit à desirer. Si tout ne m'étoit commun avec vous, au point où je ſuis parvenu, il ne me reſteroit plus rien à desirer. Mais la vérité eſt que, ſi votre conduite & vos diſcours ne répondent à mes actions, je croirai avoir perdu tout le fruit des travaux & des périls que j'ai partagés avec vous. Après m'avoir ſecondé par-deſſus tous, pour faire notre renommée, vous travaillerez plus que perſonne à la conſerver. Ce n'eſt pas ſeulement notre ſiécle dont vous avez à reſpecter l'opinion & les ſuffrages, c'eſt encore la poſtérité

nobis omnem diligentiam, virtutemque & poſtulent, & exſpectent: omnes autem improbi (quòd cum iis bellum ſuſcepimus ſempiternum) vel minimâ re ad reprehendendum contenti eſſe videantur. Quare, quoniam ejuſmodi theatrum tuis virtutibus eſt datum, celebritate refertissimum, magnitudine amplissimum, judicio eruditissimum, naturâ autem ita reſonans, ut uſque Romam significationes, voceſque referantur; contende, quæſo, atque elabora, non modo ut his rebus dignus fuiſſe, ſed etiam ut illa omnia tuis artibus ſuperaſſe videare.

XV. Et quoniam mihi caſus urbanam in magiſtratibus adminiſtrationem reipublicæ, tibi provincialem dedit; si mea pars nemini cedit, fac, ut tua ceteros vincat. Simul & illud cogita, nos non de reliqua, & ſperata gloria jam laborare, ſed de parta dimicare: quæ quidem non tam expetenda nobis fuit, quàm tuenda eſt. Ac si mihi quidquam eſſet abs te ſeparatum, nihil amplius desiderarem hoc ſtatu, qui mihi jam partus eſt: nunc verò res sic ſeſe habet, ut, nisi omnia tua facta atque dicta noſtris rebus iſtinc reſpondeant, ego me meis tantis laboribus tantiſque periculis, quorum tu omnium particeps fuiſti, nihil conſecutum putem. Quòd si ut amplissimum nomen conſequeremur, unus præter ceteros adjuviſti; certè idem, ut id retineamus, præter ceteros elaborabis. Non eſt tibi his ſolis utendum exiſtimationibus ac judiciis, qui nunc ſunt, hominum; ſed iis etiam, qui futuri sint: quamquam

dont le jugement ſera plus vrai, n'étant corrompu ni par la malignité ni par l'envie.

35. Enfin vous devez ſonger qu'en travaillant pour la gloire, vous ne travaillez pas pour vous ſeul. Quand cela ſeroit, vous ne la négligeriez pas, ſur-tout après avoir conſacré votre nom par d'auguſtes monuments. Mais il faut la partager avec moi, & la tranſmettre à nos enfants. Prenez garde de vous relacher, de peur qu'on ne vous accuſe de vous être manqué à vous-même, & d'avoir trahi votre poſtérité.

XVI. Si je vous parle ainſi, ce n'eſt pas afin qu'on puiſſe dire que ma voix vous a reveillé; c'eſt pour vous ſoutenir dans la carriere. Vous ne vous démentirez pas; vous ferez toujours louer votre équité, votre modération, votre intégrité, votre rigoureuſe exactitude.

36. Cependant ma tendreſſe me rend pour vous inſatiable de gloire. Maintenant que l'Aſie doit vous être connue, comme votre propre maiſon, & que l'expérience concourt avec la ſageſſe; vous voyez par vous-même, & ſans le ſecours d'autrui, toutes les routes de l'honneur. Si je vous en parle encore, c'eſt que croyant vous entendre, quand je vous lis, & vous parler, quand je vous écris, le plaiſir qui m'abrege vos plus longues lettres, me fait oublier de finir les miennes. Je conclus en vous conjurant de faire comme les grands poëtes & les bons acteurs; c'eſt-à-dire de redoubler de travail, pour bien terminer votre carriere; afin que cette troiſie-

illorum erit verius judicium, obtrectatione & malevolentiâ liberatum.

35. Denique illud etiam debes cogitare, non te tibi soli gloriam quærere; quod si esset, tamen non negligeres; præsertim quum amplissimis monumentis consecrare voluisses memoriam nominis tui: sed ea tibi est communicanda mecum, prodenda liberis nostris: in quo cavendum est, ne si negligentior fueris, non solùm tibi parum consuluisse, sed etiam tuis invidisse videaris.

XVI. Atque hæc non eò dicuntur, ut te oratio mea dormientem excitasse, sed potiùs ut currentem incitasse videatur: facies enim perpetuò, quæ feciſti, ut omnes æquitatem tuam, temperantiam, severitatem, integritatemque laudent.

36. Sed me quædam tenet, propter singularem amorem, infinita in te aviditas gloriæ: quamquam illud existimo, quum jam tibi Asia, sicut unicuique sua domus, nota esse debeat; quum ad tuam summam prudentiam tantus usus accesserit; nihil esse, quod ad laudem attineat, quod non tu optimè perspicias; & tibi non, sine cujusquam hortatione, in mentem veniat quotidie. Sed ego, qui, quum tua lego, te audire, & qui, quum ad te scribo, tecum loqui videor, idcirco & tuâ longissimâ quaque epistolâ maximè delector, & ipse in scribendo sæpe sum longior. Illud te ad extremum & oro, & hortor, ut tamquam poëtæ boni, & actores industrii solent, sic tu in ex-

me année, comme le dernier acte de la piece, mette le comble au ſuccès & à votre gloire. Occupé du ſoin de me plaire plus qu'à perſonne, vous ferez ſans peine ce que je deſire, ſi vous croyez me voir ſans ceſſe à côté de vous, témoin de vos actions & de vos paroles. Il me reſte à vous prier d'avoir ſoin de votre ſanté, ſi vous vous intéreſſez à la mienne, & à celle de votre famille. Adieu.

FIN.

trema parte, & conclusione muneris ac negotii tui diligentissimus sis; ut hic tertius annus imperii tui, tamquam tertius actus, perfectissimus, atque ornatissimus fuisse videatur. Id facillimè facies, si me (cui semper uni magis, quàm universis, placere voluisti) tecum semper esse putabis, & omnibus iis rebus, quas dices, ac facies interesse. Réliquum est, ut te orem, ut valetudini tuæ, si me & tuos omnes valere vis, diligentissimè servias.

FINIS.

627201

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Imprimé qui a pour titre : *Les Livres de Cicéron de la Vieilleſſe, de l'Amitié*, &c. *Traduction nouvelle*, par M. de Barrett. Je n'y ai rien trouvé qui ne doive aſſûrer pour la ſuite à cet habile Traducteur, les ſuffrages que le Public a donnés juſqu'ici aux trois premieres Editions de ſon Ouvrage, où la délicateſſe du goût, la facilité de l'expreſſion & l'ornement du ſtile concourent admirablement à rendre ſenſible la penſée de ſon Auteur, ſans affoiblir les beautés de l'original, & je crois que ce fruit de ſon travail, peut être à juſte titre propoſé comme un modèle de traduction à tous ceux qui étudient l'art ſi difficile de bien rendre un Auteur dans une autre Langue.

Donné à Paris, ce 20 Août 1776.

LOURDET, Profeſſeur Royal.

*Le Privilége ſe trouve à la fin de l'*Abregé de la Grammaire françoiſe, *par M. de Wailly.*